



Auteure de best-sellers du *New York Times*

Penelope Douglas

Une haine
brutale

A•A

ÉVANESCENCE

Une haine brutale

Penelope Douglas

Traduit de l'anglais par
Michel Saint-Germain

ADA
éditions

Copyright © 2013 Penelope Douglas

Titre original anglais : Bully

Copyright © 2015 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Penguin Group (USA) LLC.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Michel Saint-Germain

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Catherine Vallée-Dumas

Conception de la couverture : Matthieu Fortin

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89752-828-7

ISBN PDF numérique 978-2-89752-829-4

ISBN ePub 978-2-89752-830-0

Première impression : 2015

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Québec

Crédit d'impôt
livres

Gestion
SODEC

Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Douglas, Penelope, 1977-

[Bully. Français]

Une haine brutale

(Évanescence ; tome 1)

Traduction de : Bully.

ISBN 978-2-89752-828-7

I. Saint-Germain, Michel, 1951- . II. Titre. III. Titre : Bully. Français.

PS3604.O94B8414 2015 813'.6 C2015-941177-7

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

Ce livre est dédié aux filles...

*Chaque femme abrite en son cœur une étincelle divine qui reste endormie les jours de beau temps,
mais qui est prête à s'embraser et à briller de mille feux au plus fort de la tempête.*

— Washington Irving

Remerciements

Je remercie tout d'abord mon mari de sa patience et de son soutien. Il a été obligé de rester seul pendant d'innombrables soirées et fins de semaine, alors que je m'étais enfermée dans notre chambre à coucher pour écrire ce récit. Je promets que l'investissement sera rentable... un jour.

Ensuite, à mon amie Bekke pour... en fait, pour tout ! Sans toi, je me serais plantée avec Word, le HTML, et même l'écriture en général. Sans toi, je ne sais absolument pas où en serait ce livre !

Finalement, à tous les lecteurs qui trouvent leur évasion dans le monde des livres. Votre temps et vos commentaires sont les meilleurs cadeaux que vous puissiez offrir à un auteur. Merci de lire !

Chapitre 1

Il y a un an

— Non ! Tourne ici ! a crié K.C. dans mon oreille droite.

Les pneus du Bronco de papa ont crissé quand j'ai pris un virage soudain et serré dans une rue remplie d'autos.

Même si je n'aime pas être la passagère d'un véhicule, j'ai lâché :

— Tu sais, tu aurais peut-être dû conduire, comme je te l'ai suggéré.

— Pour que tu te tapes sur le front chaque fois que je ne brûle pas un feu jaune ? Ah, non ! a répondu K.C. comme si elle lisait dans mes pensées.

J'ai souri intérieurement. Ma meilleure amie me connaissait trop bien. J'aimais conduire vite. J'aimais avancer à fond de train. Je marchais aussi vite que mes jambes pouvaient me porter, et je conduisais à vive allure, dans la mesure du raisonnable. Je fonçais jusqu'aux panneaux d'arrêt et aux feux rouges. Presse-toi et attends : c'était moi, ça.

Mais en entendant le martèlement de la musique rythmée au loin, je n'avais plus envie de me dépêcher. La ruelle était bordée d'autos, ce qui en disait long sur l'importance de la fête dans laquelle on allait s'incruster. Les mains serrées sur le volant, j'ai trouvé une petite place libre à une rue de là.

— K.C., je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

C'était la deuxième fois que je le lui disais.

— Ça ira, tu verras.

Elle m'a tapoté la jambe.

— Bryan a invité Liam. Liam m'a invitée, et moi, je t'invite.

Malgré son ton calme et posé, j'avais toujours le cœur serré.

J'ai détaché ma ceinture de sécurité et tourné la tête vers elle.

— Bon, n'oublie surtout pas : si je me sens mal à l'aise, je m'en vais. Tu te feras raccompagner par Liam.

On est descendues et on a traversé la rue au petit trot. Le grabuge de la fête s'amplifiait à mesure qu'on s'approchait de la maison.

— Non, tu ne t'en vas pas. Comme tu pars dans deux jours, on va s'amuser. Coûte que coûte.

Sa voix menaçante me tapait sur les nerfs, et j'étais déjà hérissée.

Pendant qu'on s'avançait dans l'entrée de garage, elle traînait derrière moi. Je me disais qu'elle était en train de texter Liam. Son copain était arrivé plus tôt, après avoir passé la plus grande partie de la journée au lac avec ses amis pendant que K.C. et moi faisons des courses.

Des gobelets Solo rouges étaient éparpillés sur la pelouse, et des gens entraient et sortaient de la maison pour profiter de la douce soirée d'été. Plusieurs types que j'avais vus à l'école jaillissaient de la porte d'entrée, puis se poursuivaient en répandant leurs verres.

— Eh, K.C. ! Comment ça va, Tate ?

Tori Beckman était assise derrière la porte, un verre à la main, et bavardait avec un garçon que je ne connaissais pas.

— Laisse tes clés dans le bocal, a-t-elle ordonné avant de revenir au type.

J'ai réfléchi un moment à sa demande et j'ai pris conscience qu'elle me faisait abandonner mes clés.

Je me suis dit qu'elle ne laisserait personne conduire ivre, ce soir.

— Bon, écoute, je ne vais pas boire, ai-je dit d'une voix assez forte pour couvrir la musique.

— Et tu pourrais bien changer d'idée, a-t-elle riposté. Si tu veux entrer, il me faut tes clés.

Agacée, j'ai fouillé dans mon sac et laissé tomber mon trousseau dans le bocal. L'idée d'abandonner l'une de mes planches de salut m'irritait affreusement. Ne pas avoir mes clés, ça voulait dire ne pas pouvoir partir rapidement si je le voulais. Ou si j'en avais besoin. Et si elle se saoulait et quittait son poste ? Et si quelqu'un prenait mes clés par accident ? Je me suis soudainement rappelé ma mère, qui voulait que j'arrête de poser des questions hypothétiques. « Et si Disneyland est fermé pour une journée d'entretien quand on va arriver ? Et si chaque magasin en ville est à court d'oursins en gélatine ? » Je me suis mordu la langue pour ne pas rire en me rappelant à quel point elle était irritée par mes questions sans fin.

— Wow, a crié K.C. dans mon oreille, regarde tout le monde !

Les gens, certains que je fréquentais à l'école, d'autres non, se trémoussaient au rythme de la musique, riaient et faisaient la fête. Autant d'agitation et d'enthousiasme me donnaient la chair de poule. Les planchers résonnaient aux rythmes qui jaillissaient des haut-parleurs, et j'étais éberluée de voir autant d'activité dans un même espace. Les gens dansaient, se chamaillaient, sautaient, buvaient et jouaient au football — oui, au football — dans le salon.

— Mieux vaut qu'*il* ne me gâche pas la soirée, ai-je dit d'une voix plus forte que d'habitude.

Profiter d'une seule fête avec ma meilleure amie avant de quitter la ville pour un an, ce n'était pas trop demander.

En secouant la tête, j'ai regardé K.C., qui m'a fait un clin d'œil complice. J'ai pris la direction de la cuisine et on s'est glissées main dans la main à travers la foule dense.

En entrant dans l'immense pièce, la cuisine rêvée de toute maman, j'ai aperçu le bar improvisé sur l'îlot central. Le dessus de granit était recouvert de bouteilles de spiritueux, avec deux litres d'eau gazeuse, des tasses et un seau de glace dans l'évier. Avec un long soupir, je me suis résignée à respecter mon engagement à rester sobre pendant la soirée. J'étais tentée de me saouler.

« Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour me laisser aller, juste un soir », me suis-je dit.

De temps en temps, K.C. et moi avons exploré les réserves de spiritueux de nos parents, et j'étais allée à quelques concerts à l'extérieur de la ville où on avait un peu fait la fête. Mais il n'était pas question de laisser tomber ma garde avec certaines de ces personnes, ce soir.

— Eh, Tate ! Viens ici, toi.

Avant que je puisse arriver au bar, Jess Cullen m'a saisie pour me serrer dans ses bras.

— Tu vas nous manquer, tu sais. Tu t'en vas en France, hein ? Pour toute une année ?

Mes épaules se sont détendues dans cette étreinte avec Jess, et mes muscles étaient moins crispés qu'à mon arrivée. À part K.C., au moins une autre personne était contente de me voir ici.

— C'est ce qui est prévu, ai-je répondu en hochant la tête et en soupirant. Je suis placée en famille d'accueil et suis déjà inscrite à des cours. Mais je reviendrai pour ma dernière année du secondaire. Vas-tu me garder une place dans l'équipe ?

Jess comptait devenir capitaine de l'équipe de course de fond cet automne, et la compétition était l'une des expériences de l'école secondaire qui allait me manquer.

— Si je suis capitaine, ma chère, ta place est assurée, a-t-elle clamé avec animation, manifestement ivre.

Jess avait toujours été gentille envers moi malgré les rumeurs qui me suivaient, année après année, et les mauvais tours gênants qui rappelaient à tout le monde pourquoi j'étais la risée.

— Merci. Je te revois plus tard ? ai-je dit en me rapprochant de K.C.

— Ouais, mais si je ne te revois pas, bonne chance en France, a crié Jess en sortant de la cuisine d'un pas dansant.

En la regardant partir, j'ai vite perdu mon sourire. La terreur s'est insinuée dans ma poitrine et dans mon ventre.

« Non, non, non... »

Quand Jared est entré dans la cuisine, j'ai figé. C'était précisément la personne que j'espérais ne pas voir ce soir-là. Son regard a rencontré le mien avec surprise, puis déplaisir.

« Ouais. »

Ce regard m'est complètement familier. Un regard qui dit : « Je ne supporte pas de te voir, sors de ma planète. »

Sa mâchoire s'est serrée, et j'ai remarqué qu'il a levé un peu le menton, comme s'il venait de mettre son masque d'intimidateur. J'ai eu l'impression de perdre le souffle.

Le battement familier dans ma poitrine s'est répercuté dans mes oreilles, et j'avais juste envie de me trouver très loin.

Était-ce trop demander que d'avoir une seule soirée de plaisir normal au cours de mon adolescence ?

Si souvent, alors qu'on était enfants et voisins, j'ai pris Jared pour l'as des as. Il était gentil, généreux et sympa. Et c'était le plus beau des garçons que je connaissais.

Son abondante chevelure brune et sa peau olivâtre se complétaient, et son sourire éclatant — lorsqu'il souriait — exigeait une attention sans partage. Les filles étaient tellement occupées à l'observer dans le corridor de l'école qu'elles se cognaient aux murs. *Vraiment.*

Mais ce gars-là était disparu depuis longtemps.

Je me suis retournée en vitesse, j'ai trouvé K.C. au bar et j'ai tenté de me verser un verre, les mains

tremblantes. En fait, je me suis juste versé un soda, mais le gobelet rouge me donnait l'air de boire un coup. Maintenant que je savais qu'il était là, il fallait que je reste sobre dans les alentours de ce crétin.

Il s'est frayé un chemin vers le bar et s'est placé droit derrière moi. À sa proximité, une chaleur de nervosité m'a parcouru le corps. Les muscles de sa poitrine frôlaient le mince tissu de mon débardeur, et une onde de choc a éclaté de ma poitrine à mon ventre.

« Du calme. Prends sur toi, bon sang ! » me suis-je dit.

En pigeant des glaçons pour les ajouter à mon verre, je me suis efforcée de respirer lentement. J'ai manœuvré pour m'écartier de lui, mais son bras a jailli pour prendre un gobelet et m'a bloqué le passage. Alors que j'essayais de me glisser vers la gauche pour me rapprocher de K.C., son autre bras a surgi vers le whiskey.

Une dizaine de scénarios d'action me sont passés par l'esprit. Et si je lui donnais un coup de coude dans le ventre ? Et si je lui jetais mon verre au visage ? Et si je prenais le tuyau d'arrosage de l'évier et... ?

Oh, tant pis. Je m'imaginai bien plus brave. Mon rêve, c'était de prendre un glaçon et de faire des choses interdites pour une fille de 16 ans, juste pour voir si je pouvais lui faire perdre son calme.

« Supposons que ? Supposons que ? »

Ce soir-là, j'avais l'intention de garder mes distances par rapport à lui, et maintenant, il était posté juste derrière mon dos. Jared faisait ce genre de choses uniquement pour m'intimider. Il n'avait pas peur, mais il était cruel. Il voulait me faire savoir qu'il maîtrisait la situation. Chaque fois, je me sentais obligée de me cacher devant ce salaud, juste pour ne pas souffrir de la gêne ou de la peine. Ma priorité de l'été avait été de profiter d'au moins une fête, et maintenant, j'étais de nouveau aux prises avec une sinistre anticipation. Pourquoi ne me laissait-il pas tranquille, tout simplement ?

En me retournant pour lui faire face, j'ai remarqué que les commissures de ses lèvres s'étaient relevées. Mais alors qu'il se versait une généreuse portion d'alcool dans son gobelet, ses yeux ne souriaient pas.

— K.C. ? Veux-tu me verser du Coca-Cola ?

Jared parlait à K.C., mais en lui tendant son gobelet, il avait les yeux rivés sur moi.

— Euh, ouais, a bafouillé K.C., qui levait enfin les yeux.

Elle a servi Jared, puis m'a lancé un regard nerveux.

Comme d'habitude, Jared ne me parlait pas, sauf pour me faire des menaces. Il a froncé ses sourcils noirs, puis il a pris une lampée de son verre et s'est éloigné.

En le voyant sortir de la cuisine, j'ai essuyé la sueur froide qui perlait à mon front. Il ne s'était rien passé et il ne m'avait rien dit, mais j'avais quand même l'estomac noué.

Et maintenant, il savait que j'étais là.

« Merde. »

— Je ne peux pas, K.C.

Mon murmure fatigué contrastait avec la force avec laquelle je serrais mon gobelet. J'avais fait une

erreur en venant ici ce soir.

— Non, Tate.

K.C. a secoué la tête, reconnaissant probablement l'abdication dans mon regard. J'ai vidé le gobelet dans l'évier et je suis sortie de la cuisine, puis me suis faufilée dans la foule avec K.C. à mes trousses.

J'ai pris le bocal de verre et commencé à le fouiller pour trouver mes clés.

— Tate, tu ne t'en vas pas, m'a ordonné K.C., chacun de ses mots empreint de déception. Ne le laisse pas gagner. Je suis là. Liam est là. Tu n'as rien à craindre.

Elle m'a fermement tenu le haut des bras pendant que je continuais à chercher.

— Je n'ai pas peur de lui, ai-je dit d'un ton défensif, sans vraiment le croire. Seulement... je n'en peux plus. Tu l'as vu, là. Il était déjà en train de m'embêter. Il prépare quelque chose. Chaque fois qu'on va dans une fête, ou chaque fois que je me détends à l'école, il trouve un moyen de me jouer un tour ou de m'embarrasser pour gâcher l'occasion.

Cherchant encore mon porte-clés coloré en forme de chaîne de l'ADN, j'ai cessé de sourciller et fait un sourire tendu.

— D'accord. Ça va, lui ai-je assuré trop vite. Seulement, je ne tiens pas à rester pour voir ce qu'il a préparé cette fois-ci. Ce crétin peut rester sur sa faim, ce soir.

— Tate, il veut que tu partes. Si tu le fais, il gagne. Lui ou cet idiot de Madoc, ils auront beau trouver un coup bas à te faire ce soir, mais si tu restes et que tu tiens bon, c'est toi qui gagnes.

— J'en ai ras le bol, K.C. Je préfère rentrer furieuse maintenant qu'en larmes plus tard.

J'ai reporté mon attention vers le bocal. Chaque fois que je passais en revue un amas de clés, mes mains ne trouvaient rien de semblable à mon trousseau.

— Bon, ai-je crié par-dessus la musique tout en remettant brutalement le bocal sur son piédestal, on dirait que je ne peux pas m'en aller, de toute façon. Mes clés n'y sont pas.

— Quoi ? a lancé K.C., qui paraissait troublée.

— Elles ne sont pas là ! ai-je répété en fouillant toute la pièce du regard.

Mon argent et mon téléphone cellulaire étaient dans mon sac. Deux planches de salut assurées. Mon autre plan d'évasion manquait, et j'avais l'impression d'être acculée au pied du mur. Des jurons me sont venus à l'esprit, et ma lassitude s'est changée en colère. J'ai serré les poings. Bien sûr, j'aurais dû savoir que ça arriverait.

— Quelqu'un les a prises par mégarde, j'imagine, a-t-elle avancé.

Mais elle aurait dû savoir que les chances étaient plus minces que le nombre de gens qui quittaient la fête si tôt. Ce qui m'arrivait n'était jamais un hasard.

— Non, je sais exactement où elles sont.

Mon regard s'est dirigé vers celui de Madoc, le meilleur ami et homme de main de Jared, à l'autre bout de la pièce, à côté de la porte-fenêtre. Il m'a fait un sourire narquois avant de revenir à la rousse quelconque qu'il collait contre un mur.

Je me suis dirigée d'un air furieux vers lui, suivie par K.C., extrêmement occupée à texter sur son

téléphone cellulaire — sans doute à Liam.

— Où sont mes clés ? ai-je demandé avec autorité, en interrompant sa drague.

Lentement, il a levé ses yeux bleus. Comme il n'était pas beaucoup plus grand que moi, peut-être de quelques centimètres, je n'avais pas l'impression qu'il me dominait comme Jared. Madoc ne m'intimidait pas. Il me faisait chier, c'est tout. Il s'efforçait de me ridiculiser, mais je savais que c'était toujours pour le compte de Jared.

— Elles sont à deux ou trois mètres de profondeur, maintenant. T'as envie de nager, Tate ?

Il m'a fait un large sourire de sa denture éclatante devant laquelle la plupart des filles se comportaient comme des chiots en laisse. De toute évidence, il goûtait chaque instant de mon embarras.

— T'es un abruti.

Mon ton demeurait calme, mais mes yeux brûlaient de colère.

Je suis sortie sur la terrasse et j'ai longuement regardé dans la piscine. Comme la température était parfaite pour une baignade et que des gens s'ébattaient dans l'eau, j'ai fait le tour de la piscine en cherchant l'éclat argenté de mes clés entre tous les corps.

Jared était assis d'un air désinvolte à une table, une blonde sur les genoux. La frustration me nouait les entrailles, mais j'essayais de paraître impassible. Je savais que chaque parcelle de mon malaise lui faisait plaisir.

Après avoir repéré le miroitement argenté des clés, j'ai cherché des yeux une longue tige avec laquelle les saisir. Comme je ne trouvais rien, j'ai demandé l'aide de quelques baigneurs.

— Eh, ça te dirait de prendre mes clés, là, s'il te plaît ? ai-je demandé.

Le gars a tourné les yeux vers Jared qui, calmement calé dans la chaise, observait la scène, puis s'est éloigné de moi comme un lâche.

« Magnifique. »

Pas de tige, personne pour m'aider. Jared voulait que je me mouille.

— Vas-y, Tate. Déshabille-toi et va chercher tes clés, a crié Madoc de la table de Jared.

— Va te faire foutre, Madoc. Tu les a lancées là, c'est sûr, alors pourquoi tu ne vas pas les chercher ? a dit Liam, le copain de K.C., qui était venu la retrouver et, comme souvent, me défendait.

J'ai enlevé mes sandales de plage et j'ai marché jusqu'au bord de la piscine.

— Tate, attends. J'y vais, a dit Liam en s'avançant.

— Non, ai-je dit en secouant la tête. Merci quand même, ai-je ajouté avec un sourire de reconnaissance.

« Toute une année », me suis-je rappelé en savourant la promesse. J'allais passer toute une année loin de Jared.

J'ai plongé, les mains devant, et l'eau a rafraîchi ma peau tendue. Mon corps s'est tout de suite relâché de plaisir dans la piscine. Il n'y avait ni bruit ni regard fixé sur moi. Je savourais la paix, le genre de paix que j'obtiens quand je cours.

J'ai continué à descendre à la brasse. Trois mètres, ce n'était rien, et j'ai saisi mes clés en quelques secondes. La main serrée sur elles, je suis remontée à regret, tête première, en laissant sortir l'air de mes poumons.

C'était la partie facile de l'opération.

— Ouaiiiiis !

Les applaudissements fusaient des spectateurs, mais, en fait, ce n'était pas moi qu'ils acclamaient.

Il ne me restait plus qu'à sortir de la piscine et à faire face à toute la fête, trempée jusqu'aux os. Ils allaient rire et plaisanter. Il me faudrait endurer quelques commentaires, puis rentrer chez moi et me goinfrer de bonbons Swedish Fish.

J'ai nagé en douce vers le bord puis, en sortant, j'ai tordu mes longs cheveux et remis mes sandales.

— Ça va ? m'a dit en accourant K.C., dont les longs cheveux foncés flottaient en l'air.

— Ouais, bien sûr. C'est de l'eau, c'est tout.

Je ne pouvais pas soutenir son regard. J'en étais encore là. Couverte de ridicule. Gênée.

Mais K.C. ne me blâmait jamais.

— Sortons d'ici.

Elle m'a prise par le bras, et Liam nous a suivies.

— Minute.

J'ai marqué un temps d'arrêt et regardé en direction de Jared, qui me défiait encore avec ses yeux bruns.

Je suis allée le trouver — ce n'était pas une bonne idée, je le savais — et j'ai croisé les bras en le fixant d'un air lourd de sous-entendus.

— Je pars dans deux jours et c'est ce que tu peux me donner de mieux ?

« Bon sang, qu'est-ce que je fais là ? » me suis-je dit.

Jared m'a regardée avec un sourire hostile tout en distribuant les cartes sur la table.

— Amuse-toi bien en France, Tatum. Je serai là à ton retour.

Sa menace me donnait envie de le frapper. Je voulais le mettre au défi de m'affronter tout de suite.

Et je n'étais pas très à l'aise à l'idée que sa colère plane au-dessus de ma tête pendant toute mon année à l'étranger.

— T'es lâche. La seule façon pour toi de sentir que t'es un homme, c'est de t'en prendre à moi. Mais maintenant, tu vas devoir t'amuser autrement.

En baissant les bras, j'ai serré les poings, et tout le monde autour de la table et dans les parages observait notre échange.

— Tu parles encore ? a grogné Jared, et des ricanements ont jailli autour de moi. Rentre chez toi. Personne ne veut d'une fille coincée du cul comme toi, ici.

Jared a à peine daigné me regarder dans les yeux pendant qu'il continuait à distribuer les cartes. La fille assise sur ses genoux ricanait et s'est davantage penchée vers lui. La sensation qui m'écrasait la

poitrine me tourmentait.

« Je le déteste. »

— Eh, tout le monde, regardez ! a crié Madoc alors que j’essayais de retenir mes larmes. Elle a les mamelons durcis. Tu dois l’exciter, Jared.

Les insultes de Madoc se sont répercutées dans toute la cour, et chacun s’est mis à rire et à siffler.

Morte de honte, j’ai fermé les yeux en me rappelant que je portais un débardeur blanc et que j’étais nettement glacée à cause de l’eau. Mon premier instinct a été de me croiser les bras sur la poitrine, mais alors, ils allaient savoir qu’ils m’avaient blessée. Merde, ils savaient déjà. Tout mon visage brûlait d’humiliation.

« Salaud ! »

J’allais une fois de plus rentrer en larmes. Sans aucun doute.

J’ai ouvert les yeux, rougissant devant tout ce monde divertie sans équivoque par l’intimidation que j’avais supportée ce soir-là. Les narines dilatées, Jared fixait la table et m’ignorait. Après tout ce temps, son comportement me déroutait encore. On avait déjà été amis, et je cherchais encore ce gars-là quelque part dans ses yeux. Mais à quoi bon m’accrocher à un souvenir de lui ?

— Qu’est-ce qu’elle fait encore là ? a demandé la blonde assise sur les genoux de Jared. Elle est « spéciale » ou quelque chose comme ça ? Elle ne pige pas ?

— Ouais, Tate. T’as entendu Jared. Personne ici ne veut te voir.

Les paroles de Madoc sont sorties lentement, comme si j’étais vraiment trop débile pour comprendre.

Ma gorge s’est nouée. Je ne pouvais pas déglutir, et ma respiration était pénible. C’était trop. Quelque chose s’est cassé en moi. J’ai reculé mon poing et j’ai frappé Madoc en plein nez. Il est tombé à genoux, les mains sur son visage, alors que le sang dégoulinait entre ses doigts.

Des larmes ont brouillé ma vision, et les sanglots ont commencé à jaillir de ma gorge. Avant de leur donner l’occasion de tirer plus de satisfaction de moi ce soir-là, je suis retournée le plus vite possible dans la maison et suis sortie par la porte principale sans regarder derrière moi.

Je suis montée dans la camionnette, K.C. a grimpé du côté du passager et Liam à l’arrière. Je ne m’étais même pas aperçue qu’ils me suivaient. J’ai failli leur demander comment Jared avait réagi, mais je me suis rendu compte qu’il ne fallait pas que je m’en soucie.

« Qu’il aille au diable ! »

J’ai regardé par le pare-brise tout en laissant sécher les larmes sur mes joues. Liam et K.C. sont restés assis en silence, probablement à se demander de ce qu’ils allaient dire ou faire.

Je venais de frapper Madoc.

« Je viens de frapper Madoc ! »

Mon geste marquait un changement énorme, et j’ai poussé un rire amer. C’était vraiment arrivé !

J’ai inspiré à fond et soufflé lentement.

— Ça va ? a demandé K.C. en me regardant.

Elle savait que je n'avais rien fait de semblable auparavant, mais j'adorais la bouffée de frayeur et de puissance que je ressentais.

Merde, je ne voulais plus du tout rentrer. C'était peut-être le moment de m'offrir un tatouage ou quelque chose de semblable.

— Oui, en fait.

C'était bizarre à dire, mais c'était vrai. J'ai essuyé mes larmes et j'ai regardé mon amie.

— Ça va bien.

Je me suis penchée pour mettre la clé dans le contact, mais je me suis arrêtée quand Liam a dit :

— Ouais, bon, ne te monte pas la tête, Tate. Tu vas devoir revenir un jour.

« Ouais. C'est quand même vrai », ai-je pensé.

Chapitre 2

Aujourd'hui

— Alors... c'est comment, revenir au bercail ?

Mon papa et moi étions en vidéoconférence sur l'ordinateur portable qu'il m'avait acheté avant mon départ pour l'Europe.

— C'est magnifique, papa. Je suis installée.

J'ai compté sur mes doigts.

— Il y a de la nourriture, de l'argent, aucun adulte, et tu as encore de la bière dans le frigo en bas. Je crois qu'il va y avoir une fête, ai-je dit d'un ton taquin.

Mais mon papa savait me rendre la pareille.

— Bon, j'ai aussi des condoms dans ma salle de bain. Utilise-les au besoin.

— Papa ! me suis-je exclamée, les yeux écarquillés de stupeur.

Les pères ne devraient pas utiliser le mot « condom », en tout cas, pas avec leur fille.

— Tu as dépassé la limite. Vraiment.

Je me suis mise à rire. C'était le papa que toutes mes amies auraient voulu avoir. Il avait quelques règles simples : respecte tes aînés, prends soin de ton corps, termine ce que tu as commencé, et règle tes problèmes. Pourvu que j'aie toujours de bons résultats scolaires, que je fasse preuve de détermination et que je suive ces quatre règles, il me faisait confiance. Si je perdais sa confiance, je perdrais ma liberté. C'est un parent militaire. Tout simplement.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait cette semaine ? a demandé papa en passant sa main dans ses cheveux blonds grisonnants.

J'avais hérité de sa coloration, mais heureusement pas de ses taches de rousseur. Ses yeux bleus, jadis pleins de vitalité, étaient ternis par la fatigue, et il avait la chemise et la cravate froissées. Il travaillait trop.

Je me suis allongée en croisant les jambes sur mon grand lit double, reconnaissante d'être revenue dans ma chambre à moi.

— Eh bien, comme l'école recommence dans environ une semaine, j'ai une rencontre avec la conseillère en orientation, mercredi prochain, à propos de mon horaire de l'automne. J'espère que mes cours supplémentaires de l'an dernier vont renforcer ma candidature à Columbia. Elle m'aide pour ça aussi. J'ai aussi des courses à faire, puis je vais prendre des nouvelles de K.C., bien sûr.

Je voulais également commencer à chercher une voiture, mais il allait me dire d'attendre à son retour à Noël. Pas parce qu'il ne me faisait pas confiance. Je savais qu'il voulait tout simplement partager cette expérience avec moi. Inutile de refroidir son enthousiasme.

— J'aimerais tellement que tu sois à la maison pour m'aider à poursuivre des projets de recherche pour l'exposition scientifique.

J'ai changé de sujet.

— J'imagine qu'on aurait dû faire ça quand je t'ai rendu visite cet été.

Mon père avait pris sa retraite de l'armée après la mort de maman, il y avait huit ans, et travaillait depuis pour une compagnie de Chicago, à environ une heure d'ici, qui construisait des avions et les vendait dans le monde entier. Il était en voyage prolongé en Allemagne, à organiser des formations en mécanique. Après la fin de mon année à Paris, j'étais allée le rejoindre à Berlin pour l'été. Ma mère aurait été heureuse de savoir que j'avais voyagé et que j'avais l'intention de continuer le plus possible après l'école secondaire. Elle me manquait tellement, encore plus ces dernières années que pendant celles qui avaient suivi son décès.

À ce moment, la porte-fenêtre de ma chambre s'est ouverte brusquement sur un vent frais et soudain.

— Un instant, papa.

J'ai bondi du lit et couru aux portes pour regarder à l'extérieur.

Un vent tenace caressait mes bras et mes jambes nus. Je me suis penchée par-dessus la balustrade et j'ai observé les feuilles qui virevoltaient dans la rafale et les poubelles qui roulaient au sol. L'odeur de lilas s'est insinuée entre les portes depuis les arbres qui bordaient notre rue, Fall Away Lane.

Un orage allait s'abattre dans quelques secondes, et l'air était déjà électrisé. Un frisson m'a parcouru la peau, non pas à cause du froid, mais en raison de l'excitation d'un orage en préparation. En été, j'adorais la pluie.

— Eh, papa, dis-je en interrompant sa conversation avec quelqu'un d'autre, je dois te laisser. Je pense qu'un orage s'en vient, et je dois aller vérifier toutes les fenêtres. Je te reparle demain ?

Je me suis frotté les bras pour effacer les frissons.

— Bien sûr, ma belle. Je dois me sauver, de toute façon. Rappelle-toi seulement que le pistolet est dans le tiroir de la table d'entrée. Appelle-moi si tu as besoin de quoi que ce soit. Je t'aime.

— Je t'aime aussi, papa. Je te reparle demain, ai-je crié en tournant la tête.

En refermant l'ordinateur portable, j'ai mis ma veste à capuchon noire Seether et j'ai rouvert les portes de ma chambre. En observant l'arbre à l'extérieur, mon cerveau a instantanément retrouvé des souvenirs des nombreuses fois où je m'étais assise dans cet arbre pour profiter de la pluie. Bien des fois, j'avais partagé ces moments avec Jared... quand on était encore amis.

En levant rapidement les yeux, j'ai remarqué que sa fenêtre était fermée, et qu'il ne venait presque aucune lumière de sa maison, située à moins de 10 mètres. Comme l'arbre servait d'échelle entre nos fenêtres de chambre, on aurait toujours dit que les maisons étaient reliées d'une certaine façon.

Pendant mon année à l'étranger, j'avais combattu l'envie de demander à K.C. des nouvelles de lui. Même après tout ce qu'il m'avait fait, je m'ennuyais de ce garçon qui avait été, durant mon enfance, mon constant compagnon et l'objet de mes rêves et de mes pensées. Mais ce Jared avait maintenant disparu, remplacé par un abruti haineux au regard mauvais, qui n'avait aucune considération pour moi.

J'ai refermé et verrouillé la porte-fenêtre, puis ai tiré les rideaux noirs et très fins. Quelques instants plus tard, le ciel s'est fendu en faisant crac, et la pluie s'est abattue.

* * *

Éveillée plus tard cette nuit-là, le cerveau incapable d'ignorer le tonnerre et l'agitation des branches contre la maison, j'ai allumé ma lampe de chevet et me suis glissée vers les portes pour observer l'orage. J'ai aperçu des phares de voiture qui filaient dangereusement dans la rue. J'ai penché la tête aussi loin que possible et aperçu une Mustang Boss 302 noire qui fonçait dans l'entrée de garage de chez Jared.

La voiture a légèrement oscillé avant de disparaître en un éclair dans le garage. C'était un nouveau modèle dont le bas était bordé d'une large bande rouge de course automobile. Je ne l'avais jamais vue, auparavant. Aux dernières nouvelles, Jared avait une moto et une Mustang GT : celle-ci était peut-être celle d'un autre.

J'avais peut-être un nouveau voisin !

Devant cette possibilité, je me sentais perplexe.

Par contre, cette voiture convenait tout à fait au goût de Jared.

Après environ une minute, une faible lueur est tombée sur mon plancher depuis la chambre de Jared. J'ai vu bouger une silhouette sombre derrière ses stores. J'ai commencé à sentir des picotements dans mes doigts trop faibles pour se courber.

Alors que j'essayais de ramener mon attention au fantastique surgissement du vent et du rideau de pluie, mon cœur a bondi en voyant les stores se soulever chez Jared et un éclat de lumière baigner l'espace entre nos deux maisons. J'ai plissé les yeux en voyant Jared soulever sa fenêtre et se pencher dans l'orage nocturne.

« Merde. »

Il semblait observer le spectacle, tout comme moi. J'arrivais à peine à distinguer son visage à travers les feuilles rudement éclaboussées, mais quand il m'a remarquée, je l'ai su. Ses bras, sur lesquels il s'appuyait, se sont raidis, et sa tête était penchée dans ma direction, immobile. Je voyais presque ces yeux brun chocolat me transpercer.

Il n'a fait ni signe de la main ni hochement de tête. Pourquoi s'en donnerait-il la peine ? Mon absence n'allait pas l'attendrir à mon égard, c'était bien clair. D'habitude, la terreur et l'appréhension me tourmentaient en sa présence, mais maintenant... je ressentais un étrange mélange de nervosité et d'anticipation.

J'ai lentement reculé pour fermer et verrouiller les portes. Je ne voulais sûrement pas trébucher ni révéler les émotions qui bouillonnaient sous mon calme extérieur. Pendant ce temps à l'étranger, j'avais pensé à Jared, mais sans m'y attarder, en me disant que le temps et la distance allaient le calmer.

Cette prédiction était peut-être trop optimiste.

Et je n'étais peut-être plus autant bouleversée par ses embêtements.

Chapitre 3

— Alors, tu l’as rencontré, finalement ?

K.C. était penchée sur le chambranle de mes portes doubles, le regard tourné en direction de la maison de Jared. Je n’ai pas eu à lui demander de qui elle parlait.

— Non... en fait, oui. Genre. J’ai vu une Mustang Boss au style plutôt sérieux foncer dans son garage, tard hier soir. Est-ce que ça pourrait être lui ?

Je ne voulais pas dire à K.C. que je l’avais vu à la fenêtre. Espérant avoir quelques jours de répit avant qu’on se retrouve face à face, j’essayais de m’accrocher au calme que j’avais atteint au cours de mon année à l’étranger.

J’ai continué à trier les vêtements dans ma valise, en séparant ce qu’il fallait suspendre de ce qu’il fallait laver.

— Ouais. Peu après ton départ, il a acheté celle-ci contre une reprise de la GT. J’imagine qu’il s’est fait un nom en courant au Circuit.

Là-dessus, mes doigts ont serré le cintre. La déception m’a envahie lorsque je me suis aperçue que les choses avaient changé au cours de mon année au loin. Lorsqu’on était plus jeunes, Jared et moi, on avait rêvé de monter une voiture pour le Circuit.

— C’est une voiture puissante.

Je détestais l’admettre.

Jared avait l’habitude de travailler avec papa et moi dans notre garage, à arranger la vieille Chevy Nova de papa. Avec l’enthousiasme de jeunes étudiants, on voulait atteindre la maîtrise nécessaire pour mettre une voiture en parfaite condition.

— En tout cas, ai-je continué, entre la course automobile et son travail, j’espère seulement qu’il est trop occupé pour m’embêter cette année.

J’avais beau marcher dans la chambre en rangeant des choses, je tremblais d’agacement.

K.C. s’est éloignée du chambranle de la porte et s’est affalée sur le ventre sur mon lit.

— Eh bien, quant à moi, j’ai plutôt hâte de voir son expression lorsqu’il te verra.

Elle a penché la tête sur sa main, en me faisant un sourire taquin.

— Pourquoi donc ? ai-je marmonné en me dirigeant vers ma table de chevet pour régler mon réveil.

— Parce que tu es superbe. Je ne sais pas du tout ce qui s’est passé entre vous deux, mais il ne pourra pas t’ignorer. Les gars ne sont pas influencés par les rumeurs et les mauvais tours, ils ne vont pas s’éloigner de toi pour autant, et Jared va probablement s’en vouloir de t’avoir tourmentée autant, a dit K.C. en remuant les sourcils.

Je ne sais pas ce qu’elle entendait par « tu es superbe ». À ce que je sache, j’avais la même allure qu’avant. Je mesurais 1,70 m, mes cheveux blonds tombaient au milieu de mon dos, et mes yeux étaient bleu foncé. Les séances d’entraînement au gym me donnaient envie de vomir, mais j’avais

continué à m'entraîner pour la course de fond. La seule différence, c'était mon teint de peau. Après avoir passé l'été à voyager au soleil, j'étais plutôt bronzée. Mais avec le temps, cela disparaîtrait, et ma pâleur reviendrait.

— Oh, il n'a jamais eu de difficulté à m'ignorer. Je préférerais qu'il le fasse.

J'ai inspiré entre mes dents et souri.

— J'ai passé une année fabuleuse. Les gens que j'ai rencontrés et les endroits que j'ai vus, tout ça m'a donné des points de vue différents. J'ai des projets, et je ne vais pas laisser Jared Trent me mettre des bâtons dans les roues.

Je me suis assise sur le lit et poussé un soupir.

K.C. m'a pris la main.

— T'inquiète pas, ma chère. Les emmerdements vont finir un jour. Après tout, on va recevoir notre diplôme dans neuf mois.

— De quoi tu parles ?

— Je parle des préliminaires entre Jared et toi, a gazouillé K.C., l'air sérieuse en bondissant du lit à mon placard. Ça ne peut pas continuer éternellement, a-t-elle crié.

« Des préliminaires ? » me suis-je répété mentalement.

— Pardon ?

« Préliminaires », c'est un terme sexuel, et le fait d'entendre « Jared » et « sexe » dans la même phrase m'a mis l'estomac à l'envers.

— Madame Brandt, ne me dites pas que ça ne vous a pas traversé l'esprit.

K.C. a sorti la tête du placard, en utilisant un accent sud-américain tout en fronçant les sourcils et en posant la main sur son cœur. Elle a étalé l'une de mes robes sur son corps tout en s'examinant dans la glace plein pied accrochée à l'arrière de ma porte de placard.

« Les préliminaires ? »

J'ai retourné le mot en tous sens dans mon esprit en tentant de me figurer de quoi elle parlait, jusqu'à ce que le déclic se produise enfin.

— Tu penses que sa façon de me traiter, c'est des préliminaires ? lui ai-je dit presque en hurlant. Ah oui ! Tu crois que sa façon de me traiter, c'étaient des préliminaires quand il a raconté à toute l'école que j'avais le syndrome du côlon irritable et que tout le monde a fait des bruits de pets alors que je marchais dans le couloir, la première année.

Mon ton sarcastique n'arrivait pas à camoufler ma colère. Comment pouvait-elle croire que c'étaient des préliminaires ?

— Ah, oui. C'était tout à fait érotique quand il a demandé au gars du supermarché de livrer une caisse de crème pour la candidose au cours de maths, en deuxième année. Mais ce qui m'a donné l'envie d'écartier les jambes, c'est quand il a tapissé la porte de mon casier de dépliants sur le traitement des condylomes, une chose complètement extravagante : avoir une IST sans relation sexuelle !

Tout le ressentiment que j'avais mis au rancart cette année était maintenant revenu en force. Je n'avais rien pardonné ni rien oublié.

En plissant longuement les yeux, j'ai repassé mentalement mes vacances en France. Du fromage Port Salut, une baguette française, des *bonbons*¹... J'ai renâclé en m'apercevant que ce que j'avais vraiment aimé, ce n'était peut-être pas la France, mais la nourriture.

K.C. m'a fixée, les yeux écarquillés.

— Euh, non, Tate. Je ne crois pas qu'il s'adonne à des préliminaires *sexuels*. Je crois qu'il te déteste vraiment. Ce que je veux dire, c'est : il est temps que tu ripostes, non ? De jouer le jeu ? S'il te pousse, repousse-le.

J'ai essayé de comprendre ce qu'elle disait, mais elle a poursuivi :

— Tate, quand un gars est méchant envers une jolie fille, c'est qu'il y a une raison. En fait, chez la plupart des ados, l'énergie ne sert qu'à baiser. Comme ils ne veulent pas réduire leurs chances, ils sont rarement furieux envers une fille... à moins qu'elle les ait trahis, bien sûr, a-t-elle dit d'un air songeur.

Je savais que K.C. avait raison, jusqu'à un certain point. Jared avait *sûrement* un motif d'agir ainsi. Je m'étais mille fois tordu les méninges à essayer de me le figurer. Il était froid envers la plupart des gens, mais carrément cruel envers moi.

« Pourquoi moi ? » me suis-je demandé silencieusement.

Je me suis levée et, mes écharpes drapées sur mon épaule, j'ai poursuivi la tâche de suspendre mes vêtements.

— Eh bien, je n'ai pas trahi Jared. Je te l'ai dit cent fois, on a été amis pendant des années. Il est parti pendant quelques semaines l'été avant la première année et, à son retour, il était différent. Il ne voulait plus rien savoir de moi.

— Eh bien, tu ne sauras rien avant d'engager le combat. Comme avant ton départ pour la France. Ce soir-là, tu as riposté, et tu dois continuer.

K.C. lançait des conseils comme si je n'y avais pas pensé au cours de l'année. Ma colère s'était dissipée depuis le soir de la fête chez Tori Beckman, mais je n'avais pas à m'abaisser de nouveau au niveau de Jared.

— Écoute.

J'ai tempéré ma voix pour paraître calme.

« Il n'est pas question de me laisser embarquer dans une autre crise avec ce gars-là, merde. »

— On va passer une année fantastique. J'espère que Jared m'a complètement oubliée. Si c'est le cas, on peut tous les deux s'ignorer en paix jusqu'à la remise des diplômes. Sinon, je ferai de mon mieux. De toute façon, j'ai des choses plus importantes en vue. Lui et cet imbécile de Madoc peuvent me pousser et me brimer autant qu'ils veulent. Je ne fais plus attention à eux. Ils ne vont pas me voler ma dernière année.

J'ai marqué un temps d'arrêt en la regardant.

K.C. paraissait songeuse.

— Bon, a-t-elle fait avec suffisance.

— Bon ?

— Oui, j'ai dit : bon.

Elle a laissé tomber la discussion. Mes épaules se sont détendues. Elle voulait que je sois David face à ce Goliath de Jared, et je ne pensais qu'à entrer à Columbia et à gagner un prix à l'expo scientifique du printemps.

— Bon, ai-je dit en l'imitant, et j'ai rapidement changé de sujet. Alors, mon papa ne rentre pas avant trois mois. Qu'est-ce que je devrais provoquer, comme problèmes ? D'après toi, est-ce que je devrais vraiment violer le couvre-feu pendant qu'il est parti ?

J'ai continué à trier mes vêtements.

— Je n'arrive pas à croire que ton père te laisse seule pendant trois mois.

— Il sait qu'il est ridicule de m'obliger à rester avec ma grand-mère, à entrer dans une nouvelle école, puis à revenir ici pour Noël. C'est ma dernière année. C'est important. Il comprend.

Pendant que mon père était en voyage, ma grand-mère restait toujours avec moi, mais sa sœur n'allait pas bien et avait constamment besoin d'aide. Cette fois, j'étais seule.

— Ouais, alors, de toute façon, ta grand-mère est à seulement deux heures d'ici : je suis sûre qu'elle va se pointer de temps à autre, a souligné K.C. Est-ce qu'on pourrait prendre le risque de faire une fête ?

Comme elle savait que j'étais portée à être anxieuse, elle était prudente. Mes parents m'avaient appris à prendre mes propres initiatives, mais dans les limites du bon sens. K.C. avait été beaucoup trop souvent déçue par mon manque d'intrépidité.

— Comme ça, tu ne violerais pas le couvre-feu ! Parce que tu... serais... à la maison, a-t-elle rapidement raisonné.

Ma poitrine s'est serrée à la pensée d'une fête non autorisée, mais je devais l'avouer, c'était encore une chose que je voulais faire à un moment donné.

— J'imagine que c'est un rite de passage pour tous les adolescents, faire une fête en l'absence des parents, ai-je avoué, mais j'avais la gorge serrée en pensant que je n'avais qu'un parent.

Même si maman était décédée depuis longtemps, j'en étais encore peinée chaque jour. J'ai lancé un coup d'œil notre dernière photo de famille posée sur la table de chevet. C'était lors d'une partie des White Sox, chacun de mes parents embrassait l'une de mes joues, et je faisais comme une bouche de poisson avec mes lèvres.

K.C. m'a donné une petite tape dans le dos.

— Allons-y lentement. On peut commencer par élargir les règles avant de les enfreindre. Qu'est-ce que tu dirais d'inviter un gars avant d'inviter une immense foule ?

Elle a saisi un débardeur de soie noir que j'avais acheté à Paris et l'a brandi.

— Ouais, d'une certaine manière, je pense que mon papa trouverait un seul gars plus menaçant

qu'une pleine maisonnée d'ados fêtards. Et parfois, je viole vraiment les règles. Je suis coupable d'excès de vitesse et de traverser la rue à un feu rouge, et...

Ma voix s'est estompée alors que mes lèvres se soulevaient pour former un sourire. K.C. et moi pouvions être aventureuses, mais je ne voulais pas perdre la confiance de mon père. Normalement, je ne faisais jamais d'entorse au règlement. Je le respectais trop pour ça.

— Ouais, bon, ça va, mère Teresa, a marmonné K.C. avec dédain en commençant à parcourir des photos que j'avais prises durant mon année à l'étranger. Alors, tu parles français couramment, maintenant ?

— Je connais quelques mots qui pourraient te servir, ai-je dit, pince-sans-rire.

Elle a saisi un oreiller sur mon lit et me l'a lancé sans détourner les yeux des photos qu'elle avait en mains. Après trois ans d'amitié dévouée, on pouvait s'échanger de douces insultes aussi aisément que des vêtements.

Entrant dans ma salle de bain privée, j'ai crié :

— Alors, tu restes à dîner ? On peut manger une pizza.

— Ce soir, en fait, je dois rentrer, a-t-elle répondu en criant. Liam vient souper. Ma mère s'en fait un peu pour notre relation et elle veut le voir plus souvent.

Elle avait prononcé « relation » comme si le mot avait un double sens.

Liam et K.C. se fréquentaient depuis deux ans, et ils avaient des relations sexuelles depuis un bon moment. Sa mère soupçonnait sans aucun doute que leur « relation » avait progressé.

— Oh-oh, est-ce que le sergent Carter vous talonne ? ai-je grogné en fourrant sous le lit ma valise maintenant vide.

J'appelais la maman de K.C. « le sergent Carter » à cause de son maternage autoritaire. K.C. n'avait pas beaucoup d'intimité et était censée tout lui signaler. Cependant, cela ne la poussait qu'à garder ses secrets.

— J'en suis sûre. Elle a piqué une crise en trouvant ma nuisette.

K.C. s'est levée et a repris son sac à main à même le lit.

— J'aurais adoré te voir te débrouiller avec ça.

J'ai éteint la lumière dans ma chambre et l'ai suivie en descendant les marches.

— Si mes parents étaient comme ton père, je ne serais peut-être pas aussi tendue lorsqu'il est question de leur parler, a marmonné K.C.

Pour ma part, j'étais certaine de ne jamais raconter ma première fois à mon père, quand elle se produirait un jour.

— Alors, on peut se rejoindre demain ou à un autre moment. Pourvu que ce soit avant la rentrée.

— Absolument, demain.

Elle m'a gratifiée d'une bonne accolade.

— Il faut que j'aille me changer avant le dîner. Je te verrai plus tard.

Et elle s'est sauvée.

— À plus tard.

[1](#). N.d.T.: En français, dans le texte original anglais.

Chapitre 4

— Merde !

J'ai gueulé au plafond de ma chambre, maintenant éclairé par l'arrivée d'un autre fêtard.

Encore une fois, la maison d'à côté rugissait de musique et de voix. J'avais tranquillement oublié les fêtes tapageuses de Jared. Les constantes vibrations des moteurs qui s'emballaient et des filles qui criaient — de plaisir, j'espérais bien — remplissaient l'air depuis deux heures, et ne faiblissaient pas. Mes muscles se tendaient à chaque bruit.

Encore une fois, j'ai regardé le réveil posé sur ma table de chevet, en souhaitant qu'il cesse de marquer les minutes. Il était passé minuit, et je devais me réveiller cinq heures plus tard pour rencontrer mon club de course à pied à l'entraînement hebdomadaire.

« Je dois me réveiller à temps », ai-je pensé, et pour ça, il fallait vraiment que j'arrive à dormir.

Et ça n'allait pas se passer sans une intervention.

« Il est temps que tu ripostes, non ? »

Les paroles de K.C. me bourdonnaient dans la tête.

Il n'y avait presque aucune chance pour que Jared baisse la musique si je le lui demandais, mais la diplomate en moi se disait que ça valait le coup d'essayer. La « vieille Tate » serait restée là étendue et éveillée toute la nuit, trop intimidée par son persécuteur pour lui demander de baisser le volume de sa musique. Maintenant, la fatigue corporelle et la lassitude avaient peu à peu réduit ma patience.

Peut-être, sait-on jamais, Jared s'était-il décoincé et avait-il réglé ce qui le gênait avec moi. Ça ne coûtait rien de l'espérer.

Comme les soirées étaient devenues fraîches, j'étais réticente à sortir de mon lit douillet. J'ai jeté les couvertures avant de me dégonfler, mis des chaussures Converse noires et recouvert ma camisole blanche de ma veste à capuchon noire. Mes cheveux étaient défaits, je n'avais pas de maquillage, et je portais mon pyjama court préféré, en lin rayé bleu et blanc. J'aurais pu avoir meilleure allure et j'aurais probablement dû mettre un bas de pyjama plus décent, mais je m'en fichais. Trop fatiguée, j'ai descendu l'escalier à pas lourds avant de sortir par la porte avant dans ma tenue glorieusement débraillée.

J'ai dû remonter mes manches pour me rafraîchir, sans doute à cause de la nervosité, puis j'ai quitté ma cour et me suis traînée jusqu'à la sienne. La pelouse était agrémentée de diverses personnes que je ne reconnaissais pas, et mon cœur s'est calmé un peu quand j'ai su qu'il n'y avait pas beaucoup de mes connaissances. Je savais que Jared avait des amis dans d'autres écoles, à l'université, et même chez des gens d'âge adulte et de provenance discutable. À présent, la foule était si défoncée que je me suis glissée sans qu'on me remarque.

À l'intérieur de la maison, la beuverie battait son plein, odieuse. Des gens dansaient dans le salon, ou plutôt, des filles qui avaient l'air de salopes se laissaient caresser tout habillées, tandis que d'autres étaient assis ou debout dans diverses parties du rez-de-chaussée, à bavarder, à boire et à fumer. Mon

nez s'est plissé devant ce révoltant repaire de débauche et de pestilence entre mineurs... mais j'avoue que tous semblaient s'amuser entre gens *normaux*.

C'était officiel. J'étais une pauvre encroûtée.

Chevelle s'est déchaîné par les haut-parleurs, et il semblait y en avoir dans toutes les pièces. De toute façon, j'étais contente d'être venue juste à temps pour entendre *Hats Off to the Bull*.

En entrant dans la cuisine, à la recherche de Jared, je me suis tout de suite arrêtée. Tandis que diverses personnes traînaient autour du baril de bière et d'autres consommations plus robustes offertes sur le comptoir, la vue de Madoc assis à la table de la cuisine, à jouer des jeux de bar, m'a prise de court. Il était avec quelques autres gars et une ou deux filles. Il était trop tard pour faire demi-tour.

— Qu'est-ce que tu fais là, merde ?

Il a bondi de sa chaise et s'est avancé vers moi d'un pas lourd. Son air méprisant était artificiel. C'était uniquement pour le spectacle. Je savais que Madoc savourait les drames qui épiçaient sa soirée.

Là, c'était moi, le drame.

J'ai décidé de jouer l'effrontée.

— Écoute, c'est pas toi que je cherche.

Avec un sourire narquois, j'ai continué à balayer la pièce du regard, l'air indifférente.

— Où est Jared ?

— Il a déjà une fille pour ce soir. Et je doute qu'il s'intéresse à toi, de toute façon.

Il m'a agacée avec sa dernière remarque.

Bien des filles cherchaient à attirer l'attention de Madoc, mais je n'en faisais pas partie. Il était beau avec ses yeux bleus et brillants et ses cheveux blonds et bien coiffés. Il avait un corps magnifique que ses vêtements mettaient en valeur. Mais je me disais qu'il ne passait jamais plus d'une nuit avec une fille.

Je me suis retournée pour partir et poursuivre ma recherche, mais il m'a prise par le coude.

— En fait, j'ai tendance à me charger des corvées, mais tu as l'air foutrement superbe dans ton pyjama. Si tu cherches de l'action, je peux m'occuper de toi.

Mon estomac s'est retourné et mon corps s'est raidi. Est-ce qu'il plaisantait ? Il n'avait donc aucun orgueil ? Les deux premières années du secondaire, lui et Jared avaient fait de ma vie un enfer. Je suffoquais partout où j'allais. Même à la maison. Et là, il voulait m'emmener à l'étage ? Là, je lui convenais ?

— Eh, *man*, Jared dit qu'il ne faut pas lui toucher à elle, a crié de la table Sam Parker, l'un des acolytes plus gentils de Jared.

Le regard de Madoc a glissé sur mon corps en s'attardant à mes jambes.

— Jared est en haut, en train de baiser Piper. Il a d'autres choses en tête.

J'avais la bouche sèche. Des images indésirables du garçon avec lequel je partageais jadis une tente

dans ma cour ont traversé un instant mon esprit. Jared était en haut, au lit, en train de niquer une fille. J'ai soufflé, puis je me suis retournée pour partir. J'avais juste envie de m'en aller.

Madoc m'a brusquement attirée vers son corps et a plaqué ses bras autour de moi. En une seconde, j'ai vu Sam bondir de sa chaise et sortir de la pièce. Mon corps s'est tortillé et mes muscles se sont tendus, mais je ne voulais pas me débattre sérieusement pour l'instant. Je voulais voir Jared, et j'espérais que Sam était allé le voir. Je préférerais, si possible, sortir de là sans problème majeur.

« Mais Sam doit faire vite, car le nez de Madoc est sur le point de rencontrer l'arrière de mon crâne. »

— Tu n'apprends pas de tes erreurs, hein ?

J'ai continué à regarder vers l'avant. À quelques mètres, des gars jouaient au billard sans nous accorder d'attention. Il était clair que la partie avait plus d'importance pour eux que le fait qu'une fille se fasse agresser.

— Oh, mon nez ? Il a bien guéri, merci. En passant, je pense que je te dois ça.

Ses paroles étaient assourdies du fait que ses lèvres glissaient le long de mon cou. Mes épaules se sont tortillées de côté alors que j'essayais de me dégager de son étreinte.

— Tu sens bon, a-t-il murmuré. Continue de te battre contre moi, Tate. Ça me fait bander.

Il a renâclé, puis sa langue a fusé et m'a léché le lobe de l'oreille avant qu'il le saisisse entre ses dents.

« Salaud ! »

J'avais le cœur battant, de colère et non de peur. J'ai senti le feu se répandre dans mes bras et mes jambes.

« Joue le jeu. »

J'ai oublié si c'étaient les mots de K.C. ou les miens, et je m'en fichais.

Voyons s'il aime qu'on le manipule. J'ai glissé ma main derrière moi, entre nos corps, et j'ai saisi Madoc par l'entrejambe. J'ai serré juste assez pour attirer son attention, mais pas suffisamment pour lui faire mal... pas encore. Madoc ne m'a pas libérée, mais il a figé.

— Lâche... moi..., ai-je dit, les dents serrées.

Les autres se sont mis à remarquer davantage la scène, tout en restant détachés, l'air amusés. Personne n'a fait un geste pour m'aider.

J'ai serré un peu plus, et il a fini par dégager son emprise. Je me suis rapidement éloignée avant de me retourner vers lui, en m'obligeant à calmer ma colère. Je ne m'en irais pas avant d'avoir obtenu de Jared qu'il baisse le volume de la fichue musique.

Madoc a levé un sourcil.

— T'es probablement encore vierge, hein ?

Ça m'a prise de court.

— Bien sûr, les gars veulent te baiser, mais Jared et moi, on s'en occupe.

« Il est temps que tu ripostes, non ? » m'a dit la voix encourageante de K.C.

— De quoi tu parles, merde ?

Remettant mon capuchon en place, je tenais bon ; mon corps formait un mur.

— De toute façon, qu'est-ce qui se passe entre Jared et toi ? Écoute, la première fois que je l'ai vu, en première année, il m'a forcé à l'aider à saboter tous tes rendez-vous. Je me disais que c'était parce qu'il était attiré par toi. Qu'il était jaloux, quelque chose comme ça. Mais après un moment, il était clair qu'il ne s'intéressait pas à toi... pour une raison quelconque. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

Madoc m'a regardée d'un air accusateur, la tête penchée.

J'ai serré les poings.

— Je ne lui ai rien fait.

Notre affrontement était en train de devenir une scène. En élevant la voix, j'obligeais des gens à décamper. Pour me donner de la distance, je suis passée de l'autre côté de la table de billard.

— Réfléchis, a dit Madoc d'un ton mordant et avec un petit sourire narquois et effronté. T'es belle, et, personnellement, je t'aurais déjà baisée de toutes les façons. S'il n'y avait pas Jared, bien des gars l'auraient fait.

J'ai serré les cuisses. L'idée que cet enfoiré se croie capable de me mettre la main dans la culotte atteignait un nouveau niveau de grossièreté.

— Qu'est-ce que tu entends par « s'il n'y avait pas Jared » ?

J'avais les poils dressés sur mes bras et je respirais plus fort.

— C'est simple. Chaque fois qu'on entendait dire que quelqu'un s'intéressait à toi ou cherchait à sortir avec toi, on s'arrangeait pour que ça s'arrête aussitôt. Pendant quelques mois, on était plutôt maladroits. Todd Branch t'a invitée à ce feu de joie en première année, mais il a entendu dire que tu recevais des traitements pour les poux et ne t'a jamais appelée. Tu ne t'es jamais demandé comment il en avait entendu parler ?

Cette rumeur-là était l'une des moins blessantes au fil des ans, mais, à l'époque, elle avait eu un effet dévastateur. Je commençais l'école secondaire, j'essayais de me faire des amis, puis je m'étais aperçue que les gens se moquaient de moi dans mon dos.

— Daniel Stewart t'a invitée à la danse d'Halloween, cette année-là aussi, mais il n'est jamais passé te prendre, parce qu'il avait entendu dire que tu avais perdu ta virginité aux mains de Stevie Stoddard.

Madoc avait à peine terminé le dernier mot qu'il s'est mis à rire à gorge déployée.

J'ai n'ai pas pu m'arrêter de grimacer à cause de la chaleur qui me montait au cou. Stevie Stoddard était un garçon incroyablement gentil, mais il souffrait d'une grave acné et mangeait ses crottes de nez. Chaque école avait un Stevie Stoddard.

Madoc a continué :

— Ouais, on était pas mal occupés, au début. Bien des gars voulaient te mettre la main aux fesses, mais en deuxième année, nos rumeurs sont devenues plus sophistiquées. Tout le monde avait pas mal compris que tu étais une pestiférée, socialement parlant. Les choses sont devenues plus faciles pour Jared et pour moi... enfin.

Et elles étaient devenues plus difficiles pour moi.

Impossible de faire quoi que ce soit. Qu'est-ce que j'avais pensé ? Bien sûr, *tout ça*, c'était du Jared !

Je savais qu'il était derrière certains de ces tours mesquins et que c'était à cause de lui qu'on m'avait interdite à certaines fêtes, mais je ne le croyais pas responsable de toutes les rumeurs aussi. Je n'avais jamais su pourquoi Daniel Stewart m'avait posé un lapin, et je n'avais jamais entendu parler de la rumeur à propos de Stevie Stoddard. Qu'est-ce que j'ignorais d'autre ? Il avait monté des canulars, il avait répandu des mensonges et il avait été totalement dégueulasse au cours de tout mon secondaire, mais je ne l'avais jamais soupçonné de jouer un rôle aussi actif dans mon malheur. Merde, avait-il pété les plombs sans raison ?

« Réfléchis. »

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ?

Brutalement sortie de ma réflexion, j'ai découvert Jared appuyé sur le chambranle de la porte entre la salle de billard et l'escalier. Il avait les bras au-dessus de la tête, les mains posées des deux côtés du chambranle.

Mon souffle s'est arrêté. Le voir face à face m'a fait oublier tout le reste. Madoc, ses révélations... Merde ! De quoi on parlait donc, lui et moi ? Je ne me rappelais pas.

Malgré mon ressentiment envers Jared, je ne pouvais pas détourner mon regard de la façon dont les muscles de son torse lisse se prolongeaient dans ses bras. Mon corps a réagi involontairement : le bas de mon ventre a accumulé de la chaleur et la vapeur a monté à mon cou. J'avais passé un an en France, et le revoir de près faisait virevolter mon estomac.

Sa chevelure et ses yeux brun foncé semblaient faire briller sa peau. Les sévères sourcils droits mettaient en valeur sa présence menaçante. Le regarder, ça devrait être un sport. La gagnante serait la première qui détournerait ses yeux de lui.

Il se tenait à moitié nu, ne portant qu'un pantalon noir orné d'une chaînette de montre à gousset. Sa peau était bronzée et ses cheveux, décoiffés sans pudeur. Ses deux tatouages flamboyaient, l'un au haut de son bras et l'autre à son flanc. Son caleçon boxeur à carreaux bleu et blanc sortait du haut de son pantalon, qui flottait parce que la ceinture entourant sa taille était détachée.

Détachée. J'ai fermé les yeux.

Des larmes brûlaient derrière mes paupières, et l'ampleur de ses gestes m'est revenue en force. J'avais mal au cœur de voir quelqu'un capable de me faire souffrir jour après jour.

« Il ne va pas me voler ma dernière année », ai-je décidé. J'ai écarté d'un battement de paupières les larmes retenues, et mon souffle a ralenti. « La survie est la meilleure revanche », aurait dit ma mère.

Sous l'un de ses bras, j'ai vu Sam jeter un coup d'œil furtif, avec l'air comique de Dobby recroquevillé derrière Lucius Malfoy. Sous l'autre bras s'est glissée une brune sexy — probablement Piper—, ayant l'air d'un chat qui vient d'avaler un canari. Je l'ai vaguement reconnue : je l'avais vue à l'école. Elle portait une robe rouge moulante bain-de-soleil, avec des talons noirs et effrayants.

Même avec les 15 centimètres que ceux-ci ajoutaient à sa hauteur, elle n'arrivait toujours pas au menton de Jared. Elle était jolie, du point de vue... bon, de tous les points de vue, j'imagine.

Jared, par contre, avec sa mine renfrognée, semblait sur le point de dévorer un bébé vivant. Sans me regarder dans les yeux, il signifiait clairement qu'il s'adressait à Madoc et non à moi.

Avant que Madoc n'ouvre la bouche, je suis intervenue :

— *Elle* voulait te dire un mot.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine et baissé mon regard en m'efforçant d'avoir l'air dur. Jared a fait pareil, et même si ses lèvres étaient immobiles, il avait un regard amusé.

— Fais vite, a-t-il ordonné. J'ai des invités.

Il s'est lentement avancé dans la pièce et s'est posté de l'autre côté de la table de billard. Madoc et Sam ont compris le signal et sont retournés à la cuisine d'un pas traînant. Du coin de l'œil, j'ai surpris Madoc à taper sur la tête de Sam.

Le calme que j'essayais désespérément de maintenir menaçait de se rompre. Depuis l'épiphanie suscitée par les aveux de Madoc, je détestais Jared plus que jamais. J'avais de la difficulté à le regarder.

— J'ai... des... invités, a répété Jared en me fixant avec agacement.

— Oui, je vois.

J'ai regardé d'un air interrogateur vers le chambranle de la porte, où la brune se tenait encore.

— Tu pourras retourner leur offrir tes services dans un moment.

Jared a fait une mine légèrement renfrognée. La brune a fini par saisir le message, s'est dirigée vers Jared, dont le regard ne quittait pas le mien, et lui a fait la bise.

— Appelle-moi, a-t-elle murmuré.

Son regard fixe est resté sur moi alors qu'il continuait de l'ignorer. Après quelques moments d'hésitation, elle est sortie de la pièce, a pivoté sur ses talons et est partie. Il n'est pas étonnant que les gars se comportent comme des enfoirés. Ce genre de filles les laissent faire.

Je me suis ressaisie et j'ai gardé la tête haute.

— Il faut que je sois debout dans environ cinq heures, pour une réunion à Weston. Je te demande poliment de baisser le volume de la musique, s'il te plaît.

« S'il te plaît, ne fais pas l'imbécile, s'il te plaît, ne fais pas l'imbécile. »

— Non.

Tant pis pour le pouvoir de la prière.

— Jared.

J'ai fait une pause, sachant déjà que je n'allais pas gagner.

— Je suis venue ici en bonne voisine. Il est passé minuit. Je te le demande gentiment.

J'essayais de garder mon ton égal.

— Il est passé minuit un *vendredi* soir.

Les bras croisés sur son torse, il donnait l'impression de s'ennuyer.

— Tu n’es pas raisonnable. Si je voulais faire baisser le volume de la musique, je pourrais déposer une plainte pour bruit ou appeler ta mère. Je viens te voir par respect.

J’ai regardé dans la pièce vide.

— Où est ta mère, en passant ? Je ne l’ai pas vue depuis mon retour.

— Elle n’est plus souvent là, et elle ne se traînera pas ici au milieu de la nuit pour arrêter ma fête.

— Je ne te demande pas de l’« arrêter ». Je te demande de baisser le volume, ai-je précisé, comme s’il me restait une chance d’amener Jared à céder.

— Va dormir chez K.C., les fins de semaine.

Il a commencé à faire le tour de la table de billard et à faire rouler des boules dans des poches.

— Il est passé minuit ! Je ne vais *pas* la déranger à une heure pareille.

— Mais tu viens *me* déranger à une heure pareille.

— Quel crétin !

Le murmure a quitté mes lèvres avant que je puisse l’arrêter.

— Attention, Tatum.

Il a marqué un temps d’arrêt et m’a lancé un regard.

— Comme tu es partie pendant un moment, je vais te donner une chance et te rappeler que je n’ai pas tellement de bonne volonté, en ce qui te concerne.

— Oh, s’il te plaît. Ne fais pas comme si c’était pénible de tolérer ma présence. J’ai déjà supporté pas mal de choses de ta part au fil des années. Qu’est-ce que tu pourrais bien me faire que tu n’as pas déjà fait ?

Encore une fois, j’ai croisé mes bras sur ma poitrine en tentant de paraître assurée.

Ma nervosité antérieure venait de mon incapacité de l’affronter. Il était habile et avait la répartie facile, et je perdais toujours au cours de nos joutes verbales. Mais je n’avais pas peur de lui.

— J’aime mes fêtes, Tatum, a-t-il dit en haussant les épaules. J’ai besoin de divertissement. Si tu m’enlèves ma fête, tu devras me divertir.

Son regard baissé et sa voix rauque étaient sans doute destinés à être sexy, mais paraissaient plutôt menaçants.

— Et quelle tâche dégoûtante, veux-tu bien me dire, aimerais-tu que je fasse ? ai-je demandé en balayant l’air d’un geste opulent, comme si je parlais à un duc ou à un grand seigneur.

Ce branleur voulait peut-être me faire nettoyer ses cabinets ou plier ses chaussettes. D’une façon ou d’une autre, il n’allait recevoir que mon médium pointé vers son visage.

Jared s’est approché de moi d’un pas nonchalant et a agrippé le bord de ma veste à capuchon en disant :

— Enlève ça, et fais-moi une danse contact.

J’ai écarquillé les yeux.

— Pardon ? ai-je dit d’une voix rauque, en m’étouffant.

Il se tenait si près de moi que mon corps bourdonnait d’énergie. Sa tête était relevée, mais ses yeux

sombres étaient baissés, son regard pénétrant. J'avais une conscience suraiguë de son corps, de sa peau nue, puis les images mentales d'une danse contact se sont mises à affluer. Mon Dieu.

« Je le déteste, je le déteste ».

Jared a donné une pichenette à l'emblème de Seether qui ornait le côté gauche de ma veste.

— Je vais faire jouer *Remedy*. C'est encore ta chanson préférée ? Tu me fais rapidement une danse contact, et la fête est finie.

Les coins de sa bouche se sont tournés vers le haut, mais ses yeux gardaient leur morte froideur. Il voulait m'humilier de nouveau. Il fallait nourrir le monstre.

« Il est temps que tu ripostes, non ? »

Si j'acceptais son offre, Jared allait tout simplement trouver une façon quelconque de revenir sur l'entente et de me mettre dans l'embarras. Si je la refusais, c'était l'impasse. Dans un cas comme dans l'autre, il était conscient de n'avoir rien à céder. Ce salaud supposait aussi que j'étais trop énervée pour songer à un troisième choix.

« Il est temps que tu ripostes, non ? »

Dans le bref instant qu'il m'a fallu pour prendre ma décision, je l'ai examiné une dernière fois. C'était tellement dommage. Jared était d'une beauté extraordinaire, et jadis, c'était un bon gars. Si les choses s'étaient passées autrement, j'aurais pu lui appartenir. Jadis, je croyais être à lui. Mais je n'allais pas lui sacrifier ma fierté. Plus... jamais...

Mes jambes se sont mises à trembler, mais j'étais bien résolue.

J'ai reculé et hurlé dans le salon :

— Les flics !

Les danseurs se sont retournés, perplexes.

— Les flics ! Tout le monde dehors ! Sortez d'ici, tout le monde ! Les flics arrivent à l'arrière ! Courez !

J'étais étonnée de voir à quel point je m'étais résolument engagée là-dedans, mais ça a fonctionné. Tu parles si ça a fonctionné !

La pagaille est survenue lorsque la foule a réagi par une panique immédiate. Les fêtards, du moins les mineurs, ont commencé à s'éparpiller aux quatre vents et ont semblé passer le mot aux gens de l'extérieur aussi. Tous les autres ont repris leur herbe et leurs bouteilles avant de prendre la fuite. Ils étaient trop ivres pour bien examiner les environs et chercher des flics. Ils se sont contentés de courir.

Me retournant pour regarder Jared dans les yeux, j'ai remarqué qu'il n'avait pas réagi. Il n'avait pas bougé. Alors que tout le monde sortait de chez lui dans une vague de cris et d'emballement de moteurs, Jared se contentait de me regarder fixement avec un mélange de colère et de surprise.

Il s'est approché lentement de moi, et le sourire immense qui s'est déployé sur son visage a fait retourner mon estomac. Lâchant un soupir faussement triste, il a déclaré :

— Tu seras bientôt en larmes.

Son ton était calme et déterminé. J'ai cru chacun de ses mots.

J'ai longuement repris mon souffle, et mes yeux se sont plissés dans sa direction.

— Tu m'as déjà fait pleurer d'innombrables fois.

J'ai lentement levé mon médius vers lui, et j'ai demandé :

— Sais-tu ce que c'est, ça ?

Avec mon médius, j'ai tapoté le coin de mon œil.

— C'est moi en train d'essuyer la dernière larme que tu m'auras arrachée.

Chapitre 5

Les quelques journées suivantes ont passé dans une rafale d'activités, alors que je me préparais pour la rentrée. Même si je m'efforçais de croire que le silence de Jared était une bonne chose, je m'attendais à ce qu'il termine ce qu'il avait commencé : ce n'était qu'une question de temps.

Au cours de sa fête, j'avais posé des gestes irréfléchis, mais ce sont parfois les pires idées qui donnent le plus de satisfaction. Même aujourd'hui, après une semaine, j'avais le cœur battant et un sourire irrésistible en repensant à la façon dont je l'avais roulé. Comme j'étais plus lucide depuis mon année à l'étranger, des choses qui m'avaient jadis paru menaçantes étaient devenues plus insignifiantes. J'avais encore des montées d'anxiété en pensant à Jared, mais je ne sentais plus le besoin de l'éviter à tout prix.

— C'est donc *toi* qui es dans le bocal à poissons, aujourd'hui !

Ce n'était pas une question. K.C. a bondi à côté de moi alors que je rangeais mes livres. La main accrochée au sommet de la porte du casier, elle m'a zieuté en se montrant la tête.

— J'ai peur de le demander.

J'ai lâché un petit soupir sans la regarder. C'était la première journée de la rentrée, la première de notre dernière année d'études. J'avais eu une pleine matinée de physique, de calcul et d'éducation physique. J'ai pris un autre cahier pour le français, mon dernier cours avant le repas du midi.

— Alors, tu n'as pas vu que tout le monde te remarquait, aujourd'hui ? Dans une école de 2000 personnes, tu as peut-être saisi que presque tout le monde parlait de toi, a-t-elle dit en ricanant.

— Est-ce que je me suis assise encore une fois dans un pouding au chocolat ? Ou bien peut-être qu'une nouvelle rumeur raconte que j'ai passé la dernière année à me cacher à cause d'une grossesse et que j'ai confié le bébé en adoption ?

J'ai claqué la porte de mon casier, puis je me suis retournée pour aller au cours de français, sachant que K.C. me suivrait. Je ne voulais vraiment pas entendre parler de ce que disaient les gens, en partie parce que je me fichais bien des foutaises qui circulaient, et aussi parce que ce n'était rien de neuf. La France m'avait fourni un paisible répit, mais Shelburne Falls était probablement resté du pareil au même. À cause de Jared, mon expérience de l'école secondaire avait été une longue succession de rumeurs, de farces, de pleurs et de déceptions. J'espérais autre chose cette année, mais je n'y comptais pas trop non plus.

— Tu n'y es pas du tout. En fait, on parle de toi en bien. Vraiment bien.

— Ah ouais ? ai-je répondu distraitement, espérant qu'elle sentirait le ton désintéressé et se tairait.

— Apparemment, ton année en Europe t'a transformée de « supergeek » à « supercool » ! a annoncé K.C. d'un ton sarcastique, sachant que je n'avais jamais été *supergeek*.

Pas que j'aie été considérée comme *supercool*, non plus. Mon identité de base avait toujours été « parmi les exclus », mais seulement parce que ce redoutable Jared Trent avait fait de moi quelqu'un d'inacceptable dans la plupart des cercles sociaux.

J'ai bondi dans l'escalier pour me rendre au troisième étage où avait lieu le cours, esquivant d'autres étudiants à mesure qu'ils se hâtaient de descendre vers leur prochaine destination.

— Tate, m'entends-tu ? a demandé K.C. en courant derrière moi et en essayant de me rattraper. Écoute, regarde autour de toi ! Veux-tu t'arrêter deux secondes ? a-t-elle lancé, les yeux suppliants, lorsque je me suis retournée pour la regarder.

— Quoi ?

Son insistance à passer au plus récent commérage était amusante, mais je ne voulais qu'une chose : entrer à l'école sans porter mon armure invisible.

— La belle affaire ! Les gens trouvent que j'ai l'air bien aujourd'hui. *Aujourd'hui !* Qu'est-ce qu'ils vont penser demain, quand Jared va les retrouver ?

Je ne lui avais pas parlé de la fête de Jared ni de ce que j'y avais fait. Si elle avait su, elle n'aurait pas été aussi optimiste à propos de mes chances de succès.

— Tu sais, il n'était pas si mal après ton départ. On s'en fait peut-être pour rien. Tout ce que je sais, c'est que...

K.C. a été interrompue.

— Eh, Tate.

Ben Jamison est arrivé derrière elle et a tendu le bras derrière moi.

— Laisse-moi t'ouvrir la porte.

Je me suis écartée pour lui permettre d'ouvrir. Obligée de mettre fin à notre conversation, j'ai plissé les lèvres et fait un signe de la main à K.C., restée bouche bée.

— C'est super de te revoir, a murmuré Ben alors qu'on entra dans la salle de cours et qu'il me suivait de près.

J'ai écarquillé les yeux et j'ai dû réprimer un rire nerveux. Que Ben Jamison se mette à bavarder avec moi, c'était trop surréaliste.

C'était une vedette des équipes de football et de basketball, et l'un des plus beaux gars de l'école. On avait suivi deux cours de français ensemble, mais il ne m'avait jamais parlé.

— Merci, ai-je murmuré en gardant le regard baissé.

J'étais hors de ma zone de confort. Je me suis glissée en douce dans un siège de la première rangée.

« C'est super de me revoir ? »

Comme s'il s'était soucié de moi avant ! C'était probablement un tour de Jared. Je me suis dit qu'il faudrait que je m'excuse auprès de K.C. de ma réaction lorsqu'elle avait voulu m'avertir de cette attention inhabituelle. Que des gars charmants me parlent, c'était inhabituel.

Madame Lyon, notre professeure de français *vraiment* française, s'est lancée précipitamment dans un cours détaillé. Sachant que Ben était assis juste derrière moi, j'essayais de me concentrer sur le cours, mais la charmante coupe au carré de madame Lyon ne m'empêchait pas de songer aux regards fixes qui me vrillaient la nuque. Dans mon champ de vision périphérique, j'ai remarqué que plusieurs

étudiants de la salle regardaient dans ma direction. J'ai changé de position sur mon siège.

« Qu'est-ce qu'ils avaient ? » me suis-je demandé.

Repensant à ce qu'avait dit K.C. à mon retour, je n'avais pas l'impression de paraître différente. Après tout, je n'avais pas passé mon année à l'étranger à faire un changement de style ou à courir les magasins. Ma peau était un peu plus foncée, j'avais des vêtements neufs, mais mon style n'avait pas changé.

Je portais un jeans moulant enfoncé dans mes bottes noires à talons plats qui montaient à mi-mollet, et un t-shirt blanc et mince, à encolure bateau, qui me couvrait l'arrière-train. J'adorais mon style, et je m'y accrochais malgré ce qu'on en pensait.

Après un cours péniblement long, 50 minutes au cours desquelles certains m'ont fait des sourires inopinés, j'ai tiré mon téléphone cellulaire de mon sac à bandoulière noir.

Je te vois dehors pour le repas ? ai-je texté à K.C.

Trop venteux ! a-t-elle répliqué.

« Toujours les cheveux », ai-je pensé.

D'ac. J'y vais maintenant, cherche-moi.

Dès que je me suis mise en file dans la cafétéria, j'ai eu la chair de poule. J'ai saisi un plateau et fermé les yeux. Il était là, quelque part. Je n'avais pas à me retourner ni à entendre sa voix. C'était peut-être l'atmosphère de la salle, la façon dont les autres circulaient, ou la polarisation de nos deux présences. Tout ce dont j'étais certaine, c'était qu'il était carrément là.

À l'école primaire, on avait l'habitude de jouer avec des aimants qui se collaient brusquement lorsqu'on les orientait vers la face positive, mais si on les retournait en direction de la face négative, les aimants se repoussaient. Jared était un côté d'un aimant, et ne se retournait jamais pour faire plaisir à quelqu'un. Il était ce qu'il était. Tous les autres avaient soit de l'attraction pour lui ou étaient repoussés par lui, et la circulation le reflétait dans une pièce. À une certaine époque, Jared et moi étions inséparables, comme les faces positives des aimants.

J'avais mal aux poumons à force d'avoir retenu mon souffle sans m'en rendre compte, et j'ai expiré. Après avoir choisi une salade avec vinaigrette style ranch et une bouteille d'eau, j'ai tendu ma carte magnétique à la caissière et je suis allée trouver un siège près des fenêtres. Le va-et-vient de la pièce était une distraction bienvenue pour ne pas apercevoir son regard. Plusieurs étudiants m'ont fait un signe de la tête au passage et m'ont offert un « Bienvenue pour ton retour ! ». Après le tourbillon des bons vœux, mes épaules se sont enfin détendues.

Quelques tables plus loin, Jess Cullen m'a fait un signe de la main, et je me suis rappelé que j'avais une séance d'entraînement cet après-midi.

Où es-tu ? a texté K.C.

Près des fenêtres côté nord.

Je suis en file !

D'ac, ai-je répondu.

En me retournant sur mon siège, je l'ai remarquée dans la file. Je lui ai fait un petit signe de la main pour signaler mon emplacement, et suis rapidement revenue à ma position pour ne pas céder à la tentation de *le* chercher dans la salle.

J'ai débouché ma bouteille d'eau et j'ai pris une longue lampée, soulagée. On aurait dit que mon cœur avait battu à toute volée pendant une heure.

« Hydrate-toi, hydrate-toi, hydrate-toi. »

Cependant, ma détente a été interrompue par la voix de Madoc Caruthers.

— Eh, chérie.

Madoc a posé la main sur la table à côté de moi et s'est penché vers mon oreille. Alors que je replaçais le bouchon de ma bouteille d'eau, mes épaules se sont légèrement affaissées.

« Pas encore ! Ce petit merdeux n'a pas appris sa leçon ? »

J'ai regardé droit devant moi pour ne pas le voir.

— Tate ?

Il essayait de m'inciter à reconnaître sa présence. La partie de moi qui ne cherchait pas la confrontation ne le regardait toujours pas dans les yeux.

— Tate ? Je sais que tu m'entends. En fait, je sais que chaque partie de toi est *très* consciente de moi, maintenant.

Madoc a glissé les jointures de sa main gauche le long de mon bras. J'ai inspiré, et mon corps s'est mis à trembler à son toucher.

— Mmmm, tu as la chair de poule. Tu vois ?

Il s'amusait avec moi.

« La chair de poule ? »

Si je n'avais pas été aussi dégoûtée, j'aurais ri.

— Oui, tu me donnes des boutons. Mais ça, tu le savais, non ?

Mon dédain était à son maximum.

— Tu m'as vraiment manqué l'an dernier, et j'aimerais qu'on fasse une trêve. En fait, tu devrais tout effacer et sortir avec moi cette fin de semaine.

Il rêvait sûrement s'il croyait que...

Sa main a glissé dans mon dos et a rapidement descendu vers mon derrière. J'ai inspiré une autre fois.

« Le salaud ! »

Est-ce qu'il venait vraiment de me prendre le postérieur ? Sans ma permission ? En public ?

« Ah, non. »

Puis, il a serré.

Ensuite, tout s'est passé dans une montée d'adrénaline. J'ai bondi de mon siège comme si mes jambes étaient équipées de ressorts. Les muscles des cuisses bien tendus, j'ai serré les poings.

Alors que j'étais face à Madoc, qui s'était relevé pour croiser mon regard, je l'ai pris par les

épaules et j'ai levé mon genou vers son entrejambe. Fort. La pression a dû être terrible, car il a glapi et est tombé à genoux en gémissant, tout en se tenant l'entre-cuisse.

J'avais été suffisamment maltraitée par Madoc. Il n'était plus question pour moi de présenter l'autre joue. Après lui avoir cassé le nez un an plus tôt, je n'avais manifestement pas atteint mes limites. C'était un nouveau départ.

Le cœur battant et les bras parcourus par une fraîche chaleur, je n'ai pas pris le temps de songer à ce qui allait m'arriver ensuite, le lendemain ou la semaine suivante. Je voulais seulement qu'il arrête.

Jared avait été menaçant pendant des années, mais il n'avait jamais franchi cette limite-*là*. Il ne m'avait jamais touchée, ne m'avait jamais donné le sentiment d'être bafouée physiquement. Madoc franchissait toujours la limite, et je me demandais bien ce qui allait de travers chez lui ! Si ce que Sam avait dit était vrai, que j'étais intouchable, pourquoi donc Madoc m'embêtait-il autant ? Devant Jared, en plus ?

— Ne me touche pas et ne me parle pas.

Je le dominais en souriant d'un air méprisant. Les yeux fermés, Madoc respirait bruyamment.

— Croyais-tu vraiment que j'allais sortir avec toi ? J'entends parler les filles, et contrairement à ce qu'on croit, ce n'est *pas* dans les petits pots qu'on trouve les meilleurs onguents.

La salle entière a éclaté de rire, et j'ai courbé mon petit doigt en direction des badauds. J'ai repéré K.C., un plateau à la main et une expression de « Oh, mon Dieu » au visage.

— En tout cas, merci pour l'offre, Madoc, ai-je chantonné avec une feinte suavité.

J'ai repris mon plateau, j'ai fendu la mer de regards et j'ai jeté ma nourriture. Je voulais seulement sortir de la cantine de l'école avant de m'effondrer. Je faiblissais de partout, j'avais des picotements et je craignais que mes jambes cèdent. Qu'est-ce que je venais de faire ?

Mais avant d'arriver aux portes, j'ai fait fi de toute prudence.

« Bon, ça fait déjà un moment que j'ai une attitude suicidaire. Autant m'y enfoncer », me suis-je dit.

Je me suis retournée et j'ai immédiatement regardé dans les yeux la seule personne qui me rendait plus furieuse que Madoc.

Jared avait rivé toute son attention sur moi, et dans ma vision périphérique, le monde s'est arrêté alors qu'on se dévisageait.

Il portait un jeans foncé, artificiellement vieilli, et un t-shirt noir. Ni bijoux ni montre, ses tatouages pour seuls accessoires. Ses lèvres étaient légèrement séparées, mais il ne souriait pas. Mais ces yeux-*là* semblaient défiants et vraiment trop intéressés. On aurait dit qu'il me jaugeait.

« Bordel. Merde. »

Adossé, il avait un bras qui reposait derrière lui sur le dossier de sa chaise et l'autre posé sur la table. Il me regardait fixement, et une chaleur involontaire s'est emparée de mon visage.

Il y avait une époque où j'avais toute son attention, et j'adorais ça. Autant je voulais qu'il me laisse tranquille, autant j'aimais aussi le fait qu'il semblait surpris. J'aimais la façon dont il me regardait maintenant.

Puis, je me suis rappelé que je le détestais.

Chapitre 6

Le reste de la journée s'est déroulé comme une suite de moments surréalistes. Je devais constamment me pincer en me disant que je rêvais, et que ce n'était pas vraiment la première journée d'école. Je recevais des montagnes d'admiration à propos de ma bagarre à la cantine, et j'avais l'impression que ce n'était pas ma vraie vie.

Après la disparition de mon euphorie, il m'est venu à l'esprit que j'avais frappé un autre étudiant à l'école. Cela pourrait me donner du fil à retordre — beaucoup de fil à retordre. Chaque fois qu'on annonçait une nouvelle ou qu'on cognait à la porte d'une salle de cours, mes mains tremblaient.

Après avoir quitté la cantine, j'ai texté à K.C. pour m'excuser de l'avoir laissé tomber. Puisque j'étais allée me cacher à la bibliothèque pour le reste de la pause-midi, j'avais le temps de comprendre ce qui m'arrivait. Pourquoi ne m'étais-je tout simplement pas éloignée de Madoc ? Est-ce que j'avais pris plaisir à lui mettre mon genou dans les couilles ? Oui. Mais j'avais tendance à perdre les pédales, dernièrement, et je prenais peut-être trop littéralement le conseil de K.C. : riposter.

— Eh, Jackie Chan !

Au cours de politique, Maci Feldman, une consœur de dernière année, s'est assise à côté de moi. Elle a immédiatement fouillé dans son sac à main pour en tirer un tube de brillant à lèvres rose étincelant, et se l'est appliqué tout en me toisant avec bonheur.

— Jackie Chan ? ai-je répété.

J'ai levé les sourcils et tiré un nouveau cahier de mon sac à bandoulière.

— C'est l'un de tes nouveaux surnoms. Les autres sont Super-Garce et Casse-Couilles. J'aime Jackie Chan.

Elle a pressé ses lèvres ensemble et a remis le brillant dans son sac à main.

— J'aime Super-Garce, ai-je marmonné alors que M. Brimeyer distribuait le programme et le questionnaire qui venait avec.

— Tu sais, bien des filles étaient contentes de voir la scène à la cantine, a murmuré Maci. Madoc a couché avec la moitié des filles de dernière année, sans parler de quelques filles plus jeunes, et il méritait ce qu'il a reçu.

Ne sachant pas quoi répondre, je me suis contentée de hocher la tête. Je n'avais pas l'habitude d'avoir des gens de mon côté. Mes réactions aux singeries de Jared et de Madoc avaient peut-être changé, mais mon but restait le même : garder l'école en tête. Déjà, la première journée avait comporté trop de scènes. Si j'étais restée tête baissée, je serais peut-être surtout passée inaperçue. Mais c'était comme si je n'avais aucun désir d'être silencieuse, et que mes gestes attiraient de nouveaux problèmes.

« Qu'est-ce que je fais là ? Et pourquoi est-ce que je ne m'arrête pas ? »

* * *

En retrouvant madame Lyon après l'école, j'ai pu me détacher des événements de la journée. Elle s'attendait maintenant à ce que je lui parle entièrement en français, et l'allemand que j'avais appris au cours de l'été me faisait suer. Je disais sans cesse des choses comme « Ich bin bien » au lieu de *Je suis très bien*², et « Danke » au lieu de *Merci*³. Mais on a ri, et je me suis bientôt habituée.

Comme l'entraîneuse Robinson voulait qu'on soit sur les gradins dès 15 h, j'ai couru me changer pour les exercices de course. Après une année à l'étranger, j'avais perdu ma place dans l'équipe, mais j'avais bien l'intention de la retrouver.

— As-tu subi un contrecoup de ce qui est arrivé ce midi ? m'a demandé Jess Cullen, notre capitaine actuelle, alors qu'on se dirigeait vers le vestiaire après l'entraînement.

— Pas encore. Mais je suis sûre que ça viendra demain. J'espère que le doyen sera clément envers moi. Je n'ai jamais eu de problèmes avant, ai-je répondu d'un ton optimiste.

— Non, je veux dire de la part de Madoc. Tu n'as pas à t'en faire à cause du doyen. Jared s'en est occupé.

Dans le couloir menant à nos casiers de gym, elle s'est tournée vers moi pour me regarder.

J'ai figé.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Elle a ouvert sa porte de casier et a cessé de me sourire.

— Juste après ton départ, M. Sweeney est arrivé à la cantine et a demandé ce qui s'était passé. Jared est allé le trouver et a dit que Madoc était tombé sur une table ou une chaise en glissant... ou quelque chose comme ça, a répondu Jess en riant.

Je n'ai pas pu m'empêcher de rire, moi non plus. C'était trop ridicule.

— Il est tombé sur une table en glissant ? Et il l'a cru ?

— Euh, probablement pas, mais tout le monde l'a confirmé : M. Sweeney ne pouvait rien trouver à redire.

Elle a secoué la tête, incrédule.

— Et quand Madoc a fini par se redresser, il a confirmé l'histoire, lui aussi.

« Non, non, non. Ils ne m'ont pas tirée d'affaire ! » me suis-je dit.

Effondrée, je me suis assise sur le banc au milieu du couloir et je me suis enfouie la tête dans mes mains.

— Qu'est-ce qu'il y a ? C'est une bonne nouvelle.

Elle s'est assise à côté de moi et a commencé à enlever ses souliers et ses chaussettes.

— Non, à bien y penser, je préfère avoir des problèmes avec le doyen qu'une dette envers ces salauds.

Ils ne m'auraient pas protégée à moins de vouloir administrer eux-mêmes la punition.

— Est-ce que tu poses ta candidature à Columbia ? Je ne pense pas qu'ils soient intéressés par des esprits scientifiques jeunes et brillants qui ont tendance à agresser des gars. Je te dis ça juste au cas : il vaut probablement mieux que ça n'apparaisse pas à ton dossier.

Elle s'est levée, a fini de se déshabiller, et s'est dirigée vers la douche avec sa serviette. Je suis restée là quelques instants, à réfléchir à ses dernières paroles. Elle avait raison. J'avais sûrement davantage à rester centrée sur mon objectif. Mes résultats scolaires étaient excellents, je parlais français couramment, j'avais passé une année à l'étranger et j'avais une foule de remarquables activités parascolaires. Je pouvais survivre à tout ce que Jared avait en tête.

Ma première journée de retour à l'école secondaire de Shelburne Falls était plus mouvementée que je ne l'aurais voulu, mais on me remarquait d'une façon positive. En fait, je pourrais finir ma dernière année avec quelques bons souvenirs, comme la fête annuelle et la remise des diplômes.

Serviette en main, je me suis dirigée vers les douches.

L'eau chaude tombait en cascade dans mon dos et me donnait le genre de frisson qu'on obtient lorsqu'on est bien et qu'on savoure quelque chose de tout à fait agréable. Après la séance d'exercices que nous avait donnée l'entraîneuse, j'ai fini par me prélasser plus longtemps que les autres sous la pression vivifiante de la douche. Mes muscles étaient épuisés.

Une fois sortie et enveloppée dans ma serviette, je suis allée rejoindre aux casiers les autres filles, qui étaient presque toutes habillées et qui allaient sécher leurs cheveux.

— Sortez. Tatum, reste.

J'ai brusquement relevé la tête en entendant la voix masculine et quelques hoquets de surprise. J'ai repéré Jared... en plein vestiaire des *filles* ! J'ai serré ma serviette encore enroulée autour de mon corps, et je l'ai resserrée tout en cherchant nerveusement l'entraîneuse.

Un frisson m'a parcouru le corps. Les yeux posés sur moi, il s'adressait à toutes les autres, et j'ai été dégoûtée par le sexe féminin en les voyant détalier et me laisser seule avec un garçon qui n'avait pas le droit d'être ici.

— Tu te fous de moi ? lui ai-je lancé alors qu'il avançait au même rythme que je battais en retraite.

— Tatum — il n'avait pas utilisé mon surnom, *Tate*, depuis notre enfance —, je voulais m'assurer d'avoir ton attention. Est-ce que je l'ai ?

Il paraissait détendu, ses yeux magnifiques ont transpercé les miens et m'ont donné l'impression qu'il n'y avait personne d'autre que nous deux dans tout l'univers.

— Dis-moi ce que tu as à me dire. Je suis nue ici, et je vais hurler. Ça va trop loin, même d'après tes critères !

J'ai cessé de reculer, mais ma frustration était évidente, car ma voix se soulevait et ma respiration s'accélérait. Un à zéro pour Jared. Il m'avait eue par surprise, et maintenant, j'étais complètement vulnérable. Pas de planche de salut... ni de vêtements.

D'une main, j'ai serré la serviette en haut de mes seins et l'autre bras contre moi-même. Toutes les parties importantes de mon corps étaient couvertes, mais la serviette me tombait juste au-dessous des fesses, laissant la plus grande partie de mes jambes à découvert. Jared a plissé les yeux avant de les laisser descendre... davantage. Alors qu'il continuait de m'examiner, j'avais la tête qui tournait et le visage rougi par la chaleur. Ses tactiques d'intimidation étaient sublimes.

Aucun sourire narquois n'accompagnait sa violation. Il ne m'a pas baisée des yeux, comme Madoc. Son regard errait à contrecœur, comme involontairement. Son torse se soulevait légèrement, et sa respiration prenait de l'ampleur. Des picotements me couvraient le corps, et une autre sensation très contrariante s'est installée entre mes jambes.

Après quelques moments, son regard est revenu au mien. Il a souri.

— Tu as saboté la fête que j'ai donnée, la semaine dernière. Et tu as agressé mon ami. Deux fois. Est-ce que tu essaies vraiment d'imposer une force dans cette école, Tatum ?

— Il en est à peu près temps, tu ne penses pas ?

À ma grande surprise, je n'ai pas cligné des yeux.

— Au contraire, a-t-il dit en appuyant son épaule sur les casiers et en croisant les bras. J'ai maintenant des passe-temps plus intéressants que de te jouer des tours, crois-le ou non. Ça a été une année très paisible dans les corridors de l'école, parce qu'on ne trouvait plus ta foutue face pleine de suffisance, ton air de supériorité.

Son ton mordant n'était pas nouveau, mais ses paroles m'ont profondément blessée, et j'ai serré les mâchoires.

Je me suis moquée de lui avec une inquiétude feinte.

— Comment, Jared... toi le gros méchant Jared... tu te sentiras menacé ?

« Qu'est-ce que je fais là, bon sang ? »

J'avais une sortie de secours. Il m'affrontait. Je devais essayer de lui parler. Pourquoi est-ce que je n'essayais pas de le raisonner ?

En un instant, il a poussé sur les casiers et envahi mon espace. Il s'est approché de moi et a posé les mains contre les portes de casier des deux côtés de ma tête, puis il m'a lancé un regard furieux. J'ai soudainement oublié comment respirer.

— Ne me touche pas.

Mon intention était de hurler, mais c'était sorti comme un murmure. Même les yeux rivés au plancher, je sentais la chaleur de son regard qui me mutilait en me surmontant. Cette proximité mettait en alerte chaque nerf de mon corps et dressait le moindre poil de ma peau.

Jared a penché la tête de côté en essayant d'attraper mon regard, les lèvres à quelques centimètres de mon visage.

— Si jamais je pose les mains sur toi, a-t-il dit d'une voix grave et rauque, tu vas le vouloir.

Il a encore rapproché ses lèvres. La chaleur de son souffle m'a recouvert le visage.

— Est-ce que tu veux ?

J'ai croisé son regard et j'ai inspiré. J'allais dire quelque chose, mais j'ai complètement oublié à mesure que son parfum envahissait mon cerveau. J'aimais sentir l'eau de Cologne des hommes, mais Jared n'en portait pas. Bien. Génial. Le salaud sentait le savon. Un délicieux gel pour le corps au parfum de musc.

« Merde, Tate ! Ressaisis-toi ! »

Son regard baissé vacillait à mesure que je gardais les yeux rivés sur lui.

— Je m'emmerde, ai-je fini par dire d'une voix étranglée. Vas-tu me dire ce que tu veux ou non ?

— Tu sais ? a-t-il dit en me regardant curieusement. Cette nouvelle attitude que tu as depuis ton retour ? Ça m'a surpris. Tu étais une cible plutôt morne. Tout ce que tu faisais, c'était de t'enfuir ou de pleurer. Maintenant, tu montres les dents. J'étais prêt à te laisser tranquille cette année. Mais maintenant...

Sa voix s'est éteinte.

— C'est quoi, tes intentions ? Me faire trébucher en classe ? Verser du jus d'orange sur mes vêtements ? Répandre des rumeurs sur moi, pour que je ne puisse plus avoir de rendez-vous ? Ou peut-être moderniser ton jeu et te livrer à la cyberintimidation ?

Ce n'était pas une blague, mais j'ai tout de suite regretté de lui en avoir donné l'idée.

— Crois-tu vraiment que ça me dérange encore ? Tu ne peux pas me faire peur.

« Je devrais me taire. Pourquoi est-ce que je ne me tais pas ? »

Il m'examinait alors que j'essayais de maîtriser ma colère. Pourquoi paraissait-il toujours si calme, si indifférent ? Il ne hurlait jamais, ne sortait jamais de ses gonds. Il maîtrisait sa colère, tandis que je bouillais de rage à un point tel que j'avais l'impression de pouvoir me livrer à un autre round avec Madoc.

Alors qu'il se penchait lentement, j'avais les yeux au niveau de sa bouche. L'un de ses bras était tendu au-dessus de ma tête et appuyé sur un casier de façon à amener son visage à moins de trois centimètres du mien. Un sourire sexy flottait sur ses lèvres, et j'avais de la difficulté à détourner les yeux de sa bouche charnue.

— Crois-tu être assez forte pour m'affronter ?

Son murmure lent et apaisant m'a caressé le visage. Si ce n'était de ses redoutables paroles, son ton aurait pu me calmer... ou avoir un autre effet.

J'aurais dû m'écarter, mais je voulais paraître assurée en gardant ma position. Je pouvais riposter de mon mieux. Du moins, je croyais.

— La partie est commencée.

J'ai lancé le défi d'une voix rauque sans détourner les yeux de son regard.

— Tatum Brandt !

Secouée de l'étrange transe que Jared avait créée, j'ai levé les yeux et j'ai vu l'entraîneuse et la moitié de l'équipe au bout du couloir qui nous regardaient fixement.

— Coach !

Je savais que je devais dire quelque chose, mais les mots m'échappaient. L'horreur s'est installée dans mon cerveau et l'a tenu en otage alors que je tentais de chercher une explication. Jared était penché vers moi et parlait sur un ton intime. Je ne pouvais pas avoir bonne apparence. Quelques-unes des filles avaient sorti leurs téléphones cellulaires, et je voulais rentrer sous terre en entendant le dé clic des appareils photo.

« Non ! Merde ! »

— Il y a d'autres endroits où vous pouvez faire ça, m'a dit l'entraîneuse avant de se tourner vers Jared.

— M. Trent ? Partez !

Elle avait les dents serrées, et les filles qui l'entouraient continuaient de ricaner derrière leurs mains. Personne ne détournait les yeux.

J'ai subitement compris, et mes yeux se sont écarquillés. Il avait tout planifié !

— Coach..., ai-je commencé à dire en resserrant la serviette autour de moi.

— Mesdemoiselles..., a dit l'entraîneuse en m'interrompant, rentrez chez vous. On se voit mercredi. Tate ? Je te vois dans mon bureau avant que tu partes. Habille-toi.

— Oui, madame.

J'entendais le battement de mon sang dans mes oreilles. Je n'avais jamais autant été dans le pétrin à l'école. Je me suis rapidement habillée et j'ai formé un chignon avec mes cheveux humides, avant de me traîner jusque dans le bureau de l'entraîneuse. Il ne s'était écoulé que quelques minutes, mais j'imaginai que ces photos étaient déjà sur Internet. J'ai essuyé la sueur de mon front et dégluti la bile qui me montait à la gorge.

Cette fois, Jared était descendu bas — vraiment bas. J'étais revenue au pays prête à affronter une autre année de contrariétés et d'ennuis, mais ce qui me glaçait le sang, c'était de me rendre compte de l'allure de notre échange. Auparavant, les rumeurs n'avaient été que des rumeurs, mais maintenant, il y avait des témoins et des preuves de notre rencontre.

Le lendemain, la moitié de l'école allait avoir une version quelconque de ce qui se passait dans ces photos. Avec de la chance, on allait raconter que je m'étais jetée sur lui. Et si j'étais malchanceuse, la rumeur serait plus sordide.

J'ai croisé Jess alors qu'elle sortait du bureau de l'entraîneuse.

— Eh, a-t-elle dit en m'arrêtant. J'ai parlé à la coach. Elle sait que Jared t'a tendu une embuscade... qu'il n'était pas invité. Je suis désolée de t'avoir lâchée.

— Merci.

Le soulagement m'a envahie. Au moins, j'étais à l'abri de la colère de l'entraîneuse.

— Pas de quoi. Mais ne dis à personne que je t'ai défendue. Si les gens savaient que j'ai mis Jared dans le pétrin, ça irait mal, a expliqué Jess.

— As-tu peur de lui ?

Jared avait beaucoup de pouvoir dans l'école.

— Non, a-t-elle fait en secouant la tête. Jared est un bon gars. Il peut être un salaud si on le provoque, mais il ne m'a jamais préoccupée. Franchement, on dirait que tu es la seule qu'il veut cogner... métaphoriquement parlant, bien sûr.

Les yeux plissés de Jess m'ont donné l'impression qu'elle réfléchissait à quelque chose.

— Ouais, bon. J'en ai de la chance.

— Jared est important, ici, et je ne veux pas que les gens me prennent la tête en se disant que je l’ai balancé, a-t-elle dit, les sourcils arqués comme pour faire appel à ma compréhension.

J’ai hoché la tête, en me demandant ce que Jared avait bien pu faire pour mériter la loyauté de qui que ce soit.

[2](#). N.d.T.: En français, dans le texte original anglais.

[3](#). N.d.T.: En français, dans le texte original anglais.

Chapitre 7

Au cours des jours suivants, le bocal de poissons rouges a rétréci.

Des gens ont entendu dire que Jared et moi étions en train de baiser dans le vestiaire. D'autres croyaient que je l'avais invité pour le séduire. Quelques-uns croyaient qu'il était entré pour me menacer après l'épisode avec Madoc. Peu importe à quoi s'accrochaient les gens, je recevais plus de regards fixes et d'expressions dures, et j'entendais plus de murmures derrière mon dos.

— Eh, Tate. À part les baisées au vestiaire, fais-tu aussi des pipes ? a crié dans mon dos Hannah Forrest, la reine des vipères, alors que je me rendais au cours de calcul.

Ses sujets ont ri avec elle.

Je me suis retournée pour leur faire face et j'ai posé la main sur mon cœur.

— Est-ce que j'oserais vous voler votre clientèle ?

J'ai pris le temps d'apprécier leurs regards frappés de stupeur, puis j'ai pivoté sur mes talons et me suis dirigée vers la salle de cours.

Alors que je disparaissais au coin, l'écho de leurs jurons m'a fait sourire. On m'avait déjà traitée de salope, et ce n'était pas aussi blessant que de me faire traiter de pute. Être une salope, ça peut être une technique de survie. On respecte les salopes. Pas les putes.

Jared n'avait pas dû recevoir de forte punition pour s'être trouvé dans le vestiaire des filles, car il venait chaque jour à l'école. Il ne me regardait pas, ne me saluait pas, même si on suivait un cours ensemble. J'avais quitté un cours d'informatique donné en après-midi, ayant déjà dépassé le programme avancé en France, et j'étais passée aux thématiques cinématographiques et littéraires sans savoir qu'il était également dans ce cours facultatif, censé être reposant, avec beaucoup de films et de lecture.

— Tate, as-tu un autre stylo que je pourrais t'emprunter ? m'a demandé Ben Jamison quand on s'est assis au cours sur les thématiques.

Heureusement, il avait continué d'être sympathique et respectueux dans le cours de français, malgré les rumeurs actuelles, et il m'offrait un soulagement de la distraction que représentait Jared dans ce cours.

— Euh..., ai-je répondu plongeant la main dans mon sac à bandoulière, pour chercher. Je pense bien. En voici un.

Ben m'a gratifiée d'un éclatant sourire qui mettait en valeur ses cheveux blond foncé et ses yeux verts. Nos doigts se sont touchés, et j'ai rapidement écarté la main, laissant tomber le stylo avant qu'il l'ait saisi.

Je ne sais pas pourquoi j'avais eu ce mouvement de recul, mais je sentais le regard de Jared fixé sur ma nuque.

— Ça va, je l'ai, a-t-il dit en m'arrêtant alors que je me penchais pour le saisir. Mais ne me laisse pas partir avec à la fin du cours.

— Garde-le, ai-je dit en faisant un signe de la main. J'en ai tout un lot. De toute façon, j'utilise surtout des crayons. Avec tous mes cours en sciences et en maths, c'est une nécessité. Surtout que j'efface beaucoup.

J'essayais d'être humble, mais cela sortait plutôt sous forme de diarrhée verbale.

— Ah ouais, c'est vrai. J'avais oublié que tu t'intéressais à ces choses-là.

Il n'avait probablement pas oublié. Il n'en avait certainement aucune idée. Mes narines se sont dilatées en me rappelant tout le tort que Jared m'avait fait. C'était à cause de lui qu'un grand nombre de gars ne s'étaient pas intéressés à moi.

— J'essaie d'entrer à Columbia, en année préparatoire aux études de médecine. Et toi ? ai-je demandé.

J'espérais ne pas avoir l'air de me vanter, mais avec Ben, ça ne me gênait pas. Sa famille était propriétaire d'un journal, et son grand-père était juge. Il allait sans doute essayer d'entrer dans une des grandes universités de la côte Est, lui aussi.

— J'ai posé ma candidature à quelques endroits. Mais je n'ai aucun talent pour les maths ni les sciences. J'irai plutôt aux études commerciales.

— Eh bien, j'espère que tu aimes un peu les maths. Les affaires vont avec l'économie, tu sais ? ai-je souligné.

Ses yeux se sont écarquillés, et je me suis rendu compte qu'il l'ignorait.

— Euh, ouais.

Il paraissait troublé, mais il s'est rapidement rétabli.

— Absolument. Mais pas trop.

Il a fait un sourire nerveux, et j'ai remarqué un petit hennissement venant de derrière moi.

— Alors..., ai-je dit pour changer de sujet, tu fais partie du comité de la fête annuelle, non ?

— Ouais. Tu viens ?

Ben paraissait emballé.

— On verra. Avez-vous réservé un groupe, ou est-ce qu'il y a un D.J. ?

« Un groupe. Un groupe. Un groupe », me suis-je répété mentalement.

— Un groupe, ce serait bien, mais ils ont tendance à ne jouer qu'un seul genre de musique, et il est difficile de plaire à tout le monde. On va avoir un D.J. Je pense que c'est ce que tout le monde a décidé. Il va faire rouler la fête avec un bon mélange : musique pop, country...

Il m'a lancé un sourire alors que sa voix s'estompait, tandis qu'il s'efforçait de garder un visage joyeux.

— Oh... de la musique pop et du country ? De bons choix, ai-je répondu.

J'avais envie de rentrer sous terre en entendant un autre petit hennissement derrière moi, cette fois plus fort. Sans avoir le bon sens de laisser tomber comme la dernière fois, j'ai regardé derrière moi Jared, qui, les yeux baissés, jouait avec son téléphone cellulaire. Mais j'ai vu se courber ses lèvres et je savais que son amusement contenu était provoqué par ma conversation avec Ben.

« Crétin. »

Jared savait que je détestais la musique country et que je tolérais à peine la musique pop. Tout comme lui.

— Alors, tu aimes la musique pop et le country ?

J'ai ramené mon attention vers Ben.

« S'il te plaît, dis *non*. S'il te plaît, dis *non*. »

— Surtout le country, a-t-il répondu.

« Oh, c'est pire. »

Les maths et les sciences ? Négatif. Les goûts musicaux ? Négatif. Bon, un ultime effort en vue de trouver quelque chose en commun avec le type à côté duquel j'allais m'asseoir pendant deux cours, ce semestre-ci. La prof allait bientôt arriver.

— Tu sais, j'ai entendu dire qu'on va visionner *Le Sixième sens*, ce semestre-ci. L'as-tu vu ?

Mon téléphone cellulaire a émis un bip pour me signaler un texto, mais je l'ai fait taire et l'ai fourré dans mon sac.

— Ah, ouais. Mais ça fait longtemps. Je n'ai rien pigé. Je ne suis pas un grand admirateur de ces films à sensations. J'aime les comédies. Elle va peut-être nous laisser regarder *Borat*.

Il a remué les sourcils d'un air taquin.

— Eh, Jamison ! a lâché Jared de derrière nous, d'un ton trop poli. Si tu aimes Bruce Willis, *L'Indestructible* est un bon choix. Tu devrais l'essayer... tu sais, au cas où tu changerais d'idée à propos des films à sensations.

Je me suis soudainement intéressée par-dessus tout à mon pupitre. J'ai refusé de me retourner pour faire face à Jared. Les mots m'ont manqué lorsque je me suis aperçue qu'il se rappelait.

Ben s'est retourné sur sa chaise et a répondu :

— Ouais, je vais m'en souvenir. Merci.

Il est revenu à sa position initiale et m'a lancé un sourire.

Quel effronté, ce Jared ! Il voulait me signaler qu'il se rappelait que Bruce Willis était mon acteur préféré. Un jour, on avait regardé *Die Hard* en l'absence de mon père, car papa ne voulait pas que je le voie, à cause de tous les jurons. Jared en savait beaucoup sur moi, et cela me contrariait. Il n'avait pas le droit de s'approprier un aspect quelconque de moi.

— Bon, ça va, a tonné Mme Penley, qui tenait une pile de feuilles dans les mains. En plus du dossier que je vous distribue, Trevor va vous donner un gabarit de boussole. Veuillez écrire votre nom en haut, puis laisser en blanc les zones entourant le nord, l'est, le sud et l'ouest.

On a tous pris les feuilles, laissant de côté les documents de Mme Penley et suivant les directives concernant la boussole. Le fait de commencer le cours par une activité me soulageait. La pression lancinante du regard fixe qui me vrillait la nuque était pour le moins distrayante.

— Bon, a lancé Mme Penley en claquant des mains. Les feuilles que je vous ai données sont des listes de films dans lesquels se déroulaient d'importants monologues. Comme nous avons déjà

commencé à discuter des monologues et de leur importance au cinéma et en littérature, j'aimerais que vous commenciez à en chercher quelques-uns sur Internet. Dans le cours de demain, nous allons discuter de votre premier projet de présentation d'un monologue en classe.

Une présentation en solo. Ouille ! Jouer un monologue. Doublement ouille !

— Aussi, a poursuivi Mme Penley, pour diverses discussions cette année, on vous demandera de vous associer à une personne différente de la classe. La boussole vous permettra de déterminer avec qui faire équipe. Vous aurez cinq minutes pour circuler dans la salle de cours et trouver des partenaires pour votre nord, votre sud, votre est et votre ouest. La personne que vous choisirez pour remplir votre nord, par exemple, vous choisira aussi pour son nord, et ainsi de suite. C'est un peu élémentaire, je sais, mais ça va faciliter les rencontres.

À l'occasion, le travail en équipe était très bien, mais je préférais travailler seule. Mon nez s'est plissé à la pensée d'entendre constamment, cette année, « Trouvez-vous un camarade ». Quelle phrase sinistre !

— Allez-y ! a crié la prof.

La salle s'est remplie du crissement des chaises éraflant le plancher. Papier et crayon en main, j'ai commencé à chercher quelqu'un qui n'était pas déjà associé à un coéquipier. Autour de moi, d'autres étudiants griffonnaient des noms, tandis que je n'avais pas même commencé.

Comme Ben souriait en me faisant un signe de la tête, je me suis lentement approchée de lui et nous avons échangé nos noms pour l'est. Apercevant les feuilles de papier des autres et leurs cases vides, j'ai obtenu mon ouest et mon sud de deux filles.

« J'ai besoin d'un nord. »

Je chantonnais mentalement en cherchant un autre partenaire.

Presque tout le monde a trottiné vers son siège, car la période de cinq minutes achevait. J'ai lancé un regard à Jared, qui, je crois, ne s'était même pas levé de son siège. Tout le monde s'était sans doute précipité vers lui.

C'était l'aspect de l'école que je détestais. Ce sentiment d'angoisse dans mon ventre me rappelait tous les moments embarrassants, avant la France, où j'avais été écartée. L'école primaire avait été facile. J'avais des amis et, dans ces situations, je ne m'étais jamais sentie seule. L'école secondaire m'avait rendue moins confiante et plus introvertie.

Il me manquait encore un partenaire, et j'allais encore être l'exception. Lasse d'avoir ce sentiment après avoir été acceptée en France pendant une année, j'ai pris le taureau par les cornes.

— Mme Penley, il me manque un nord. Est-ce que ça va si je forme un trio avec deux autres ?

Certains ont renâclé, tandis que d'autres murmuraient tout bas. Je savais que j'étais tombée dans le panneau.

— Eh, Tate. Je vais faire un plan à trois avec toi. Ma boussole est toujours braquée vers le nord, a dit Nate Dietrich tout en donnant un léger coup de poing à son copain, alors que les autres riaient de nouveau.

M'étonnant moi-même, j'ai répliqué :

— Merci, mais je crois que ta main droite serait jalouse.

La classe a explosé en « Ouuuh ! » et en « Ouille ! ».

C'était tellement facile. Aujourd'hui, grâce à quelques répliques puériles, j'avais retrouvé un peu de respect de mes confrères de classe. C'était donc ça ? Blessée par orgueil, je devais rendre la pareille avec le sourire.

— Quelqu'un a-t-il besoin d'un nord ? a demandé Mme Penley en interrompant les vannes avant que Nate puisse répliquer.

Tous les autres étaient assis, ce qui voulait dire qu'ils avaient tous leurs partenaires. Je gardais mon attention sur Mme Penley, attendant qu'elle me dise de former un trio.

— Elle peut être mon nord.

La voix redoutable de Jared m'a heurtée dans le dos, déclenchant des frissons dans mon échine.

L'enseignante m'a regardée avec l'air d'attendre quelque chose. C'était irréal. Pourquoi ne s'était-il pas donné la peine de trouver un nord, comme tout le monde ?

— Alors, Tate. Vas-y, m'a conseillé Mme Penley.

Je me suis retournée et me suis presque précipitée jusqu'à ma chaise sans accorder un seul regard à mon nord, et j'ai gravé *Jared* sur ma feuille de papier... et sans le vouloir, sur mon bureau aussi, je crois.

Chapitre 8

— Alors, quand est-ce que tu rentres, exactement ?

Mon devoir de calcul était terminé, et le manuel du cours de politique était niché sur mes genoux alors que je conversais par vidéo avec papa.

— Je serai à la maison d’ici le 22, c’est certain.

Encore plus de trois mois à l’attendre. J’avais hâte de revoir mon papa. Mes journées me paraissaient solitaires quand je ne pouvais partager des choses avec lui, et après le décès de ma mère du cancer, notre maison était encore plus vide sans sa présence à lui. K.C. et moi avions passé du temps ensemble, mais elle avait un copain. Je me faisais lentement d’autres amis à l’école, malgré le dernier coup porté par Jared à ma réputation, mais, cette fin de semaine, j’avais décidé de rester à la maison en vue de l’exposition scientifique. Il me restait encore à choisir mon sujet de recherche.

— Alors, j’ai très hâte. Il nous faut un bon cuisinier, ici, ai-je gazouillé en tenant ma tasse fumante de soupe aux tomates.

Malgré sa légèreté, mon dîner faisait descendre une chaleur réconfortante dans mon corps. Mes membres étaient encore en train de s’adapter à l’entraînement à la course de fond.

— Ce n’est pas ton dîner, j’espère ?

— Ouais, ai-je répondu comme pour dire « C’est pas mal évident ! ».

— Et où sont les légumes, les céréales et les produits laitiers ?

« Bon, ça recommence. »

— Les tomates de la soupe sont des légumes, elle contient aussi du lait, et je vais me préparer un sandwich au fromage grillé en accompagnement, si ça peut faire ton bonheur.

Mon air enjoué disait à mon père : « Tu vois, je suis plus brillante que j’en ai l’air. »

— En fait, la tomate est un fruit, a répondu papa d’un ton impassible, me renversant de mon piédestal.

J’ai ri, déposé la tasse et pris un crayon pour continuer le plan de la rédaction qu’on nous avait assignée sur Henry Kissinger.

— T’en fais pas, papa. Je mange bien. La soupe, ça me va, ce soir.

— Bien, je te laisse tranquille. Je suis inquiet, c’est tout. Tu as hérité de mes habitudes alimentaires. Ta mère paniquerait, si elle voyait ce que je te laisse manger.

Papa a froncé les sourcils, et je savais que maman lui manquait encore, comme si c’était hier. À moi aussi.

Après un moment, il a continué :

— Tu as payé toutes les factures du mois d’août, hein ? Et tu as encore assez d’argent dans ton compte ?

— Je n’ai pas dépensé tout mon héritage en une semaine. Tout va bien.

Il recommençait chaque fois qu’on parlait. Même si j’avais un accès intégral à l’assurance-vie que

maman m'avait laissée, il demandait toujours si j'avais assez d'argent. Comme si j'allais me déchaîner et dépenser à son insu tous les fonds réservés à ma scolarité ! Il savait que c'était impossible. Il se disait peut-être que même d'aussi loin, il devait remplir son rôle de parent.

Mon téléphone cellulaire a vibré pour annoncer un texto, et je l'ai pris à même ma table de chevet.

Serai là dans cinq minutes.

— Oh, papa ! J'ai oublié, K.C. s'en vient. Je peux te laisser ?

— Bien sûr, mais je pars demain pour une journée ou deux. Je prends le train pour Nuremberg pour visiter la ville. Je veux bavarder avec toi le matin avant mon départ et t'entendre parler de ta préparation à l'exposition scientifique.

« Ouh, merde. »

Je n'avais rien préparé, je n'avais même pas décidé de mon projet.

— D'accord, papa, ai-je marmonné en reportant cette discussion au lendemain. Tu m'appelles à 7 h ?

— D'accord, ma chérie. Bye.

Il était déjà parti.

J'ai refermé mon ordinateur portable et lancé mon livre sur le lit, puis je me suis dirigée vers la porte-fenêtre et l'ai ouverte toute grande. La semaine scolaire avait pris fin depuis trois heures, mais le soleil jetait encore un éclat radieux sur le quartier. Les feuilles de l'érable qui faisait face à mes portes bruissaient dans la brise légère, et quelques minuscules nuages parsemaient le ciel.

En me retournant, j'ai enlevé mes vêtements d'école pour mettre un pyjama court en tissu écossais avec un t-shirt gris, à la coupe raglan ajustée. J'ai poussé un soupir exagéré.

« Bien sûr, c'est normal que je sois en pyjama à 18 h un vendredi soir. »

La sonnette de l'entrée a résonné depuis le rez-de-chaussée, et je suis allée répondre à la porte en courant.

— Eh ! a soufflé K.C. en entrant dans la maison, les bras chargés.

« Qu'est-ce que c'est, bon sang ? » me suis-je demandé.

C'était pour une coiffure, pas un changement de style.

Mes yeux ont commencé à larmoyer lorsque j'ai senti son parfum.

— Qu'est-ce que tu portes comme parfum ?

— Oh, c'est nouveau. Ça s'appelle *Secret*. Tu aimes ?

— J'adore.

« Ne me le prête pas. »

— Montons à ta chambre. J'ai besoin d'avoir accès à ta salle de bain pendant qu'on fait ça.

K.C. avait insisté pour venir me donner un traitement capillaire au miel qu'elle avait découvert dans la revue *Woman's Day*. C'était censé réparer les cheveux défraîchis par le soleil, et selon elle, j'en courais le risque à cause de toutes mes sorties en plein air de l'été, et l'entraînement à la course de fond.

Bon, ce n'était pas mon grand souci. Je trouvais que mes cheveux avaient belle apparence, mais je voulais prendre des nouvelles avec elle après la première semaine mouvementée.

— Je peux prendre le fauteuil sous la fenêtre ? Il entre une bonne brise.

Le miel allait être salissant, mais facile à nettoyer sur le plancher de bois franc.

— Ouais, bien sûr. Tu n'as qu'à défaire ta queue de cheval et à brosser tes cheveux.

Elle m'a tendu une brosse, et je me suis placée devant les portes, profitant de la sérénité du soir.

— Je vais te mettre de l'huile d'olive pour disperser le miel, et un peu de jaune d'œuf pour te donner des protéines.

— Tout ce que tu voudras, ai-je dit.

Alors qu'elle mélangeait les ingrédients et m'apportait une serviette pour protéger mes vêtements, j'ai aperçu Jared qui reculait sa voiture dans l'entrée de garage. Mon estomac s'est noué, et je me suis aperçue que mes dents étaient serrées comme si elles étaient jointes par de la colle.

Son t-shirt noir a remonté lorsqu'il est sorti et a ouvert le capot. Sortant une serviette de la poche arrière de son jeans, il s'en est servi pour desserrer quelque chose sous le capot.

— Alors, tu aimes la vue ?

La voix de K.C. m'a fait ciller lorsqu'elle est apparue à mon côté. J'ai rapidement baissé les yeux.

— Laisse-moi tranquille, ai-je marmonné.

— Ça va. Pour un enfoiré, il est beau.

Elle a commencé à mouiller mes cheveux avec une bouteille d'eau, tout en passant les doigts entre les mèches humides.

— Mais c'est tout de même un enfoiré, ai-je répondu en cherchant à changer de sujet. Alors, c'est si mauvais que ça ? Les bavardages à l'école, je veux dire ?

J'étais restée loin de Facebook, de Twitter, et du blogue secret de ses admiratrices. Voir des photos de moi enveloppée d'une serviette, des photos que tout le monde avait probablement vues, ça n'allait me donner envie que d'une chose : prendre le prochain avion pour la France... ou tuer quelqu'un.

K.C. a haussé les épaules.

— Ça se tasse déjà. Les gens parlent encore d'une histoire ou d'une autre, mais c'est en perte de vitesse. Je te l'ai dit, ni canular ni rumeur n'éloignera les gars de toi, cette année. Et avec ce traitement capillaire, tu seras absolument fabuleuse.

Je ne voyais pas son visage, mais j'étais sûre qu'elle se moquait de moi. *Absolutely Fabulous*, c'était le titre d'une série télévisée britannique qu'on regardait sur la chaîne Comedy Central, il y a quelques étés.

J'ai écarté l'idée de parler à K.C. des choses que Madoc m'avait dites à la fête de Jared : le sabotage de rendez-vous et les rumeurs. Mais les ennuis qui me suivaient chaque année étaient gênants. Comme je n'avais aucun intérêt à être le genre d'amie toujours aux prises avec des problèmes, j'essayais de faire comme si cela ne me dérangeait pas tant que ça.

Alors qu'elle commençait à répandre le mélange sirupeux dans mes cheveux avec une brosse, j'ai

lancé un regard furtif vers Jared, qui était en train d'enlever son t-shirt. Ses bras étaient incroyablement musclés, mais ce n'était rien à côté de son torse ciselé, que j'ai vu lorsqu'il s'est retourné. J'avais la bouche sèche, et des frissons ont jailli comme des aiguilles sur mon corps.

« C'est la brise. C'est seulement la brise. »

— Oh, tu peux voir ça tous les jours ?

J'ai roulé des yeux.

— Non, je *dois* regarder ça tous les jours. Tu prends parti pour qui, au juste ?

J'ai gémi à la blague, mais je ne savais pas trop si cela avait vraiment l'air de ça.

— Ce gars-là n'a pas à me parler pour que je le regarde. Je l'apprécie de loin.

— Tu as Liam, tu sais ?

Ça me dérangeait qu'elle bave d'admiration pour Jared, ne serait-ce qu'à la blague. Il était beau, mais il n'était pas nécessaire d'en faire tout un plat. Il avait une personnalité minable.

— Comment ça va, entre Liam et toi ?

Je ne l'avais pas vu depuis mon retour à l'école, sauf en passant.

— Oh, ça va. Il a préparé sa Camaro pour le Circuit, et il se tient souvent là. J'y suis allée une fois, mais c'est ennuyeux d'être à son bras pendant qu'il passe la soirée à parler de voitures. Il ne court même pas encore. Apparemment, il y a une liste d'attente, et même alors, tu es derrière des coureurs qui ont fait leurs preuves et qui ont tous les droits, parce que c'est eux que le public veut voir.

Je n'aimais pas poser la question, mais elle a jailli de toute façon.

— Comment se débrouille Monsieur Enfoiré, là-bas ?

« Pourquoi est-ce que je veux savoir ça ? »

— Jared ? Il n'a pas à attendre. En général, il se contente de courir quand il se sent en humeur. D'après Liam, il est là-bas le vendredi ou le samedi soir, mais pas les deux.

— Passes-tu assez de temps avec Liam ?

En soulevant le sujet, j'avais remarqué un changement de ton et de comportement.

Elle a haussé les épaules.

— Je me sens mal, parce que je devrais m'intéresser à ses passe-temps, j'imagine. Seulement, s'il ne va pas courir, je me sens comme une potiche à côté de lui. Je ne connais pas tellement de gens dans le domaine de la course automobile.

— Eh bien, tu pourrais te contenter d'y aller de temps en temps ? L'encourager à l'occasion ? ai-je suggéré alors que le poids de ma tête augmentait à cause de la quantité de miel qu'elle y accumulait.

— Je ne sais pas.

K.C. m'a contournée pour aller à la porte-fenêtre et regarder à l'extérieur.

— Je songe plutôt à venir plus souvent chez toi.

Je lui ai donné un léger coup de pied sur la jambe.

— Mmm...

Elle est revenue à mes cheveux tout en dévorant Jared.

— Je déteste le dire, mais je me demande ce que ce serait, d'être avec lui.

— K.C. ! Arrête. Tu es mon amie, lui ai-je dit en la grondant.

— Bon, je suis désolée. Seulement, il n'était pas si méchant quand tu étais à l'étranger. Vraiment. Il n'était pas le même petit diable.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je ne sais pas. Je ne sais même pas si ça avait quelque chose à voir avec toi. Pendant un moment, il paraissait de mauvaise humeur, puis il est allé mieux. Seulement, je l'ai vu avec des yeux différents. Avant, c'était toujours à la façon dont il te traitait, qui était horrible, s'est-elle dépêchée d'ajouter. Mais après ton départ, il paraissait différent. Plus humain.

Je n'arrivais pas à comprendre l'idée de percevoir une version humaine du Jared actuel. Il était dynamique, confiant et sévère. C'était le seul côté de lui que j'avais vu depuis l'âge de 14 ans. Je ne l'avais pas vu heureux depuis des années, et je croyais assurément qu'il serait tout heureux d'être débarrassé de moi pendant un an.

Mais pourquoi avait-il paru plus maussade *après* mon départ ? Ça n'avait aucun sens.

Avait-il de la difficulté à se divertir sans sa victime préférée ?

« Ohhh, pauvre bébé. »

Chapitre 9

— Aaah !

Dans le noir, j'ai poussé un gémissement guttural. Cette nuit-là, je fixais le plafond éclairé par les phares d'un nouveau venu, à côté.

Il était passé 1 h du matin, et le bombardement de bruits provenant de la fête à la maison voisine ne faiblissait pas. L'oreiller que je serrais de chaque côté de ma tête pour noyer les sons n'avait pas été utile. Texter à K.C. de texter à Liam de texter à Jared n'avait pas servi. Pas plus que le fait d'appeler la police pour porter plainte, une heure plus tôt.

Lorsque ce n'était pas la musique tonitruante ou l'arrivée et le départ constants de *muscle cars* avec leur échappement lamentable, c'était les cris et les rires provenant de la cour arrière et du parterre de Jared. J'aimais bien la musique forte, mais une fête qui gardait tout le voisinage éveillé en pleine nuit, il fallait que ça cesse.

J'ai rejeté brusquement les couvertures, et je suis sortie du lit d'un pas lourd et me suis plantée devant la porte-fenêtre. Toute sa maison était éclairée et grouillante de bruit et d'activité. Certaines personnes trébuchaient sur le parterre jonché de gobelets Solo rouges, et certaines étaient rassemblées dans la cour arrière, à fumer ou à profiter du spa.

« Quel idiot ! »

Mes mains serraient mes hanches plus fort que d'habitude. Quel genre de type était aussi dépourvu de considération ? Mon enfoiré de voisin, j'imagine. Dans six heures, j'allais converser par vidéo avec mon père, et il n'était pas question pour moi de passer la nuit debout parce que ces gens-là voulaient se saouler et se droguer.

« Tant pis. »

J'ai mis mes chaussures Converse pourpres et ma veste noire à capuchon, et je suis descendue.

J'ai ouvert la porte de la cuisine qui donnait sur le garage, et je me suis rendue jusqu'à l'établi de mon père, encore organisé tel qu'il l'avait laissé. Je me suis emparée du gros coupe-boulon rangé dans le tiroir du bas du coffre à outils et je l'ai inséré dans ma manche droite. De ma main libre, j'ai ouvert un autre tiroir et pris l'un des trois cadenas de rechange. Je l'ai glissé dans la poche avant de ma veste, et je suis sortie.

J'ai contourné la maison et j'ai marché à grands pas vers l'arrière, le cœur battant de plus en plus rapidement. J'ai retrouvé le trou que j'avais pratiqué dans la haie des années plus tôt, j'ai écarté les nouvelles pousses et je m'y suis glissée. En tournant à droite et en continuant à marcher, j'ai entendu les fêtards dans sa cour arrière, de l'autre côté de la haie. J'étais à environ deux mètres d'eux, mais ils ne pouvaient absolument pas me voir.

La cour arrière de chez Jared, comme la mienne, était entourée de clôtures sur les côtés et de grandes haies à l'arrière. Lorsque je me suis rendue jusqu'à la clôture de l'autre côté de sa maison, j'ai enfoncé la main dans l'épais buisson de feuilles. J'ai essayé d'écarter autant que possible les

branches, mais les brins semblables à des aiguilles m'éraflaient et me piquaient les jambes alors que j'avancais.

La fête battait son plein, et il y avait là des tonnes de gens. Il fallait faire vite.

Jetant plusieurs regards dans toutes les directions pour m'assurer que j'étais arrivée sans me faire remarquer, j'ai longé la maison de Jared en courant vers le disjoncteur. Enfant, j'avais passé suffisamment de temps chez lui pour pouvoir le trouver dans le noir. J'ai fait glisser le coupe-boulon hors de ma manche serrée, et j'ai pincé de toutes mes forces le cadenas fermant le panneau mural. Aussitôt après avoir fourré le vieux cadenas dans ma poche, j'ai ouvert la porte du panneau et j'ai commencé à faire basculer les commutateurs.

J'ai essayé de ne pas remarquer ce qui se passait dans la maison, la soudaine perte de musique et d'éclairage, et la cacophonie de « Eh, merde ! » qui venait de partout. J'ai fini de fermer les interrupteurs, j'ai sorti de ma veste le nouveau cadenas et l'ai fixé au panneau fermé.

Jared n'était pas stupide. En voyant qu'aucune des autres maisons n'avait perdu le courant, il allait venir vérifier le disjoncteur. Je devais donc m'en aller. Vite.

Courant sur mes jambes flasques et me glissant derrière la haie, j'ai tout de suite commencé à haleter. Une goutte de sueur a glissé dans mon dos, et je me suis aperçue que je voulais rire, hurler, et vomir à la fois. Je ne savais pas trop quelle loi je venais d'enfreindre, mais j'étais certaine que j'aurais du fil à retordre si quelqu'un me découvrait. Une chaleur liquide tambourinait dans mes jambes, et j'avais les genoux cotonneux.

La crainte de me faire prendre a propulsé mes muscles tendus de mon côté du buisson jusque dans le garage. Je n'ai pu réprimer un grand sourire. J'avais peur de me faire attraper, mais le sentiment de lui avoir donné un coup de pied au derrière métaphorique me transportait de joie

Après tout cela, je n'étais plus fatiguée.

« Foutrement génial. »

J'ai pris la peine de vérifier que les portes étaient verrouillées, par réflexe, et j'ai grimpé à l'étage en courant, deux marches à la fois. J'ai fermé la porte de ma chambre et, gardant les lampes éteintes, je suis allée à la porte-fenêtre où j'ai épié, dans l'espoir de voir la fête se disperser. J'ai scruté la cour et le parterre et, Dieu merci, j'ai vu quelques personnes se diriger vers leurs voitures. J'ai grimacé en me disant que ce n'était peut-être pas la meilleure idée de lâcher des gens ivres sur la route.

J'ai vu de plus en plus de gens se diriger vers leurs voitures et certains ont commencé à marcher dans la rue jusque chez eux. La seule façon dont Jared pouvait remettre le courant, c'était en coupant le cadenas ou en appelant la compagnie d'électricité.

Alors que je balayais du regard les alentours, entre l'avant et l'arrière de la maison, mes yeux sont rapidement revenus à la seule lueur que je voyais. Jared était debout à la fenêtre de sa chambre, une lampe de poche à la main et les deux mains des deux côtés du cadre de la fenêtre au-dessus de sa tête.

Et il me regardait fixement.

« Merde ! »

Mon pouls s'est accéléré de nouveau, et une chaleur brûlante a parcouru mon corps. Mes minces rideaux noirs étaient tirés, mais j'étais sûre qu'il me voyait. Sa tête était inclinée dans ma direction, et il était immobile... trop immobile.

J'ai rejeté mon capuchon, sauté dans mon lit, et décidé que j'allais tout nier s'il venait à ma porte.
« Je ne devrais peut-être pas », me suis-je dit.

De toute façon, il n'y pouvait rien. Je voulais peut-être qu'il sache.

Je suis restée étendue là environ deux minutes, résistant au besoin d'examiner ce qui se passait dehors. Cependant, il n'était pas difficile de comprendre que la fête se dispersait, car le quartier était rempli du bruit des moteurs qui faiblissait. Un frisson m'a parcouru le corps et m'a donné l'énergie nécessaire pour sortir du lit et me mettre à danser.

« Je suis géniale. Je suis géniale. »

Je chantais pour moi-même.

Mais j'ai figé en pleine chanson et j'ai failli m'étouffer en entendant claquer une porte dans ma maison.

Chez moi !

Chapitre 10

— Eh, merde...

Des tremblements ont secoué mes jambes jusqu'aux os. Étaient-ce les vibrations, ou bien mes tremblements ?

Je me suis ruée hors des couvertures, j'ai saisi mon bâton de baseball de sous le lit et suis sortie de la chambre en courant. Je n'avais aucune intention de descendre, même si j'avais bêtement laissé le pistolet en bas. Je n'avais qu'à épier par-dessus la rampe de l'escalier pour voir si quelqu'un était vraiment entré chez moi.

Mon corps a instantanément réagi à la vue de Jared, torse nu, qui tournait le coin pour entrer dans le vestibule et montait rapidement les escaliers. Il était nettement mécontent, et prêt à tuer : ça se voyait à sa façon de foncer sur les marches, deux à la fois. Je suis retournée dans ma chambre à toute vitesse, et j'ai poussé un petit glapisement en tentant de m'enfuir par la porte-fenêtre. Je n'avais aucune idée des intentions de Jared, je ne savais pas si j'avais quelque chose à craindre, mais j'avais peur. Il venait d'entrer par effraction chez moi, et ça me faisait paniquer.

— Ah, non, pas question ! a crié Jared en enfonçant la porte de ma chambre.

La poignée a claqué contre le mur, laissant sans doute une entaille.

Je n'avais aucune chance de sortir à temps. Je me suis retournée pour lui faire face en brandissant le bâton de baseball. Jared me l'a arraché des mains avant même que je me prépare à frapper.

— Sors d'ici ! Es-tu cinglé ?

J'ai commencé à tourner autour de lui, essayant de retourner à la porte de ma chambre, mais il m'a barré la route. À voir l'expression de son visage, j'étais surprise qu'il ne m'étrangle pas. J'étais sûre de bientôt voir de la lave lui sortir du nez.

— Tu as coupé le courant chez moi.

Ses narines se dilataient alors qu'il me frôlait le visage et me dévisageait de haut.

— Prouve-le.

On dansait les claquettes dans ma poitrine. Non, c'était davantage un *paso doble*.

Il a penché la tête, les lèvres dangereusement retroussées.

— Comment es-tu entré ici ? J'appelle la police !

« Une fois de plus », me suis-je dit.

Ça ne m'avait pas aidée quand j'avais appelé plus tôt à propos du bruit. Peut-être qu'elle viendrait, si je me faisais assassiner ?

— J'ai une clé.

Chaque phrase était lente et menaçante.

— Comment peux-tu avoir une clé de chez *moi* ?

S'il avait une clé, je n'étais pas certaine de pouvoir appeler la police.

— Toi et ton père avez passé l'été en Europe, a-t-il dit avec un sourire méprisant. Comment avez-

vous reçu votre courrier, d'après toi ?

Jared a cueilli notre courrier ? J'ai failli me mettre à rire. L'ironie de l'imaginer faire quelque chose d'aussi terre-à-terre a ralenti un peu les battements de mon cœur.

— Ton père me fait confiance, a poursuivi Jared. Il n'aurait pas dû.

J'ai serré les mâchoires. Mon père et ma grand-mère en savaient très peu sur l'état de ma relation avec Jared. S'ils avaient su à quel point elle s'était dégradée, ils n'auraient pas parlé à sa mère. Je n'étais pas une plaignarde, et je ne voulais pas être sauvée. J'étais consternée de savoir que Jared était agréable avec mon père, mais monstrueux avec moi.

— Va-t'en, ai-je dit en serrant les dents.

Il s'est avancé vers moi jusqu'à ce que je sois acculée contre la porte-fenêtre.

— T'es une salope qui met son nez partout, Tatum. Garde ta foutue carcasse de ton côté de la clôture.

— Tenir le quartier éveillé, ça rend les gens irritables, ai-je craché.

J'ai croisé les bras sur ma poitrine alors que Jared s'appuyait contre le mur, les deux mains posées de chaque côté de ma tête. Je ne sais pas si c'était à cause de l'adrénaline ou de sa proximité, mais j'avais les nerfs à vif. Quelque chose allait céder.

Je regardais partout sauf dans ses yeux. Sur son bras, le tatouage de lanterne allumée était tout en noir et en gris. Je me demandais ce que ça voulait dire. Ses abdos étaient durcis par la tension — j'espérais du moins que ce n'était pas leur état normal. L'autre tatouage sur son flanc était en écriture cursive, impossible à lire sous cet éclairage. Sa peau paraissait lisse et...

Mes poumons se sont vidés de leur air à mesure que je tentais d'ignorer la sensation de picotement au centre de mon corps.

« Mieux vaut le regarder dans les yeux », me suis-je dit.

On n'avait pas été si près l'un de l'autre depuis longtemps, et on avait souvent été nez à nez depuis mon retour.

Jared a dû s'en apercevoir, car son œil s'est durci et son souffle est devenu irrégulier. Son regard a erré le long de mon cou jusqu'à ma camisole et, partout où il regardait, j'avais la peau brûlante.

Se recentrant et se recomposant une expression, il a inspiré à fond.

— Personne d'autre ne se plaint. Pourquoi est-ce que tu ne décides pas de la fermer et de nous laisser en paix ? a-t-il dit en s'éloignant du mur.

— Laisse-moi la clé, ai-je crié en m'habituant à cette nouvelle audace.

— Tu sais, a-t-il dit en riant tout bas et en se retournant. Je t'ai sous-estimée. Tu n'as pas encore pleuré, hein ?

— À cause de la rumeur que tu as lancée cette semaine ? Pas question.

Ma voix était calme, mais un sourire suffisant menaçait d'apparaître. Je prenais plaisir à notre confrontation, et du fait que la merde entre nous était enfin en train d'« aboutir », comme l'avait dit K.C. Non, mais vraiment ! Jared et moi n'avions pas été seuls dans ma chambre depuis au moins trois

ans. C'était un progrès. Bien sûr, c'était sans invitation, mais je n'allais pas faire la difficile.

— Allons, comme si j'avais à recourir à des rumeurs. Tes copines de course de fond l'ont fait. Avec leurs photos, a-t-il ajouté. Chaque personne a tiré ses propres conclusions.

Il a laissé échapper un soupir et s'est de nouveau rapproché de moi.

— Mais je t'ennuie. J'imagine que je dois jouer à fond.

Ses yeux étaient méchants, et j'avais tellement envie de lui donner un coup de pied.

« Pourquoi est-ce qu'il continue ? »

— Qu'est-ce que je t'ai fait ?

De ma voix cassée, j'ai laissé éclater la question qui me taraudait depuis des années.

— Je ne sais pas pourquoi tu as cru m'avoir fait quelque chose. Tu étais envahissante, et j'en ai eu assez de supporter tout ça.

— Ce n'est pas vrai. Je n'étais pas envahissante.

Mes défenses se désagrégeaient. Je me rappelais très bien cette histoire entre nous deux, et ses paroles me donnaient envie de le frapper, merde ! Comment pouvait-il oublier ? Enfants, on passait chaque instant de la journée ensemble, en dehors des journées à l'école. On était les meilleurs amis. Il m'avait pris dans ses bras quand je pleurais à la mort de ma mère, et on avait appris à nager ensemble au lac Geneva, dans le Wisconsin.

— Tu venais me voir chez moi autant que j'allais te voir chez toi. On était amis.

— Ouais, tu peux rêver.

Il me balançait toute notre histoire et notre amitié comme une gifle.

— Je te déteste ! ai-je hurlé en pesant mes mots.

Une douleur s'est installée dans mon ventre.

— Bien ! a-t-il crié devant mon visage, l'air furieux. Enfin. Parce que ça fait longtemps que je ne peux pas supporter de te voir !

Il a claqué sa paume contre le mur près de ma tête, et j'ai sursauté.

En tressaillant, j'ai hurlé à l'intérieur de moi : « Qu'est-ce qui nous est arrivé ? »

Il me faisait peur, mais je tenais bon en me disant qu'il n'allait pas me faire de mal, pas physiquement. Je le savais, hein ?

Mon cerveau me hurlait de courir, de m'éloigner de lui. Je n'ai versé aucune larme, Dieu merci, mais la douleur provoquée par ses paroles a presque changé mon souffle en haut-le-cœur.

J'avais jadis aimé Jared, mais maintenant, je savais sans aucun doute que « mon Jared » avait disparu.

En respirant profondément, mon regard a croisé le sien. Il semblait fouiller le mien, y cherchant probablement des larmes.

« Qu'il aille se faire foutre ! »

Du coin de l'œil, j'ai remarqué des lumières clignotantes qui venaient de l'extérieur et je me suis retournée pour regarder par la fenêtre. Un petit sourire insolent a levé les coins de ma bouche.

— Oh, regarde. C'est la police. Je me demande bien ce qu'ils font ici.

Jared ne pouvait pas ne pas comprendre ce que j'insinuais sur la présence des flics, ni qui les avait appelés. J'imagine qu'ils avaient fini par répondre à ma plainte concernant le bruit. J'ai tourné la tête vers lui, ravie de le voir furieux. On aurait dit que cet imbécile venait de découvrir que quelqu'un avait pissé sur son auto.

Il a levé le menton, puis son front s'est détendu.

— Je te le promets : tu vas être en larmes d'ici la semaine prochaine.

Son murmure vengeur a rempli la chambre.

— Laisse-moi la clé, lui ai-je crié alors qu'il s'en allait.

Chapitre 11

Dimanche après-midi, j'étais allongée en train de bronzer dans la cour lorsque K.C. est arrivée et s'est affalée dans une chaise de la terrasse, devant la table.

— Liam me trompe, a-t-elle dit en pleurant.

Elle avait la tête entre les mains et elle reniflait.

— Quoi ? ai-je hurlé en levant aussitôt la tête.

J'ai quitté ma position allongée pour aller m'asseoir à côté d'elle.

— Hier soir, je l'ai vu en train de serrer une autre fille dans ses bras. Apparemment, il joue deux rôles depuis un bon moment ! C'est incroyable, non ?

Elle a essuyé des larmes, mais d'autres sont tombées. On aurait dit qu'elle n'avait pas brossé ses longs cheveux foncés depuis hier. K.C. était toujours habillée chic et ne sortait jamais de chez elle sans être coiffée ni maquillée. Comme son visage était couvert de rougeurs, je savais qu'elle avait pleuré un bon moment. Probablement toute la nuit.

— Qu'est-ce que tu as vu, exactement ? lui ai-je demandé en lui frottant le dos délicatement.

— Eh bien, a-t-elle répondu en essuyant ses larmes et en inspirant à fond, j'étais au Circuit, et il se trouvait là. Comme Jared disait qu'il courait hier soir, j'y suis allée pour le surprendre...

— Hein, quoi ? Jared ? ai-je dit sans trop comprendre. De quoi tu parles ? Tu lui as parlé ?

Je n'avais pas vu Jared depuis deux jours. Lui et K.C. étaient loin de bien s'entendre.

« Bon sang, qu'est-ce qui se passe ? »

— Ouais... non, a-t-elle répondu vaguement. Je l'ai juste rencontré par hasard au travail, hier. Il est venu au cinéma et il est entré pour voir un film. Il a mentionné que Liam s'essayait à la course hier soir, et qu'il serait heureux de m'y emmener pour le surprendre.

« Ouh ! Vraiment, est-ce qu'elle peut être aussi débile ? »

— Est-ce que ça ne te semblait pas un peu suspect ?

— Tate, qu'est-ce que tu veux dire ?

K.C. paraissait perplexe lorsqu'elle s'est mouchée avec un mouchoir de papier qu'elle avait tiré de son sac. Je me suis tout de suite sentie coupable d'avoir fait passer la conversation de Liam à Jared. Mais je ne pouvais pas lâcher le morceau.

— Jared, en bon gars, t'offre d'aller te reconduire pour *surprendre* ton copain et, fort à propos, tu découvres que celui-ci t'a trompée. K.C., Jared savait ce que faisait Liam.

Je suis sûre que c'est un code entre gars : il ne faut jamais créer d'ennuis avec la petite amie de l'autre. Alors, pourquoi Jared avait-il fait ça ?

L'air perplexe et agitée, K.C. a jeté son mouchoir de papier sur la table.

— D'accord, mais ça ne change rien au fait que Liam était infidèle. Franchement, Jared semblait tout aussi abasourdi que moi. Pendant toute la scène, il a été vraiment gentil.

Bien sûr que oui. Jared avait provoqué une rupture entre Liam et K.C., ce qui était une bonne chose

dans les circonstances, mais ses gestes ne venaient pas de sa bonté de cœur. Il ne protégeait carrément pas K.C. Alors, quel était son plan ?

— Très bien, ai-je proposé, sais-tu vraiment si Liam te trompait régulièrement ? Lui as-tu parlé ?

— Ouais, a-t-elle presque murmuré. J'étais sortie de l'auto de Jared. Il m'a conduite, puisqu'on ne peut entrer que sur invitation, et on a circulé à la recherche de Liam. Je l'ai vu appuyé contre sa voiture avec une fille vraiment sexy, habillée comme une vraie pute. Ils s'embrassaient, et il la caressait partout. C'était bien évident.

Son menton s'est mis à trembler, et ses yeux se sont de nouveau remplis de larmes, et j'ai pigé dans mon sac pour trouver d'autres mouchoirs de papier.

Elle a continué :

— On s'est parlé, et cette fille a insisté en disant qu'ils s'envoyaient en l'air depuis des mois ! Des mois ! Je suis dégoûtée. J'ai donné ma virginité à ce gars-là, et maintenant, je dois me faire tester pour des IST.

Elle a continué à pleurer, et je lui ai tenu la main pendant qu'elle exprimait sa peine.

Liam m'avait toujours traitée avec respect, et j'avais un peu le cœur brisé pour K.C. Quel crétin ! On se tenait tous ensemble depuis des années, et il y avait peu de gens dans cette ville que je pouvais qualifier d'amis. Maintenant, c'était une autre personne à laquelle je ne pouvais pas faire confiance. J'étais blasée envers les gens que je fréquentais, mais envers K.C., non, et je détestais la voir blessée ainsi. Elle était complètement déroutée.

Mais on pouvait tenir deux choses pour acquises : Jared savait probablement que Liam trompait K.C. depuis un moment, mais n'avait pas interféré jusqu'à présent, et la rupture de K.C. avec Liam jouait un rôle dans le fait qu'il tentait de me contrarier.

— Eh bien, je déteste poser une question bête, mais comment s'est passée la course ? Est-ce que Liam a gagné ?

« Il n'a probablement pas couru. Un autre stratagème de la part de Jared pour l'emmener au Circuit. »

— On est restés un moment, mais c'est Jared qui a couru, et non Liam.

« Exactement. »

— Et pourquoi ? Tu aurais pu avoir le plaisir de le voir mordre la poussière.

Sous couvert de vouloir lui remonter le moral, je cherchais de l'information.

— Oh, finalement, il n'a pas couru hier soir. Jared avait mal compris.

Elle a balayé l'idée d'un signe de la main.

« Le parfait coup monté ! » ai-je aussitôt pensé.

— Mais Jared a dit qu'il s'assurera que Liam sera sur la liste la semaine prochaine, et qu'il va le vaincre pour moi.

K.C. a poussé un petit rire, comme si ça la consolait.

— Est-ce que tu vas t'en remettre ?

Quand on a 17 ans, il faut du temps pour se remettre de la fin d'une relation ayant duré 2 ans.

— Sûrement... un jour. Jared était vraiment attentif et m'a raccompagnée sans tarder. Je pense qu'il se sentait coupable du fait que j'avais eu une si mauvaise expérience. Vraiment, Tate, même s'il savait, il m'a rendu service.

Adossée sur sa chaise, elle a pris un autre mouchoir de papier.

K.C. est restée un moment. On est restées étendues au soleil, essayant de nous encourager mutuellement. De toute évidence, elle avait besoin d'affronter le fait qu'elle avait donné sa virginité et deux années à ce don Juan, et que j'avais eu une première semaine plutôt moche à l'école.

Liam avait trompé K.C. Je ne pouvais pas encore me faire à l'idée. S'il y avait une passion d'école secondaire d'une longévité exemplaire, c'était bien celle de Liam et de K.C. Alors, pourquoi étais-je soucieuse du rôle de Jared dans tout ça ? K.C. le croyait totalement honnête, mais je savais qu'il avait un plan. Allait-elle m'écouter si j'essayais de l'éloigner de lui ?

Après le départ de K.C., je suis retournée à la terrasse pour faire le ménage et arroser les plantes. Parée de mon petit bikini rouge que j'avais acheté en Europe, mais que je ne me sentais pas assez brave pour porter en dehors de la maison, j'ai pris le boyau d'arrosage et monté le volume des haut-parleurs de la station d'accueil de mon iPod. La chanson *Chalk Outline* a explosé, stridente, alors que je vaporisais les fleurs et les buissons.

Mes hanches et mes épaules se sont mises à onduler, tandis que j'avais la tête perdue dans la musique.

Quelques arbres fruitiers décoraient notre petite terrasse arrière, ainsi que des buissons et diverses plantes et fleurs. Les pavés ronds et l'odeur des roses faisaient de notre oasis un magnifique endroit tranquille. Lorsque le climat était clément, mon père et moi y prenions la plupart de nos repas, et je lisais souvent dans le hamac. Impossible d'y faire mes devoirs, cependant, car les oiseaux, le vent ou l'aboïement des chiens étaient trop distrayants.

Parlant de chiens...

Un aboïement frénétique a surgi à travers la musique et attiré mon attention. Il était proche, on aurait dit qu'il venait de la porte à côté.

« Madman ! »

Jared et moi avons trouvé ce petit terrier fou alors qu'on avait 12 ans. Comme mon papa était souvent parti et ma grand-mère allergique, Jared l'a adopté. Ce chien était dément, mais tout à fait adorable. On l'a appelé Madman. Je jure qu'il attendait exprès qu'une auto arrive avant d'essayer de traverser la rue. Chercher la bagarre avec des chiens plus gros était pour lui une sinécure, et il bondissait à des hauteurs incroyables lorsqu'il était excité... c'est-à-dire souvent.

J'ai fermé l'eau et me suis dirigée vers la clôture qui séparait la cour de Jared de la mienne. Plissant les yeux devant l'étroite fente entre les planches de bois, j'ai senti un élan intérieur. Mon cœur s'est réchauffé à la vue de Madman.

Il a fait tout ce numéro des petits chiens, qui consiste à bondir en aboyant, et entre deux sauts, il

courait sur toute la longueur de la cour. Même si, théoriquement, il était devenu le chien de Jared, ce petit chien était, dans mon cœur, encore partiellement le mien.

J'ai trouvé un petit trou par lequel regarder — bon, d'accord, épier. Jared est entré dans mon champ de vision, et j'ai tressailli en me rappelant notre dernière rencontre. Il a commencé à lancer de petits bouts de viande à Madman pour qu'il les attrape. Le chien les a engloutis et a remué la queue, désireux d'avoir une autre bouchée. Le petit animal semblait excité et bien entretenu.

Jared s'est agenouillé et, de la main, lui a présenté le dernier bout de viande. Madman s'est approché et lui a léché la paume après avoir englouti le régal. Jared a souri et fermé les yeux, alors que Madman était debout sur ses pattes de derrière, à lécher le visage de son maître. Jared a souri, et je me suis rendu compte à quel point cela faisait tellement longtemps que je ne l'avais pas vu vraiment heureux. Son sourire me creusait le ventre, mais je n'ai pas pu détourner les yeux.

Alors que mon cœur s'était laissé attendrir devant cette rare scène où Jared paraissait vraiment humain, mes yeux se sont braqués sur son dos nu et les pâles cicatrices qui lui marquaient la peau. Bizarrement, je ne les avais pas vues, l'autre soir, lorsqu'il était torse nu dans ma chambre, mais j'imagine que c'était à cause du manque de lumière.

Éparpillées sans ordre apparent, des zébrures, cinq environ, couvraient son dos musclé et autrement lisse. Il ne les avait pas lorsqu'on était enfants. J'ai essayé de me rappeler si j'avais entendu dire qu'il avait subi des blessures. Je ne me rappelais rien de tel.

À ce moment, les lourds violoncelles d'Apocalyptica ont vibré dans mes haut-parleurs, et Madman a tourné la tête vers moi. J'ai figé un moment avant de décider de m'en retourner. Il s'est remis à aboyer, et le bruit des griffes grattant la clôture a subitement accéléré les battements de mon cœur. Madman adorait ce heavy métal aux violoncelles que j'écoutais depuis des années. À le voir, il se rappelait.

Ramassant le boyau d'arrosage, je l'ai laissé retomber quand j'ai entendu trembler les planches de la clôture. Je me suis retournée et j'ai ri en voyant Madman monter sur l'une des planches branlantes et foncer vers moi à toute vitesse.

— Eh, mon vieux !

Je me suis agenouillée et j'ai pris dans mes bras le petit chien qui frétillait d'excitation. Son souffle haletant m'a réchauffé le visage, et sa bave était plutôt répugnante. Mais il était heureux de me voir, et je souriais de soulagement. Il ne m'avait pas oubliée.

J'ai arrêté net en entendant la voix de Jared.

— Bon, si ce n'est pas la trouble-fête qui dérange tout le voisinage en faisant du bruit.

Ma colère a flambé. Ce n'était pas ma musique qui l'ennuyait, mais moi.

En levant les yeux, j'ai été confrontée au regard sardonique de Jared. Le sourcil levé, il tentait de paraître agacé, mais je savais qu'il n'allait pas m'affronter à moins d'y prendre son pied. Il s'est penché au-dessus de la clôture, perché sur un objet qui lui donnait de la hauteur.

« Le salaud. »

Pourquoi me fallait-il toujours une ou deux secondes pour me rappeler pourquoi je le détestais ?

Ses cheveux bruns luisants étaient en désordre.

J'adorais.

Ses yeux brun chocolat luisaient de confiance et d'espièglerie.

J'adorais.

Ses bras et son torse fermes me faisaient me demander comment c'était de lui toucher la peau.

J'adorais.

Il me faisait oublier à quel point il était affreux.

Je détestais.

Clignant des yeux, j'ai ramené mon attention sur Madman et j'ai caressé sa fourrure noir et blanche en longues caresses apaisantes.

— Le règlement de Shelburne Falls sur le bruit n'entre pas en vigueur avant 22 h, ai-je précisé en regardant ma montre invisible. Tu vois ? Il reste pas mal de temps.

Madman a commencé à me mordiller les doigts d'une façon enjouée, et j'ai secoué la tête, incapable de croire qu'il pouvait reprendre au même stade qu'à notre dernière rencontre, si lointaine. Depuis le début de ma rupture avec Jared, je n'avais pas insisté pour voir le chien. Ces dernières années, je ne rencontrais Madman que par hasard, comme aujourd'hui. Mais je ne l'avais pas du tout vu depuis mon retour et, même au bout d'un an, il réagissait à moi comme si on s'était vus la veille.

Jared se tenait encore de l'autre côté de la clôture et nous observait en silence. Je ne savais pas ce qu'il pensait, mais une partie de moi se demandait pourquoi il n'essayait pas tout de suite de ramener le chien. Nous laisser ensemble, ça paraissait *gentil* de sa part.

Malgré mes efforts, je n'ai pu réprimer un immense sourire.

« Qu'est-ce que ça peut bien faire ? »

Merde, ce chien semblait si heureux de me voir que ma poitrine était agitée par un rire silencieux. Je n'avais jamais eu d'animal de compagnie, à part Madman, et après avoir été seule pendant des semaines, j'imagine que j'étais en manque d'amour. Si l'attention d'un chien pouvait m'en procurer, je ne pouvais m'imaginer la joie que j'aurais de voir mon père lorsqu'il reviendrait à la maison.

— Madman, viens-t'en, a crié Jared en me chassant de ma petite utopie. La visite est finie.

Il a sifflé et a tiré sur la planche afin que Madman puisse glisser par-dessus.

— Tu entends ? ai-je dit en m'étouffant, les lèvres tremblantes. Retourne à ta cellule, petit gars.

J'ai laissé le chien me lécher le visage, puis je lui ai tapoté le derrière avant de doucement le pousser. Jared a sifflé à nouveau, et Madman a couru le rejoindre à travers la clôture.

— Jared, es-tu là ? a crié une femme.

Jared s'est retourné vers la voix, mais n'a ni hoché la tête ni répondu.

— Tate, c'est toi, ma chérie ?

Katherine, la maman de Jared, est montée sur l'objet qu'il avait utilisé pour voir par-dessus la clôture.

— Eh, Mme Trent, ai-je dit en la saluant d'un vague signe de la main. Ça me fait plaisir de vous voir.

Sa maman avait l'air superbe avec ses cheveux bruns tombant sur les épaules et son chemisier chic. Elle avait l'air de beaucoup mieux se porter qu'à notre rencontre précédente. Elle avait dû cesser de boire au cours de la dernière année.

En grandissant, j'avais souvent vu ses cheveux noués en une queue de cheval sale et brouillonne, parce qu'elle avait trop la gueule de bois pour prendre une douche, et sa peau ternie, faute d'alimentation saine.

— Toi de même, a-t-elle dit, battant des cils avec une gentillesse authentique. Et c'est bon de vous voir vous reparler.

Bien sûr, elle ne savait aucunement qu'on était encore à couteaux tirés. On aurait dit que Jared et moi, on avait cela en commun. On n'avait rien dit à nos parents.

— Est-ce que tu ne voudrais pas passer ici quelques minutes ? J'aimerais prendre de tes nouvelles et savoir comment s'est passé ton année.

— Allons, pas maintenant, a dit Jared, le visage tordu par l'irritation, à mon grand plaisir.

— Bonne idée, Mme Trent. Laissez-moi juste mettre des vêtements.

Jared m'a parcouru des yeux, comme s'il venait de s'apercevoir que j'étais en bikini. Son regard s'est attardé, mais pas assez longtemps, et m'a fait tressaillir de délice.

— Bon, a dit Jared en soupirant et en détournant le regard. De toute façon, je m'en vais.

Là-dessus, il s'est éloigné et a disparu à l'intérieur de la maison. Avant d'arriver à ma chambre pour me changer, j'ai entendu le tonnerre de son moteur et le crissement de ses pneus.

Chapitre 12

— Alors, pourquoi est-ce que je ne vous ai pas vue depuis mon retour, il y a deux semaines ? ai-je demandé à Katherine après qu'on eut discuté de mon voyage et de mes projets de dernière année du secondaire.

Elle s'est versé une tasse de café.

— Eh bien, il y a quelques mois, j'ai rencontré quelqu'un, et je vais très souvent chez lui.

Étonnée, j'ai sourcillé, mais elle n'a pas dû le voir. Elle a secoué la tête et m'a fait un sourire contrit.

— J'imagine que ça paraît mal, a-t-elle dit. De laisser si souvent Jared seul. Comme j'ai mon emploi, il a son emploi et ses cours, sans parler de tout ce qui l'occupe, on ne se rencontre plus beaucoup. J'imagine qu'il est plus heureux tout seul, et puis...

Son explication excessivement longue et son incapacité de terminer sa phrase révélèrent sa déception à propos de sa relation avec son fils.

Et pourquoi était-il tellement occupé qu'elle n'avait pas à se trouver à la maison ?

— Qu'est-ce que ça veut dire, « tout ce qui l'occupe » ? ai-je demandé.

Son front s'est plissé.

— Eh bien, il travaille au garage quelques jours par semaine, il fait de la course automobile, et en plus, il a d'autres obligations. Il est rarement à la maison, et quand il vient, c'est généralement pour dormir. Mais je garde un œil sur lui. Quand je nous ai offert à tous les deux de nouveaux téléphones cellulaires à Noël l'an dernier, j'ai installé une application GPS sur le sien pour toujours savoir où il se trouve.

Tout à fait normal !

— De quelles autres obligations parliez-vous ? ai-je demandé.

— Oh, a-t-elle dit avec un sourire nerveux, Quand tu es partie, l'an dernier, ça allait plutôt mal ici. Jared sortait à n'importe quelle heure. Parfois, il ne rentrait même pas. Le comportement de Jared était tellement stressant que j'ai... bu... davantage.

Elle a fait une pause et haussé les épaules.

— Ou peut-être que son comportement a empiré parce que je buvais. Je ne sais pas. Mais j'ai passé environ un mois dans un centre de désintoxication.

Depuis que j'habitais dans cette rue, c'est-à-dire depuis huit ans, la maman de Jared avait toujours eu un problème d'alcoolisme. La plupart du temps, elle était en état de fonctionner, d'aller travailler et de s'occuper de Jared. Après être revenu de chez son père, cet été-là, il y a trois ans, Jared avait changé, et sa maman avait cherché à fuir plus souvent dans la bouteille.

— Il a eu des problèmes, puis il s'est ressaisi. Mais il a fallu prendre des mesures, pour nous deux.

J'ai continué à écouter, trop intéressée, hélas, par ce rare aperçu de la vie de Jared. Elle n'avait pas encore expliqué les « autres obligations », mais je n'avais pas l'intention de lui arracher son secret.

— De toute façon, il y a quelques mois, j’ai commencé à voir quelqu’un, et je suis restée avec lui les fins de semaine à Chicago. Il se passe bien des choses dans la vie de Jared, et je ne crois pas qu’il ait besoin de moi. Je passe mes soirées ici, la plupart des jours de la semaine, mais il ne fait plus de bêtises les fins de semaine.

Ouais, au lieu de transporter sa débauche ailleurs, il l’a apportée avec lui à la maison.

Certaines personnes pourraient trouver logique son raisonnement, car Jared était presque un adulte, mais je me suis permis de former mon jugement. Autant j’aimais cette femme, autant je la trouvais responsable d’une grande partie de la triste enfance de Jared.

Je ne connaissais pas toute l’histoire, mais j’en avais suffisamment entendu parler pour comprendre que le père de Jared manquait de bonté. Il était parti quand Jared avait deux ans, avant même que j’habite le quartier. Katherine avait élevé son fils presque toute seule, mais avait développé un problème d’alcool au cours de son mariage. Lorsque Jared avait eu 14 ans, son père avait appelé et l’avait invité chez lui pour l’été. Heureusement, Jared avait accepté et était parti pour huit semaines. Mais après la visite, il était revenu froid et cruel. Le problème de sa mère avait empiré, et il s’était senti affreusement seul.

J’avais toujours su, au fond, que les ennuis de Jared à mon égard étaient liés à cet été-là.

En vérité, j’en voulais à Katherine. Et même si je n’avais jamais rencontré le père de Jared, je lui en voulais aussi. J’aurais pris la responsabilité du mal que j’aurais pu faire à Jared, mais je ne savais aucunement ce que j’avais fait pour mériter sa haine. Ses parents, par contre, l’avaient manifestement abandonné.

J’ai failli l’interroger sur les cicatrices de Jared, mais je savais qu’elle ne me dirait rien.

— Est-ce qu’il voit son père ? ai-je plutôt demandé.

Elle m’a longuement regardée, et j’ai aussitôt eu l’impression que j’avais envahi un territoire hautement secret.

— Non, s’est-elle contentée de répondre.

* * *

Le lendemain, à la première période, j’étais assise à prendre des notes sur les approximations linéaires, lorsque j’ai reçu un texto de K.C. Faisant glisser l’écran à la dérobée pour voir le message, j’ai complètement perdu mon attention envers le calcul.

Jared m’a textée hier soir.

J’ai dégluti avec effort. Avant que j’aie eu la chance de répondre, elle m’a envoyé un autre message.

Il voulait s’assurer que j’allais bien. Tu vois ? Il n’est pas complètement mauvais.

Mais bon sang, que voulait-il faire avec elle ? K.C. était jolie. Carrément. Elle était aussi ma meilleure amie, et c’était aussi quelque chose à prendre en compte avec lui.

J’ai texté : *Il a des intentions !*

Peut-être bien, peut-être pas, a-t-elle répondu.

C'est tout ce que j'ai reçu de K.C. avant le repas du midi. La physique, l'éducation physique et le français ont filé en rafale alors que je réprimais le besoin de lui envoyer un autre texto.

— Eh, a-t-elle dit quand on s'est rencontrées dans la file de la cafétéria.

— Eh, alors, raconte-moi.

— Bon, comme je te l'ai dit, il m'a texté pour savoir comment j'allais, et après, on a échangé quelques autres textos. Je me suis dit que c'était gentil de sa part de prendre de mes nouvelles.

« Elle trouve ça gentil ? »

Après avoir payé, on est sorties de la file, et on s'est rendues à l'extérieur, tandis que j'essayais de passer en revue ce qui avait bien pu amener K.C. à trouver Jared « gentil » après l'avoir considéré comme un taré.

— Alors ? ai-je dit en faisant beaucoup d'effort pour ne pas avoir l'air de m'en soucier. Qu'est-ce que vous vous êtes dit, après ça ?

— Oh, pas grand-chose... à part le fait que *tu* avais coupé le courant chez lui !

Elle a bien ri, mais je voyais qu'elle ne trouvait pas ça aussi drôle que je l'aurais cru. Elle était peut-être vexée du fait que je ne lui en avais pas parlé moi-même.

— Euh, ouais.

Je cherchais les mots. Jared s'était plaint de moi à elle ?

— Comme la fête de cet enfoiré était trop bruyante, j'y ai mis fin.

Je me suis raclé la gorge. Le dire tout haut ne me faisait plus autant plaisir.

On a pris place à une table à pique-nique et on a commencé à manger. Elle est restée silencieuse, mais je l'ai surprise à me regarder entre ses bouchées.

— Quoi ? ai-je demandé, agacée. Tu m'as dit de jouer le jeu, tu te rappelles ?

— Au moins, lui as-tu d'abord demandé de baisser le volume ?

— Non.

La question m'a paru grinçante.

— Bon, d'accord. À une autre occasion, je l'ai fait.

Je commençais à me sentir en procès.

— Et ça s'est terminé comment ? a-t-elle demandé avant de garder un moment de silence, une bouteille d'eau à la main.

— Eh bien, il n'était pas coopératif. Alors... j'ai provoqué une panique et j'ai hurlé « les flics ». Après ça, les gens sont plus ou moins partis.

J'ai renversé la tête et avalé de grandes lampées pour éviter son regard. J'étais encore fière de cette nuit-là, mais K.C. n'appréciait visiblement pas.

Elle a plutôt roulé des yeux.

— Tate, quand je t'ai conseillé de jouer son jeu, je voulais dire...

— Tu voulais dire jouer *son* jeu ! ai-je bafouillé. Tu ne m'as pas dit de le submerger de gentillesse. Tu es en train de le défendre ?

Que se passait-il donc ? On aurait dit que j'étais dans *Au-delà du réel* et que quelqu'un avait envahi le corps de K.C.

— Tout ce que je te dis, c'est que Jared t'a parlé.

Sa voix était calme, contrairement à la mienne.

— C'est tout. C'est toi qui as l'air de vouloir l'intimider, maintenant. Tu as interrompu deux de ses fêtes, tu as cassé le nez de son ami, à qui tu as donné un coup de genou dans les couilles.

« Magnifique ! Vraiment magnifique ! Maintenant, c'est lui qui a l'air de la victime ! »

— Il ne dit pas tout, ai-je bafouillé. Il a fait irruption dans le vestiaire des filles pendant que je m'habillais.

K.C. a froncé les sourcils, l'air perplexe.

— Mais il t'a juste parlé, non ? Il ne t'a pas touchée ?

Dieu merci, elle manifestait un peu de souci à mon égard. J'avais envie de lui arracher la tête.

— Non, il ne m'a pas attaquée, bien sûr, ai-je répliqué d'un ton défensif.

Pendant un moment, j'ai songé à lui dire qu'il était entré chez moi par effraction, mais cela ne ferait que l'inciter à lui poser des questions auxquelles il répondrait... à sa façon à lui.

— Il a des problèmes, a avoué K.C., mais je te l'ai dit, il se passe entre vous deux quelque chose que vous n'avez pas encore affronté. Je ne suis tout simplement pas convaincue qu'il est un si mauvais gars, après tout.

La sueur au front, j'ai pris une profonde inspiration.

— K.C., Jared est odieux. Tu le sais. Je veux dire : c'est vraiment un pauvre type, et je ne veux pas que tu lui trouves des excuses. Il n'en vaut pas la peine.

Elle a haussé les épaules, ne voulant sans doute pas discuter, mais carrément pas prête à céder. La discussion était finie et, pour la première fois, j'ai voulu étrangler ma meilleure amie. Ma seule amie, presque.

— Alors, as-tu reparlé à Liam depuis samedi soir ?

J'ai changé de sujet, avant de mordre dans mon sandwich au poulet.

— Non, et je m'en fiche, a-t-elle répondu d'un ton brusque avant de se concentrer sur son téléphone cellulaire.

— Ah, ouais, ai-je marmonné sans être convaincue.

Liam et K.C. avaient été ensemble plus longtemps que tous les couples que je connaissais. J'avais de la difficulté à croire que K.C. se fichait de sa tromperie et de l'avoir perdu. Si j'étais elle, je ne serais probablement pas capable de pardonner, mais ça ne voudrait pas dire que je ne serais pas blessée.

— Eh, Tate. Comment ça va ?

Ben Jamison s'est affalé sur le banc à côté de moi, d'aussi bonne mine que d'habitude. On n'avait absolument rien en commun, mais il était beau et me faisait rire.

— Salut. Ça va. Toi ?

J'avais parlé quelques fois à Ben, dernièrement. Il ne semblait pas avoir remarqué la rumeur à

propos de Jared et de moi au vestiaire.

— Je vais bien...

Il a étiré le « bien » comme s'il était nerveux et cherchait quoi dire ensuite.

— Il y a un restaurant mexicain, Los Aztecas, qui a ouvert pendant que tu étais partie, et je me demandais si tu me permettrais de m'excuser d'avoir été plouc en ne t'invitant pas beaucoup plus tôt en t'emmenant dîner cette semaine ?

Il a levé ses sourcils et attendu.

Un rire étonné a jailli de ma gorge. Eh bien, il était d'une franchise rafraîchissante.

— Euh, eh bien..., dis-je en cherchant mes mots. Qu'est-ce qui me dit que tu ne seras pas plouc pendant notre rendez-vous ? lui ai-je dit en le mettant au défi.

À côté de moi, K.C. a ricané.

Ben a eu un regard amusé et s'est mordu la lèvre inférieure, retournant carrément une idée dans sa tête. Il a pris un bout de papier à même son cahier et s'est mis à écrire. Au bout d'environ une minute, il m'a tendu la feuille et est parti. Il a regardé une seule fois par-dessus son épaule pour offrir un sourire gagnant, puis il s'est retourné et a disparu dans la cafétéria.

— Qu'est-ce que ça dit ? a demandé K.C. en regardant la note que j'avais dans la main, avant de prendre une bouchée de son roulé au poulet.

En l'ouvrant, j'ai immédiatement souri. Il avait rédigé un contrat.

À qui de droit,

Je promets d'emmener dîner Tatum Brandt. Elle est jolie, brillante et adorable. Je dois me considérer comme chanceux si elle accepte.

Si je me comporte comme un con, alors, c'est que je suis un enfoiré, bête et écervelé. Quiconque lit cette note a ma permission de riposter de la manière qui conviendra.

Le superhéros le plus beau, le plus drôle et le plus riche de l'école,

Ben Jamison

J'ai refilé la note à K.C. et je l'ai regardée qui essayait de ne pas cracher de nourriture en riant. Trois secondes s'étaient à peine écoulées lorsque j'ai reçu un texto :

Ce soir, je passe te prendre à 19 h ?

Il ne me donnait pas beaucoup de temps pour réfléchir, hein ? Comme j'utilisais la camionnette de mon papa depuis mon retour, j'ai répondu en lui disant que je le rencontrerais là-bas. Je préférais avoir le choix de partir quand je voulais.

C'est bon ! a-t-il répondu aussitôt.

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, et K.C. m'a regardée d'un air curieux.

— Alors ? a-t-elle demandé, la bouche pleine.

— Il m'emmène dîner ce soir.

Même si j'étais emballée à l'idée d'avoir un vrai rendez-vous, mon ton était cavalier. Ben avait

beau paraître gentil, mon cœur ne battait pas plus vite lorsqu'il était là. Qu'est-ce que ça voulait bien dire ?

— Je le rencontre à 19 h.

Quand j'étudiais à l'étranger, quelques garçons m'avaient invitée, mais ce n'étaient que des amis. Ben et moi avions des intérêts différents, mais dernièrement, les gars ne s'étaient pas bousculés à ma porte. Je pouvais bien avoir un rendez-vous avec lui. Eh, il allait peut-être m'étonner.

— C'est génial. Appelle-moi ce soir quand tu rentreras. Je veux savoir comment ça s'est passé.

K.C. savait peut-être que j'avais encore de l'appréhension à propos de l'attention que je recevais. Après avoir passé autant de temps à ne pas faire confiance aux gens et à être ignorée à l'extérieur de mon petit cercle, j'avais la tête embrouillée à l'idée que l'un des gars les plus beaux de ma classe m'invite à dîner.

« T'es parano ! » me suis-je dit en me grondant moi-même.

Après la plus récente rumeur, les choses semblaient s'être calmées, cependant. C'était déjà du passé, car, apparemment, M. Fitzpatrick, le professeur de théâtre, avait été surpris à un rendez-vous avec Chelsea Berger, une étudiante.

* * *

Au début du dîner, Ben a allégé l'atmosphère, pour ainsi dire.

— Je n'ai jamais cru ces foutaises à ton propos, Tate. J'avoue qu'au départ, je faisais partie de ceux qui ont ri, mais après un moment, je n'avais qu'à te regarder ou à observer ton comportement en classe pour savoir que ça ne faisait pas le compte.

Il a pris une gorgée d'eau gazeuse et ajouté :

— De plus, tu as l'air trop propre pour avoir des poux.

J'ai secoué la tête et souri de ces rumeurs débiles.

— Eh bien, alors, tu serais l'un des rares à avoir une opinion différente à propos de moi. Mais sois franc. C'est la photo de moi enroulée dans ma serviette qui t'a attiré, non ?

Ben a failli s'étouffer avec sa croustille en riant. Lâcher toute la merde des dernières années, c'était ce qui semblait y avoir de mieux à faire, à présent. Jared, c'étaient des ennuis. K.C., c'étaient des ennuis. Avec Ben, je voulais que ce soit facile. Je voulais juste m'amuser, pour un soir.

On a mangé des enchiladas et il a dit à la blague que s'il existait un restaurant mexicain à sushis, il ne mangerait plus jamais ailleurs. Je n'étais pas mordue des sushis, mais je me suis étranglée de rire en entendant son hilarante idée.

— Alors, pourquoi m'as-tu invitée ?

J'ai trempé l'une des dernières croustilles de notre repas dans la salsa et j'ai pris une bouchée.

— Franchement ? Je voulais le faire depuis longtemps. Mais je n'en ai jamais eu le courage. Tu fais partie de ma liste d'envies.

Je n'étais pas certaine si c'était un compliment ou une insulte.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Ce rendez-vous allait peut-être se terminer plus tôt que tard.

— Tu sais, l'une de ces listes où on énumère ce qu'on veut faire avant de mourir ? J'avais besoin de mieux te connaître. J'ai toujours été intéressé. Alors, quand tu es revenue d'Europe, et que je t'ai vue le premier jour de la rentrée, je ne pouvais plus ne pas penser à toi.

Je l'ai écouté en plissant les yeux. J'avais gardé un profil bas pendant la plus grande partie de mon parcours au secondaire, sans savoir que Ben avait le béguin. Je ne pouvais m'empêcher de penser à quel point l'école aurait été différente, si Jared ne s'en était jamais pris à moi.

— Alors, toutes ces années, tu as été effrayé par les rumeurs ? Quel lâche !

Je le réprimandais d'un ton sarcastique. Ce qui m'a étonnée, c'est que la pique m'était sortie si aisément des lèvres. Je n'étais pas nerveuse avec lui, et j'avais les épaules détendues. J'ai également eu une arrière-pensée : je me fichais aussi de ce qu'il pensait.

Il s'est penché en avant en retroussant ses lèvres charnues.

— Eh bien, j'espère être en train d'y remédier ce soir.

— Jusqu'ici, tout va bien.

On a quitté le restaurant et on a rigolé en se promenant dans le centre-ville, tout en parlant de projets d'université. En retournant à nos voitures, j'ai manqué de souffle lorsqu'il s'est penché vers moi pour m'embrasser. Étonnamment, ses lèvres étaient tendres et douces, et sa chaleur m'adjurait de me pencher vers lui. J'ai posé les mains sur son torse alors qu'il me prenait dans ses bras, et il n'a pas essayé de fourrer sa langue dans ma bouche. C'était sûr... et confortable.

Carrément pas ce que ça devait être.

Je n'avais rien ressenti du frisson dont parlait K.C. lorsqu'il était question d'être près d'un gars duquel on est attiré. Vraiment pas le genre d'excitation à propos de laquelle j'avais lu dans les livres sur les filles du secondaire et les anges déchus. Ni le genre de chaleur palpitante que je ressentais quand j'étais avec...

« Non, non ! »

J'ai arrêté net le fil de mes pensées.

« Ce n'est pas de l'attirance », me suis-je dit.

Ce n'est que de l'adrénaline provoquée par la confrontation. Je ne pouvais pas maîtriser la réaction que mon corps avait avec *lui*.

— Est-ce que je peux t'appeler ? a-t-il murmuré.

— Oui.

J'ai hoché la tête, un peu gênée du fait que j'avais l'esprit préoccupé par un autre gars.

Je souhaitais passer à nouveau du temps avec lui. L'étincelle n'était peut-être pas là ce soir-là, mais j'étais stressée et je méritais une autre chance. Il fallait peut-être du temps, tout simplement.

Ben a attendu que je monte dans mon auto avant de s'en aller. J'ai pris mon téléphone cellulaire et je me suis dépêchée de texter K.C. pour partager les détails de mon rendez-vous. Même avec le léger

doute à propos de mon attirance, j'avais eu du plaisir et j'étais emballée à l'idée de lui annoncer la bonne nouvelle.

Je peux passer ?

T'es-tu amusée ? a-t-elle demandé.

Oui, mais je voulais te parler... en personne.

« Je ne vais pas avoir toute une conversation par texto », me suis-je dit.

Est-ce qu'il était gentil ?

Oui ! C'était bon. Pas de souci. Juste un peu excitée, je voulais te parler.

Mon impatience m'a presque fait démarrer l'auto pour aller chez elle sans attendre sa réponse.

Je dois travailler tard. Je te vois demain avant le cours ?

Mes épaules ont légèrement fléchi devant sa réponse. J'étais près de son lieu de travail, mais je n'allais pas la déranger là-bas.

Ouais, ça va. Bonsoir, ai-je répliqué.

Bonsoir ! Contente de savoir que tu t'es amusée.

Juste alors, j'ai entendu le grondement d'une motocyclette dépasser ma voiture et effectuer un virage en U juste devant. La moto s'est arrêtée de l'autre côté de la rue, à une cinquantaine de mètres, devant les cinémas Spotlight... où travaillait K.C. J'ai senti un picotement dans mes doigts en voyant Jared, et tout le reste s'est arrêté. Il a laissé tourner le moteur en s'adossant, tenant la moto en place au moyen de ses deux jambes vêtues de jeans. Il a sorti son téléphone cellulaire de sa veste à capuchon noire et a semblé texter... et attendre.

Même pas une minute plus tard, K.C. est sortie du cinéma en faisant des bonds, et a couru vers lui. Elle s'est penchée pour lui toucher le bras.

« Quel satané fils de... »

J'avais de la difficulté à respirer.

« Qu'est-ce que je vois, merde ? »

J'ai observé pendant qu'elle lui souriait. Il lui a souri aussi, mais ne l'a pas touchée. Elle était si intime avec lui. Il a enlevé son casque et le lui a offert en disant quelques mots. Elle ne recevait ni les sourires narquois ni les regards menaçants auxquels j'avais droit. Elle lui a passé les doigts à travers ses cheveux décoiffés avant de prendre le casque et de le mettre. Il a ajusté les courroies pour elle, puis elle a grimpé derrière lui et lui a serré le ventre avec les bras.

Je me suis instantanément affalée dans mon siège alors qu'ils me croisaient en vitesse. Ils connaissaient tous les deux le véhicule de mon père, mais j'espérais qu'ils ne le remarquent pas. De toute façon, ils n'allaient sûrement pas s'arrêter pour me saluer.

Des aiguilles se sont enfoncées dans ma peau, et mes oreilles bourdonnaient. J'avais mal à la gorge en réprimant mes larmes.

Il avait conquis K.C.

K.C. avait menti à propos du fait de travailler tard.

Elle avait mis les bras autour de lui.

Je ne savais pas trop ce qui me vexait le plus.

Chapitre 13

Après être restée assise dans ma voiture plus longtemps que je ne voulais l'avouer, j'étais assez calme pour conduire.

Pendant tout le temps qu'il m'a fallu pour rentrer et monter d'un air indigné les marches de mon porche avant, j'avais en tête plusieurs versions de conversations intérieures avec K.C. et des monologues bien choisis à l'intention de Jared, assortis de tous mes jurons préférés. Plus je me parlais, plus je devenais furieuse. Crier, pleurer, trépigner sur de l'emballage à bulles — tout cela me semblait approprié.

Où avait-elle la tête ? Même si Jared l'avait abreuvée de belles paroles, est-ce que ça valait la peine de blesser sa meilleure amie pour ça ?

Je devinais maintenant sa manœuvre. Il essayait de retourner mon amie contre moi. K.C. savait très bien ce que Jared m'avait fait, mais il l'avait séduite. Il lui a fait remarquer que son copain la trompait, puis il a fait une descente en piqué pour ramasser les morceaux cassés. Comment pouvait-elle être aussi influençable ?

Elle devait savoir que Jared se servait d'elle. Mais comment donc pouvais-je lui dire ça ?

Pour ne pas faire de bêtises, je suis restée occupée : j'ai fini mon devoir de calcul, terminé ma lecture obligatoire pour le cours de politique, et rangé le réfrigérateur et les armoires en jetant les aliments périmés. Après m'être épuisée en m'affairant tellement que j'ai fini par cesser de me parler à moi-même, je suis montée à l'étage pour prendre un bain.

Environ une heure après ma sortie de la baignoire, le vrombissement de la moto de Jared a résonné dans notre rue. J'ai bondi hors du lit pour épier par la fenêtre. Remarquant que le réveil indiquait minuit, j'ai calculé qu'il s'était écoulé trois heures depuis que je l'avais vu avec K.C.

« Trois heures, merde ! Qu'est-ce qu'ils ont bien pu faire ? » me suis-je demandé.

Il est rentré seul. C'était toujours ça de pris.

Alors qu'il s'engageait dans l'entrée de garage, les phares d'un autre véhicule se sont brusquement arrêtés devant sa maison. Jared a sauté de son siège et enlevé son casque, mais l'a gardé solidement dans sa main. Il a couru jusqu'au trottoir à la rencontre des occupants de la voiture. Le conducteur et son passager avaient déjà quitté la voiture et faisaient face à Jared.

« Qu'est-ce que c'est ? »

Jared les dominait en hauteur, mais aussi en carrure. Déjà à 14 ans, il était de grande taille, et maintenant, il devait faire plus de 1,85 m. À voir la façon dont il les affrontait, ces gars-là n'étaient pas ses amis.

Pour avoir une meilleure vue, j'ai ouvert la porte-fenêtre. Jared a agité le casque dans l'espace qui les séparait, et les autres types hurlaient et essayaient d'avancer vers lui. J'ai saisi les mots « Va te faire foutre » et « Reviens-en ». Ils ont continué à aboyer de façon bruyante et intrusive.

Soudainement, j'ai eu de la difficulté à reprendre mon souffle. Leur discussion paraissait

déchaînée.

« Est-ce que je dois appeler les flics ? »

Même s'ils avançaient vers son espace, Jared ne reculait pas. Mais les chances n'étaient pas de son côté.

« Merde, Jared. Va-t'en, c'est tout. »

L'un des hommes l'a poussé, et j'ai tressailli. En réaction, Jared s'est collé à son visage et l'a poussé avec son corps jusqu'à ce que le gars soit obligé de reculer.

À ce moment, la Pontiac GTO de Madoc est passée en trombe dans la rue et s'est arrêtée en faisant crisser les pneus. Dès que les inconnus l'ont vu bondir de sa voiture et courir dans leur direction, ils se sont mis à frapper Jared avec leurs poings. Il a lâché son casque, qui est brutalement tombé au sol.

Jared a foncé sur l'un des gars, et ils sont tombés au sol, comme dans un combat d'arts martiaux. Chaque gars a roulé sur la pelouse et flanqué des coups.

Prenant mon téléphone cellulaire qui était sur le lit, je suis sortie de la chambre en courant et j'ai descendu l'escalier. J'ai ouvert le tiroir de la table du hall d'entrée et me suis emparée du Glock-17 que mon père m'avait ordonné de garder là quand j'étais seule à la maison.

J'ai serré la poignée de la porte.

« Appeler les flics ou sortir ? »

Ce serait fini avant l'arrivée des flics.

« Tant pis. »

J'ai ouvert la porte d'un grand coup et je suis sortie sur le porche. Les garçons étaient tous sur la pelouse devant chez Jared, et Madoc et Jared enfourchaient leurs opposants, les frappant de toutes leurs forces. Mon cœur battait la chamade en voyant ça, mais je ne pouvais détourner le regard. Le sentiment d'urgence qui m'avait fait bondir dehors a diminué quand je me suis aperçue que Jared était en train de l'emporter.

Hypnotisée par le combat qui se déroulait devant moi, j'ai cligné des yeux quand j'ai entendu le hurlement dégoûté de Jared. Son opposant, un type plus âgé et tatoué, avait tiré un couteau et lui avait entaillé le bras. J'ai descendu les marches, revolver à la main, à temps pour voir Jared plonger vers son casque et s'en servir pour frapper le gars à la tête. Le type s'est recroquevillé au sol en gémissant, le front en sang. Le couteau était posé dans l'herbe à côté de lui. Jared s'est levé et s'est penché au-dessus du type quasi inconscient.

Madoc a enfoncé une fois de plus son poing dans le ventre de son adversaire, l'a balancé par-dessus son épaule et l'a jeté au sol près de sa Honda.

Jared a laissé au sol son adversaire ensanglanté et presque immobile, tandis qu'il serrait son biceps gauche. La manche de sa veste noire à capuchon était ensanglantée et luisait à l'endroit où il avait été entaillé. Mes yeux inquiets sont passés rapidement à la main de ce bras. Un flux rouge et régulier coulait au bout de ses doigts. J'ai eu la brève envie d'aller l'aider, mais j'ai résisté. Ma gentillesse allait être repoussée. Lui et Madoc avaient besoin de se rendre à l'urgence, mais comme c'était un

soir d'école, la maman de Jared *devait* être à la maison.

Jared a marché jusqu'à la Honda, a levé son casque au-dessus de sa tête et l'a abattu sur le pare-brise dans un fracas assourdissant. Il a répété son geste, brisant le pare-brise à maintes reprises jusqu'à ce qu'il soit devenu inutilisable.

S'en retournant vers la maison, Jared s'est arrêté près de l'homme étendu au sol.

— Tu n'es plus le bienvenu au Circuit.

Sa voix était basse et fatiguée. Son ton était étrangement calme.

Je ne pouvais que rester là debout, paralysée par le choc de la scène que je venais d'observer.

Lorsque Madoc s'est penché pour ramasser l'autre type, son attention s'est brusquement posée sur moi.

— Jared, a-t-il dit pour l'avertir.

Suivant son regard, Jared a tourné les yeux vers moi.

Un peu trop tard, je me suis aperçue que j'étais debout avec un revolver... dehors... en sous-vêtements. Mon t-shirt de Three Days Grace et mes culottes garçonnnes rouges me couvraient, mais ils étaient serrés. J'avais les pieds nus et les cheveux dénoués dans le dos. Le Glock bien serré dans ma main droite pendait à mon côté, le cran de sûreté enclenché.

« Est-ce que le cran de sûreté est enclenché ? Oui, le cran de sûreté est enclenché... je pense. »

Madoc saignait du nez, qui était sans doute cassé de nouveau, mais il m'a souri.

Jared paraissait... dangereux. Il m'a examinée, et devant ses yeux sombres et son front sévère, je me sentais encore plus dénudée. Il avait les poings serrés, tandis qu'il laissait errer son regard avec méfiance le long de mon corps, puis jusqu'au revolver que j'avais à la main. Je sentais l'énergie rayonner de lui en vagues de chaleur.

« Ouf, je suis bête ! »

J'avais vraiment voulu l'aider ?

J'ai sourcillé, puis serré les lèvres, m'efforçant de paraître agacée. Qu'il était débile d'attirer cette scène dans notre rue ! Je me suis retournée, j'ai rapidement grimpé les marches du proche avant et j'ai claqué la porte d'entrée derrière moi.

Apportant le revolver dans ma chambre à coucher, ce soir-là, je ne savais pas très bien de quoi je me protégeais. Un fichu revolver n'allait pas suffire à écarter ces yeux bruns de mes rêves.

Chapitre 14

Le son d’alerte de mon ordinateur, un bruit de bulle qui éclate, a résonné tôt le lendemain matin pour m’avertir que je recevais un appel.

— Eh, papa, ai-je dit d’une voix traînante et ensommeillée après avoir cliqué sur l’icône.

— Bonjour, Citrouille. On dirait que je te réveille. Tu fais la grasse matinée, aujourd’hui ?

Il paraissait inquiet.

Consultant l’horloge de mon ordinateur portable, j’ai vu qu’il était 6 h 30.

— Merde !

Jetant mes couvertures, j’ai couru vers mon placard.

— Papa, est-ce que je peux te parler quand je serai revenue ce soir ? Je suis censée être au labo dans 30 minutes.

Comme le mardi et le jeudi convenaient le mieux au Dr Porter, mon mentor et professeur de chimie de première année, j’avais choisi de me rendre au labo ces matins-là pour consacrer un peu de temps supplémentaire à mon projet de recherche pour l’exposition scientifique.

— Ouais, bien sûr, mais ce sera un peu tard pour moi... ou tôt, en fait. Écoute, je voulais juste te dire que ta grand-mère arrive ce soir.

J’ai sorti la tête de derrière la porte du placard et réprimé un grognement.

— Papa, crois-tu que tu ne peux pas me faire confiance ? Je suis très bien ici, toute seule.

J’avais presque l’impression de mentir. Tout ce qui s’était passé la veille au soir, y compris l’apparition de K.C., puis le combat, m’avait tellement bouleversée que je ne voulais qu’une chose : donner un coup de poing quelque part.

— Je te fais entièrement confiance... mais ta grand-mère, non, a-t-il dit en riant. Elle est toujours inquiète du fait que tu es seule, et elle a dit qu’elle irait passer quelques jours, peut-être une semaine, pour te donner un coup de main. Après tout, tu es encore mineure, et elle regarde sans arrêt ces émissions documentaires sur l’esclavage sexuel dans les banlieues. Elle s’inquiète.

Mon papa et sa maman détestaient l’idée de me laisser pratiquement seule pendant trois mois, mais mon désir d’être dans ma propre école pour ma dernière année de secondaire l’avait emporté.

Je me suis glissée en me tortillant dans un jeans serré, j’ai mis un t-shirt à manches longues violet et ajusté, et je suis sortie du placard.

— Tant mieux, si ça peut lui calmer l’esprit, mais comme tu vois, je vais bien, ai-je soupiré.

— En fait, je ne suis même pas sûr de ce que dit la loi à ce sujet. Tu évites les problèmes, d’accord ?

Il me regardait de ses yeux plissés mettre des ballerines noires. Papa était calme concernant presque tout, mais essayer de s’occuper de moi depuis l’Allemagne, ça le rendait dingue. C’était notre septième conversation en deux semaines. Avec le décalage horaire, c’était un exploit.

— Évidemment.

J’ai failli m’étouffer. Si on pouvait appeler « éviter les problèmes » le fait de sortir en courant de la

maison dans l'intention de tirer sur quelques voyous...

— Et puis, je vais avoir 18 ans dans quelques semaines. Je ne suis presque plus mineure.

— Je sais, a dit mon père en soupirant avec lassitude. Très bien, je te laisse. Assure-toi d'être rentrée pour dîner avec ta grand-mère ce soir.

— Oui, monsieur. Je t'appelle demain matin. Ça te va ?

— Je te reparle demain. Bonne journée, Citrouille.

Et il a raccroché.

* * *

La barre de petit déjeuner et le carton de jus que j'ai pris avant de quitter la maison m'ont permis de tenir le coup durant le travail au labo, mais les gargouillis ont commencé avant la première cloche. En plus du fait que K.C. ne s'était pas montrée et n'avait pas texté ce matin-là. Contrariée, j'ai couru dans le couloir jusqu'à la cafétéria pour une tournée des machines distributrices avant le cours.

Ma concentration s'envolait dans cinq directions différentes. Comme j'avais oublié, hier soir, de courir à la quincaillerie pour y trouver des fournitures, la recherche que je voulais accomplir ce matin avait donné des résultats très minces. Après avoir cassé un bécher et failli me brûler la main avec le bec Bunsen, j'ai décampé du labo avant de me tuer.

J'avais mal à la mâchoire à force de serrer les dents toute la matinée. Des images des jambes de K.C. étreignant les hanches de Jared sur la motocyclette continuaient de m'assaillir. Dans mon esprit passaient en éclair des suppositions sur ce qui se serait passé la veille, si ce couteau avait atteint le cou ou le ventre de Jared au lieu de son bras.

En tournant le coin, je me suis arrêtée brusquement.

« Quoi ? QUOI ? »

K.C. était appuyée contre le mur jaune à côté des portes de la cafétéria, tandis que Jared s'appuyait sur elle. Il avait le bras posé au mur au-dessus de sa tête à elle, et baissait la tête, ce qui rapprochait ses lèvres à quelques centimètres des siennes. Le haut blanc qu'elle portait était remonté et révélait une bande de peau alors que le pouce de Jared la caressait doucement tout en la tenant par la taille.

Il a dit quelque chose contre ses lèvres, et la poitrine de K.C. s'est gonflée et creusée alors qu'elle inspirait à fond.

« Non. »

Mon cœur battait la chamade, et une onde de chaleur s'est précipitée à travers mon corps. Il a fini par poser ses lèvres sur les siennes. Il l'a lentement attirée contre son corps, et elle lui a mis les bras autour du cou. Une nausée m'est montée à la gorge, et j'avais les yeux brûlants. On aurait dit que K.C. était devant un buffet, savourant tous les desserts, une bouchée à la fois.

« Quelle salope ! Euh, minute ! »

J'aurais dû être furieuse contre lui, sinon plus qu'envers K.C., du moins également. Jared l'avait poursuivie, et je savais en toute certitude que c'était pour me blesser. Pourquoi voulais-je qu'elle se

détache de lui plutôt que lui d'elle ?

Heureusement, presque tout le monde était déjà en classe. Autrement, ils seraient en train de se donner en spectacle. J'étais leur seul public.

Lorsque je les ai de nouveau regardés, Jared était encore en train de la dévorer des lèvres. Il lui a mordillé la bouche avant de passer à son cou, tirant d'elle un gémissement de plaisir. Elle avait les yeux fermés, et elle se mordait la lèvre inférieure, lui montrant qu'il faisait d'elle ce qu'il voulait. Il semblait bien embrasser, et j'avais le souffle coupé, tellement j'avais mal à la poitrine. J'ai tressailli en voyant la façon délicate dont il enfouissait ses lèvres derrière son oreille.

« Oh, mon Dieu. »

La deuxième cloche a sonné. Il nous restait une minute pour arriver en classe. K.C. a sursauté et ricané à cause de cette interruption. Jared lui a fait un petit sourire narquois avant de la tapoter sur le bout du nez. Alors qu'elle se tournait pour retourner en classe, il lui a donné une petite claque sur les fesses.

J'ai reculé et tourné le coin en vitesse. S'il ne la suivait pas, c'est qu'il s'en venait de ce côté-ci. Je ne voulais sûrement pas qu'il sache que j'avais été témoin de leur étalage. Ma colère comblait sa faim, et je ne voulais pas perdre mon calme devant lui.

— Eh, *man*.

J'ai entendu la voix de Madoc alors qu'il traversait comme un ouragan les portes de la cafétéria.

— C'était K.C. qui se sauvait ? Tu l'as pas encore baisée ?

Jared a poussé un petit rire alors que leurs pas se rapprochaient.

— Qui dit que je ne l'ai pas fait ?

J'ai dégluti avec difficulté.

— Euh, parce qu'on te voit jamais avec une fille après que tu l'as baisée. J'ai l'impression que tu oublies son nom avant même d'avoir enlevé le condom.

Jared s'est arrêté pile devant les marches, devant l'embrasure de porte assombrie où je m'étais cachée. Surpris, il a froncé les sourcils.

— C'est ce que tu fais, toi ? a-t-il demandé d'un ton défensif, fourrant ses mains dans les poches de son jeans.

Son t-shirt blanc et sa chemise noire flottaient sur son torse.

— Ouais, ouais, je sais, a dit Madoc, meurtri à cause de la veille.

Son nez ne portait pas de bandage, mais il avait une coupure.

— Tout ce que je dis, c'est que *tu* n'as jamais eu à travailler autant pour coucher avec une fille.

— Je ne suis pas pressé. Je vais peut-être m'amuser avec elle un moment, a dit Jared en haussant les épaules alors qu'il commençait à grimper les marches, mais il s'est arrêté et s'est retourné pour faire face à Madoc, et semblait sur le point de dire quelque chose lorsque Madoc l'a interrompu.

— Tate va grimper dans les rideaux.

La voix de Madoc paraissait amusée, et j'ai voulu m'enfuir en entendant mon nom.

— Justement ! a dit Jared d'un ton impassible.

— Ah... alors, si c'est ça ton plan...

Madoc a hoché la tête, car il avait fini par saisir l'intention derrière tout ça.

J'avais la gorge serrée et la bouche sèche. Il savait qu'elle était ma meilleure amie, presque ma seule amie, et que la perdre me rendrait malheureuse. La tension s'est répandue dans ma mâchoire et j'ai secoué la tête, dégoûtée. Il me détestait donc tant que ça ?

— Merci encore de m'avoir aidé hier soir, a dit Jared en redressant son menton vers Madoc avant de se retourner vers les marches.

— Cette histoire... avec Tate..., a commencé Madoc.

Jared a marqué un temps d'arrêt et s'est retourné à nouveau. Madoc a continué :

— Pourquoi on fait ça ? Je te l'ai déjà demandé, je sais, mais tu ne veux rien me dire. Je ne comprends pas, c'est tout.

Jared a plissé les yeux.

— Je pense que tu en fais trop. Tu lui touches sans que je te le dise, alors pourquoi est-ce que tu te poses des questions ?

Madoc a poussé un rire nerveux.

— J'y suis pour rien. Je n'ai jamais voulu me faire une ennemie de cette fille-là. Hier soir, elle est sortie comme si elle avait été prête à nous aider. Elle est sexy, bien faite, solide, et elle sait se servir d'un revolver. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

Jared a descendu les marches et s'est arrêté une marche plus haut que Madoc. Son front sombre s'est crispé et renfrogné lorsqu'il a regardé fixement son ami de haut.

— Pas touche.

Madoc a levé les mains en l'air.

— Eh, *man*, t'en fais pas. Elle m'a cassé le nez et m'a donné un coup de genou dans les couilles. Je pense que j'ai perdu ma chance. Mais si tu ne veux pas d'elle, pourquoi interdire aux autres d'essayer ?

Jared a marqué un temps d'arrêt, comme s'il cherchait ses mots. Puis, il a poussé un soupir exaspéré.

— Je ne lui barre plus la route. Si elle veut sortir et baiser avec tous les gars de l'école, elle peut bien festoyer. En ce qui me concerne, c'est fini.

— Tant mieux, alors, parce qu'il paraît qu'elle est sortie avec Ben Jamison hier soir.

Madoc semblait un peu trop content d'annoncer la nouvelle. Le front de Jared s'est plissé encore plus, contre toute attente. Son expression sinistre combinée à son allure sombre lui donnait un air redoutable.

— Ça va, a-t-il dit sans toutefois desserrer la mâchoire. Je m'en fiche complètement. Ils peuvent tous la prendre.

Mon souffle s'est coincé dans ma gorge.

Il a fini de grimper les marches et a disparu. Madoc a regardé dans sa direction pendant un moment avant de poursuivre son chemin dans le couloir et de disparaître à son tour.

La sensation d'avoir reçu un coup de poignard dans la gorge a cédé devant les larmes qui voulaient se libérer. J'ai couru jusqu'aux toilettes des filles les plus proches et me suis enfermée dans une cabine. Mon dos s'est effondré contre le mur, et j'ai glissé vers le bas jusqu'à ce que mon derrière atterrisse sur le plancher. Serrant les genoux, j'ai cédé aux larmes. Mon effondrement a été silencieux, car le malheur était arraché à mon ventre, et non à ma gorge. Le pire, c'était de ne pas savoir si j'étais en colère, triste, désespérée ou malheureuse. Ce profond gémissement montait en silence de mon corps, mais les larmes coulaient sur mes joues comme une rivière.

Jared prenait plaisir à me voir malheureuse comme si c'était du bonbon. Il m'avait jetée dans la fosse aux lions à maintes reprises, se délectant du malheur qu'il provoquait. Mon ami Jared avait tout à fait disparu, faisant place à un monstre froid.

Ses dernières paroles aussi me contrariaient. Il me libérait, en me *permettant* des fréquentations.

« Quel culot ! »

De mon affection malsaine et tordue envers ce garçon qui était jadis mon ami, je tirais une *certaine* consolation de l'attention qu'il me démontrait. Même si c'était de l'attention négative, au moins, il reconnaissait mon existence, en quelque sorte. Peut-être que s'il prenait encore la peine de croiser mon chemin, il pourrait garder une part de moi, aussi.

« En ce qui me concerne, c'est fini », avait-il dit.

Je me suis rappelé que Jared avait promis de me faire pleurer cette semaine. Mission accomplie, et on n'était que jeudi. En m'essuyant les yeux, j'ai dû admettre que ce crétin était habile.

* * *

— Désolée de t'avoir posé un lapin ce matin, a dit K.C. pour s'excuser tout en glissant sa jambe par-dessus le banc de la table à pique-nique.

Elle était en retard pour le repas du midi, aussi.

— Alors, raconte-moi tout sur ce qui s'est passé hier soir !

Elle avait un ton artificiel, comme si son emballement lui demandait un effort. Elle avait la tête ailleurs.

« Hier soir », me suis-je dit.

La première image qui me venait, c'était d'elle et de Jared sur la moto, puis celle du baiser ce matin. La deuxième, c'était le combat dont j'avais été témoin. Le personnage à faire frémir que Jared présentait hier soir en frappant son opposant, voilà pourquoi les gens à l'école se définissaient par rapport à lui. Certains voulaient se trouver dans son orbite, tandis que d'autres gardaient une distance respectueuse. Certaines personnes voulaient être reconnues par lui, tandis que d'autres s'estimaient chanceuses de ne pas être remarquées.

— Hier soir ? Pourquoi est-ce que tu ne commences pas ?

Je l'ai regardée du coin de l'œil tout en sirotant mon eau. Je tournais et retournais l'idée de faire comme si je ne savais rien, mais elle et Jared n'allaient pas exercer un empire sur mes émotions. Il fallait régler ça.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? a demandé K.C., les yeux écarquillés.

« Je te tiens. »

— Tu vas me mentir, alors ? Je t'ai vue. Je t'ai vue à motocyclette avec lui, hier soir, et encore une fois ce matin, près de la cafétéria.

J'ai pincé les lèvres et jeté ma serviette de papier froissée sur la table.

— Tate, c'est pour ça que je ne t'ai pas dit...

— Pas dit quoi ? Que tu baisais le gars qui me fait du mal ? Que vous avez ri tous les deux derrière mon dos ?

Ma voix s'est brisée, mais j'étais reconnaissante de ne pas m'être mise à hurler.

— C'est pas comme ça.

Je savais qu'elle ne voulait pas me blesser, mais je ne pouvais tout simplement pas l'écouter. Il n'y avait pas d'excuse. La chaleur de la colère embrumait ma raison. J'étais foutrement fâchée, et je voulais qu'elle se sente aussi mal que moi.

« C'est comme ça qu'on fabrique des intimidateurs », me suis-je dit, mais je prenais tout de même plaisir à me déchaîner, et je ne voulais pas m'arrêter.

J'ai poussé un petit rire méprisant.

— Tu sais, je crois que je devrais remercier Jared de m'avoir épargné tous ces ennuis au fil des années. Les amis en qui je ne peux pas avoir confiance et les garçons qui me feraient chier. Qu'est-ce que tu fais avec lui ?

Elle a ignoré ma question.

— Jared t'a sauvée de quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

« Bordel. »

Qu'est-ce que ça pouvait lui faire, de toute façon ? J'aurais dû tout simplement m'en aller, mais je ne l'ai pas fait.

— Madoc m'a tout dit sur la façon dont les deux ont torpillé tous les rendez-vous potentiels que j'avais en première année et en deuxième. Ils ont lancé *toutes* les rumeurs et gâché toutes mes chances de me faire des amis ou de trouver un copain.

— Tu crois Madoc, maintenant ? a-t-elle lancé d'un ton accusateur.

— Ça paraît raisonnable, non ? Madoc ne mentirait pas à son meilleur ami. Et il ne me parlerait pas, s'il croyait que Jared serait furieux. Je pense qu'ils sont tous les deux fiers d'eux-mêmes.

Jared allait tirer plaisir du fait que je lançais une dispute avec ma meilleure amie à propos de ma haine de lui ou de leur liaison. La boule a grossi dans ma gorge. Je voulais me calmer et régler ça, mais il me fallait toute ma raison pour ne pas m'en aller. Elle m'avait trahie, mais malgré tout, elle était restée près de moi dans tout ça. Je lui devais de ne pas avoir fui au premier signe de difficultés.

— K.C., ai-je poursuivi après avoir repris mon souffle, je n'accepte pas ça. Si tu fréquentes Jared...

J'imagine que je n'avais pas à m'inquiéter de tomber sur Jared chez K.C. ni essayer de sortir à deux couples. S'il réussissait, je perdais mon amie, de toute façon. J'aurais dû lui dire qu'il l'utilisait, mais cela la ferait chier, c'est tout.

— Je ne lui fais pas confiance, et ça ne va pas changer.

K.C. m'a regardée dans les yeux.

— Et on est des amies. Ça ne changera jamais.

Encore en rogne contre elle, j'ai relâché le souffle que je retenais.

— Est-ce que ça en vaut la peine ? ai-je demandé. Le fréquenter quand tu sais que je le déteste ?

Pourquoi était-ce si important ? Est-ce qu'elle tenait vraiment à lui ?

Les yeux baissés, elle m'a fait un sourire crispé.

— Il mérite tes sentiments envers lui, mais qu'est-ce que ça t'a donné de garder toute cette haine ?

Agacée, j'ai secoué la tête. Croyez-moi, si je pouvais m'en débarrasser, je le ferais.

J'ai fait un ultime effort en vue de l'amener à se servir de sa raison.

— Tu sais que Jared est un gros baiseur, non ? Il a des tas de filles dans cette école et dans d'autres aussi.

— Oui, *maman*, je connais son histoire. Je ne suis pas une cible facile, tu sais ?

— Non, mais Jared est un bon tireur, ai-je dit, pince-sans-rire.

On s'est toutes les deux regardées en riant. La tension dans ma poitrine s'est relâchée quand je me suis aperçue que notre amitié était sauve... pour l'instant.

— Viens dîner ce soir. On a besoin d'une soirée entre filles, a dit K.C. en pelant une orange.

— Non, je ne peux pas.

J'étais épuisée et, franchement, je ne voulais pas faire comme si de rien n'était.

— Ma grand-mère arrive aujourd'hui. Je t'inviterais bien, mais je suis sûre qu'elle voudra prendre des nouvelles en bavardant. Ça fait plus d'un an que je ne l'ai pas vue.

— Ouais, bon.

À ce moment, elle a reçu un texto. En l'ouvrant, elle a fait un grand sourire, comme si elle appréciait une blague intime.

Lorsqu'elle a remarqué que je l'observais, elle m'a fait un sourire contrit et a continué à manger. J'ai regardé les fenêtres de la cafétéria, et j'ai aperçu Jared à l'intérieur, tranquillement assis à sa table, son téléphone cellulaire à la main. Il m'a fait un petit sourire narquois, et je savais qu'il nous avait observées.

Et j'ai essuyé une fausse larme avec mon médius. Une fois de plus.

Chapitre 15

Dès le début de l'après-midi, des bâillements s'échappaient de ma bouche toutes les cinq minutes. Après l'appel qui m'avait réveillée, le labo, les épisodes avec Jared, K.C. et Madoc, la séance de sanglots aux toilettes, et la conversation à cœur ouvert au repas du midi, mon corps avait besoin de se fermer un moment. Un cours de plus, et je pourrais rentrer m'écraser dans le lit. Avec de la chance, je visionnerais un film au cours sur les thématiques au cinéma. Toutefois, quand je me suis rappelé que Jared suivait également ce cours, une tension renouvelée a craché du feu à travers mes muscles des épaules et du cou.

Après que je me fus assise, Nate Dietrich s'est dirigé vers mon bureau et s'est penché.

— Eh, Tate, qu'est-ce que tu dirais de sortir avec moi cette fin de semaine ?

Je n'ai pu m'empêcher de rire sous cape. La semaine précédente, ce gars m'avait croisée dans le couloir et s'était empoigné l'entrejambe dans ma direction.

— Non, merci, Nate.

Avec ses cheveux bruns ondulés et ses yeux noisette, il était pas mal mignon, mais d'une stupidité intolérable, avec ses mauvaises plaisanteries puériles.

— Oh, allons. Donne-moi une chance.

Son ton de voix long et chantant donnait l'impression qu'il parlait à un bambin.

— Pas... intéressée...

Je l'ai délibérément regardé dans les yeux en lui lançant un avertissement muet. On savait maintenant que je pouvais prendre ma place. Il devait recevoir l'avertissement. Ouvrant mon cahier et regardant mes notes, j'ai espéré qu'il pige que cette conversation était terminée.

— Je ne te comprends pas.

« Non. C'est ce que je disais : trop bête. »

— Tu t'es donnée à Trent au vestiaire, la semaine dernière, et ensuite, tu as laissé Jamison sortir avec toi. Tu t'es probablement donnée à lui aussi.

Il s'est penché davantage, puis de sa main, il m'a parcouru le bras.

Chaque nerf de mon corps était survolté. Je voulais écraser la tête de ce type sur mon genou, assez durement pour faire jaillir un flot de sang comparable aux chutes du Niagara.

— Va-t'en, ai-je dit en serrant les dents, tout en essayant d'étudier mes notes. C'est ton dernier avertissement.

Je ne pouvais même pas le regarder, tellement la rencontre m'avait fait me sentir moche. L'idée que tout le monde me prenne pour un objet douteux qu'on utilise et qu'on jette me rendait folle. J'avais beau essayer de faire comme si c'était normal pour moi et que j'y étais habituée, ça me paraissait tout de même merdique. La façon dont on me considérait avait de l'importance.

— Jared a raison. Tu n'en vaux pas la peine, a murmuré Nate d'une voix rageuse.

— Assieds-toi, Nate.

La voix grave et autoritaire nous a tous les deux fait sursauter.

En levant les yeux, j'ai vu Jared debout derrière Nate, qui lui lançait son regard furieux et meurtrier. Mon cœur a fait un bond quand je me suis aperçue que, pour une fois, la mine renfrognée de Jared n'était pas dirigée vers moi.

Comme d'habitude, il donnait l'impression de pouvoir affronter une armée à lui tout seul.

Nate s'est retourné lentement.

— Eh, *man*, pas de problème. Si t'as pas fini avec elle..., a-t-il dit en haussant les épaules et en s'écartant de Jared.

— Ne lui parle plus.

La voix de Jared était calme, mais son regard était menaçant.

« Merde, qu'est-ce qui se passe ? » me suis-je demandé.

— Ne lui parle plus. Va-t'en.

Jared a fait un signe du menton, et Nate est parti comme s'il venait d'être congédié.

J'ai poussé un soupir amer. Comment osait-il essayer de régler un problème qu'il avait créé ! Tout le monde, à un moment donné, m'avait prise pour une pute à cause de lui. Est-ce que ce n'était pas ce qu'il voulait ? Le fait qu'on me harcèle et que je sois mal à l'aise, est-ce que ce n'était pas le but de son intimidation ? Écœurée de son supplice et de ses jeux, j'ai réprimé dans mes poings, qui me démangeaient, le besoin de le frapper. C'est alors que je me suis aperçue que je voulais faire du mal à Jared. Le blesser réellement.

« Je te déteste. »

Mes émotions sont retombées dans une rage contenue.

— Ne me rends aucun service, ai-je lancé entre mes dents serrées, tout en le regardant dans les yeux.

La satisfaction de *lui* faire du mal, pour une fois, serait vachement agréable.

— T'es une merde lamentable, Jared. Mais alors, j'imagine que je serais lamentable, moi aussi, si mes parents me détestaient. Ton père t'a abandonné et ta mère t'évite. Mais qui peut leur en vouloir, hein ?

Jared a tressailli, et j'ai immédiatement senti trembler ses entrailles. Qu'est-ce que j'étais en train de faire ? Ce n'était pas moi ! De la bile m'est montée à la gorge.

« Qu'est-ce que je viens de lui dire ? »

J'ai attendu la satisfaction, mais elle n'est pas venue.

Il est demeuré silencieux, les yeux plissés, et m'a regardée avec rage et désespoir. Je n'avais aucun moyen d'effacer ce que je venais de lui faire. Même s'il cachait ses émotions, j'avais vu l'humiliation.

« C'est comme ça qu'on fabrique des intimidateurs. »

À dessein, je venais de le faire se sentir mal-aimé et indésirable. Je lui avais dit qu'il était seul. Malgré tout ce qu'il m'avait fait, je ne m'étais jamais sentie abandonnée ni isolée. Il y avait toujours

quelqu'un pour m'aimer, quelqu'un sur qui je pouvais compter.

— Bon, tout le monde.

En entrant par la porte, Mme Penley m'a fait sursauter. Jared n'a rien dit et a continué à marcher dans l'allée pour se rendre à son siège.

— Veuillez sortir vos boussoles et vérifier qui est votre est. Quand je dirai « Partez », veuillez prendre votre matériel et vous asseoir à côté de cette personne pour la discussion d'aujourd'hui. Vous pouvez déplacer des pupitres côte à côte ou face à face. Partez.

Écartant par des battements de paupières les larmes qui s'étaient accumulées, j'ai eu à peine le temps de reprendre mon souffle avant que mon est vienne me trouver.

— Eh, beauté.

En levant les yeux, j'ai vu Ben, déjà à côté de moi, à la recherche d'un pupitre vacant.

« Pas aujourd'hui. »

J'ai remonté mes cheveux derrière mes oreilles et j'ai pris une profonde inspiration. Ben et moi on ne s'était pas reparlé depuis notre rendez-vous de la veille, et je ne m'en étais pas aperçue jusqu'à maintenant.

— Salut, Ben.

« Tiens le coup une heure de plus », me suis-je chantonné.

J'avais besoin de ma musique, de mon lit, et carrément de ma grand-mère.

— Je vais bien. Pour l'instant.

Il a lancé un sourire radieux, et je n'ai pu m'empêcher d'exhaler un faible rire. C'était un gars heureux et facile à vivre. Je lui accordais ça.

— Très bien, tout le monde, comme vous l'avez fait avec votre sud au dernier cours, veuillez vous présenter à votre est, a indiqué Mme Penley.

Tout le monde a gémi, tout comme au dernier cours, parce qu'on se connaissait plutôt bien, de toute façon.

— Je sais, je sais, a dit l'enseignante en agitant les mains pour faire taire tout le monde. C'est une bonne pratique pour tous ces entretiens d'admission que vous aurez pour l'université. En plus de vous présenter, je veux que vous partagiez cette fois votre souvenir préféré, afin de mieux faire connaissance. Allez-y.

Mme Penley a commencé à circuler dans la salle de cours déjà bourdonnante de conversations. J'ai regardé Ben, et on a tous les deux renâclé comme si c'était la dernière chose à laquelle on voulait consacrer du temps.

— Salut, a-t-il dit en me tendant une main que j'ai prise en roulant des yeux et en hochant la tête. Je m'appelle Benjamin Jamison. Mon souvenir préféré est mon premier essai au football, à l'école secondaire. Le fait de savoir que j'avais été pris dans l'équipe et la foule qui était tellement intense, c'était un sentiment incroyable.

Il était difficile de ne pas s'identifier à un souvenir pareil. Avec tous les spectateurs qui

l'acclamaient, j'imagine que son cœur battait la chamade.

— Salut, je m'appelle Tatum Brandt.

J'ai fait un signe de la main, et j'avais l'impression de jouer dans un film, durant une scène qui se déroule chez les AA, où je pourrais dire ensuite : « Je suis alcoolique. »

— Et mon souvenir préféré, c'est quand...

Mes yeux ont tout de suite regardé Jared à la dérobée, puis mon pupitre. Ce souvenir particulier était pour moi inestimable, mais j'avais beaucoup de difficulté à me l'avouer. J'étais tentée de mentir, mais pourquoi donc me cacher ?

— Euh, j'imagine que ça ne paraîtra pas aussi impressionnant que le tien, mais... un jour, je suis allée faire un pique-nique dans un cimetière.

Ben a écarquillé les yeux.

— Vraiment ? m'a-t-il dit en me regardant d'un air curieux. Alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Eh bien, dis-je en déglutissant avec difficulté. Quand j'avais 10 ans, ma maman est décédée, et j'avais peur de lui rendre visite au cimetière. Ça me terrifiait vraiment. Pendant deux ans, j'ai refusé d'y aller. Je détestais l'idée qu'elle soit sous terre, comme ça. Alors, un jour, un garçon qui était mon ami... à l'époque, nous a préparé un lunch et m'a emmenée au cimetière. J'étais plutôt furieuse quand j'ai vu où il m'emmenait, mais il m'a dit que je devrais être contente que ma maman soit là. Il m'a dit que c'était l'endroit le plus joli et le plus tranquille en ville. Il était vraiment patient et compréhensif. On s'est assis près de la tombe de ma mère, on a mangé, et on a écouté de la musique d'une radio qu'il avait apportée. Il m'a vite fait rire. On est restés un moment, même quand la pluie a commencé. Maintenant, c'est l'un des endroits que j'aime le plus visiter. Grâce à lui.

J'avais mal au visage, et je me suis rendu compte que c'était en raison du sourire que j'avais gardé pendant tout le récit.

Même si Jared était devenu affreux, et moi terrible, je chérissais encore ce souvenir. Je souriais chaque fois que je pensais à ce qu'il avait fait pour moi ce jour-là. Il m'a redonné un peu de ma mère.

— Wow. Mon histoire d'essai au football paraît plutôt superficielle, maintenant.

Ben paraissait vraiment intéressé par ce que je lui avais dit.

— J'aime ton histoire d'essai. J'aimerais avoir eu plus d'essais, façon de parler.

— Alors, est-ce que tu es encore son amie ? a demandé Ben.

Alors que je tournais les yeux vers Jared, à l'autre bout de la salle, son regard a surpris le mien, et les poils se sont dressés sur ma nuque. Son regard dur et glacial a glissé vers Ben, puis est revenu vers moi. Pas la moindre émotion semblable à quelque chose d'humain.

— Non, on est presque devenus étrangers.

* * *

En me rendant à ma voiture après l'école, j'ai remarqué l'ex-copain de K.C., qui y était appuyé.

— Liam ? ai-je demandé, momentanément curieuse de savoir pourquoi il m'attendait, mais plutôt

agacée, car je voulais seulement rentrer à la maison.

— Hé, Tate. Comment ça va ?

Il avait les mains fourrées dans les poches, et il regardait entre le sol et moi.

— Je tiens bon. Je peux t'aider ? ai-je demandé abruptement.

Ça ne me ressemblait pas, ne pas demander à quelqu'un comment il allait quand il me l'avait demandé, mais j'étais en colère contre Liam. Il pouvait se putréfier dans ses propres larmes, pour ce que ça me faisait.

Il a souri nerveusement.

— Euh, écoute. Je me sens vraiment mal à l'aise de ce qui s'est passé entre K.C. et moi. J'ai essayé de l'appeler et je me suis arrêté chez elle, mais elle ne veut pas me voir.

Je ne le savais pas. Quand j'avais demandé à K.C. si Liam l'avait appelée, elle m'avait dit que non. Mon amie n'était plus aussi honnête qu'avant.

— Et alors ?

J'ai ouvert la porte du Bronco de mon père et lancé mon sac à l'intérieur.

— Tate, j'ai vraiment besoin de la voir.

Il avait les yeux rouges, et il ne tenait pas en place.

— J'ai fait une bêtise. Je le sais.

— C'est ça, ton excuse ?

Ça ne me regardait pas, mais j'aimais Liam. Du moins, avant qu'il trompe ma meilleure amie. Je voulais comprendre.

— Pourquoi l'as-tu trompée ?

Passant ses doigts à travers ses cheveux sombres, il s'est appuyé contre la camionnette.

— Parce que je pouvais le faire. Parce que je me suis laissé prendre au climat du Circuit. Il y avait toujours des filles autour de moi, et ça m'est monté à la tête. K.C. ne venait avec moi que de temps en temps, et même alors, elle n'était pas intéressée.

J'avais mal au cœur à force de chercher quoi lui dire. Je ne trouvais pas, pour l'instant.

— Liam, il faut que je rentre. Je vais dire à K.C. que tu aimerais lui parler, mais je ne peux pas prendre parti pour toi dans cette situation. Si tu le mérites, elle te pardonnera.

Personnellement, je ne savais pas trop si je lui pardonnerais, si j'étais elle.

— Je suis désolé. Je ne voulais pas t'embarquer là-dedans.

— Mais tu l'as fait, ai-je dit à la blague et à regret.

Au fond, je ne croyais pas que Liam était un mauvais type. Il avait gaffé, cependant, et je ne savais pas trop s'il valait la peine de lui pardonner. Heureusement, je n'avais pas à prendre cette décision.

— Ouais, je sais. Désolé. Tu étais mon dernier espoir. Porte-toi bien et... fais-en ce que tu voudras, mais je suis désolé de ce gâchis.

Il a reculé et il s'est dirigé vers sa Camaro.

En poussant un soupir, je suis montée dans la camionnette et je suis partie avant que cette journée

digne d'un roman-savon ne devienne *Autant en emporte le vent*.

Chapitre 16

— Mmmm... qu'est-ce que tu mijotes, grande coquette ? ai-je crié en ouvrant la porte d'entrée.

Mon corps appelait de tous ses vœux à aller s'étendre dans mon lit, mais j'ai décidé d'avoir l'air heureuse pour ma grand-mère. Elle m'avait manqué.

Et, égoïste de moi, j'avais besoin qu'elle me rappelle que j'étais une bonne personne. Après ce que j'avais dit à Jared aujourd'hui, je ne voulais même pas me voir dans la glace.

Dès l'entrée de garage, j'avais capté l'odeur de son arrivée. Avant même que j'aie refermé la porte d'entrée, le riche arôme de sauce et de viande dansait dans mes narines et m'enveloppait d'une chaude couverture.

— Salut, ma pêche !

Grand-maman a paru danser de la cuisine au vestibule, puis elle m'a prise dans ses bras. Au cours de mon année à l'étranger, ses accolades odorantes m'avaient manqué. La laque de ses cheveux, mélangée à la lotion et au parfum quelle utilisait, plus le cuir de ses ceintures et de ses chaussures, créaient dans mon esprit cet arôme de maison. Après la mort de maman, j'avais beaucoup eu besoin de ma grand-mère.

— Oh, j'avais oublié « ma pêche ». Papa m'appelle encore « Citrouille ». Qu'est-ce que vous avez, les Brandt, à me donner des surnoms de fruits ? ai-je dit pour la taquiner, sachant que ses paroles tendres étaient imprégnées d'amour.

— Allons. Ne refuse pas à une vieille dame le plaisir de ses petits noms affectueux.

Avec un « mmouah », elle a collé une bise sur ma joue.

— Grand-maman, tu es plus jeune de cœur que moi, ai-je dit en laissant tomber mon sac près du mur et en croisant les bras sur ma poitrine. Tout ce que tu as de vieux, c'est ta musique, ai-je ajouté avec un clin d'œil.

— Les Beatles sont intemporels. Contrairement à ces « hurlements » que tu appelles de la musique.

J'ai roulé des yeux, et elle m'a prise par le bras pour m'amener à la cuisine.

Ma grand-mère est un produit de l'éducation parentale des années 1950 — autoritaire, le moindre cheveu à sa place —, mais elle s'est également épanouie durant son adolescence et la rébellion des années 1960. Le désir d'être active dans son milieu et de faire l'expérience du monde l'a amenée à beaucoup voyager au début de son âge adulte. Lorsqu'elle a découvert que j'allais en France pour un an, elle était au comble de la joie.

« L'expérience est la meilleure façon d'apprendre », me disait-elle.

Son écho me suivait partout.

Même si elle était au début de la soixantaine, elle paraissait beaucoup plus jeune. Ses cheveux étaient d'un brun pâle avec un peu de gris, et elle les portait habituellement sur les épaules. Une alimentation saine et de l'exercice la gardaient en forme, heureuse et énergique. Son style était éclectique. Je l'avais vue en tailleur-pantalon et en t-shirt des Rolling Stones.

— Alors, dis-moi comment ça va à l'école.

Elle a pris de la laitue sur l'îlot et a commencé à la rincer dans l'évier.

— Ça va bien.

Mon lit n'était plus très loin, et mon corps était trop flasque pour même songer à vraiment lui raconter la vérité.

Mais elle a dardé son regard vers moi et fermé le robinet.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle respirait par le nez. Ce n'est jamais bon signe. Cette femme me connaissait trop bien.

— Rien de mal. Je t'ai dit que tout allait bien.

« S'il te plaît, ne te mêle pas de ça. »

Ses yeux se sont plissés.

— Quand tu es heureuse, tu me racontes tout : les devoirs, le club de scientifiques, la France, la course de fond...

— Je vais tout à fait bien, l'ai-je interrompue en passant ma main sur mon front. La journée a été difficile, c'est tout. Je me suis réveillée en retard et je suis partie du mauvais pied. Alors, à quelle heure es-tu arrivée ?

En voyant que je changeais de sujet, elle a levé un sourcil parfaitement épilé, mais elle est passée à autre chose.

— Vers midi, j'imagine. Je me suis dit que je pourrais arriver un peu tôt pour faire le ménage et commencer la lessive...

Ses paroles se sont estompées, puis elle a fait un signe dans l'espace.

— Mais tu sembles avoir la situation en main.

— Eh bien, j'ai appris des meilleures sources. Pas que je ne sois pas contente de te voir, mais tu n'as vraiment pas à t'en faire. Je me suis bien débrouillée.

— C'est bien.

Sourcillant un peu, elle a poursuivi :

— En fait, c'est super. Le fait de savoir que tu t'en vas à New York l'an prochain, ça m'inquiète, et le fait de voir à quel point tu t'es bien occupée de toi-même et de la maison, ça me soulage. J'imagine que tu n'auras plus tellement besoin de moi ni de ton père.

— Je ne sais pas. Comme je cuisine comme un pied, le fait que tu sois là veut dire que je vais manger mieux !

J'ai ricané, lorsqu'elle a secoué la laitue devant moi en faisant voler des gouttelettes d'eau dans mon visage.

— Eh ! ai-je dit en riant, puis j'ai pris une serviette de papier à même le porte-rouleau sur l'îlot pour m'éponger le visage.

Me sentant déjà un peu plus légère, j'ai bondi de ma chaise pour l'aider à préparer le dîner. Ma grand-mère a concocté une salade, des pâtes et des champignons sautés. J'ai préparé mon appétissant

pain à l'ail, à peu près la seule chose que je savais cuire au four. Le reste de mon régime comprenait habituellement tout ce qui pouvait cuire au micro-ondes. Elle a mis la table sur la terrasse arrière, et j'ai fait jouer de la musique d'ambiance, notre terrain d'entente à toutes les deux.

— Alors, tu crois que je serai admise à Columbia ? ai-je demandé alors qu'on se servait mutuellement.

— J'ai une intuition pour ces choses.

— Ouais, et tu avais aussi l'intuition que mon premier baiser serait mémorable. On sait toutes les deux comment ça s'est passé.

Je blaguais avec elle, tout à fait heureuse de cet instant. La nourriture paraissait succulente, tandis que la brise légère animait les arbres et poussait le parfum des roses vers notre table.

Elle s'est mise à rire, et s'est presque étouffée avec sa gorgée de vin.

— Tu sais — ma grand-mère a brandi un doigt —, en toute justice, je ne savais pas que ton premier baiser aurait lieu avec quelqu'un que tu connaissais à peine. Je croyais que ce serait avec ce garçon de la maison voisine.

« Jared. »

Mon visage s'est tout de suite assombri lorsqu'elle a parlé de lui. Des souvenirs distants des rêves devenus anciens que j'avais déjà eus à l'égard de Jared ont dansé dans ma tête. Tellement de fois, au cours de notre enfance, j'avais voulu l'embrasser.

— Ce n'est pas parce qu'on se tenait ensemble quand j'étais préado qu'on s'aimait tant que ça. On était juste amis, ai-je marmonné, le front maintenant plissé par la contrariété.

La conversation était agréable jusqu'à ce qu'on parle de lui.

— Non, mais il y avait d'autres choses aussi.

Le front pensif de ma grand-mère m'a incitée à vouloir changer de sujet de nouveau.

— Je captais des choses. Votre façon de coller vos têtes l'une contre l'autre, sa façon de te regarder sans que tu le saches... et sa façon de se faufiler dans ta chambre pour y passer la nuit.

Elle a étiré la dernière partie, et ses yeux malins se moquaient de mon regard ébahi.

« Oh, merde ! »

— Tu ne croyais pas que j'étais au courant, hein ? a-t-elle demandé.

Bien sûr, je ne me doutais absolument pas du fait que ma grand-mère savait ça ! Depuis le début de notre amitié, Jared grimpait dans l'arbre qui séparait nos chambres à coucher pour se faufiler par la porte-fenêtre. Pas souvent, juste quand sa mère avait bu et qu'il voulait s'évader. Puisque j'avais toujours eu un grand lit, on était très à l'aise et on gardait notre espace, même lorsque sa main finissait par trouver la mienne durant la nuit.

— Eh bien, tu n'as plus à t'en faire à ce sujet. On n'est pas proches.

Entortillant des pâtes autour de ma fourchette, j'ai rempli ma bouche en espérant que le sujet prendrait fin.

— Il te traite comment, depuis ton retour ?

La bouche encore pleine, j'ai roulé des yeux et secoué la tête pour indiquer que les choses n'allaient pas encore bien, et que je ne tenais pas à en parler.

— Lui as-tu déjà parlé comme je te l'avais suggéré ? a-t-elle demandé avant d'entamer sa salade.

— Grand-maman, je ne veux même pas essayer. On a déjà été amis ; on ne l'est plus. Je n'ai pas le cœur brisé à cause de ça, dis-je en mentant.

— Tate, je sais que tu as mal. Il s'est comporté comme un crétin avec toi.

— Vraiment, je m'en fiche. Et même si ça me faisait mal, je ne le lui montrerais certainement pas. Il m'a fait d'horribles choses, et s'il lui faut mes larmes pour prendre son pied, alors il peut bien souffrir. Il ne mérite pas mon attention.

Ma grand-mère a déposé sa fourchette, laissant de côté les pâtes et la salade qu'il restait dans son assiette.

— Tatum, c'est ta mère qui parle.

J'ai jeté un regard furtif sur elle, ébranlée par son ton agacé.

— Chérie, j'adorais ta mère. On l'aimait tous. Et je sais qu'elle avait de bonnes intentions en t'enseignant à être forte, puisqu'elle savait qu'elle ne serait pas ici pour te guider en période difficile. Mais ma chérie, le fait de te permettre d'être vulnérable n'est pas toujours un signe de faiblesse. Parfois, ça peut être une décision consciente, pour attirer l'autre personne.

Même si les paroles de ma grand-mère étaient raisonnables, l'idée d'avoir une conversation à cœur ouvert avec Jared a déclenché chez moi un haut-le-cœur. Je me sentais vraiment mal de lui avoir parlé ainsi aujourd'hui, mais ça n'effaçait pas de ma mémoire tous les ennuis qu'il m'avait créés. Si j'allais lui parler, il serait mort de rire. C'était cette image que je trouvais infecte.

— Je n'ai pas envie d'attirer Jared. Peu importe ce qui lui démange, il ne devrait pas traiter les gens ainsi. Je m'en fiche.

Ses yeux bruns sont apparus un moment dans mon esprit.

— Mais non, tu ne t'en fiches pas, a dit posément ma grand-mère. Je sais comment la mort de ta mère t'a touchée. Je sais que tu veux devenir médecin, pour pouvoir aider les gens qui souffrent comme elle a souffert de son cancer. Je sais que tu prends à cœur ses conseils et que tu crois que tout ira mieux lorsque tu seras partie à l'université. Mais les erreurs de Jared ne sont pas les seules qui te blessent.

J'ai jeté ma fourchette sur mon assiette et ai essuyé la mince couche de sueur de mon front. Maintenant, ça se retournait contre moi ?

— Eh, un instant. Je suis en train de devenir pas mal fatiguée de tous ceux qui prennent son parti. C'est *lui* qui s'est éloigné de *moi*.

Je me suis adossée, vexée, en croisant les bras sur ma poitrine.

— Et tu le lui as permis, Tate.

— Qu'est-ce que je devais faire, merde ? Il ne voulait pas me parler. J'ai essayé.

« Le lit. Dormir. M'évader. »

— Calme-toi. Je ne dis pas que tu n’as pas été une bonne amie. Bien sûr que oui. Ce sont ses problèmes qui ont créé la situation. Mais dire que tu as essayé, *puis t’en aller*, c’est facile. Dire que tu ne peux pas obliger quelqu’un à se laisser aider malgré lui, *puis t’en aller*, c’est facile. Tu crois être noble et forte en présentant l’autre joue ou en attendant jusqu’à la fin de tes cours. Mais ne pas vider ton sac, ça t’affaiblit. Parfois, la vulnérabilité est le meilleur remède : tout exprimer et lui permettre de voir à quel point il t’a blessée. Ensuite, tu pourras dire que tu as essayé.

Mes yeux se sont fermés, puis, de nouveau, j’ai posé mon front dans mes mains. Je ne savais plus où donner de la tête avec l’exposition scientifique, la course de fond et K.C. Je n’avais même pas de temps à perdre avec cette conversation.

Exaspérée, j’ai agité la main en l’air et l’ai laissée tomber sur mes cuisses.

— Qu’est-ce que ça peut te faire ? Quand ça a commencé, tu as menacé d’aller parler à sa mère.

À ce que je sache, ma grand-mère n’était pas la plus grande admiratrice de Jared. Elle m’encourageait toujours à lui parler, mais elle était également dégoûtée par son comportement. J’avais arrêté de raconter à elle et à mon père tous les détails désagréables du traitement qu’il me réservait, car je ne voulais pas que ce soit résolu à moins que Jared ne fasse les premiers pas. Quand c’était arrivé, je m’étais dit qu’il viendrait me voir. Il ne l’avait jamais fait.

— Parce que tu n’as plus jamais été la même. Et parce que je veux que ton cœur soit libéré lorsque tu partiras pour l’université.

« Libre. »

Ça ressemblait à quoi, être libre ?

— J’ai lâché prise. Je suis libre.

Je ne savais pas à quoi elle s’attendait de ma part.

— Faire comme si tu t’en fichais, ce n’est pas être libre.

Elle m’a vrillé de son regard provocateur.

Mon corps s’est affalé. Après ça, je n’avais plus rien dans mon arsenal.

Me sentant mentalement et physiquement vidée, j’étais plutôt ravie lorsque grand-maman m’a laissée me mettre au lit sans l’aider à nettoyer. Une fois dans ma salle de bain, je me suis déshabillée et je suis entrée dans la chaleur et la tranquillité de ma douche. Ce refuge à jets multiples était le seul endroit où je pouvais m’enfuir sans quitter la maison. Je pouvais penser dans le calme quand je le voulais, personne n’en savait rien et personne ne me dérangeait.

Il n’était que 18 h. Je devais lire d’ici le lendemain quelques chapitres de *L’attrape-cœurs*, et préparer quelques questions pour le cours de physique, mais il ne servait à rien de lutter contre la somnolence. J’ai réglé mon réveil pour 4 h, ce qui me donnait le temps de me lever et de faire mes devoirs, et je suis allée à la porte-fenêtre pour tirer les rideaux.

J’ai remarqué le vent qui se levait et le ciel assombri de nuages gris. Les arbres du voisinage gardaient encore leur vert vif, et l’électricité qui a parcouru soudainement le ciel a fait étinceler sur mon visage un petit sourire de reconnaissance. Savoir qu’un orage allait éclater m’a calmée, et j’ai

donc laissé les portes ouvertes.

* * *

Réveillée en sursaut par un fracas perçant, je me suis dressée dans mon lit, tentant de m'orienter. Tout en bâillant, j'ai essuyé le brouillard de mes yeux. En regardant dans la chambre, j'ai remarqué que la porte-fenêtre était encore ouverte, et que la pluie tombait dru à l'extérieur. Un coup d'œil à mon réveil m'a dit que j'avais dormi pendant environ six heures.

Rejetant les couvertures et sortant du lit, je suis allée à la balustrade derrière ma porte-fenêtre et j'ai contemplé le spectacle du tonnerre et de la foudre dans le ciel de minuit.

« C'est sans doute ça qui m'a réveillée. »

L'air frais m'a donné la chair de poule, et des gouttelettes de pluie sont tombées sur ma peau. Heureusement, il ne pleuvait pas à verse. Autrement, mon plancher aurait été trempé.

J'ai examiné l'arbre voisin de mes portes, et vu que la pluie traversant la canopée de feuilles était légère. Le cœur battant, je me suis agrippée à la moulure supérieure de ma porte, j'ai posé le pied sur la balustrade et je me suis hissée. Je me suis accrochée à l'une des branches au-dessus de ma tête et, de mon pied, j'en ai touché une autre qui s'avavançait dans la balustrade. Une délicieuse sensation de peur a réchauffé mes muscles en me rappelant que j'avais été bien plus brave, enfant. Je me suis avancée lentement jusqu'à ce que les branches s'épaississent, et j'ai vacillé jusqu'à ce que j'atteigne le tronc.

Assis dans mon vieil espace, le bruit familier des gouttes de pluie qui tombaient doucement sur les feuilles m'a fait me sentir chez moi. Appuyée avec mon dos au tronc et mes jambes posées sur la branche épaisse de mon point de départ, j'ai célébré à quel point il était facile de me réapproprier cette simple part de moi. Je n'étais pas venue ici depuis des années.

Du coin de l'œil, j'ai vu s'allumer une lumière, peut-être du porche avant de chez Jared. Quelques secondes plus tard, une fille est arrivée en courant dans l'allée du parterre, portant un sweat-shirt noir par-dessus la tête. Je ne voyais pas son visage, mais j'ai su qui c'était quand j'ai vu la voiture vers laquelle elle courait.

K.C.

Chez Jared.

À minuit.

Il n'y avait aucun signe de sa présence à lui, et dès qu'elle est entrée dans sa voiture, la lumière du porche s'est éteinte en tremblotant. Le fou martèlement a commencé dans ma poitrine, et j'ai fermé les yeux pendant plusieurs minutes en essayant de revenir à la paix que je goûtais un moment plus tôt.

— T'es assise dans un arbre pendant un orage ? Génial.

La voix grave a failli me décrocher de l'arbre. Mes yeux se sont ouverts d'un coup, et je me suis retournée pour voir Jared penché hors de sa fenêtre. Il était habillé, au moins. Cela me rassurait après avoir vu K.C. sortir de chez lui.

— Je crois bien que oui, ai-je marmonné en me tournant de nouveau vers l'orage.

Ma colère envers Jared avait diminué. Considérablement. Après mes paroles haineuses que je lui avais assénées dans la journée, je me sentais tout simplement gênée et honteuse.

— Un arbre... La foudre... Ça te dit quelque chose ?

Bien sûr, je savais que c'était dangereux. C'était ce qui rendait la chose si agréable.

— Ça ne t'a jamais dérangé, avant, ai-je souligné en gardant les yeux concentrés sur le miroitement de la rue sous les lampadaires.

— Quoi ? Le fait que tu t'assoies dans un arbre pendant un orage ?

— Non, le fait que je me fasse mal.

L'envie de le regarder était forte. Je voulais tellement voir ses yeux qu'on aurait dit qu'une main invisible obligeait mon visage à se tourner vers lui. Je voulais qu'il me voie. Je voulais qu'il nous voie.

Pendant plusieurs secondes, il n'a pas répondu, mais je savais qu'il était encore là. Mon corps réagissait à sa présence, et je sentais ses yeux rivés sur moi.

— Tatum ?

Sa voix paraissait douce et gentille, et j'ai instantanément senti une chaleur me parcourir tout entière. Mais ensuite, il s'est remis à parler.

— Que tu sois vivante ou morte, je m'en fous.

Tout l'air est sorti de mon corps, et je suis restée assise sur la branche de l'arbre, défaite.

« Plus jamais. »

Je ne pouvais plus faire ça. Ce n'était pas une vie, se sentir ainsi. C'était un jeu pour lui, mais je n'avais plus le cœur à le jouer. Je ne suis pas forte. Je ne suis pas une intimidatrice. Je ne suis pas heureuse. Je savais ce que je devais faire.

« Je te laisse partir. »

— Jared ? ai-je dit, toujours en fixant la rue luisante de pluie. Je suis désolée à propos de ce que je t'ai dit aujourd'hui.

J'ai regardé dans sa direction, mais il était parti.

Chapitre 17

— Eh, as-tu reçu mon texto ? a dit Ben en posant sa main sur mon épaule alors qu’il se tournait vers moi.

— Ouais.

Je me rappelais vaguement ses douces paroles : il avait hâte de me revoir.

— Mais très tard. Je me suis couchée tôt.

Je m’étais finalement rendormie vers 2 h du matin, et m’étais réveillée à 4 h, l’estomac complètement noué. Après mon comportement dégoûtant en classe, la veille, et la façon dont je m’étais écartée de mes objectifs, j’avais décidé d’abandonner l’attitude de la fille coriace. Son jeu était trop dur, et j’étais en train de devenir une personne que je n’aimais pas.

Il fallait que je parle à K.C., mais je ne savais pas trop comment m’y prendre. Mon humeur s’échauffait encore à propos de ses rendez-vous avec Jared, mais elle avait dit une chose sensée. La colère ne me menait nulle part, et je voulais passer à autre chose. Je ne savais tout simplement pas si je pouvais le faire sans garder une rancune.

— Alors, aimerais-tu sortir cette fin de semaine ? Il y a un feu de joie chez Tyler Hitchen, vendredi soir, après la course.

— J’aimerais beaucoup, mais je suis tellement débordée. Je vais voir comment se déroulera ma semaine.

J’ai fermé la porte du casier et je me suis éloignée lentement.

— Je peux te donner un coup de main ? a dit Ben en sourcillant d’inquiétude.

C’était tendre et ça m’a fait sourire.

— Eh bien, comme tu ne peux pas courir à ma place ni faire mes devoirs de maths et de sciences, ni passer mes examens, tu ne sers pas à grand-chose.

— Oui, oui, c’est vrai. Je vois que tu as parlé à ma mère.

Ses yeux brillaient d’amusement, et son sourire était enjôleur.

— Essaie de te libérer. Ça va être amusant.

Hannah la salope nous a croisés avec sa bande, et elles ont lancé à Ben des regards sensuels, du genre « T’as même pas à m’inviter à dîner ». Leur cinéma était tellement évident. Se passer la main dans les cheveux et se mordre la lèvre inférieure ? Vraiment ? Qui fait ça ? Elle m’a flanqué un L pour *loser*, et je lui ai fait un doigt d’honneur à l’insu de Ben alors qu’elles s’éloignaient.

J’imagine que j’aurais dû être ravie qu’un gars comme Ben veuille sortir avec moi. Hannah, tout comme la majorité des autres filles de l’école, probablement, seraient reconnaissantes d’avoir son attention. Il était attentif et savait se comporter. J’aimais bien passer du temps avec lui. Seulement, le courant entre nous mettait plus de temps que je ne croyais à passer.

— Très bien, ai-je répondu. J’essaierai.

Il a pris mon sac et m’a accompagnée jusqu’au cours de physique.

— Je te vois ce midi ? m'a-t-il dit en me regardant avec l'air d'attendre quelque chose.

— Bien sûr. Je vais m'asseoir dehors, aujourd'hui.

Sa présence serait bienvenue. J'avais peut-être besoin d'un tampon entre K.C. et moi, au cas où je me mettrais de nouveau en colère.

— À tout à l'heure.

Sa voix était grave et chaude. En arrivant à la salle de classe, il m'a tendu mon sac et a reculé pour s'éloigner dans le couloir.

J'aurais aimé ressentir une plus grande passion pour Ben. Il me suffisait peut-être de mieux le connaître.

Le test inattendu de physique a provoqué chez moi une panique qui m'a calciné les os. Heureusement, c'était suffisant pour me distraire de ma vie personnelle. Même si j'avais fait les lectures et répondu aux questions ce matin, dans ma brume, je me sentais prise au dépourvu.

La course qu'on a faite ensuite en éducation physique m'a permis de me défouler. Même si l'entraîneuse chronométrait notre course sur 1,5 km, que j'ai fait en 6 minutes précisément, elle m'a laissée courir. La brûlure de mes muscles dissipait la frustration et la blessure des paroles de Jared, la veille, qui m'avaient flotté dans la tête pendant toute la matinée.

« Que tu sois vivante ou morte, je m'en fous. »

Lorsque mes talons s'enfonçaient dans le sol, je m'imaginai creuser sa tombe.

— Hé, vous deux !

K.C. est arrivée derrière Ben et moi alors qu'on était en train de manger dehors, à une table à pique-nique.

— Salut, ai-je dit en prenant une bouchée de salade de pâtes, incapable de la regarder dans les yeux.

— Alors, comment ça va, Ben ? Prêt pour la partie vendredi ?

— La partie ne m'inquiète pas autant que la course, plus tard ce soir-là. J'ai fait un pari sur le jeune surhomme, là-bas.

Il a secoué son pouce en direction de la cafétéria, en faisant référence à Jared, je supposais.

— Bah, il va sûrement gagner.

Elle a fait un petit sourire satisfait et un signe de la main.

— Je vais à la course, moi aussi. Est-ce que tu viens avec Tate ? a-t-elle demandé en me regardant.

— Je ne croyais pas qu'elle apprécierait la course, mais j'aimerais l'emmener au feu de joie qui va suivre.

Tout en mélangeant une poudre aromatisée à son eau, K.C. a plissé les yeux vers moi.

— Tate connaît bien les voitures. Elle adorerait, a-t-elle souligné.

— Les gars, je suis ici, là. Adressez-vous à moi, débiles, leur ai-je aboyé d'une façon sarcastique, car j'avais l'impression qu'ils ressemblaient à des parents discutant de ce qu'il fallait faire avec l'enfant.

Ben a glissé mes cheveux derrière mon oreille, et je me suis crispée un peu devant ce geste intime.

— Désolé, Tate. Alors, ce que je disais, c'est que tu adores les voitures. Savais-tu ça, Ben ?

— Non ! Dans ce cas-là, il faut qu'elle vienne avec moi.

Il a souri tout en lançant une croustille soufflée au fromage dans sa bouche, et je me sentais coincée comme la crème d'un biscuit Oreo. Ils étaient en train d'insister.

Une fois sur deux, quand on avait été dans un contexte social, dans le passé, Jared avait fait quelque chose pour gâcher l'occasion. Pourquoi me donner la peine d'y aller ?

En regardant K.C., je me suis préparée à une bagarre verbale.

— Tu t'attends à ce que j'arrive au Circuit pour encourager Jared ?

— Non, mais puisque je ne connais personne, j'aimerais que tu sois là avec moi. Tu peux voir la course, examiner les autos, et m'expliquer la différence entre une batterie et un moteur. Je n'ai jamais compris. Si tu as une batterie, pourquoi as-tu besoin d'un moteur ?

Ben et moi avons éclaté de rire. Elle faisait l'imbécile volontairement, pour m'amener à être agréable. Je voulais y aller, mais je savais que K.C. n'allait pas lâcher Jared. Si je voulais passer du temps avec elle, il fallait que ce soit près de lui. Je ne pouvais pas rester pitoyablement accrochée à Ben toute la soirée.

— J'ai dit à Ben que j'attendais de voir comment ma semaine va se passer. J'ai beaucoup à faire en ce moment.

Tandis que j'étais prise par mes devoirs, je voulais prendre de l'avance avec des lectures, et aller à la bibliothèque pour faire des recherches sur les sujets scientifiques afin de prendre ma décision finale. Sans mentionner que je devais être à l'école dès 7 h, dimanche matin, pour prendre le bus pour une réunion de course de fond à Farley. Ce n'était pas que j'essayais d'éviter Jared.

— Et je sais ce que ça veut dire.

K.C. a pris son téléphone cellulaire et commencé à faire défiler l'écran, manifestement agacée.

« Elle est irritée envers moi ? Merde ! »

— K.C. !

Mon humeur est devenue aussi noire que mes ongles.

— J'ai dit que j'allais voir. Bon sang.

— Je dis ça comme ça..., a-t-elle dit, les yeux toujours rivés sur le téléphone cellulaire. Je pense que s'il n'y avait pas Jared, tu irais. Tu dois essayer, Tate. Il a dit qu'il ne voyait pas d'inconvénient à ce que tu sois là.

Le visage enflammé par la gêne, j'ai lancé un regard à Ben. Je n'avais jamais lavé mon linge sale devant les autres.

— Oh, *il* ne voyait pas d'inconvénient à ce que je sois là ? Comme j'ai la permission de ce crétin, je devrais tomber à genoux de gratitude, j'imagine.

— Eh bien, Jared n'est pas le directeur de course, et il ne choisit pas qui entre ou non. Je peux inviter qui je veux, a assuré Ben en se levant. J'ai envie d'une boisson énergétique. Est-ce que vous avez besoin de quelque chose ? a-t-il demandé, cherchant probablement une échappatoire pendant que

K.C. et moi réglions notre petite altercation.

— Je prendrais une bouteille d'eau, ai-je dit en fouillant dans ma poche pour trouver de l'argent.

— Non, non. J'en ai.

Il est parti à l'intérieur de la cafétéria. Je l'ai suivi du regard tout en appréciant l'allure qu'il avait en jeans. Bon, c'était au moins ça de pris.

La voix de K.C. m'a tirée de ma transe.

— Alors, si Jared est un crétin, qu'est-ce que je suis, moi, puisque je le fréquente ?

La voix de K.C. était calme, mais je voyais à son regard à bout portant et à ses lèvres serrées que la colère bouillait au fond d'elle.

Jared était un crétin. Ce n'était pas une supposition, mais un fait éprouvé. Je comprenais de moins en moins pourquoi elle passait du temps avec ce débile. J'essayais de retenir ma colère, mais elle continuait de s'échapper.

— Parle-m'en. C'est un imbécile. Tu le sais, et je le sais.

« Mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? »

— Mais ce que tu ne vois pas, c'est qu'il se sert de toi. Il t'utilise pour me taper sur les nerfs. Il se soucie de toi autant que Liam quand il t'a trompée.

« Merde ! Je suis allée trop loin. »

J'étais fichue. Son regard m'a transpercé la poitrine. Je l'avais blessée, et j'espérais qu'elle prenne le temps de se calmer et qu'elle finisse par entendre raison. Mais son regard ne m'a laissé que le doute.

Après quelques moments d'hésitation, elle s'est mise à ramasser ses choses et a pris son plateau.

— Tu sais, Jared m'a demandé de lui tenir compagnie aujourd'hui, et maintenant, j'ai envie de sa compagnie beaucoup plus que de la tienne.

Elle a craché ses paroles avant de partir. Et je l'ai laissée s'en aller, car je comprenais sa déception. À présent, je ne m'aimais pas moi-même.

* * *

Même si j'ai essayé de tenir une conversation avec Ben lorsqu'il est revenu, mon esprit était trop occupé à reprendre la discussion avec K.C. Mon papa m'a toujours dit que je pouvais exprimer tout ce que je voulais, pourvu que ce soit avec gentillesse.

« Que je suis conne de lui avoir lancé mes paroles d'une façon hargneuse, comme un enfant de cinq ans », me suis-je dit.

J'aurais pu m'y prendre tellement mieux. Vous savez ce qu'on dit à propos des meilleures intentions ? Mes émotions m'avaient échappé, et elle était probablement allée pleurer sur l'épaule de Jared. Je parie qu'il s'en délectait.

En faisant des efforts pour suivre les cours d'anglais avancé et de politique, je baillais déjà d'épuisement et je n'avais ni l'énergie nécessaire pour aller à l'entraînement ni pour aller dîner au

restaurant avec ma grand-mère.

— Assoyez-vous, tout le monde, s'il vous plaît ! a crié Mme Penley à travers le fracas des rires et des pupitres qu'on déplaçait.

On venait de terminer notre discussion sur les chapitres à lire dans *L'attrape-cœurs* et on était en train de remettre nos pupitres à leur position normale. La classe était galvanisée par le récit. La moitié des étudiants, je crois, étaient reconnaissants du fait que l'histoire ne soit pas à l'eau de rose comme ils l'avaient imaginé, en raison du titre, et tout le monde aimait l'idée de l'adolescent rebelle qui fumait trop de cigarettes.

J'ai trouvé la discussion insupportable. On a été obligés de former un cercle avec nos pupitres, pour pouvoir regarder en face celui qui parlait. Jared me lançait continuellement de petits sourires ironiques, sans doute pleinement informé de ses avancées dans l'Opération Mort à Tate et à K.C.

À cause du sentiment glacé qui me parcourait les bras et les jambes, je voulais hurler jusqu'à ce que l'énergie de mon aigreur le fasse disparaître comme par magie.

« Que tu sois vivante ou morte, je m'en fous. »

Je détestais me l'avouer, mais je ne me fichais pas du fait qu'il soit mort ou vivant. J'avais été piquée au vif chaque jour où il m'interdisait de l'aborder.

« Mais ne pas vider ton sac, ça t'affaiblit. »

Grand-mère avait raison. Je n'étais pas en meilleure posture maintenant qu'avant d'avoir décidé de riposter.

— Bon, tout le monde, a ordonné Mme Penley de l'avant de la classe. Avant de vous donner des consignes pour vos devoirs, je veux vous parler de vos monologues. Rappelez-vous qu'ils devront être remis dans deux semaines. Je vais laisser une feuille de signatures à l'extérieur de la salle, et vous pourrez choisir votre date. Votre monologue peut provenir de la liste que je vous ai donnée, ou vous pouvez en choisir un autre avec mon approbation. Alors, comme je ne cherche pas de prouesse digne d'un Oscar, nous a-t-elle dit pour nous rassurer, ne vous en faites pas. Après tout, ce n'est pas un cours de théâtre. Jouez le monologue et présentez votre rédaction en utilisant la rubrique que je vous ai donnée pour expliquer comment ce monologue renforce le thème du livre ou du film.

Mme Penley s'est arrêtée de parler lorsque les élèves ont commencé à sortir les cahiers et à recopier les consignes écrites sur le tableau noir.

« Faire semblant de t'en fiche, ce n'est pas lâcher prise. »

« Il est temps que tu ripostes, non ? »

« Je veux que ton cœur soit libre. »

La lassitude m'engourdisait le cœur. Je me suis retournée pour regarder Jared. Ses yeux ont quitté son cahier, et il m'a lancé un regard incisif.

Je voulais circuler dans le couloir en sachant qu'aucune douleur ne m'attendait au coin. Je voulais qu'il arrête. Et je l'avoue : je voulais le connaître à nouveau.

« Mais ce bagage que tu ne lâches pas t'affaiblit. »

Avant que je puisse m'arrêter, je me suis retournée et j'ai brusquement tendu la main en l'air. J'avais l'estomac noué, comme si j'étais entrée dans le rêve d'un autre.

— Mme Penley ?

— Oui, Tate ?

Mme Penley était debout à son bureau, en train d'écrire quelque chose sur un papillon adhésif.

— Il nous reste cinq minutes de cours. Est-ce que je peux livrer mon monologue tout de suite ?

J'ai senti des yeux et des oreilles se tourner vers moi, et j'avais l'attention de toute la classe.

— Euh, eh bien, je ne m'attendais pas à déjà noter les travaux. As-tu terminé ta rédaction ?

Mme Penley a enfoncé dans son épais chignon le stylo qu'elle avait à la main.

— Non, je vais vous la donner à la date prévue, mais j'aimerais vraiment le réciter maintenant. S'il vous plaît.

Je voyais presque tourner les rouages dans sa tête alors qu'elle se demandait sans doute avec inquiétude si je m'étais préparée, mais je lui ai envoyé un regard suppliant pour qu'elle comprenne que je voulais en finir avec ça.

— D'accord, a-t-elle soupiré, si tu es certaine d'être prête.

Elle m'a fait signe d'aller à l'avant, tandis qu'elle s'écartait de côté pour aller s'appuyer contre le mur.

Je me suis levée de ma chaise et me suis avancée à l'avant de la classe avec la brûlure des regards dans mon dos. Quand je me suis retournée vers tout le monde, mon cœur battait comme un marteau-piqueur dans ma poitrine. Avant de commencer, j'ai parcouru la salle du regard. Si je ne le regardais pas dans les yeux, je pouvais y arriver.

— J'aime les orages, ai-je commencé. Le tonnerre, la pluie torrentielle, les mares d'eau, les chaussures mouillées. Lorsque les nuages se présentent, je suis remplie de cette attente vertigineuse.

« Continue, Tate, continue », me suis-je dit mentalement.

J'ai essayé de m'imaginer que je parlais à mon père ou à ma grand-mère.

« Reste naturelle. »

— Tout est plus beau sous la pluie. Ne me demandez pas pourquoi.

J'ai eu un haussement d'épaules.

— Mais c'est comme un autre champ de possibilités. Avant, je me sentais comme un superhéros, je roulais à vélo sur des chemins dangereusement glissants, ou peut-être comme un athlète olympique qui supporte de rudes épreuves pour se rendre à la ligne d'arrivée.

Mon sourire s'étendait en même temps que mes souvenirs. Des souvenirs de Jared et moi.

— Les jours ensoleillés, quand j'étais petite, je pouvais encore avoir ce frisson. Tu me donnais le vertige à force d'attendre, tout comme un orage symphonique. Tu étais une tempête au soleil, le tonnerre dans un ciel morne et sans nuages.

» Je me rappelle : j'engouffrais mon petit déjeuner en vitesse pour pouvoir aller frapper à ta porte. On allait jouer toute la journée, et on revenait seulement pour manger et dormir. On jouait à cache-

cache, tu me poussais sur la balançoire, on grimpait aux arbres. Le fait d'être ton acolyte me redonnait l'impression d'être dans mon élément.

J'ai expiré en me détendant enfin, et mes yeux se sont tournés vers les siens. Je l'ai vu qui m'observait en soufflant, et on aurait dit qu'il était figé.

« Suis-moi, Jared. »

— Tu vois, ai-je poursuivi tout en le regardant, quand j'avais 10 ans, ma mère est morte. Elle avait le cancer, et je l'ai perdue avant de vraiment la connaître. Mon monde me paraissait si incertain, et j'avais peur. C'est toi qui as remis les choses en ordre. Avec toi, je suis devenue courageuse et libre. On aurait dit que la partie de moi qui était morte avec ma mère revenait quand je te rencontrais, et je n'avais plus mal. Rien ne me faisait mal si je savais que tu étais là, avec moi.

Des mares de larmes ont rempli mes yeux alors que la classe se penchait pour m'écouter.

— Puis, un jour, subitement, je t'ai perdu aussi. La blessure est revenue, et je me suis sentie malade quand j'ai vu que tu me détestais. Mon orage a pris fin, et tu es devenu cruel. Il n'y avait pas d'explication. Tu es parti, tout simplement. Et mon cœur s'est déchiré. Tu me manquais. Ma mère me manquait.

Ma voix s'est cassée, et je n'ai pas essuyé la larme qui a coulé.

— Ce qui était pire que de te perdre, c'est quand tu t'es mis à me blesser. Tes paroles et tes gestes m'enlevaient le goût de venir à l'école. Ils me rendaient mal à l'aise chez moi.

J'ai dégluti, et le nœud s'est desserré dans ma poitrine.

— Tout ça me fait encore mal, mais je sais que rien n'est de ma faute. Je pourrais utiliser bien des mots pour te décrire, mais le seul qui comprend « triste, en colère, malheureux et pitoyable », c'est « lâche ». Dans un an, je serai partie, et tu seras devenu un moins que rien qui a atteint l'apogée de son existence à l'école secondaire.

Mes yeux étaient encore fixés sur Jared, et ma voix reprenait de la force. La douleur que j'avais au visage à force de vouloir retenir mes larmes s'est estompée.

— Tu étais ma tempête, mon nuage de tonnerre, mon arbre dans l'averse. J'ai aimé toutes ces choses, et je t'ai aimé. Mais maintenant ? Tu n'es qu'un putain de désert. Je croyais que tous les crétins conduisaient des voitures allemandes, mais il se trouve que des cons en Mustang peuvent tout de même laisser des cicatrices.

En regardant la salle, j'ai remarqué que tout le monde était penché et silencieux. Une fille était en larmes. J'ai fini d'essuyer une larme sur ma joue et j'ai souri.

— Et maintenant, j'aimerais remercier l'Académie...

Tout le monde s'est mis à rire en sortant de la transe provoquée par mon récit triste et sérieux, et s'est mis à applaudir et à acclamer. Ma tête s'est renversée, puis j'ai regardé le plafond avant de terminer par un salut sarcastique qui a fait ricaner encore plus mes confrères de classe. L'applaudissement assourdissant m'a distraite du tremblement de mes jambes.

C'était tout. Jared pouvait me harceler, me faire mal, m'enlever ce qu'il voulait, mais j'avais gagné

la partie en lui montrant qu'il m'avait blessée, mais pas brisée. L'euphorie au ventre, j'étais balayée par des vagues de contentement.

« Libre. »

— De quelle œuvre provient ce monologue ? s'est plainte l'une des filles de ma boussole. Mme Penley, elle a fait pleurer des gens ! Comment peut-on arriver à la hauteur de ça ? Et on peut utiliser des jurons ?

— Je suis sûre que tu t'en tireras bien. Tate, c'était merveilleux. Tu as vraiment placé la barre haut. Je ne me rappelle pas que ce monologue était sur la liste, mais je crois bien que tout sera dans ta rédaction.

J'ai hoché la tête en retournant à ma chaise, en me disant que je m'occuperais de cet aspect plus tard. La cloche a sonné et les gens se sont dirigés vers la porte, prêts à terminer la journée.

— Bon travail, Tate !

— Wow !

Des gens à qui je n'avais jamais parlé m'ont donné des tapes dans le dos et félicitée. Jared est sorti avec une telle lenteur, on aurait dit la mèche d'un bâton de dynamite. Seulement, cette fois-ci, l'explosion n'aurait pas lieu de mon côté. Je l'ai laissé partir sans faire le moindre effort pour *donner l'impression* que je m'en fichais.

J'avais mis mon cœur à nu, et maintenant, c'était à lui de jouer.

— Tate, a dit Ben en se rendant à mon bureau alors que je prenais mon sac. C'était super. Es-tu certaine de vouloir perdre ton temps en médecine au lieu d'aller en théâtre ou ailleurs ?

Il a pris mon sac de mon épaule et l'a accroché à la sienne.

Je me suis dirigée vers la porte et il m'a suivie.

— Ça va ? Tu pleurais.

Il paraissait sincèrement préoccupé.

Je me suis tournée vers lui et lui ai fait un grand sourire spontané.

— Je vais très bien. Et j'adorerais qu'on aille ensemble à la course, cette fin de semaine.

Il a paru étonné par mon coq-à-l'âne, mais son regard s'est allumé lorsqu'il m'a prise par la main.

— D'accord ! Mais... tu sais que tu dois porter une jupe très courte, hein ? C'est l'uniforme des filles, là-bas.

Il me taquinait, et je devinais qu'il flirtait.

— Mais je suis une rebelle, tu ne savais pas ?

On a franchi la porte main dans la main. Furtivement, mes yeux se sont dirigés vers Jared, qui appuyait son front contre le mur.

— À plus, Jared, a crié Ben qui ignorait ce qui venait de se passer entre lui et moi dans la salle de classe.

Il s'est retourné sans répondre. J'ai remarqué qu'il avait le blanc des yeux rougi. Les mains enfoncées dans les poches avant de sa veste à capuchon, il respirait comme s'il avait couru un

kilomètre. À part cela, il n'avait aucune émotion. Il ne paraissait ni fâché ni heureux. Rien.

Que se passait-il dans sa tête ?

Allais-je le découvrir un jour ?

Chapitre 18

— Tate !

Durement arrachée à ma célébration, je me suis retournée pour affronter le regard lourd et impatient de ma grand-mère.

« Oups. »

Je me suis demandé depuis combien de temps elle était debout là.

J'ai couru jusqu'à la station d'accueil du iPod et j'ai interrompu *Miss Murder*, d'AFI.

— Désolée. Je suis en train de trouver mon rythme, c'est tout.

Je lui ai fait un sourire penaud. Après une séance d'entraînement au cours de laquelle j'aurais pu courir au moins une autre heure, je suis revenue à la maison avec un surcroît d'énergie. Je m'étais délestée d'un poids et j'avais envie de célébrer.

J'avais décidé de mettre en suspens mon devoir — puisque je ne devais pas le remettre cette semaine, de toute façon — et d'user un coin de mon tapis avec d'horribles mouvements de danse.

— Tu sais, tu as laissé ton téléphone cellulaire en bas. K.C. a appelé.

Elle m'a lancé mon téléphone cellulaire, que j'ai attrapé.

— Et il est presque 19 h. Es-tu prête à aller manger ?

Grand-maman a fait un geste en direction de la porte.

— Absolument.

J'ai pris mon cardigan noir et mes chaussures Converse noires. J'avais passé un jeans et un t-shirt après être revenue à la maison pour être propre après l'entraînement. Depuis l'intrusion de Jared dans le vestiaire, j'avais choisi de me doucher à la maison.

— Je descends dans une minute. Je veux rappeler K.C.

Grand-maman a hoché la tête et est sortie.

L'idée de s'excuser auprès de K.C. me retournait l'estomac. Elle sortait avec un gars qui me traitait affreusement, et je me sentais blessée de voir qu'elle pouvait en faire abstraction. Mais je m'étais également aperçue qu'elle et Jared se servaient l'un de l'autre. Dans quelque temps, probablement plus tôt que tard, leur aventure serait terminée. Tant qu'elle ne s'associerait pas à lui pour me traiter comme de la merde, j'avais décidé de ne pas lui donner ce qu'il voulait.

— Hé, dis-je en saluant timidement K.C. lorsqu'elle a décroché.

— Hé.

Sa voix paraissait cassante.

J'ai pris une profonde inspiration, puis j'ai laissé échapper un soupir.

— Alors, j'espère pouvoir encaisser une carte « Sortez de prison ». Je suis désolée pour ce que je t'ai dit aujourd'hui.

Elle est restée quelques moments silencieuse, alors que je me déplaçais nerveusement dans ma chambre.

— Tu as agi comme une idiote, a-t-elle marmonné.

J'ai failli me mettre à rire. Eh bien, au moins, elle me parlait.

— Je sais. Il n'a plus rien à voir avec moi. S'il est ce que tu désires, je peux me conduire en adulte et passer à autre chose.

— Excuses acceptées.

J'entendais le sourire dans sa voix.

— Très bien. Je te vois demain. Je vais dîner avec grand-maman.

De toute façon, j'avais entendu sa mère qui l'appelait.

— Amuse-toi bien. Je t'aime, Tate, a-t-elle dit d'un ton gentil.

— Je t'aime aussi. À plus.

On a raccroché, et je me sentais déjà mieux. Dieu merci, c'était fait. Maintenant, avec de la chance, je n'aurais à supporter que des rencontres minimales avec Jared. Si j'étais malchanceuse, toutefois, il allait s'arranger pour que toutes mes sorties se déroulent à trois.

J'avais encore un peu envie de gifler mon amie. Mais, au moins, j'avais délaissé mon amertume envers Jared. Si elle voulait renouer avec lui, à elle d'en accepter les conséquences. J'étais fatiguée de voir un problème là où il n'y en avait pas, et pour m'épargner du stress, j'ai décidé de me mêler de mes affaires. Elle savait comment je me sentais, et je savais qu'elle ne trahirait pas ma confiance. C'était tout ce qu'il me fallait.

Je dansais presque en descendant l'escalier, avec le sentiment d'avoir enfin été délaissée par l'hippopotame assis sur ma poitrine.

— Tu es de bonne humeur, on dirait.

Les yeux de grand-maman suivaient mes mouvements.

— C'était bien à l'école, aujourd'hui ?

— Ouais, vraiment. C'était génial.

En exprimant à Jared à quel point je m'étais sentie blessée par lui, j'avais laissé sortir la frustration. Je ne me sentais plus écrasée par ses gestes ni par ma lutte incessante en vue de maintenir une façade.

— Bien. Qu'est-ce que tu as envie de manger ? À voir ton jeans, j'imagine qu'O'Shea est hors de question.

Son ton morne révélait sa déception. O'Shea était son restaurant préféré dans notre ville qu'on ne pouvait pas qualifier de très diversifiée.

— Qu'est-ce que tu dirais d'aller Chez Mario ? ai-je demandé en m'asseyant pour lacer mes chaussures.

J'adorais leurs pâtes au basilic et à l'huile d'olive. Le vieux couple qui dirigeait le restaurant était gentil et invitant, et mes parents y étaient allés à leur premier rendez-vous.

— Bien sûr. Ça me convient.

Elle a pris son sac à main, et j'ai pris ses clés. Il fallait toujours que je conduise, sauf lorsque la situation ne le permettait pas. Tout trajet me paraissait une éternité si je n'avais pas la maîtrise du

véhicule. Heureusement, les adultes de ma vie étaient indulgents.

Alors qu'elle s'arrêtait pour s'arranger les cheveux et boutonner son blazer devant la glace près de la porte, j'ai glissé mes bras dans les manches de mon cardigan et passé ma courroie de sac à main au-dessus de ma tête.

— Grand-maman ? Après dîner, ça te dirait qu'on fasse le tour de quelques concessionnaires, pour que je puisse regarder des autos ?

Depuis des semaines, je songeais à me trouver une voiture, mais l'idée est sortie de ma bouche comme si elle avait passé la journée sur le bout de ma langue.

Je ne pouvais pas dire que j'avais besoin de la voiture pour me déplacer. Après tout, j'avais le Bronco de mon père. La maîtrise que j'avais affirmée aujourd'hui, c'était comme me glisser dans une nouvelle peau. Tout paraissait chaud, délicieux et possible. Acquérir ma propre auto, c'était une autre dose de pouvoir injectée directement dans mes veines.

Grand-maman a plissé ses yeux bleus vers moi dans la glace.

— Est-ce que ton père sait que tu veux acheter une voiture ?

— Ouais, mais pour le moment, je me contente de regarder, de toute façon.

— Tu ne voudras pas conduire à New York, ma chérie, a-t-elle affirmé en se retournant pour ouvrir la porte.

— Ça va si on se contente de regarder ? Après tout, j'aimerais peut-être avoir une auto quand je reviendrai passer les vacances.

Je l'ai suivie à l'extérieur.

En se retournant pour verrouiller la porte, elle a hoché la tête.

— Bien sûr, il n'y a pas de mal à *regarder*.

* * *

Après une sortie dont j'avais le plus grand besoin et une conversation enjouée avec ma grand-maman, j'étais revenue à la maison plus calme que je ne m'étais sentie depuis des semaines.

Je me suis assise sur mon lit pour lire un livre à sensations de Chelsea Cain, quand j'ai entendu un glapissement venant de l'extérieur.

Comme ma porte-fenêtre s'était un tantinet ouverte, j'entendais la pluie. Le léger crachin qui avait débuté quand grand-maman et moi étions rentrées tombait comme des clous, maintenant. J'ai ouvert d'un coup l'une des portes, je me suis penchée à l'extérieur et j'ai écouté.

L'aboiement était régulier, affligé... et proche.

« Madman. »

En regardant dans la cour chez Jared, je n'ai vu aucune lumière ni aucun signe du petit chien. Toute la maison paraissait tranquille et sombre. Comme il était passé 21 h, sa maman et lui avaient dû sortir pour la soirée.

J'ai mis mes chaussures Converse, descendu l'escalier et pris un moment pour m'assurer que la

lampe de la chambre à coucher de ma grand-mère était éteinte. Une fois arrivée à la porte d'entrée, j'ai allumé la lumière du porche et je suis sortie.

« Merde ! »

Il pleuvait.

Comment avais-je pu oublier ça au cours des trois secondes qu'il m'avait fallu pour descendre ? Heureusement, le porche était couvert. J'ai serré mes bras contre mon corps, j'ai marché jusqu'à la haie la plus proche de chez Jared et j'ai à nouveau regardé. J'ai posé la main sur ma bouche pour étouffer un petit « Oh » en voyant Madman, qui gémissait en grattant la porte avant avec ses griffes. Il était trempé et frissonnant. Heureusement, il y avait un petit auvent qui le protégeait de l'averse tonitruante.

Sans réfléchir davantage, j'ai plongé dans l'orage et j'ai couru à travers nos deux cours vers la petite véranda à l'avant de chez Jared. Comme je ne portais que mon short de nuit et un débardeur, je tremblais maintenant comme Madman à cause de la pluie froide qui giclait sur mes jambes et mes bras nus.

— Eh, mon ami. Comment es-tu sorti d'ici ?

Je me suis penchée pour lui caresser la tête, et il m'a léché la main, tout excité.

— Où est Jared, hein ?

Un frisson m'a parcouru le corps et a secoué mes épaules.

Je ne voulais surtout pas frapper à la porte chez ce crétin, mais je ne pouvais savoir quels emmerdements j'allais provoquer si j'emmenais Madman chez moi. Jared m'accuserait probablement d'avoir tenté de voler *son* animal de compagnie.

Madman avait été un dommage collatéral dans la séparation entre Jared et moi. Même si j'adorais ce chien, il fallait apparemment qu'il reste avec Jared. Il y avait eu quelques incidents semblables après son été passé au loin. L'un de nos lieux de prédilection était un étang à poissons au parc Eagle Point. Lorsque Jared et moi avions cessé d'être amis, il avait arrêté d'y aller.

J'ai gardé l'étang. Il a gardé le chien.

— Jared ? Mme Trent ? ai-je crié en appuyant sur le bouton de sonnette.

La pluie qui martelait le sol donnait à notre rue une allure d'inondation. Le vent mugissant faisait obliquer la pluie, qui trempait mes chaussures et mes mollets, même sous l'auvent.

Comme je doutais que l'on puisse entendre crier quelqu'un dans ce vacarme, j'ai frappé fort à la porte et sonné deux autres fois. La maison demeurait sombre et silencieuse.

— Eh bien, Madman. Tu vas peut-être venir chez moi.

Le petit chien a jappé à nouveau, manifestement mécontent d'être sorti.

Avant de m'éloigner, j'ai serré la poignée et je l'ai tournée. À ma surprise, la porte s'est ouverte.

« Elle n'est pas verrouillée ? C'est étrange. »

Madman a filé à l'intérieur en poussant complètement la porte comme s'il fuyait un incendie. Le bruit de ses griffes contre le plancher de bois franc se réverbérait dans le couloir. Il était allé à la

cuisine, probablement vers son bol de nourriture.

J'ai fait un pas hésitant dans le vestibule.

— Allô ?

Dans la maison, il faisait presque noir comme dans un four, sauf pour les lampadaires qui jetaient une lueur morne par les fenêtres.

— Mme Trent ? Jared ?

J'ai regardé autour de moi et j'ai senti un frisson sur mes bras.

« Quelque chose ne va pas. »

La maison paraissait presque morte. Pas de tictac d'horloge, pas de bourdonnement d'aquarium. Je n'étais même pas certaine s'ils avaient des poissons, mais une maison occupée produit une espèce de bruit, même en pleine nuit.

Madman a aboyé, et j'ai fait un pas vers la cuisine, mais je me suis arrêtée en entendant un craquement sous ma chaussure. En regardant de plus près, vu que mes yeux s'étaient ajustés à l'obscurité, j'ai remarqué du verre cassé sur le plancher... ou peut-être de la poterie. J'ai étudié la zone et perçu plus de désordre que je n'en avais remarqué en entrant.

Des chaises étaient renversées, une lampe brisée, et des coussins de canapé étaient éparpillés dans le salon. Même les photos encadrées de Jared sur le mur près de l'escalier étaient fracassées et pendaient par un coin.

« Jared ? »

Mon cœur cognait dans mes oreilles. Que s'était-il passé ici ?

Madman a continué à aboyer, avec plus de persistance cette fois. J'ai couru dans le couloir et je suis entrée dans la cuisine. Le chien était assis et regardait par la porte arrière ouverte, et gémissait en remuant la queue.

En regardant par la porte, j'ai vu Jared assis sur la première marche de l'escalier qui descendait dans la cour. J'ai poussé un soupir.

Il me tournait le dos et il était trempé. De l'eau coulait sur son dos dénudé, et les cheveux sur sa tête étaient collés à son crâne.

— Jared ? ai-je crié en m'avançant vers l'embrasement de la porte.

Il a tourné la tête suffisamment pour me voir d'un œil presque entièrement recouvert de ses cheveux trempés. Sans autre salutation, il est revenu à sa position et a soulevé une bouteille d'alcool à ses lèvres.

« Du whiskey. Sec. »

Ma première idée a été de partir. Il était en sécurité. Le chien aussi. Ce qu'il faisait là, ça ne me regardait pas.

Mais mes pieds ne voulaient pas bouger. La maison avait été vandalisée, et Jared buvait seul.

— Jared ?

Je suis sortie, reconnaissante pour le fait que la porte arrière soit couverte, elle aussi.

— Le chien aboyait dehors. J'ai sonné. Tu n'as pas entendu ?

J'imagine que j'avais besoin d'expliquer ma présence chez lui.

Comme il ne répondait pas, j'ai descendu les marches pour lui faire face. La pluie qui coulait sur mon visage trempait mes cheveux et mes vêtements. Mes muscles étaient tendus, impatients de retourner à l'intérieur, mais pour une raison quelconque, je suis restée là.

La tête de Jared était droite, mais il avait les yeux baissés. Ses bras étaient posés sur ses genoux, et la bouteille à moitié vide était serrée dans sa main gauche où il la balançait entre ses doigts.

— Jared ? Veux-tu bien me répondre ? ai-je hurlé. La maison a été saccagée.

« Pas de mes oignons. On s'en va », me suis-je dit.

Jared a léché ses lèvres, et les gouttes de pluie sur son visage ressemblaient à des larmes. Je l'ai regardé lever les yeux avec indolence et écarter l'eau en cillant.

— Le chien s'est sauvé, a-t-il marmonné d'un ton neutre.

Sa voix était calme.

Abasourdie par sa réponse cryptique, j'ai failli rire.

— Alors, tu as piqué une crise ? Ta maman sait-elle ce que tu as fait à la maison ?

Son front s'est rétréci alors qu'il me regardait droit dans les yeux.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ? Je ne suis rien, hein ? Un *loser*. Mes parents me détestent. C'est pas ce que t'as dit ?

Pendant un moment, j'ai fermé les yeux, me sentant de nouveau coupable.

— Jared, je n'aurais jamais dû dire ces choses-là. Peu importe ce que tu...

— T'excuse pas, a-t-il dit en m'interrompant.

Il s'est levé en vacillant et a adopté son ton sadique habituel.

— Ramper à plat ventre te donne un air pitoyable.

« Enfoiré ! »

— Je ne rampe pas à plat ventre ! ai-je répondu d'un ton brusque en le suivant dans la maison. Quand j'ai merdé, j'avoue, c'est tout.

Je suis restée dans le chambranle de la porte alors qu'il déposait sa bouteille sur la table de la cuisine et prenait une serviette à vaisselle à même le comptoir. Se dirigeant vers Madman, blotti sous une chaise, il a enveloppé le chien avec la serviette et l'a lentement séché. Il a continué à m'ignorer, mais je ne pouvais pas partir avant d'avoir dit ce que je voulais.

— Je suis désolée de t'avoir blessé, ça n'arrivera plus.

Voilà, je l'avais dit. Je n'avais plus à rester.

Mais je ne me suis pas arrêtée là. Mon regard est tombé sur la bouteille de whiskey qui n'était pas encore vide, et j'étais inquiète. Sa mère était une alcoolique en rétablissement, et les spiritueux peuvent être dangereux à forte dose. D'après l'aspect de la maison, il n'était pas maître de ses facultés.

J'ai pris la bouteille sur la table, puis j'ai marché jusqu'à l'évier et commencé à y verser son

contenu.

— Et je ne te laisserai pas te faire du mal à toi-même, non plus.

— salope ! a lancé Jared dans mon dos, et j'ai nerveusement secoué la bouteille en entendant ses pas rapides derrière moi.

Jared a saisi la bouteille, dans laquelle il restait encore quelques gorgées, mais j'ai pivoté pour lui faire face, sans lâcher.

— Ça ne te regarde pas. Va-t'en, c'est tout, a-t-il grogné.

Son souffle est tombé sur mon visage, sentant le whiskey et la pluie, et ses yeux fous ont fait ramollir mes bras. Vaincue par sa force, j'ai failli lâcher la bouteille. Alors qu'il tirait, tout son corps s'est mis à se contracter.

« Bon, c'est nouveau. »

Mon Jared avait l'habitude de marcher calme et serein, mais celui-ci était désespéré et irresponsable. J'aurais dû avoir peur, mais pour une raison quelconque, cette confrontation m'enivrait.

Je désirais cette confrontation avec Jared. Je la désirais ardemment.

En haletant, on a tous les deux essayé de s'arracher la bouteille, sans céder ni l'un ni l'autre. Ses bras étaient pliés par l'effort, et j'ai senti que la bouteille commençait à me glisser des doigts. J'allais perdre, je le savais.

— Arrête ! ai-je crié.

La fichue bouteille était-elle si importante ?

« Ressaisis-toi, imbécile ! »

De toute évidence, il avait perdu la maîtrise de lui-même, et je devais le secouer.

J'ai lâché la bouteille et l'ai giflé. Sous l'impact, sa tête s'est tournée vers le côté, et ma main piquait. Je n'avais jamais frappé Jared. Pas même lorsqu'on était enfants et qu'on jouait.

Abasourdi et furieux, Jared a abandonné la bouteille sur le plancher et a tourné son regard haineux vers moi. J'ai manqué d'air lorsqu'il m'a soulevée par la taille et m'a jetée sur le rebord solide de l'évier. Aussitôt, il a serré mes poignets derrière mon dos et placé son corps entre mes jambes. Il m'a attirée vers lui avec rudesse, et j'étais prise au piège. Ma poitrine se soulevait et s'abaissait rapidement, cherchant désespérément de l'air.

« Oh, mon Dieu. »

— Lâche-moi ! ai-je crié.

Mon corps était coincé entre ses bras dans mon dos et son torse devant moi. Il serrait suffisamment pour me garder, mais pas assez pour me faire mal. J'essayais de me libérer en me tordant et en me tortillant, mais il ne faisait que me secouer et me tenir plus fort contre lui.

— Jared, lâche-moi.

J'ai essayé de donner de la force à ma voix, mais avec la lutte, ma force avait diminué.

Son regard a affronté le mien, nos visages à moins de deux centimètres l'un de l'autre. Il m'a tenue

ainsi pendant plusieurs instants, à essayer de me faire baisser les yeux.

Mais ça n'a pas marché.

Lorsque mon regard a rencontré le sien, je n'ai pas pu le détourner. Ses yeux étaient comme la couverture d'un livre : ils donnaient des indices sans tout raconter. Et je voulais connaître l'histoire. Peut-être bien qu'en fouillant ses yeux assez longtemps, je verrais filtrer ce que je cherchais.

« Merde ! »

Malgré son haleine d'alcool, il avait une odeur incroyable. Comme une sorte de gel douche. Mes cuisses étaient froides là où son pantalon humide les frottait, mais ailleurs, j'étais en feu. La chaleur coulait des pores de mon cou, et une goutte de sueur a glissé entre mes seins, là où ma poitrine touchait la sienne. Le vertige qui m'embrumait la tête venait de la pression qu'il mettait entre mes jambes.

Notre respiration s'ajustait, et son visage n'exprimait plus la colère.

Il a parlé d'une voix tremblante, presque triste.

— Tu m'as foutu dans la merde, aujourd'hui.

Je supposais qu'il parlait du monologue.

— C'est bien, ai-je dit d'un ton mordant.

Il m'a de nouveau secouée.

— Tu voulais me faire mal ? T'as pris ton pied ? Ça t'a fait du bien, non ?

Parlait-il de moi ou de lui ?

J'essayais de garder mon visage impassible, mais mon corps picotait de partout. Lorsqu'il s'est penché, son odeur m'a envahie. Nos corps ont fusionné, nos lèvres étaient si proches. Lorsque je l'ai senti durcir entre mes jambes, j'ai fermé les paupières avec force, car j'avais trop peur de savoir pourquoi je ne me débattais plus.

J'ai inspiré à fond, j'ai ouvert les yeux et je l'ai regardé avec assurance, et mon pouls battait dans mes oreilles.

« Pour moi, il n'est rien. Rien du tout. »

— Non, je n'ai pas pris mon pied, ai-je répondu calmement. Je ne sens rien. Tu n'es rien pour moi.

Il a tressailli.

— Ne dis pas ça.

La chaleur de sa bouche flottait autour de moi quand je me suis penchée vers l'avant.

— Rien, ai-je répété en murmurant à peine. Maintenant, pousse-toi...

Sa bouche s'est écrasée sur la mienne et a noyé ma protestation.

Ses lèvres m'ont assaillie, impétueuses, comme si j'étais dévorée vivante. Sa langue a plongé dans ma bouche, et je l'ai laissé faire, car j'avais besoin de le sentir en entier. La pulsation s'est accélérée en mon centre, et j'ai serré les jambes autour de sa taille avant de fermer les yeux en savourant la détente.

J'ai essayé de penser, sans pouvoir. Je ne voulais pas. Toutes les années où on avait été séparés ont

comblé ce seul instant.

Il a dégagé mes bras, a passé rudement une main dans mes cheveux et, de l'autre, a serré mes fesses. Tirant mes hanches plus fort contre les siennes, il a assailli ma bouche comme s'il était affamé. Il a sucé ma lèvre inférieure, puis a déplacé son attention vers ma mâchoire et mon cou, en baisers chauds et frénétiques. Une légion de papillons s'est envolée dans mon estomac, et j'ai gémi de plaisir.

Et je l'ai embrassé à mon tour.

« Oh, mon Dieu ! J'étais en train de l'embrasser ! »

— Jared, ai-je dit en haletant.

Il fallait qu'il arrête. Il fallait qu'on arrête. Mais j'oubliais pourquoi.

J'étais perdue.

J'ai serré les jambes autour de sa taille et j'ai saisi ses cheveux humides, le tenant contre moi, tandis qu'il me suçait le cou. Sa main gauche a glissé sur ma cuisse, et j'ai de nouveau attiré ses lèvres sur les miennes, car j'en voulais davantage. La pression s'élevait à mesure qu'il soudait nos centres. Il a grogné, et je ne voulais pas qu'il s'arrête. Jamais.

Lorsqu'il a penché la tête pour me mordiller l'oreille, il m'est venu à l'esprit des images de lui avec K.C., dans le couloir hier.

« C'est comme ça qu'elle s'est sentie. »

Tout a ressurgi. Mes yeux se sont ouverts tout grand devant la prise de conscience.

Il m'avait blessée.

Il me détestait.

— Jared, arrête.

Mon ton se voulait plus fort, mais il ne paraissait que désespéré. Il m'a ignorée tout en embrassant et en mordillant mon épaule, tandis que sa main glissait sous mon t-shirt.

— Jared ! J'ai dit « arrête » !

Posant mes mains sur son torse, je l'ai repoussé. Il a trébuché en reculant de quelques pas, soufflant et me regardant comme un animal.

« Ça va trop loin. »

Descendant du bord de l'évier, je suis sortie de la cuisine et de la maison en courant presque. On aurait dit que ma peau dégageait de la vapeur sous la pluie fraîche qui tombait sur mes bras et mes jambes. Mon cœur battant est presque sorti de ma poitrine lorsque je suis arrivée devant mon porche avant.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » me suis-je hurlé à moi-même.

Une douleur creuse s'est installée dans mon estomac, et un horrible vide a envahi mes bras, là où il venait de se trouver. Je l'avais laissé m'embrasser. Et me toucher.

Et je lui avais fait la même chose.

J'ai essayé de retrouver mon souffle. Comment avais-je pu le laisser faire ? On aurait dit que

j'avais perdu la tête ! Je savais que ce qu'on avait fait était dément, mais le sentir, ça m'avait fait tout oublier. Même maintenant, mon corps avait encore envie de lui, et je détestais ça. La honte me brûlait la peau aux endroits où il m'avait touchée.

Jared calculait toujours ses gestes. Avait-il planifié celui-ci ? Je n'avais jamais cru qu'il descendrait aussi bas. Il était probablement en train de rire de moi, sachant qu'il avait bafoué mon orgueil.

Mille questions remplissaient mon esprit, mais je les ai repoussées.

« Non. »

Une chose était certaine : il était impossible de faire confiance à Jared. Il n'avait même pas commencé à faire amende honorable, et j'avais la nausée, tellement j'étais humiliée.

Ça n'allait pas se reproduire.

Chapitre 19

Le lendemain, j'ai couru d'un cours à l'autre. J'avais le cœur dans la gorge, sachant qu'à tout moment je pouvais tomber sur Jared. J'ai donc pris soin de regarder droit devant moi. Littéralement.

Tout au long du cours de français, il m'était presque impossible de ne pas repenser à la veille au soir. Ses mains, ses lèvres, son...

« Non. N'y pense plus. »

J'avais aimé ça. J'étais prête à l'avouer. Mais pourquoi m'avait-il embrassée, sinon pour démontrer son pouvoir ? Et pourquoi donc est-ce que je l'avais laissé faire, merde ?

Ce devait être parce qu'il était ivre, et que j'étais émotionnellement effondrée.

Avant d'aller manger, j'ai vite fourré mes affaires dans mon casier et j'ai filé jusqu'à la cafétéria, essayant de garder mes yeux dans la bonne direction.

— Ouf !

Hors d'haleine, j'ai trébuché et je me suis écrasée au sol.

« Eh, merde ! »

Sur le plancher de carreaux froids, avec une douleur au postérieur qui me faisait grimacer, j'ai battu des paupières pour essayer de dissiper la perte de mon équilibre.

Quand j'ai levé les yeux, ai inspiré soudainement, et senti une chaude palpitation dans mon ventre en voyant Jared penché au-dessus de moi.

« Merde. »

J'avais foncé sur lui. Moi qui essayais de l'éviter comme la peste. Tant pis pour mes bonnes intentions.

Je ne pouvais pas nier à quel point sa présence me désarçonnait. Je suis restée bouche bée comme une idiote, incapable de détacher mon regard de la façon magnifique dont son t-shirt pendait sous sa taille étroite, ou de l'allure de ses cheveux sombres et abondants.

En me voyant écrasée sur mon cul, il aurait dû me faire un sourire suffisant ou une mine renfrognée. Je me sentais débile, empourprée par la gêne.

Mais il n'a rien fait. Rien de mal, en tout cas.

Il m'a tendu la main, et je l'ai regardé, les yeux écarquillés.

« Est-il... en train de m'aider à me lever ? »

Il m'a tendu sa main douce aux longs doigts, sa paume tournée vers le haut, et ce geste a fait se recroqueviller mes orteils.

« Wow. »

Ce baiser n'était peut-être pas une mauvaise chose. Il avait peut-être commencé à bien se conduire.

Puis, il a sourcillé, comme s'il était excédé d'attendre.

Je me suis renfrognée devant cette même vieille attitude hautaine.

« Ah, non. Ne me fais pas de faveur, mon pote ! »

Je me suis grossièrement levée du sol, j'ai épousseté mon jeans et j'ai couru en le laissant en plan.

Même si mon corps réagissait à lui d'une façon nettement positive, mon cerveau pratiquait une politique de tolérance zéro... à partir de maintenant.

* * *

Ben et moi, on s'est rencontrés le vendredi soir après sa partie de football. Je voulais respecter notre rendez-vous, même si j'avais passé la majeure partie des deux jours précédents à essayer de ne pas penser à quelqu'un d'autre. Il n'y avait rien entre Jared et moi. Je n'avais aucune raison d'annuler un rendez-vous avec un petit ami potentiel uniquement parce que j'avais embrassé un autre, même si je m'en sentais un peu coupable.

Ben était facile à vivre. Et j'avais besoin de ça. Je méritais ça. Retrouver la maîtrise de mon corps.

« Sacrées hormones. »

— Alors, j'ai eu envie de te demander quelque chose.

Pendant que l'on terminait notre pizza, Ben semblait amusé mais timide.

— Voyons voir, ai-je dit en mettant l'index sur mes lèvres. Oui, je fais mes propres cascades, et non, en général, je ne mange pas autant, ai-je dit à la blague avant de prendre une gorgée de Coca-Cola.

— Non, pas tout à fait.

Il a agité le doigt dans ma direction et a sorti sa carte de crédit pour la confier à la serveuse qui passait.

— J'écoute.

— Dans le monologue, tu as mentionné ce garçon dont ton personnage était l'ami. Ils étaient proches, et puis il s'est retourné contre elle. Tu as dit qu'il conduisait une Mustang ?

J'ai hoché la tête affirmativement, me demandant où il voulait en venir.

— Jared Trent conduit une Boss 302. Une Mustang Boss 302, a-t-il précisé.

La sueur a perlé à mon front, mais j'ai encore hoché la tête. Je savais où il voulait en venir, mais je n'avais pas l'intention de lui répondre, si c'était ce qu'il espérait. C'était déjà bien suffisant pour moi d'avoir embrassé Jared à l'insu de K.C., mais ce n'était qu'un baiser. Et ce serait tout. Je n'allais pas expliquer à Ben une chose que je ne comprenais même pas.

— Et alors ? a-t-il dit en posant ses coudes sur la table et en croisant les bras, penché en avant.

— Et c'était quoi, ta question ?

J'espérais que le fait d'être évasive paraîtrait mignon et qu'ensuite, il abandonnerait son interrogatoire.

Il a regardé de côté, puis est revenu vers moi et a ri tout bas.

— J'ai remarqué qu'il t'accordait une attention absolue durant ce monologue. Jared Trent et toi étiez-vous amis ?

Ses grands yeux verts étaient intéressés.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

En fin de compte, c'était facile, me faire désirer. J'aurais pu continuer toute la soirée.

Il semblait réprimer un sourire, mais il a insisté.

— Le monologue, c'était bien à propos de lui ?

J'ai penché la tête en le regardant.

— Je croyais que les monologues étaient censés provenir d'un livre ou d'un film.

— De quel livre ou de quel film provenait-il ? a-t-il répliqué.

À force de me retenir de rire de ce jeu soutenu, j'avais l'estomac retourné.

— Tout sera expliqué dans ma rédaction, ai-je murmuré lorsque la serveuse a rapporté la carte de Ben avec le reçu. Mais... Jared, il n'est rien pour moi, en passant.

Le coin de ses lèvres s'est retroussé, et j'espérais qu'il se satisfasse de ce que je lui livrais. Me prenant la main, il m'a accompagnée du restaurant à son véhicule. Hélas, il conduisait, et il m'a ouvert la portière.

— Tu n'es jamais allée au Circuit, hein ?

— Non.

J'ai bouclé ma ceinture et baissé ma jupe à rayures noires le plus bas possible sur mes cuisses. Les trois minces boucles par-dessus la cuisse droite reflétaient le lampadaire qui brillait par la fenêtre.

— Eh bien, tu vas adorer. Et ils vont t'adorer.

Son regard a glissé vers ma poitrine, puis il a rapidement détourné les yeux. J'ai alors souhaité avoir mis un t-shirt à la place. Heureusement, mon débardeur blanc était légèrement moins révélateur sous ma courte veste militaire grise, mais je me sentais tout de même dénudée. Le besoin de me couvrir m'ennuyait. Il fallait que j'aie belle allure pour Ben, ce soir-là, non ?

Mais ce n'était peut-être pas tellement à Ben que je pensais en m'habillant.

— Ils vont m'adorer, *moi* ? Pourquoi donc ? ai-je demandé.

— Parce que tu ressembles à du bonbon.

Il a secoué la tête et a démarré.

Les paroles de K.C. sont revenues me hanter.

« Eh bien, moi, je suis pas mal emballée de voir l'expression de son visage quand il te verra ! »

J'ai serré les poings et me suis mordu la lèvre inférieure pour réprimer un sourire.

Ouais, ma lèvre inférieure.

« Merde. »

* * *

Le Circuit était situé à la ferme de M. Benson, en périphérie de la ville. Son fils Dirk, diplômé deux décennies auparavant, avait lancé un lieu de course hebdomadaire autour de l'étang de la propriété. Avec le temps, Dirk avait pris la direction de la ferme, et il laissait encore des courses s'y dérouler, même s'il y assistait rarement. Pourvu qu'il reçoive les frais demandés à l'entrée, tout le monde

pouvait parler et s'amuser sans être dérangé.

On a marché sur le long chemin de terre menant à la ferme. À cette heure du soir, celle-ci était normalement plongée dans le noir total, mais avec la circulation qui descendait la route, elle était éclairée comme la rue principale en ville, un samedi soir.

— Je vais me garer ici. Ça ne te dérange pas de marcher un peu, j'espère ? a demandé Ben.

Des voitures bordaient le chemin et, puisque la course était sur le point de commencer, les places étaient rares.

— Ici, ça va.

Il y avait dans l'air une anticipation qui me donnait des picotements dans les doigts. Je suis sortie d'un bond de son VUS Escalade, me réjouissant tout de suite d'avoir mis mes chaussures Converse. Elles n'étaient pas très chics avec la jupe, mais je n'étais pas du genre à porter des talons hauts. La route de terre comportait des creux et des flaques, de même que des gravillons.

— Tiens, prends-moi par la main.

Ben a tendu le bras lorsqu'il a contourné l'avant du véhicule pour me rencontrer. Il m'a arrêtée et a fait un geste en direction de la voiture.

— Veux-tu laisser ton sac dans l'auto ?

— Non, j'aurai peut-être besoin de mon téléphone cellulaire. Ça va.

J'ai serré avec mon pouce la courroie de mon sac à main, qui contenait deux de mes planches de salut.

— Allons-y, ai-je gazouillé en commençant à marcher d'un pas vif.

Devant nous, le chemin se séparait en fourche. En face se trouvait l'étang. L'odeur d'échappement remplissait déjà mes narines, et je ne pouvais m'empêcher de sautiller. Mes yeux ont avidement balayé le paysage, et j'ai vu des phares de voitures garées sur les côtés, tournées vers le centre pour éclairer la piste.

Heureusement pour la famille de Dirk, l'étang n'était même pas visible de la maison principale. La plupart du temps, les gens allaient et venaient sans que cela dérange la famille. Puisque la plus grande partie des forces policières actuelles de la ville avait été diplômée vers la même époque que Dirk, le Circuit était considéré comme un trésor local, et non un fléau. Puisque la course automobile était illégale, tout comme le fait de permettre aux gens d'en faire sur la propriété, les blessés ne pouvaient salir les Benson sans perdre eux-mêmes leur réputation. Tout était très commode et arrangé.

Alors qu'on marchait vers le Circuit, Ben m'a guidée vers la droite, vers ce qui ressemblait à la ligne de départ. Il y avait deux voitures déjà garées côte à côte, et des gens se pressaient autour du lieu comme des molécules bien tassées. L'une des voitures était la GTO 2006 de Madoc, et l'autre une Camaro récente.

« Liam. »

— Tate !

Je me suis retournée et j'ai vu foncer K.C. Elle s'est jetée sur moi dans l'intention de me donner

une accolade, et j'ai titubé pour garder l'équilibre.

— Ouf ! me suis-je exclamée. Ça ne fait pas si longtemps qu'on s'est vues, hein ?

Tout en riant de son affection de toute évidence arrosée de bière, je nous ai redressées.

On s'est excusées, mais maintenant, je me sentais mal à l'aise à propos du fait de m'être envoyé Jared, et leur relation me dérangeait encore. Je me suis fixé pour objectif de respecter ma promesse de me mêler de mes affaires, mais il y avait entre nous une distance nouvelle, et je ne savais pas trop comment revenir à ce qu'on avait avant. Je la voyais peut-être différemment, ou peut-être notre conversation n'était-elle pas aussi facile, mais je savais que quelque chose avait changé.

Ben a levé un doigt et prononcé « minute » avant d'aller parler à un gars de notre classe.

— Est-ce que c'est la Camaro de Liam ? ai-je demandé en faisant un signe de tête vers la ligne de départ, où tournait au ralenti la machine rouge et tenace.

Grâce à sa symétrie, son véhicule convenait à toutes les routes et à toutes les foules. Difficile de ne pas respecter une Camaro. Les pneus étaient tellement larges qu'on aurait dit qu'ils pouvaient faire flotter la voiture.

— Ouais, a-t-elle répondu en plissant le nez de dégoût.

— Il court contre Madoc ?

Madoc allait faire subir à la voiture de Liam une sorte de tragédie shakespearienne. Je n'avais jamais vu courir Madoc, mais j'en avais entendu parler. À part ses coups bas, il était imprudent et terrifiait l'autre conducteur.

— Apparemment, a-t-elle répondu.

— Je croyais que tu m'avais dit que Jared allait te venger.

J'ai posé ma main sur ma poitrine et battu des paupières.

— Ah, la ferme, a dit K.C. avec une fausse irritation, avant de prendre une gorgée de sa bière. C'était son intention, mais Roman est revenu de l'université pour la fin de semaine et voulait courir contre Jared. Alors, tu sais..., a-t-elle dit sans finir sa phrase.

Les meilleurs devaient courir contre les meilleurs, j'imagine.

J'ai commencé à m'énerver en entendant le nom de Derek Roman. C'était un salaud de la pire espèce qui traitait tout le monde de la même façon : comme de la merde. Peu importe si on était un homme, une femme ou un enfant. Jeune, vieux, riche ou pauvre. Roman se comportait comme si tout le monde lui était inférieur, et n'avait aucune considération envers l'éthique. C'était un salaud.

— Où est Jared ?

Soudain mal à l'aise à la pensée qu'il allait courir contre Roman, j'ai parcouru la foule des yeux, à la recherche de sa chevelure brune et légère.

— Là-bas avec Madoc, en train de lui faire une causerie.

K.C. a pris une grande gorgée sa bière et, à voir ses pieds nerveux, je savais qu'elle était agitée.

— Je suis sûre que Madoc ne fera rien de stupide. Il n'essaiera pas de lui bousiller sa voiture. Liam ira très bien, lui ai-je dit pour la rassurer.

— Je m'en fiche complètement.

Ses yeux regardaient partout sauf moi.

« Ouais, bien sûr. »

Sursautant à cause du rugissement d'un moteur, j'ai tourné brusquement la tête vers la ligne de départ et me suis hissée sur la pointe des pieds pour voir à travers un trou dans la foule. Jared était appuyé contre le châssis de la portière de Madoc, en train de parler au conducteur invisible. Ses cheveux lui tombaient sur les yeux, et un sourire d'aise s'étendait sur ses lèvres. La façon dont son visage se soulevait avec le sourire radieux...

« Oh, quelqu'un joue du tambour d'acier dans mon ventre. »

Je m'en voulais d'avoir les genoux mollasses. C'était inacceptable d'être atteinte par Jared, entre tous ceux que j'aurais pu choisir. J'étais là avec Ben, et il était très beau, lui aussi, me disais-je.

— Hé !

Ben est revenu et m'a prise par la taille. Son corps près du mien me réchauffait, et il sentait l'eau de Cologne.

J'ai presque prié pour que les papillons s'installent dans mon estomac, mais non. Le fait qu'il soit près de moi ou qu'il me regarde ne me touchait pas autant que je l'aurais voulu.

« Merde. »

— Hé, ai-je répondu. Est-ce qu'on devrait bouger pour avoir une meilleure vue ?

— T'es vraiment passionnée de course, hein ? m'a dit Ben en baissant les yeux vers moi, une expression amusée au visage.

— Les autos ? Les filles sexy ? Tu parles.

J'ai froncé les sourcils en faisant une expression qui voulait dire « Bien sûr ! ».

— Venez par ici, a dit K.C. en faisant un geste vers la droite. Jared est garé juste au bord de la piste. On peut voir de là-bas.

Elle était venue avec Jared. J'avais presque oublié. Bien sûr, elle voulait voir la course avec lui.

Et pourquoi pas ? J'avais dépassé notre guéguerre, et s'il pouvait m'ignorer pendant deux jours, alors je pouvais faire pareil.

On s'est frayé un chemin à travers la foule alors que tout le monde se plaçait pour mieux voir. Jared était déjà appuyé sur le capot de sa super voiture noire. Une jambe appuyée contre le pare-chocs, il jouait avec quelque chose dans sa main. Sa chemise noire était ouverte sur un t-shirt blanc, et lui et la voiture paraissaient tous les deux en colère.

— Hé, salut, a dit K.C. en se rapprochant lentement et en s'appuyant contre lui.

— Salut toi-même !

Il lui a fait un sourire, bouche fermée, avant de regarder vers moi. Son sourire s'est évanoui et il a plissé les yeux en direction de Ben.

— Hé, *man*, a dit Ben en saluant Jared.

— Hé, comment ça va ? a demandé Jared d'un ton souriant, mais il a détourné les yeux trop tôt.

Ben devait avoir compris que c'était une question rhétorique, car il n'a pas répondu.

Je suis restée là à essayer de paraître désintéressée, alors que je regardais partout sauf en direction de Jared. Transpirant à mesure que clignotaient dans mon esprit les images de nous deux enlacés l'autre soir, je me suis un peu éventée avec le revers de ma veste. La vibration délicate dans l'air m'a fait me demander qui il fallait effacer de cette équation pour la rendre plus confortable : Jared, K.C., Ben ou moi.

K.C. a rompu le silence.

— Et Jared, c'est Tatum Brandt. Dis « bonjour », a-t-elle blagué alors que Jared lui passait un bras autour de la taille.

Ma respiration s'est arrêtée.

Il m'a regardée par-dessus son épaule, et ses yeux baissés ont examiné mes vêtements, et il s'est contenté de secouer son menton dans ma direction avant de se concentrer de nouveau sur la ligne de départ.

J'ai roulé des yeux et me suis tournée en direction de l'action.

— Et on est prêts !

Un jeune type qui était, je supposais, le directeur de course, a demandé aux gens de dégager la piste. Mes yeux ont couru vers tout l'argent qui changeait de mains alors que les gens faisaient leurs paris.

Le rugissement des moteurs a vibré sous mes pieds et envoyé des frissons dans mes jambes. Mes orteils se sont recroquevillés.

« Merde, j'aimerais tellement courir. »

Je détestais être une spectatrice, ce qui ne m'empêchait pas de remuer d'impatience.

Une fille portant une courte jupe à carreaux et une minuscule camisole rouge s'est postée devant les autos et a levé ses mains en l'air.

— À vos marques ! a-t-elle crié.

Les moteurs ont vrombi, provoquant des cris d'enthousiasme dans la foule.

— Prêts ?

Elle a levé les bras plus haut.

— Partez !

J'ai de nouveau été secouée jusqu'aux orteils en voyant la bande de roulement des pneus soulever la poussière en mordant la route. J'ai un peu trépigné d'excitation, et je ne pouvais contenir mon grand sourire. Les voitures filaient devant moi, envoyant un coup de vent dans mon visage et un martèlement de tonnerre dans ma poitrine.

— Merde ! ai-je entendu derrière et, en me retournant, j'ai vu K.C., qui essuyait sa chemise. J'ai renversé de la bière, a-t-elle marmonné.

J'ai vu Jared, quelques pas derrière elle, encore appuyé sur sa voiture sans même regarder la course. Il était tout à fait concentré sur moi, et il y avait quelque chose de familier dans son expression. À cet instant, la course, Ben et K.C. n'existaient même pas.

Un gémissement ténu est à peine sorti de ma gorge alors que mon cœur s'accélérait et que mon estomac se retournait.

Il m'envoyait le même regard que mercredi soir, juste avant qu'il m'embrasse, et j'ai su que je n'avais rien imaginé. C'était de la colère et du désir mélangés pour produire quelque chose d'assez chaud pour que mes genoux faiblissent. À voir la façon dont il m'avait ignorée hier et aujourd'hui en me regardant à peine dans les yeux, j'avais commencé à me demander si j'avais rêvé en couleur.

Mais non.

J'ai inspiré à fond, détourné les yeux, enlevé d'un coup ma veste et l'ai lancée à K.C.

— Mets ça.

— Merci, a-t-elle dit en tenant le gobelet d'une main et en mettant la veste de l'autre.

Accordant un autre regard prolongé à Jared, j'ai remarqué qu'il respirait rapidement et que ses yeux crachaient le feu. Le désir avait disparu. À présent, son regard était posé sur Ben, qui, je m'en apercevais, m'avait également regardée, mais s'était détourné comme s'il avait été surpris en train de zieuter ce qu'il ne devait pas.

Encore une fois, je voulais immédiatement me couvrir.

« Je suis là pour la course », me suis-je dit, et je suis aussitôt revenue à la piste.

Madoc et Liam n'étaient jamais en affrontement direct. Ou bien Madoc était carrément derrière Liam, ou Liam était à une distance ridicule derrière Madoc. Après une minute, la foule s'est mise à rire en s'apercevant que Madoc ne faisait que se jouer de son adversaire. Il n'était pas étonnant que Jared ne regarde pas. Il savait que ce serait une victoire facile. Non pas que la Camaro de Liam n'en valait pas la peine, mais Madoc avait plus d'expérience et avait beaucoup plus travaillé sur son auto.

Au dernier tour, Madoc a pris les devants une dernière fois et traversé la ligne d'arrivée au son des acclamations et des sifflets. Des gens ont accouru vers sa voiture, et Madoc en est sorti avec un sourire idiot et plein de suffisance. Une fille a empoigné son t-shirt gris et lui a fourré sa langue dans sa bouche.

« Beurk ! »

Liam est lentement sorti de son auto et a immédiatement regardé en direction de K.C. qui, j'ai remarqué, était de nouveau manifestement collée à Jared. Ma jambe a été parcourue d'un spasme, car j'avais fortement envie de donner un coup de pied à Jared quand je l'ai vu s'enfuir la tête dans son cou. Elle ricanait de plaisir, de toute évidence pour en mettre plein la vue.

— Jared est le suivant, a dit Ben en se frottant le menton. Roman est génial. J'espère que je n'ai pas misé sur le mauvais coureur.

Franchement, je ne savais pas sur qui je miserais, si je me donnais la peine de parier sur l'un ou l'autre de ces deux crétins.

— Tout le monde, dégagez la piste !

J'ai bondi.

Le directeur de la course annonçait l'événement suivant.

— Trent et Roman, amenez-vous sur la ligne de départ.
Soudain, je suis devenue tendue à propos de ces deux-là.

Chapitre 20

Ben et moi, on s'est séparés de la foule afin que Jared puisse sortir sa voiture. K.C. est venue s'installer à côté de nous, mais pour une raison quelconque, je n'arrivais pas à la regarder.

Lorsque Jared est monté à bord et a démarré son moteur, les filles qui nous entouraient se sont mises à sauter en poussant des cris aigus. Ses haut-parleurs ont retenti de la musique de Papa Roach à un volume assourdissant. Avec un sourire enjoué, il a fait vrombir le moteur à quelques reprises pour entraîner la foule.

La Boss 302 s'est avancée sur la piste, et je me suis aperçue que je voulais presque m'en aller. Jared et moi avions rêvé de venir ici pour courir ensemble, et maintenant, j'étais spectatrice. Il vivait sans moi, et je détestais être exclue.

Roman venait de s'avancer avec sa Pontiac Trans Am. Même si son modèle 2002 était considéré comme une antiquité par rapport à l'auto de Jared, il avait une chance remarquable de gagner. La quantité de travail et d'options que Roman avait ajoutées à son véhicule en faisait une machine redoutable. Hélas, Derek Roman ne recourait pas seulement à ses talents de mécanicien pour gagner. Il y avait eu bien des blessures ici lorsqu'il courait au secondaire.

— Très bien, a annoncé le directeur de course. Dégagez la piste pour le principal événement de la soirée.

Selon K.C., le Circuit ne tenait que quelques courses par semaine au cours de l'année scolaire, car les jeunes de l'université étaient retournés étudier. Avec seulement deux courses, c'était donc une soirée légère.

La musique de Jared remplissait l'air, et je l'ai vu prendre quelque chose dans sa main pour l'accrocher au rétroviseur. Je ne pouvais pas voir ce que c'était, seulement que c'était volumineux et que ça ressemblait à un collier.

La fille qui avait donné le signal du départ pour Madoc et Liam est venue se placer devant les voitures en se remuant le postérieur alors qu'elle avançait devant leurs phares.

L'odeur du carburant et des pneus imprégnait l'air, tandis que le grondement des moteurs me traversait les jambes. Jared gardait le regard fixé vers l'avant, le visage impassible, attendant le signal.

— À vos marques ! a crié Miss M'as-tu-vu. Prêts ?

Les moteurs ont rugi.

— Partez !

Ses bras sont tombés de chaque côté, et les autos l'ont dépassée à toute vitesse, soulevant de la poussière et des pierres dans leur sillage. Je me suis précipitée vers la piste avec le déluge de gens pour regarder d'en arrière, plus craintive qu'excitée, cette fois.

Je détestais l'avouer, mais j'étais inquiète. Roman allait faire quelque chose de louche pour nuire à Jared. Même après tout ce qui s'était passé, je ne voulais pas qu'il se fasse blesser.

Les phares arrière des voitures ont rétréci à mesure qu'ils atteignaient le premier tournant. Il en restait quatre avant la fin de la course. Les tournants étaient brusques, et c'était là qu'un coureur capable d'un dérapage contrôlé pouvait mieux se qualifier pour le Circuit. La piste était étroite, ces voitures étaient grosses, et les tournants étaient épouvantables. Pour cette raison, on ne laissait personne se garer sur le pourtour des tournants.

Jared a poliment ralenti pour amorcer le tournant après Roman, tandis que ce dernier prenait de l'avance. Roman allait gagner, ou tuer les deux coureurs. Les deux voitures ont pris le tournant en dérapant, lançant un nuage de poussière au grand plaisir des spectateurs qui hurlaient sans relâche. Jared a foncé pour rattraper Roman et l'affronter directement.

« Allez, allez ! »

Je serrais mes paumes ensemble sur ma poitrine, les doigts tellement collés que ma peau paraissait s'étirer. Je pivotais pour suivre leur avancée, et chaque fois, je voyais Jared ralentir patiemment pour laisser Roman prendre le tournant en premier.

Mon cœur battait sourdement, et mon estomac était serré par la nervosité.

Arrivant au dernier tournant, Jared s'est rangé derrière Roman, sans ralentir. En prenant le dernier coin, Roman a dérapé plus près du bord extérieur, tandis que Jared passait à l'intérieur. Les deux autos se sont rattrapées et étaient à égalité en s'approchant de la ligne d'arrivée.

La foule s'est pressée pour dégager la piste et voir passer les deux moteurs dans un bruit de tonnerre. Les autos étaient si proches que je n'arrivais pas à me figurer qui avait gagné.

Quand les deux autos ont ralenti jusqu'à s'arrêter, tout le monde s'est jeté dessus en poussant et en hurlant. Personne ne semblait savoir qui avait gagné.

Je me suis tordu le cou, à la recherche du directeur de course. Il semblait délibérer avec quelques autres gens, sans doute pour essayer d'en venir à une décision.

— Alors, as-tu vu qui a gagné ? a demandé K.C., l'air perplexe alors qu'on marchait vers les voitures.

— Non. Toi ?

Elle a secoué la tête.

— Vous voilà ! a dit Ben en se faufilant près de moi et en me prenant par la main. J'imagine qu'ils ne savent pas trop qui a gagné. Une course mémorable, hein ?

J'ai poussé un rire.

— Je n'ai plus d'ongles tellement je les ai rongés.

— Sans blague. Allons voir Jared.

K.C. m'a pris le poignet, et on a tous les trois marché jusqu'à la piste.

À l'approche des voitures, j'ai remarqué les conducteurs nez à nez entre les véhicules. Ils avaient la bouche serrée, trop près l'un de l'autre. On aurait dit qu'ils étaient sur le point de se battre.

Alors qu'on se rapprochait, j'ai entendu ce qu'ils se disaient.

— Tu es entré dans ma voie ! a dit Roman entre ses dents.

Ses cheveux noirs étaient ramenés en arrière, et son jeans et son t-shirt blanc lui donnaient l'allure d'un rebelle des années 1950.

— Il n'y a pas de couloirs sur la piste, a dit Jared en ricanant. Il y a quelqu'un ici qui ne sait pas conduire.

Roman a levé son doigt près du visage de Jared.

— Je vais te dire une chose, princesse. Reviens quand tu auras des couilles et que tu sauras conduire. Alors, tu seras un homme et tu pourras courir contre moi.

— Un homme ?

Jared a froncé les sourcils comme si c'était la chose la plus ridicule qu'il ait jamais entendue. Se tournant vers la foule, il a tendu les mains à ses côtés, paumes devant.

— Un homme ? a-t-il demandé sur un ton sarcastique.

Piper, la brune aguicheuse de la fête de Jared, est allée se coller à lui comme un serpent. Elle lui a mis la main sur une joue et de l'autre main, lui a serré une fesse. Et elle l'a embrassé lentement et profondément, de tout son corps, et surtout de toute sa langue.

La foule a crié plus fort que jamais.

La chaleur me sortait par le nez, les oreilles et les yeux, et j'ai détourné le regard.

Seulement deux jours plus tôt, il m'embrassait de la même façon.

« Qu'il aille se faire foutre. »

J'ai épié K.C., dont les sourcils étaient arqués par la surprise.

— Ça va ? lui ai-je demandé.

Est-ce que je m'en faisais pour elle ? Probablement pas, mais au moins, ça m'empêchait de penser à la douleur que je sentais à la poitrine.

— C'est foutrement fantastique, a-t-elle grogné. Liam vient de voir ça. Génial.

J'ai failli rire, car la seule chose qui la faisait chier, c'était la réaction de Liam. Puisqu'il n'estimait pas Jared sérieusement amoureux de K.C., il ne se sentait pas menacé.

Elle se fichait complètement de Jared. Ça, c'était certain. Et je me sentais un peu moins mal de l'avoir embrassé sans qu'elle le sache.

— Bon ! a dit le directeur de course en interrompant la foule. Dégagez, dégagez.

Ses yeux ont balayé le public, attendant qu'il se calme. Piper s'est décollée de Jared et est retournée voir ses amis en trébuchant, tout en s'essuyant les lèvres.

— Écoutez. On a une bonne nouvelle et une mauvaise. La mauvaise, c'est qu'on ne déclare ni un vainqueur ni un perdant.

Des gémissements et des jurons ont résonné dans la foule. Les paris avaient été pris, et des gens étaient vexés.

— Mais la bonne, a-t-il poursuivi, c'est qu'on a trouvé un moyen pour résoudre l'impasse.

Son sourire narquois m'effrayait. J'ai lâché la main de Ben pour m'avancer doucement dans la foule. Jared et Roman sourcillaient tous les deux.

— Une autre course ? a demandé Jared.

— En quelque sorte.

Le directeur de course paraissait un peu trop s'amuser.

— Si vous voulez régler ça, vos autos vont courir à nouveau, mais... vous ne serez pas au volant.

On entendait des murmures dans la foule. Mon regard a filé vers Jared, et j'ai vu son expression ébahie.

— Pardon ? a demandé Roman en se rapprochant.

— Vous êtes des conducteurs exceptionnels, on le sait. La course était suffisamment serrée pour le prouver. Voyons lequel des deux a la meilleure voiture.

— Alors, qui va conduire ? a demandé Jared, presque en criant, le visage pâle.

Le visage du directeur de course s'est gonflé alors qu'il souriait.

— Vos copines.

Chapitre 21

Le rire au Circuit s'entendait jusque chez les Benson, j'en étais sûre. Certaines personnes ont applaudi la solution novatrice du directeur de course, tandis que d'autres râlaient à propos de leurs paris. Mais tout le monde semblait s'entendre sur une chose : une course entre deux adolescentes imbéciles dans des machines hautement performantes serait hilarante.

— *Man ! C'est pas vrai !*

Roman a lancé un coup d'œil à sa copine, une Mexicaine menue dont la poitrine était plus lourde que le reste de son corps. Roman étant ce qu'il était, ils se fréquentaient peut-être depuis deux mois ou deux minutes. Comment savoir ?

— Zack, je n'ai pas de copine. Je n'en ai *jamais*, a dit tout net Jared au directeur de la course, en insistant sur le mot « jamais ».

— Même la jolie petite qui est arrivée avec toi ? a demandé Zack.

Le regard de Jared est passé à K.C., dont les yeux se sont gonflés.

Déglutissant péniblement, K.C. a hurlé :

— Je l'ai choisi uniquement pour me remonter le moral après ma rupture.

La foule a poussé un « Ohhhh », et K.C. a souri de sa propre fermeté. Jared a regardé Zack en levant les sourcils, comme pour dire « Tu vois ? ».

— Personne ne va conduire mon auto, a précisé Jared à Zack.

— Je suis d'accord avec la princesse, a dit Roman en secouant la tête en direction de Jared. C'est débile.

Zack a haussé les épaules.

— La foule vous a déjà vus courir. Elle veut du divertissement. Comme vous avez intérêt à régler ce pointage de façon à ce que les gens puissent être payés, vous allez procéder à ma façon. Soyez à la ligne de départ dans cinq minutes, sinon allez-vous-en.

Il a commencé à s'éloigner, mais s'est arrêté et s'est retourné.

— Ah, vous pouvez rouler en tant que passagers, si vous voulez... vous savez, pour le soutien moral.

Il n'a pas pu terminer les derniers mots sans éclater de rire. Il se disait peut-être que les pauvres filles seraient en larmes avant de terminer la course.

Zack est parti, et des murmures ont éclaté dans la foule. Roman s'est éloigné, l'air furieux, tandis que Jared est venu nous voir.

— C'est de la merde.

Il a passé sa main dans ses cheveux.

— Eh, *man*. Je peux conduire à ta place, a dit Madoc. Il faut leur parler de notre relation secrète.

D'une façon enjouée, il a accroché ses bras à mes épaules et à celles de Ben, mais je l'ai écarté.

Jared l'a ignoré. Les rouages de son cerveau tournaient alors qu'il faisait les cent pas devant nous.

Il cherchait probablement un moyen de s'en sortir, mais quand il s'est arrêté en poussant un soupir de vaincu, je savais qu'il était acculé.

J'ai regardé Roman, qui menait sa copine vers sa voiture et semblait lui donner des instructions sur la transmission manuelle.

« Oh là là. »

J'ai aspiré mes joues pour ne pas rire.

— Jared, je ne peux pas courir à ta place, a dit K.C. en riant. Il y a sûrement quelqu'un d'autre.

Il a levé les yeux au ciel et secoué la tête. Même si je ne voulais pas que sa voiture se fasse démolir, je trouvais la situation amusante.

« Tant pis pour lui. »

— Il n'y a qu'une personne que je laisserais conduire mon auto.

Il a levé un sourcil et s'est tourné pour me regarder droit dans les yeux.

Tout l'air est sorti de mon corps.

— Moi ?

— Elle ? a éclaté Madoc, et Ben et K.C. ont répété en écho.

Jared a croisé les bras sur sa poitrine et s'est approché de moi à la manière d'un flic dans une salle d'interrogatoire.

— Ouais, toi.

— Moi ?

Je le regardais comme s'il était devenu cinglé. S'il comptait sur moi pour lui faire une faveur quelconque, il l'était vraiment.

— C'est toi que je regarde, non ?

Le ton morveux et le regard condescendant de Jared m'incitaient à accepter, puis à provoquer un accident avec la fichue voiture, dans l'espoir qu'il s'effondre en larmes.

Je l'ai envoyé promener et j'ai regardé mon copain de la soirée.

— Ben, est-ce qu'on peut se rendre tout de suite à ce feu de joie ? Je m'emmerde, ici.

Je me suis retournée, ignorant le regard ahuri de Ben, et je me suis dirigée vers le bord de la foule.

Une main m'a accrochée au creux du coude et m'a doucement arrêtée. J'ai levé les yeux vers Jared, qui s'efforçait de me regarder dans les yeux.

— Je peux te parler ?

Sa voix était calme et son comportement gentil. Depuis si longtemps, j'avais oublié à quel point il pouvait être humain. Même si ça ne suffisait pas à me faire oublier à quel point il avait été affreux, non plus.

— Non, ai-je craché sur le ton plat avec lequel il m'avait répondu, des semaines auparavant, quand je lui avais demandé de baisser le volume de sa musique.

Il a pris une profonde inspiration.

— Tu sais à quel point c'est difficile pour moi.

Il a regardé au loin, puis est revenu vers moi.

— J'ai besoin de toi, a-t-il soupiré, l'air défait.

J'ai aspiré l'air en entendant ces mots.

« Il a besoin de moi ? »

À sa façon de respirer par le nez sans me regarder dans les yeux, je savais que ces mots le mettaient mal à l'aise. J'étais partagée entre le désir de l'aider et celui de partir. Où était-il, autrefois, quand j'avais besoin de lui ?

Lorsqu'il avait prononcé ces simples mots, je m'en suis voulu d'avoir songé, ne serait-ce qu'un moment, à tout lui pardonner. Trop peu, trop tard.

— Et demain, quand tu n'auras pas besoin de moi ? Est-ce que je serai encore une merde sous ta botte ?

Ma réponse était plus coléreuse que je ne l'avais prévu. Je m'en suis voulu de lui avoir cédé.

— Elle va le faire, a crié K.C. par-dessus l'épaule de Jared.

Je ne m'étais pas rendu compte qu'elle était près de nous, mais quand j'ai levé les yeux, j'ai remarqué Ben et Madoc qui s'incrustaient dans notre conversation. Mon cœur a de nouveau accéléré.

— K.C. ! lui ai-je dit d'un ton de réprimande. Ne parle pas en mon nom. Et puis, je ne le ferai pas ! ai-je dit à Jared.

— Mais si, tu veux, a-t-elle rétorqué.

Elle avait bien raison.

Je voulais vraiment conduire sa voiture. Je voulais montrer à tous ces gens de quoi j'étais faite. Je voulais montrer à Jared que je valais quelque chose.

Et c'était cette pensée qui me poussait à vouloir partir. Je n'avais pas à lui prouver quoi que ce soit. Je connaissais ma valeur et je n'avais pas besoin de son approbation.

— Peut-être, ai-je concédé. Mais j'ai de l'orgueil. Il ne tirera rien de moi.

— Merci, a dit Jared en coupant la parole à K.C. avant qu'elle ait une chance de répondre.

— De quoi ? ai-je répliqué.

— De me rappeler que tu es une salope décevante et égoïste, a répondu Jared entre ses dents, en s'adressant à moi.

La chaleur m'est montée à la tête alors que je commençais à avoir l'impression que les mots n'étaient plus suffisants.

Mes bras se sont raidis, mes poings se sont serrés. J'aurais voulu passer les menottes à Jared avant de le rouer de coups.

Avant que je puisse répondre par une réplique râleuse, Madoc a dit d'un ton cassant :

— Ça suffit, vous deux.

Il s'est avancé entre nous deux, et son regard furieux est passé de Jared à moi.

— Bon, je me fous bien de ce qui s'est passé entre vous, mais on a besoin de deux personnes dans l'auto. Des gens vont perdre pas mal d'argent.

Il s'est remonté les manches, comme s'il allait personnellement nous jeter dans l'auto.

— Jared, tu vas perdre beaucoup d'argent. Et Tate, tu penses qu'on te maltraitait, avant ? Les deux tiers des gens ici ont parié sur Jared. Quand ils vont entendre dire que sa conductrice de premier choix a refusé, le reste de ton année scolaire va être infernal sans que Jared ni moi on ait à lever le petit doigt. Maintenant, vous deux, montez dans l'auto, merde !

Tout le monde est resté sur place, en état de choc. Madoc n'avait jamais rien dit d'intelligent, mais là, il a réussi à me faire sentir puérile. Bien des gens comptaient sur le fait que Jared allait gagner, et même si je détestais avouer que Madoc avait raison, sa remarque était valable.

— Il faut qu'il me le demande gentiment.

J'ai croisé les bras en gardant une expression impassible.

— Quoi ? a bafouillé Jared.

— Il faut qu'il me dise « s'il te plaît », ai-je répété à K.C., à Madoc et à Ben, car je ne voulais pas m'adresser à Jared, qui venait de m'insulter.

Les autres sont restés là à nous fixer, Jared et moi, comme s'ils attendaient de voir quelle bombe allait exploser la première. Jared a secoué la tête avec un sourire amer, et a fini par inspirer profondément avant de répondre :

— Tatum.

Sa voix était calme, mais l'amertume sous-jacente était présente.

— Veux-tu conduire avec moi, s'il te plaît ?

Je l'ai regardé un moment, appréciant cette rare démonstration d'humilité, même si elle était forcée, puis je lui ai tendu la main.

— Les clés ?

Jared me les a données.

Alors que je réprimais un sourire en coin, j'ai couru sur la piste, Jared à mes trousses. J'ai vu Roman sortir d'un bond de sa voiture, l'ayant reculée en place derrière la ligne de départ pour sa petite amie. J'ai couru jusqu'à la voiture de Jared, et les gens qui se trouvaient autour de la piste ont explosé en soupirs et en sifflets en me voyant prendre le côté du conducteur.

Jared a grimpé sur le siège du côté passager, et j'ai claqué ma portière après m'être calée dans le cuir frais. L'impressionnante voiture était presque entièrement noire à l'intérieur, et j'ai immédiatement senti des frissons sur mes bras. La voiture de Jared chantait sa puissance et donnait une impression de caverne : fraîche, sombre et animale.

« Trop *cool*. »

J'ai tourné la clé de contact et reculé pour me mettre en position alors que la foule se dirigeait vers les côtés. La vibration qui me passait par les cuisses faisait picoter mon ventre, et j'ai immédiatement jeté un coup d'œil vers Jared, qui m'observait.

Le coude à sa fenêtre, il a appuyé la tête sur sa main et m'a regardée avec un mélange de curiosité et d'amusement. Je me demandais ce qu'il pensait de me voir derrière son volant.

— Tu souris, a-t-il souligné, presque comme une accusation.

J'ai caressé le volant sans le regarder dans les yeux.

— Ne gâche pas mon plaisir en parlant, s'il te plaît.

De toute façon, Jared s'est raclé la gorge et a continué :

— Alors, ton père nous a tous les deux enseigné la conduite manuelle, et le Bronco a une transmission manuelle. Je suppose donc que tu n'as pas de questions à me poser là-dessus, hein ?

— Aucune.

Mon pouls martelait au bout de mes doigts.

— Bien. Les tournants sont serrés. Plus serrés qu'en apparence. Il faut y arriver le premier pour ne pas prendre de retard. N'essaie pas de tourner à gauche de l'auto de Roman, hein ?

J'ai hoché la tête. Je regardais fixement, droit devant moi, prête à partir, alors que mon pied tapotait impatiemment.

— Chaque fois que tu tournes à gauche, dégage l'accélérateur avant de tourner, puis accélère après être revenue dans la bonne voie. Si tu penses devoir freiner pendant le tournant, fais-le, mais le moins possible. N'accélère pas avant d'avoir pris le tournant, sinon la voiture va s'emballer.

J'ai de nouveau fait un signe de la tête.

— Accélère entre les tournants. Au dernier trajet, frappe fort.

Sa voix était autoritaire.

— Jared, je pige, lui ai-je dit. Je peux le faire.

Il n'a pas semblé me croire, mais il s'est arrêté, de toute façon.

— Boucle ta ceinture.

Suivant son ordre, j'ai regardé à ma gauche et j'ai vu Roman qui lançait des ordres à sa copine, qui faisait des signes de tête nerveux. Zack est passé entre les deux voitures pour prendre sa position en avant. Heureusement, il semblait vouloir donner le signal du départ au lieu de la petite salope mineure.

En regardant par le pare-brise avant, en continuant à observer Zack, j'ai remarqué ce que Jared avait accroché à son rétroviseur. J'ai tendu le bras et j'ai pris la pièce de terre cuite ovale attachée à un ruban vert pâle. Lentement, la chaleur m'est montée au cou, et ma gorge s'est serrée.

C'était le collier de la fête des Mères que j'avais confectionné pour ma mère après sa mort.

Une année, Jared et moi avions moulé nos empreintes pour les donner à nos mères. En utilisant de l'argile qui sèche à l'air libre, on avait pris des empreintes de nos pouces et accroché la petite pièce ovale à un ruban, pour fabriquer un collier. Il a donné le sien à sa mère, et j'avais placé le mien sur la tombe de ma mère. À ma visite suivante, le collier avait disparu. Je m'étais dit qu'il avait été perdu ou que la pluie l'avait usé, de toute façon.

Or, il avait été volé. J'ai regardé Jared, moitié troublée, moitié fâchée.

— C'est mon porte-bonheur, a-t-il suggéré sans me regarder dans les yeux. Je l'ai pris quelques jours après que tu l'as laissé là. Je pensais qu'il serait volé ou gâché. Je l'ai presque toujours avec

moi depuis.

En lâchant prise, j'ai regardé par la fenêtre et tenté de calmer mon souffle. J'étais contente de savoir qu'il existait encore. Mais c'était à ma mère, et il n'avait pas le droit de le prendre.

Mais il l'avait encore. Même après tout ça. Pourquoi ?

Je me suis promis d'y revenir après la course.

— Êtes-vous prêts ?

La voix de Zack m'a fait sursauter. Il criait à la foule, qui clamait son excitation alimentée à la bière.

Jared a réglé le iPod sur *Waking the Demon*, de Bullet for My Valentine. J'ai agrippé le volant en utilisant la musique pour me libérer l'esprit et me concentrer, dans ma bulle.

— À vos marques ! a crié Zack, et j'ai fait vrombir mon moteur, et j'ai aussitôt vu la fille de Roman sursauter pour en faire autant. Prêts ?

Jared a posé une main sur le tableau de bord et, de l'autre, a monté le volume de la musique.

— Partez ! a crié Zack en baissant les bras.

Écrasant l'accélérateur, j'ai écorché le chemin de terre et décollé. Alors que la musique remplissait l'instant, j'ai poussé contre le volant jusqu'à enfoncer mon dos dans le siège. Les bras tendus à fond, je me suis concentrée sur la piste.

« Merde ! »

L'auto avait une telle puissance.

— Le premier tournant arrive bientôt, a lancé Jared.

Je ne savais pas si l'autre auto était près de moi ou derrière moi. Tout ce que je savais, c'est qu'elle n'était pas devant, et le reste m'importait peu. J'aurais fait la course dans cette voiture sans aucun adversaire.

Mes cuisses moites de sueur ont fait crisser le siège lorsque j'ai soulevé la jambe pour enfoncer la pédale d'embrayage. J'ai légèrement freiné avant le tournant. Quand j'ai dégagé la pédale de frein pour prendre le premier tournant, l'arrière a commencé à glisser. J'ai rapidement dirigé l'auto vers la droite, car elle glissait vers la gauche, pour l'empêcher de dérapier. La poussière embrouillait la piste, et j'avais le cœur battant. J'ai enfoncé la pédale d'embrayage et rétrogradé en troisième vitesse. En reprenant de la vitesse, je suis immédiatement passée en quatrième et j'ai aperçu l'autre auto dans mon rétroviseur.

— Mets les gaz ! a crié Jared. Et tourne plus doucement. Tu perds du temps à te corriger.

« Comme tu veux. »

— Qui est en première place ? lui ai-je rappelé.

— Fais pas l'insolente.

En alternance, Jared parcourait des yeux le chemin en avant et regardait la Trans Am derrière nous.

La sueur dégoulinait de mon front, et mes doigts étaient épuisés à force de serrer si fort le volant. En me détendant, j'ai monté le volume de la musique et je nous ai fait passer en sixième vitesse, en

évitant complètement la cinquième.

« C'est génial ! »

Juste à la façon dont le carburant propulsait la voiture, on aurait dit une navette spatiale. En tout cas, c'était l'impression que j'en avais.

— Le prochain tournant s'en vient. Il faut que tu ralentisses.

« Bla bla, bla. »

— Tatum, tu dois ralentir.

Quelque part en moi, la voix de Jared se réverbérait confusément.

Le tournant était à trois secondes, et les vibrations qui me passaient par les jambes m'empêchaient de dégager la pédale d'accélérateur. M'agrippant davantage au volant, j'ai foncé.

En soulevant mon pied de la pédale, mais sans freiner, j'ai tourné abruptement à gauche, puis glissé vers la droite, et de nouveau tourné de force le volant à gauche, jusqu'à ce que je sois redressée. Il a volé plus de poussière autour de nous, mais je me suis rétablie rapidement et j'ai remis les gaz. En regardant derrière nous, j'ai vu que la Trans Am avait pivoté près de ce tournant et tentait maintenant de se rétablir. Ils étaient à plus de 30 mètres derrière nous.

« Oui ! »

— Fais plus ça, a grogné Jared, maintenant agrippé à deux mains au tableau de bord, alors que je fixais le chemin, prête à d'autres manœuvres.

On a réussi à dépasser le tournant suivant, même si Jared me hurlait de ralentir.

Pour un enfoiré et un rebelle, il ne prenait vraiment aucun risque. Et pour quelqu'un qui ne prenait jamais de risque, je me révélais être plutôt rebelle.

Alors qu'on avançait vers le dernier tournant avec un gain significatif, j'ai ralenti à environ 50 kilomètres à l'heure et rétrogradé jusqu'en troisième. Prenant le tournant à une bonne vitesse, sans dérapage ni poussière, j'ai regardé Jared qui, les yeux écarquillés, avait une expression innocente.

— Ça va, Miss Daisy ? lui ai-je dit.

En me mordillant le coin de la bouche pour m'empêcher de rire, j'ai remarqué ses yeux qui regardaient furtivement mes lèvres. La chaleur montait dans son regard, et des picotements sont apparus dans mon ventre, jusqu'à la zone sensible entre mes lèvres.

— Tatum ? a-t-il dit en plissant les yeux. Cesse de jouer avec ton adversaire, il est temps de gagner la maudite course.

— Oui, Miss Daisy, ai-je répliqué avec mon meilleur accent sud-américain.

J'ai roulé sur la ligne d'arrivée à une vitesse sécuritaire et hilarante de 50 kilomètres à l'heure, alors que dans mon rétroviseur, la Trans Am prenait difficilement le dernier tournant. Des grappes de gens se sont jetées sur la voiture, mais Jared et moi sommes restés à l'intérieur pendant quelques instants.

J'ai mis l'auto au point mort et j'ai soulevé le frein manuel, je me suis reposée contre l'appui-tête et j'ai massé le volant. Mon cœur battait à 100 à l'heure, et je me sentais en vie. C'était la chose la plus

excitante de ma vie. Chaque nerf de mon corps me donnait une impression d'euphorie.

— Merci, Jared, ai-je murmuré sans le regarder. Merci de m'avoir demandé de le faire.

Je me suis penchée, j'ai décroché le collier de ma mère du rétroviseur, et je me le suis passé au cou.

Quand j'ai tourné la tête vers lui, il avait le menton appuyé contre son poing, un doigt posé sur les lèvres. Qu'essayait-il de cacher ? Un sourire ?

Il a passé une main dans sa chevelure, a ouvert sa portière et les bruits et cris d'acclamation nous ont envahis comme de l'eau dans une barque en train de couler. Il a secoué la tête en regardant ses bottes.

— *Waking the Demon...*, a-t-il murmuré, et je ne savais pas trop ce qu'il voulait dire.

Avant de sortir, il m'a de nouveau regardée par-dessus son épaule à travers ses paupières baissées.

— Merci, Tate, a-t-il murmuré.

Les poils de mon cou se sont dressés, et mes mains tremblaient.

La dernière fois qu'il m'avait appelée Tate, on avait 14 ans. On était amis.

Chapitre 22

Quand je suis arrivée au feu de joie avec Ben, Maci Feldman a foncé sur moi.

— C'était génial ! Mon frère est incroyablement heureux d'avoir remporté son pari.

Presque chaque semaine, des feux de joie étaient organisés sur la propriété de Marcus Hitchen, sur les rives du lac Swansea, surtout après les courses et les parties de football. Le seul moment où il ne se passait pas grand-chose au lac comme sur la piste de la ferme Benson, c'était pendant les froids mordants de janvier et de février.

— Je suis contente d'avoir rendu service, ai-je répondu.

Et c'était vrai. Ce soir, j'avais passé un moment sans précédent.

— Mais si j'ai gagné, c'est seulement parce que l'autre fille ne savait pas du tout comment conduire une manuelle.

« Pourquoi j'ai dit ça ? »

J'avais gagné cette course et ça ne dépendait pas du fait que cette idiote savait ce qu'elle faisait ou non.

Elle m'a prise par le bras, tandis que Ben avait la main autour de ma taille. D'autres sont venus nous accueillir, soit pour dire bonjour à Ben ou pour me féliciter.

— Eh bien, quant à moi, j'adorerais te voir courir une autre fois. Et toi, Ben ?

Maci s'est adressée à mon partenaire de la soirée alors qu'il cessait de parler à ses copains de football.

— J'ai de la chance, je crois bien.

Il a baissé les yeux vers moi, et j'ai tout de même remarqué qu'il éludait la question. Je me demandais si cela le gênait que la fille avec qui il sortait fasse une chose habituellement réservée aux gars.

Comme il était déjà 22 h 30, je me suis engagée à rester une heure avant que Ben me raccompagne. À cause de la rencontre matinale, je devais rentrer et me reposer, que je le veuille ou non.

— C'était une course super, ce soir, Tate, a dit Jess Cullen en me donnant une tape sur l'épaule en passant.

— Merci, ai-je soupiré, me sentant dérangée par l'attention.

— Ça va ? a demandé Ben en me rapprochant de lui.

— Absolument, ai-je répondu d'une voix étranglée avant de me rapprocher lentement des rafraîchissements. Est-ce qu'on peut boire quelque chose ?

Il a levé la main pour me dire de ne pas bouger.

— Reste ici, je reviens.

Et il s'est rendu jusqu'au tonneau de bière.

Des groupes de gens étaient debout autour du feu de joie ou assis sur des rochers, tandis que d'autres circulaient. K.C. n'était pas encore arrivée, du moins je ne la voyais pas, et j'ai tenu pour

acquis qu'elle était partie en voiture avec Jared. Je suis restée là, mal à l'aise, sans trop savoir quelle était ma place. J'imagine que c'était à cause de Jared que j'étais plus à l'aise avec un petit groupe qu'avec beaucoup de gens. À cause de lui, je n'avais jamais été invitée à ces événements.

J'ai légèrement secoué la tête pour m'éclaircir les idées. Il fallait que j'arrête de le blâmer. C'était sa faute si j'avais été sur la liste noire dans le passé, mais j'étais responsable d'avoir accepté. C'était ma faute, maintenant.

En regardant le groupe de filles qui ricanaient près de l'eau, j'en ai reconnu une de mon équipe de course de fond.

— Tant pis.

J'ai haussé les épaules et décidé de plonger. J'ai fait quelques pas vers le groupe lorsqu'une voix m'a arrêtée.

— Tant pis pour quoi ?

En me retournant vers Jared, j'ai eu la chair de poule sur tout mon corps. Il tenait un gobelet d'une main et son téléphone cellulaire de l'autre. Tout en attendant ma réponse, il semblait envoyer un texto. Il a glissé le téléphone cellulaire dans sa poche arrière et levé les yeux vers moi.

Les poils de mes bras étaient électrisés, comme s'ils étaient attirés vers Jared. En me frottant les bras de haut en bas, j'ai tourné la tête vers le feu, tentant de l'ignorer. Je ne savais pas trop encore où il en était. On n'était pas des amis, mais on n'était plus des ennemis, non plus. Et il n'était pas question d'avoir une conversation normale.

— Tu as froid, a dit Jared en se rapprochant de moi. Est-ce que K.C. a encore ta veste ?

J'ai soupiré, ne sachant pas trop ce qui m'agaçait, cette fois. C'était peut-être parce que chaque fois que Jared était là, les nerfs de mon corps devenaient des ressorts qui bourdonnaient de chaleur, tandis que Ben me donnait envie de me pelotonner sur le sofa pour regarder l'émission *American Idol*.

Jared ne regardait probablement jamais la télé. C'était une activité trop banale.

Aussi, je trouvais ridicule qu'il paraisse se soucier du fait que j'avais froid, tandis que plus tôt dans la semaine, il avait dit qu'il se fichait que je sois vivante ou morte. Il ne s'était pas excusé, et je ne pouvais pas l'oublier.

— Alors, elle portait ma veste quand tu l'as amenée ici, non ?

Ma remarque hargneuse a été accueillie avec un petit sourire narquois.

— Elle n'est pas venue avec moi. Je ne sais même pas si elle est venue.

Il a tourné la tête et m'a regardée.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu es reparti de la course avec elle, non ?

— Non, elle s'est fait reconduire par Liam. Je suis venu seul.

Le ton lent et rauque de Jared me berçait, et j'ai réprimé un sourire en entendant les derniers mots.

On aurait dit que K.C. et Liam étaient en voie de se réconcilier.

Je me suis raclé la gorge.

— Et ça te convenait ? ai-je demandé.

— Pourquoi pas ? a-t-il demandé tout net, l'air perplexe.

Bien sûr. Pourquoi n'y avais-je pas pensé ? Jared ne fréquentait personne, et il ne s'était aucunement impliqué avec K.C. J'ai cherché mon téléphone cellulaire dans le petit étui à ma hanche.

— Si je la vois, je lui dirai d'aller te trouver.

Jared a fait mine de s'éloigner, mais s'est arrêté après quelques pas et s'est retourné vers moi.

— J'ai besoin de ravoir le fossile, a-t-il dit en désignant le collier que j'avais au cou.

Je me suis aperçue qu'il parlait de son porte-bonheur.

— Pas question, ai-je répondu en ramenant mon attention vers le téléphone cellulaire.

— Oh, Tate. J'obtiens toujours ce que je veux.

Sa voix grave et cajoleuse m'a tétanisée. Mes doigts étaient suspendus au-dessus de mon écran de téléphone cellulaire, comme si j'avais soudainement oublié comment texter. J'ai levé les yeux à temps pour le voir sourire et s'éloigner.

En le regardant se diriger vers Madoc et d'autres de sa bande, j'étais plus perplexe que je ne l'étais plus tôt cette semaine. J'avais voulu que Jared devienne plus humain, et qu'il me traite bien. Maintenant qu'il montrait des signes des deux, j'étais contrariée par des questions sans réponse. De vieux sentiments s'insinuaient par des fissures dans le mur que j'avais édifié pour le tenir à l'écart.

— Et voilà.

Ben est arrivé avec deux bières et m'en a tendu une.

— Merci.

Je me suis léché les lèvres et j'ai pris une gorgée, laissant le goût amer mouiller ma langue et ma gorge.

Ben a passé ses doigts dans mes cheveux et les a remis en place derrière mon oreille. J'avais les muscles tendus. Mon mètre d'espace personnel venait d'être violé, et je voulais m'en aller.

« Pourquoi ? »

Pourquoi donc est-ce que je ne pouvais pas aimer ce gars-là ? J'étais frustrée de me voir aller. Il paraissait honnête et déterminé. Pourquoi ne me faisait-il pas fondre de l'intérieur, pourquoi ne me faisait-il pas rêver tout éveillée ?

J'ai senti la certitude m'envahir lentement, et je ne pouvais l'arrêter. Je n'avais aucun désir pour Ben. Purement et simplement. Je ne voulais pas être l'une de ces idiotes indécises dans le triangle amoureux d'un roman sentimental. Pas que j'étais dans un triangle amoureux, mais je n'ai jamais compris comment une fille ne peut pas *savoir* si elle veut ou non un gars. On peut être indécis à propos de ce qui est bon pour soi, mais pas à propos de ce qu'on veut.

Et je n'avais pas de désir pour Ben. Je savais au moins ça.

— Tu parlais à Jared ?

Avec sa bière, il a fait un geste vers l'autre côté du feu où Jared riait avec quelques gars de l'école.

— Ouais, ai-je dit en prenant une autre gorgée.

Ben a poussé un petit ricanement et pris une gorgée de bière.

— Tu ne donnes toujours pas beaucoup d'information, hein ?

— Oh, c'était rien. Je cherchais K.C., et j'ai cru qu'ils étaient venus ensemble.

— Elle se promène, hein ? a dit Ben sous forme de commentaire plutôt que de question.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? ai-je dit à la défensive.

K.C. et moi avons subi des tensions dernièrement, mais elle était ma meilleure amie.

— Elle passe de Liam à Jared, et revient à Liam. Je les ai vus après votre course. Ils paraissaient plutôt proches l'un de l'autre.

— Deux gars, ça veut dire qu'elle se promène ?

En fait, j'étais soulagée du fait qu'elle ait quitté Jared, mais je n'aimais pas que Ben ou un autre tire des conclusions sur elle.

Ben m'a fait un air contrit et a changé de sujet. Évidemment, il était assez futé pour savoir qu'il ne devait pas se mêler de ça.

— Alors, tu as été merveilleuse, ce soir. L'école va en parler pendant un bon moment. On dirait que j'ai remporté le gros lot.

Ben m'a prise par la taille et m'a emmenée près du feu de joie.

« Le gros lot ? »

Qu'est-ce que c'était censé vouloir dire ?

Ben et moi sommes allés voir différents groupes de ses amis, et de temps à autre, il courait vers le tonneau de bière. J'avais déposé ma bière après deux gorgées. Même si j'avais déjà mentionné à Ben que je devais rentrer tôt, il en était à sa quatrième bière, et je savais qu'il ne pourrait pas conduire. Je commençais à me demander comment j'allais m'en retourner.

Une demi-heure auparavant, j'avais repéré K.C. et Liam assis sur un rocher en train de parler. Ou plutôt, Liam parlait pendant que K.C. écoutait et pleurait un peu. À voir leurs têtes se toucher, leur conversation paraissait intense et importante, et j'ai choisi de les laisser seuls.

Même si j'essayais d'ignorer la vibration de la présence de Jared, je ne pouvais m'empêcher de le chercher. Je l'avais vu bavarder avec ses amis, et la dernière fois que j'avais regardé, Piper avait le visage enfoui dans son cou. Elle avait l'air *trash* dans sa courte robe noire moulante et ses talons hauts. Qui pouvait bien porter des talons à la plage ? Ce n'était même pas une vraie plage, d'ailleurs, mais la rive d'un lac, rocailleuse et boueuse.

À ma grande satisfaction, il paraissait s'intéresser à elle presque autant qu'à une assiette de panais. J'ai lancé suffisamment de regards furtifs pour voir qu'il avait essayé plusieurs fois de se débarrasser d'elle. Elle a fini par comprendre les signaux et s'est éloignée en faisant la moue.

Jared m'a furtivement regardée plus d'une fois, mais presque chaque fois, j'ai rompu le contact. Les images de l'autre soir, mêlées à son regard pénétrant et enfumé, créaient au fond de moi un désir lancinant.

J'ai poussé un soupir exaspéré.

« Il est carrément temps de sortir d'ici », me suis-je dit.

En regardant ma montre, j'ai rencontré Ben qui revenait du tonneau.

— Eh, il faut vraiment que j'y aille tout de suite. J'ai cette course demain, lui ai-je rappelé.

Ben a levé les sourcils, étonné.

— Ah, voyons. Il est seulement 23 h 30.

Son gémissement m'a surprise, et j'ai été nettement rebutée.

— On peut rester un peu plus longtemps, a-t-il dit.

— Désolée, Ben. C'est pour ça que je t'ai plutôt offert de conduire moi-même. Je dois vraiment y aller.

Avec mon meilleur sourire d'excuses, j'ai résisté. Je ne craignais pas ce qu'il pensait, car je savais que c'était probablement notre dernier rendez-vous. L'étincelle n'y était pas et, à part la course, j'aurais été plus heureuse, ce soir-là, de rester à la maison avec un livre.

— Restons juste une autre demi-heure.

Il a essayé de me refiler sa bière comme s'il voulait me saouler, mais il a fini par tanguer et a dû s'accrocher à mon bras pour rester debout.

— Tu n'es pas en état de conduire, ai-je souligné. Je peux te laisser chez toi, et tu pourras reprendre ton auto chez moi demain.

— Non, non, a dit Ben en levant les mains. Je vais m'arrêter tout de suite et dessaouler. On va repartir bientôt.

— Eh bien, tu ne devrais pas conduire. Pas du tout.

J'ai détourné les yeux, encore plus contrariée.

— Ça va, je peux me débrouiller, Tate, a soutenu Ben. Si tu veux partir maintenant, tu devras trouver un autre conducteur. Si tu veux partir avec moi, je serai prêt dans un moment.

« Quoi ? ! C'est combien de temps, "un moment" ? »

Ça devenait ridicule, et ma patience était à bout. Il avait dit qu'on pourrait partir avant 23 h 30, et je l'avais pris au mot.

Ben a tiré mon bras pour me ramener au feu de joie, mais je me suis dégagée et je suis partie d'un pas lourd. Comme il n'a pas dit un mot, j'ai supposé qu'il continuait sans moi.

J'avais besoin de rentrer, et Ben n'était plus là pour me conduire. Est-ce que j'avais vraiment voulu faire partie de ce groupe ? Ben et ses amis étaient à peu près aussi intéressants que des flocons de maïs, les filles n'avaient aucun autre intérêt que de courir les boutiques et le maquillage, et ces gars-là me donnaient envie de me laver les yeux après avoir vu leur façon de me regarder.

J'ai jeté un regard rapide sur la zone pour m'assurer que K.C. était déjà partie. J'ai sorti mon téléphone cellulaire et je l'ai appelée quand même. Pas de réponse.

En cherchant ma coéquipière de course de fond, que j'avais déjà repérée, j'ai remarqué qu'elle aussi était introuvable. La seule autre possibilité, c'était d'appeler ma grand-mère, que je craignais de réveiller à cette heure, mais qui, au moins, serait heureuse de savoir que je lui avais demandé un transport sûr.

Je me suis tordu les lèvres de déception en constatant que ma grand-mère ne répondait pas, elle non plus. Ce n'était pas inhabituel, car elle oubliait souvent d'apporter son téléphone cellulaire au lit. Et grâce à la commodité des téléphones cellulaires, on avait débranché notre ligne fixe des années plus tôt.

« Génial. »

À ce stade, je n'avais plus qu'à attendre Ben pour le convaincre de me laisser conduire, ou à marcher jusqu'au terrain de stationnement pour demander à quelqu'un que je connaissais de me raccompagner.

Ben pouvait aller se faire mettre.

J'ai marché jusqu'au rocher et je me suis enfoncée dans le bois pour le court trajet jusqu'à la clairière située près du chemin où tout le monde était garé.

Comme j'étais sans lampe de poche, j'ai utilisé l'écran de mon téléphone cellulaire pour guider mes pas. C'était une ligne droite, mais le sentier était encombré de branches et de souches. Les arbres avaient déjà commencé à perdre leurs feuilles, mais à cause de la pluie de l'automne, tout était humide et mou. Alors que je marchais d'un pas lourd sur du feuillage humide, des gouttelettes m'éclaboussaient les chevilles et quelques branches nues s'enfonçaient dans ma peau, provoquant une douleur brûlante.

— Dis donc, regarde ce que j'ai trouvé.

J'ai sursauté, sortie brusquement de la tranquillité qui m'entourait. En levant les yeux, j'ai eu un mouvement de recul en voyant Nate Dietrich... qui me regardait d'un air lubrique, comme d'habitude.

On aurait dit qu'il venait de là où j'essayais de me rendre, et maintenant, il me barrait la route.

— Te creuse pas la tête, Tate.

Il chantonnait, avec des rimes.

— Fous le camp, Nate.

Je me suis lentement approchée de lui, mais il ne bougeait pas. J'ai essayé de le contourner, mais ses mains ont jailli pour s'emparer de ma taille, et il m'a attirée vers lui. Mes muscles se sont tendus, et j'ai serré les poings.

— Chut, a dit Nate d'un ton implorant alors que j'essayais de me dégager.

Sa respiration réverbérait dans mon oreille, et il puait l'alcool.

— Tate, j'ai envie de toi depuis tellement longtemps. Tu le sais. Qu'est-ce que tu dirais de me soulager, et de me laisser te raccompagner chez toi ?

Il avait le nez dans mes cheveux, et ses mains sont descendues jusqu'à mes fesses. Je me suis raidie.

— Arrête, ai-je ordonné, et j'ai essayé de mettre mon genou entre ses jambes. Mais il semblait avoir déjà anticipé ce mouvement, car il serrait les jambes.

Nate a été agité par un rire. En pétrissant mes fesses, il a murmuré :

— Oh, je connais tes ruses, Tate. Arrête de résister. Je pourrais tout de suite te prendre par terre, si je voulais.

Ses lèvres ont écrasé les miennes, et le goût acide du vomi m'est remonté dans la gorge.

Je lui ai mordu la lèvre inférieure, assez fort pour que mes dents d'en bas sentent mes dents d'en haut à travers la peau. Il a grogné et m'a libérée, et s'est tripoté la bouche pour vérifier si elle saignait.

Saisissant le vaporisateur au poivre que mon père m'avait demandé de garder dans mon sac à main, j'ai visé ses yeux. Il a hurlé et trébuché en reculant, les mains plaquées au visage. J'ai fini par lui mettre mon genou entre les jambes et je l'ai regardé se recroqueviller au sol en s'accrochant à la bretelle de mon débardeur.

« Cours ! Vite, cours ! » me suis-je hurlé à moi-même.

Mais non. Je me suis penchée au-dessus de lui alors qu'il poussait des cris de douleur.

— Pourquoi les gars de notre école sont-ils des crétins ?

Il avait une main sur les yeux et l'autre serrait son entrecuisse.

— Merde ! Espèce de salope ! a grogné Nate en essayant d'ouvrir les yeux.

— Tatum ! a tonné la voix de Jared derrière moi.

Mes épaules se sont crispées et je me suis retournée. Son regard glissait furieusement entre Nate et moi. Jared paraissait rigide comme un lion avant l'attaque. Il soufflait à peine entre ses lèvres, les poings serrés. Ses yeux ont dardé mon épaule, où pendait la bretelle déchirée de mon débardeur.

— Est-ce qu'il t'a fait mal ? a demandé Jared d'un ton calme, mais les lèvres serrées et le regard malveillant.

— Il a essayé.

J'ai couvert mon épaule là où ma peau était dénudée.

— Ça va.

Ma voix était cassante. Je ne voulais surtout pas jouer la demoiselle en détresse devant Jared.

Il a déboutonné sa chemise noire et me l'a lancée en se dirigeant vers moi.

— Mets ça. Tout de suite.

J'ai attrapé la chemise avant qu'elle m'arrive en plein visage, et une partie de moi a aussitôt voulu la lui lancer. Même si on s'était trouvé un terrain d'entente durant la course, cela ne voulait pas dire que je voulais de son aide.

Mais j'étais dénudée, j'avais froid, et je n'étais pas d'humeur à attirer l'attention. Quand j'ai mis la chemise, la chaleur du corps de Jared a réchauffé mes bras et ma poitrine. Les poignets tombaient sous mes mains, et quand je les ai posés sur mes joues froides, je pouvais sentir sa chaleur et son odeur d'homme. Le parfum hybride de musc et de pneus a failli faire éclater mes poumons, tellement j'essayais d'aspirer profondément son arôme.

— Tu as la mémoire foutrement courte, Dietrich. Qu'est-ce que je t'ai dit ?

Jared s'est penché pour grogner au visage de Nate. Il empoigné la chemise de Nate et l'a redressé sur ses pieds avant de lui assener un violent coup à l'estomac.

J'avais les yeux écarquillés. On aurait dit qu'il frappait de la pâte à modeler. Le visage de Nate s'est

tordu, et il n'allait plus être le même pendant un moment. Il tentait de reprendre son souffle, et on aurait dit à la fois le sifflement rauque d'un fumeur et le gargouillement d'un zombie.

De la main gauche, Jared a serré le cou de Nate en le collant à un arbre. De son poing droit, il a enchaîné les coups au visage. Mes genoux ont flageolé en voyant blanchir ses jointures.

« Arrête, Jared. »

Il a continué à frapper jusqu'à ce qu'il voie saigner l'œil et le nez de Nate.

Quand il n'a pas semblé vouloir s'arrêter, je me suis avancée.

— Arrête, Jared, arrête ! ai-je crié d'une voix ferme qui enterrait les grognements et les halètements de Nate.

Jared s'est arrêté, mais a immédiatement soulevé Nate par le creux de son coude et l'a jeté au sol.

— C'est pas fini, je te le promets, a-t-il assuré au tas sanguinolent qui était recroquevillé sur le sol.

« Qu'est-ce qu'il fait ? »

Quand il s'est tourné vers moi, Jared haletait péniblement. Son corps était alourdi par l'effort, ses épaules voûtées, mais ses yeux étaient encore remplis de haine. Il m'a regardée avec un mélange de fatigue et de furie.

— Je te raccompagne.

Il s'est retourné pour marcher en direction du terrain de stationnement, sans même vérifier si je le suivais.

« Me raccompagner ? »

Ouais, pour qu'il puisse avoir l'impression d'être un grand héros ?

Permettre à Jared de croire qu'il m'avait sauvée d'une situation que je maîtrisais, ça m'enlevait de la fierté.

« Merde. »

— Non, merci. J'ai quelqu'un qui me raccompagne.

J'ai craché ce mensonge avant d'accepter son service.

— Ton conducteur, a dit Jared en se retournant pour me regarder avec dégoût, il est saoul. Maintenant, à moins de vouloir réveiller ta pauvre grand-mère pour qu'elle vienne te chercher dans ce coin perdu parce que ton petit ami s'est saoulé, et que tu as failli te faire violer, et je suis sûr que ça va faire grand plaisir à ton père qui fait confiance à ton sens de l'autonomie, en passant, tu vas monter avec moi, merde.

Il s'est retourné et a continué à marcher, sachant que j'allais le suivre.

Chapitre 23

J'ai entendu le clic indiquant que les portières avaient été déverrouillées, et je suis montée dans l'auto encore chaude de Jared, cette fois du côté passager. Comme j'avais les mains tremblantes à cause de mon affrontement avec Nate, il m'a fallu un certain effort pour enlever la chemise de Jared.

— Garde-la.

Il ne m'a même pas offert un regard avant de démarrer.

J'ai hésité. Sa colère était visible alors que les muscles de sa mâchoire étaient serrés.

— Mais je n'ai plus froid.

— Et moi, je ne veux pas voir ton débardeur déchiré.

J'ai remis la chemise avec quelques mouvements des épaules, j'ai bouclé ma ceinture et je me suis brutalement adossée alors qu'il fonçait hors du terrain de stationnement.

« Qu'est-ce qu'il a donc ? »

Était-il furieux envers moi ou envers Nate ? De toute évidence, Jared ne voulait pas me voir blessée

— pas physiquement, en tout cas. Mais pourquoi était-il si brutal envers *moi* ?

La voiture a légèrement zigzagué en quittant le terrain gravelé pour monter sur la chaussée de la grande route. Jared appuyait sur l'accélérateur et changeait de vitesse avec force à mesure qu'on accélérât. Il n'a pas fait jouer de musique et n'a rien dit.

La route était déserte, à part les arbres fantomatiques qui surgissaient indistinctement sur les côtés. À voir filer le paysage par ma fenêtre, Jared était bien au-dessus de la limite de vitesse.

En le regardant du coin de l'œil, j'ai vu qu'il bouillonnait. Il s'est léché les lèvres et a inspiré profondément plusieurs fois, tout en serrant et en resserrant sa prise sur le volant.

— T'as un problème, ou quoi ? ai-je demandé en prenant le taureau par les cornes.

— *Moi*, j'ai un problème ? a-t-il dit en levant les sourcils comme si je venais de poser la question la plus idiote. Tu arrives au feu de joie avec cet imbécile de Ben Jamison, qui ne peut pas rester suffisamment sobre pour te reconduire, puis tu t'en vas te balader dans le bois, dans le noir, et tu te fais tripoter par Dietrich. C'est peut-être toi qui as un problème.

Sa voix était grave, mais amère et méprisante.

« Il est en colère contre moi ? »

Non, mais vraiment.

Je me suis retournée sur mon siège et l'ai regardé directement.

— Si tu te rappelles bien, je maîtrisais la situation.

J'ai essayé de garder ma voix calme.

— Peu importe le service que tu croyais me rendre, il n'a satisfait que ta propre colère. J'y suis pour rien.

Il a aspiré ses joues et a continué sur la route principale.

Alors que je regardais l'indicateur de vitesse, mes yeux se sont écarquillés quand j'ai remarqué que

Jared conduisait à plus de 130 kilomètres à l'heure.

— Ralentis, lui ai-je ordonné.

Il a ignoré ma demande et s'est accroché encore plus au volant.

— Il va y avoir des situations que tu ne pourras pas gérer, Tate. Nate Dietrich n'allait pas prendre à la légère ce que tu lui as fait ce soir. Croyais-tu que ce serait la fin ? Il t'aurait remis la monnaie de ta pièce, plus tard. Sais-tu à quel point Madoc voulait te faire payer après que tu lui as cassé le nez ? Il ne voulait pas te faire de mal, mais il voulait se venger.

« Pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas fait, alors ? » me suis-je demandé.

Madoc avait été humilié, ça ne faisait aucun doute, à cette fête, l'année précédente, quand je lui avais cassé le nez. Mais il avait laissé tomber, tout simplement, sans chercher à se venger. Grâce à Jared.

J'imagine que Nate Dietrich n'allait pas chercher à me punir, non plus. Pas si Jared était impliqué.

J'ai senti la gravité attirer mon corps vers l'autre côté de la voiture, et mon cœur battait la chamade lorsque j'ai vu que Jared ne ralentissait pas dans le léger tournant.

— Il faut que tu ralentisses.

Jared a renâclé :

— Non, je ne pense pas, Tate. Tu cherchais l'expérience complète de l'école secondaire, non ? Le copain footballeur, la baise, l'insouciance ?

Il me piquait avec son sarcasme.

De quoi parlait-il ? Je n'avais jamais rien voulu de ça. Je voulais juste être normale.

Et alors, il a éteint ses phares.

« Oh, mon Dieu. »

La route était noire, et je ne voyais pas à plus de quelques centimètres devant nous. Heureusement, des réflecteurs séparaient notre voie de la circulation en sens inverse, mais les routes de campagne fourmillaient de cerfs et d'autres animaux, pas seulement de véhicules.

« Qu'est-ce qu'il fait là, merde ? »

— Jared, arrête ! Allume les phares !

D'une main, je me suis agrippée au tableau de bord pour me tourner vers lui et l'affronter. On filait sur la route à une vitesse effrayante, et j'ai senti une boule dans ma gorge.

Le tatouage qu'il avait au bras a émergé de son t-shirt, et s'est élargi lorsqu'il a tendu ses muscles en abaissant le bras de vitesse. J'avais les jambes faibles, et pour la première fois depuis longtemps, j'avais trop peur pour réfléchir.

— Jared, arrête l'auto, tout de suite, ai-je hurlé. S'il te plaît !

— Pourquoi ? Tu ne trouves pas ça amusant ?

La voix de Jared était d'un calme inquiétant. Rien de cela ne lui faisait peur, ni même l'emballait.

— Sais-tu combien d'idiotes ont hurlé sur ton siège ? *Elles*, elles adoraient ça.

Les sourcils froncés, il me regardait avec une fausse perplexité. Il me poussait à bout.

— Arrête... l'auto ! ai-je hurlé, le cœur battant, terrifiée.

Il allait nous tuer.

Jared a tourné la tête vers moi.

— Tu sais pourquoi tu n'aimes pas ça ? Parce que tu n'es pas comme elles, Tate. Tu ne l'as jamais été. Pourquoi, d'après toi, est-ce que j'éloignais tout le monde de toi ?

Sa voix paraissait coléreuse mais claire. Il n'était pas ivre, du moins je ne pensais pas, et c'était beaucoup plus d'émotion que j'en avais ressenti de sa part depuis des années, sauf pour le soir du baiser.

« Il gardait tout le monde éloigné de moi ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi ? » me suis-je demandé.

Les pneus ont crissé lorsqu'il a pris un autre tournant, et on a dérivé dans l'autre voie. Je respirais aussi vite que la voiture roulait, j'en étais sûre. On allait écraser quelque chose ou faire un tonneau !

— Arrête, merde ! ai-je beuglé avec toute la force de mes poumons, me cognant sur les cuisses avant de le frapper au bras.

Je ne voulais surtout pas le distraire, puisqu'il conduisait à une vitesse pareille, mais ça a marché. Jared a freiné brusquement en me traitant de noms bien choisis, a rétrogradé en se rangeant sur le côté de la route, et s'est arrêté.

Je suis sortie tant bien que mal de la voiture, et Jared est sorti en même temps. On s'est tous les deux appuyés contre le toit, face à face.

— Remonte dans l'auto, a grogné Jared en montrant les dents.

— Tu aurais pu nous tuer !

J'avais la gorge serrée et j'ai remarqué que ses yeux furieux effleuraient le débardeur déchiré qui sortait de la chemise que je portais encore.

— Remonte dans l'auto, merde !

Il a donné une claque sur le toit, les yeux en feu.

— Pourquoi ? ai-je demandé, au bord des larmes.

— Parce que tu dois rentrer, a-t-il craché comme si c'était une évidence.

— Non, ai-je dit en secouant la tête. Pourquoi as-tu éloigné tout le monde de moi ?

Il avait lancé cette conversation, et j'avais toutes les intentions de la terminer.

— Parce que tu n'étais pas à ta place au milieu de tout le monde. Tu ne l'es toujours pas.

Les yeux de Jared se sont plissés de dégoût, et mon cœur a chuté dans ma poitrine. Il était aussi lamentable que d'habitude.

« Je le déteste. »

Sans réfléchir davantage, je me suis baissée vers l'intérieur de l'auto et j'ai arraché les clés de Jared à même le contact. Contournant la portière, j'ai couru vers l'avant et j'ai défait le porte-clés ovale. J'en ai sorti l'une des clés et je l'ai tenue dans mon poing, près de mon visage.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Il s'est lentement approché, visiblement contrarié.

— Un pas de plus et tu perds une de tes clés. Je ne suis pas certaine que ce soit celle de l’auto, mais je finirai par y arriver.

J’ai levé mon bras derrière ma tête, prête à la lancer à tout moment. Il s’est arrêté.

— Je ne monte pas dans ton auto. Et je ne te permets pas de partir. On ne bouge pas d’ici avant que tu m’aies dit la vérité.

La sueur perlait à mon front, même s’il ne faisait qu’une vingtaine de degrés. Les lèvres serrées, j’ai attendu qu’il commence.

Mais il ne l’a pas fait. Il paraissait songer à quelque chose, mais je n’allais pas lui donner le temps de réfléchir à un mensonge quelconque pour me distraire.

Quand j’ai levé le bras pour lancer la première clé, son regard s’est désespérément précipité entre moi et mon poing, tandis qu’il levait la main pour me faire signe d’arrêter.

Après un seul moment d’hésitation, il a fini par pousser un soupir de défaite et m’a regardée dans les yeux.

— Tate, ne fais pas ça.

— Ce n’est pas la réponse que je cherchais.

Et j’ai lancé l’une de ses clés dans les broussailles, sur le côté de la route.

— Merde, Tate ! a-t-il lancé en regardant nerveusement entre moi et la forêt obscure où sa clé avait disparu.

J’ai rapidement détaché une autre clé et j’ai collé ma main derrière ma tête, prête à la catapulte à tout moment.

— Parle, maintenant. Pourquoi est-ce que tu me détestes ?

— Te détester ? a dit Jared en haletant et en secouant la tête. Je ne t’ai jamais détestée.

« Quoi ? »

J’étais abasourdie.

— Pourquoi, alors ? Pourquoi as-tu fait tout ça ?

Il a poussé un rire amer, sachant qu’il était coincé.

— La première année... j’ai entendu Danny Stewart dire qu’il allait t’inviter à la danse d’Halloween. Je me suis assuré qu’il ne le ferait pas, parce qu’il avait dit à ses copains qu’il voulait à tout prix vérifier si tes nichons étaient plus gros que le creux de ses mains.

J’étais dégoûtée.

— Je n’ai même pas réfléchi à mes gestes. J’ai répandu la rumeur à propos de Stevie Stoddard parce que tu n’étais pas faite pour Danny. C’était un crétin. Comme les autres.

— Alors, tu croyais me protéger ? Mais pourquoi faire ça ? Tu me détestais déjà, à l’époque. C’était en revenant de ton été avec ton père.

Ma confusion grandissait à chaque syllabe. Si notre amitié avait pris fin à ce moment-là, et qu’il s’était complètement désintéressé de moi, pourquoi s’est-il donné la peine de me protéger ?

— Je ne te protégeais pas, a répondu Jared d’un ton neutre en me clouant d’un regard brûlant.

J'étais jaloux.

Des papillons ont attaqué mon ventre. On aurait dit que quelque chose tournait autour d'une bonde dans mon estomac, et que les picotements descendaient de plus en plus bas.

J'ai à peine remarqué qu'il s'avavançait lentement, en s'approchant de plus en plus à mesure que j'essayais de retrouver mon souffle.

— On est entrés à l'école secondaire et soudain, tu es devenue populaire auprès de tous ces gars. J'ai réagi de la seule façon que je connaissais.

— En m'intimidant ? Ça n'a aucun sens. Pourquoi ne m'as-tu pas parlé ?

— Je ne pouvais pas.

Il s'est essuyé le front avant de fourrer sa main dans sa poche.

— Je ne peux pas.

— Tu te débrouilles bien jusqu'ici. Je veux savoir pourquoi tout ça a commencé, au départ. Pourquoi voulais-tu me faire du mal ? Les tours, la liste noire des fêtes ? Ce n'était pas contre les autres gars. Qu'est-ce que tu avais contre *moi* ? lui ai-je demandé d'un ton accusateur.

Il a soupiré en gonflant les joues.

— Parce que tu étais là. Parce que je ne pouvais pas faire de mal à ceux que je voulais blesser, alors je t'ai blessée.

« Ce n'est pas possible. Il y a sûrement autre chose. »

— J'étais ta meilleure amie.

La frustration poussait davantage ma patience à bout.

— Toutes ces années-là...

Ma voix s'est brisée, et j'arrivais à peine à contenir les larmes qui s'accumulaient dans mes yeux.

— Tate, j'ai passé un été de merde avec mon père, cette année-là.

Sa voix paraissait plus proche.

— Quand je suis revenu, je n'étais plus le même gars. Loin de là. Je détestais tout le monde. Mais j'avais quand même besoin de toi. J'avais besoin de toi pour ne pas m'oublier.

La voix de Jared ne se cassait pas, mais je sentais du remords dans son ton.

« Qu'est-ce qui lui était arrivé ? »

— Jared, j'ai repassé tout ça tellement de fois dans ma tête en me demandant ce que j'avais bien pu faire pour te pousser à agir ainsi. Et maintenant, tu me dis que c'était sans aucune raison ?

J'ai levé les yeux vers les siens.

Son corps se rapprochait peu à peu, mais je m'en fichais. Je voulais en savoir plus.

— Tu n'as jamais été encombrante ou dérangeante, Tate. Le jour où tu es devenue ma voisine, je me suis dit que tu étais la plus belle personne que j'avais jamais vue. J'étais amoureux de toi, merde.

Sa dernière phrase était à peine un murmure, et il avait les yeux baissés.

— Ton père était en train de décharger le camion de déménagement, et j'ai regardé par la fenêtre du salon pour voir d'où venait le bruit. Tu étais là, en train de rouler à vélo dans la rue. Tu portais une

salopette avec une casquette rouge. Tes cheveux étaient séparés dans ton dos.

Jared me faisait ses aveux sans me regarder dans les yeux.

Après le décès de maman, on avait emménagé dans une nouvelle maison, en ville. Je me suis rappelé avoir vu Jared pour la première fois, ce jour-là. Il se rappelait ce que je portais ?

« J'étais amoureux de toi. »

Une larme a roulé sur ma joue, quand j'ai fermé les yeux.

— Cette semaine, quand tu as récité ton monologue, j'ai...

Il a soupiré, sans terminer sa phrase.

— Je su alors que je t'avais vraiment atteinte, et au lieu de ressentir une satisfaction, je m'en suis voulu. Je voulais te détester, toutes ces années-là, je voulais détester quelqu'un. Mais je ne voulais pas te blesser, et c'est seulement pendant ton monologue que je l'ai vraiment compris.

Soudain, il était devant moi. Il avait la tête penchée, et ses yeux scintillants fouillaient les miens. Je ne savais pas ce qu'il cherchait ni ce que je voulais révéler. Je le détestais pour toutes ces années de tourment. Il avait détruit tout ce qu'on avait parce qu'il était en colère contre quelqu'un d'autre. Des aiguilles perçaient ma gorge alors que je m'efforçais de retenir d'autres larmes.

— Tu ne me dis pas tout.

Ma voix s'est brisée alors qu'il tendait la main pour la poser sur la joue et essuyer la larme avec son pouce. Ses longs doigts musclés étaient chauds sur ma peau.

— Non, c'est vrai.

Son murmure rauque a semé des picotements sur tout mon corps, ou c'était peut-être son pouce qui traçait des caresses en cercle sur ma joue. J'étais en train de devenir étourdie de tout ce qui s'était passé ce soir-là.

— Les cicatrices sur ton dos, ai-je dit d'une voix étranglée, les paupières battantes à cause de la sensation de son toucher. Tu as dit que tu avais passé un mauvais été, et qu'en revenant, tu en voulais à tout le monde, mais tu n'as traité personne d'autre aussi mal que...

— Tate ?

Ses lèvres étaient à seulement quelques centimètres des miennes, et son corps rayonnait de chaleur.

— Je ne veux plus parler ce soir.

J'ai cligné des yeux et j'ai remarqué que son corps s'était rapproché. Ou peut-être l'avais-je rapproché. On était de nouveau comme les côtés positifs d'aimants jumeaux. Il était si près, à présent, et à mon insu, il avait rétréci la distance entre nous.

« Tu ne t'en sortiras pas si facilement. »

— Tu ne veux plus parler ? ai-je craché, car je ne croyais pas tout à fait ce que j'avais entendu. Eh bien, moi, si.

Et je me suis retournée pour jeter une autre clé en l'air, mais Jared s'est élancé vers mon corps, en me coinçant par-derrière.

J'ai cherché mon souffle tout en essayant de me dégager. Des pensées virevoltaient dans ma tête, et

j'avais de la difficulté à ne m'accrocher qu'à une seule. Il ne m'avait jamais détestée. Je n'avais absolument rien fait ! Même si je le savais, une partie de moi croyait toujours qu'il devait y avoir une raison. Et maintenant, il ne voulait pas terminer son récit ? Il fallait que je sache !

Ses bras solides m'ont enserrée, et son souffle était chaud contre mes cheveux alors que je me débattais pour sortir de ses bras.

— Chut, Tate. Je ne vais pas te faire de mal. Je ne te ferai plus jamais mal. Je suis désolé.

« Comme si ça allait tout effacer ! »

— Je me fous que tu sois désolé ! Je te déteste.

Mes mains ont agrippé ses avant-bras, qui enserraient ma poitrine alors que j'essayais de m'en libérer. Ma colère s'est changée en rage contre ses manœuvres psychologiques et ses foutaises, et j'étais dégoûtée de le voir.

Sa prise s'est relâchée lorsqu'il s'est servi de ses mains pour m'enlever les clés du poing. Il m'a relâchée, et je me suis avancée avant de me retourner vers lui.

— Tu ne me détestes pas, a-t-il affirmé. Si c'était vrai, tu ne serais pas aussi fâchée.

À cause de son ton effronté, je me suis raidie, mais je me suis détendue quand j'ai senti la brûlure de mes ongles qui s'enfonçaient dans ma peau.

— Va te faire foutre, ai-je répondu d'un ton brusque, et j'ai commencé à m'éloigner en marchant.

Tu parles s'il allait avoir le dessus ! Il voulait que je lui pardonne en une nuit des années de gêne et de malheur, puis il tenait pour acquis que je m'intéressais à lui. Il pensait s'en sortir indemne.

« Quel con de première classe ! »

Puis, mes pieds ont aussitôt été soulevés du sol, et je me suis retrouvée à l'envers. Jared m'avait jetée par-dessus son épaule, et tout l'air est sorti de mon corps alors que l'os de son épaule me creusait l'estomac.

— Dépose-moi !

La chaleur de sa colère ressemblait à un incendie sur ma peau. Je lui ai donné des coups de pied et des coups de poing dans le dos, mais il s'est contenté de me tenir bien serrée par le creux des genoux alors qu'il retournait à notre point de départ. Je savais que ma jupe ne couvrait rien dans cette position, mais on était seuls et, vu mon humeur, je m'en fichais éperdument.

— Jared ! Assez ! ai-je ordonné.

Comme s'il obéissait à des ordres, Jared m'a donné un élan et j'ai atterri à l'endroit, assise sur le capot de sa voiture. Je sentais la chaleur du moteur sous mes cuisses, mais ce n'était pas un confort agréable, car je brûlais déjà de furie.

Jared s'est penché lentement, craignant probablement que je le frappe, et il a posé les mains de chaque côté de moi. Ses jambes étaient entre les miennes, et j'ai immédiatement rougi en me rappelant la dernière fois où on avait été dans cette position.

— N'essaie pas de te sauver, a-t-il averti. Rappelle-toi, je peux te garder ici.

J'ai inspiré. Oui, je me rappelais.

Mes orteils se sont recroquevillés à la pensée de ce baiser, mais je savais que ça ne pouvait pas se reproduire.

— Et je sais comment utiliser le vaporisateur au poivre et casser un nez.

J'avais la voix d'une pitoyable petite souris, grinçante et à peine audible. Je me suis appuyée sur mes mains, essayant de garder autant de distance que possible, mais mon cœur battait la polka.

— Je ne suis ni Nate ni Madoc, a-t-il dit d'un ton menaçant. Ni Ben.

Je savais ce qu'il voulait dire. Je n'étais pas attirée vers eux, et il le savait.

Il s'est penché un peu plus, et ses yeux d'un brun sombre poussaient mon corps à vouloir faire des choses que mon cerveau refusait. Ses lèvres étaient à deux centimètres des miennes, et je sentais son haleine de cannelle.

« Je le déteste. Je le déteste. »

— Ne fais pas ça, ai-je murmuré.

Ses yeux ont fouillé les miens.

— Je te le promets. Sauf si tu le demandes.

Sa bouche a plongé de côté et légèrement effleuré ma joue. Un plaisir involontaire s'est échappé de ma gorge, et j'ai poussé un petit gémissement.

« Merde ! »

Il ne m'a pas embrassée. Il n'a pas collé les lèvres et ne m'a pas goûtée. Sa bouche n'a fait que survoler ma peau en laissant une délicieuse trace de désir et de besoin. Sur ma joue, ses lèvres veloutées ont caressé ma peau avant de longer mon maxillaire, puis de descendre jusqu'à mon cou. J'ai fermé les yeux en savourant les nouvelles sensations.

Je n'avais jamais fait l'amour, et n'avais carrément jamais roulé une pelle avec quelqu'un qui me donnait ces sensations. Merde, il ne m'embrassait même pas, et je me débattais pour ne pas céder.

Alors que ses lèvres montaient à mon oreille, il a demandé :

— Maintenant, est-ce que je peux t'embrasser ?

« Oh, mon Dieu. Non. Non. Non. »

Mais ce n'est pas ce que j'ai dit. Je n'ai rien dit. Céder, c'était comme le laisser gagner. Et lui dire d'arrêter, c'était hors de question aussi. Je ne voulais pas qu'il arrête. C'était trop bon. Comme des montagnes russes multipliées par cent.

Ses lèvres sont revenues à ma joue, se rapprochant petit à petit de ma bouche.

— Je veux te toucher.

Il parlait contre mes lèvres, à présent.

— Je veux sentir ce qui est à moi. Ce qui l'a toujours été.

« Bon sang. »

Ces paroles n'auraient pas dû me séduire. Mais merde, elles l'ont fait. Ma bouche tremblait, tellement elle voulait le recevoir. J'ai goûté son haleine, et je voulais le capturer et le goûter au complet. Je voulais combler mon besoin.

Mais mes yeux se sont ouverts brusquement lorsque je me suis aperçue que cela comblerait le sien aussi.

« Merde ! »

J'ai mordu le coin de ma bouche pour réprimer cette soif entre mes jambes, et j'ai utilisé mes faibles muscles pour le repousser.

Je pouvais à peine affronter son regard. Il savait qu'il m'avait troublée. C'était inévitable.

— Reste loin de moi.

J'ai bondi de l'auto et j'ai marché jusqu'au siège du côté passager.

Je l'ai entendu ricaner derrière moi.

— Toi d'abord.

Chapitre 24

Mes yeux s'ouvrent en papillonnant devant le soudain frisson. Je suis au lit, mais un courant d'air caresse mon corps. Ma porte-fenêtre est-elle ouverte ?

En regardant autour de moi, j'écarquille les yeux et, troublée, je remarque Jared. Debout au pied de mon lit, il tient ma couverture.

— Jared ?

Je me frotte les yeux et le regarde d'un air interrogateur. Mes bras montent pour couvrir ma poitrine, qui manque de pudeur sous une camisole blanche.

— Non, m'ordonne-t-il de sa voix rauque. Ne te couvre pas.

Je ne sais pas pourquoi j'obéis. Je laisse tomber les bras à côté de moi sur le lit. Le regard intense de Jared fouille chaque parcelle de mon corps et il laisse tomber la couverture sur le plancher. Ma peau est cautérisée par son regard avide, et j'ai l'impression de manquer d'air.

Sa poitrine dénudée scintille au clair de lune qui entre par ma fenêtre. Il porte un pantalon noir dont la taille basse est accrochée à ses hanches fortes et étroites.

Il se penche, me prend les chevilles et les sépare doucement.

Légèrement pliées au genou, mes jambes sont maintenant écartées et ne cachent rien, sinon ce qui est recouvert de ma culotte garçonnette rose.

Il plie un genou sur le lit et s'abaisse jusqu'à ce que ses mains tombent de chaque côté de mes hanches. Tandis que mes genoux tremblent d'une excitation nerveuse, je regarde plonger sa tête : il m'embrasse le haut de la cuisse. J'ai le souffle coupé en sentant ses lèvres, douces et chaudes, contre ma peau. Mon estomac est retourné, mais ce n'est rien comparé à la palpitation de mon centre.

Pourquoi est-ce que je ne l'arrête pas ?

J'ai peur de le laisser continuer, mais je suis complètement ébahie par les sensations qui affluent dans mon corps. Je le regarde calmement semer d'autres baisers en direction de mon centre. Ses cheveux du dessus frôlent mon sexe, et je serre le drap du lit pour ne pas enserrer son corps entre mes jambes et l'attirer en moi. Avec le baiser suivant, sa langue touche ma cuisse, et la chaleur brûlante de sa bouche me fait presque tomber du lit en saccades. Incapable de me maîtriser, je passe les mains dans ses cheveux.

— Jared, dis-je en le suppliant.

Il se penche au-dessus de moi, et son regard rempli de feu et de désir plonge dans mes yeux. Sa tête reste bien au-dessus sans jamais me quitter des yeux, alors que ses hanches rencontrent les miennes, et on commence à bouger l'un contre l'autre. Je le sens se durcir dans son pantalon, et j'aime lui faire cet effet. Mes yeux se ferment de plaisir, mon sang chauffe, et mon désir monte à mesure qu'il frotte son érection entre mes jambes.

— N'arrête pas, dis-je en haletant.

La pulsation devient plus intense au fond de moi. Je sais exactement où je veux qu'il soit. J'en veux

davantage.

— *Tu es à moi, Tate.*

De la main droite, Jared maintient mon bras sur mon flanc, et son pouce caresse mon sein.

— *S'il te plaît.*

Il garde son doigt sur mon mamelon, la pulsation entre mes cuisses grandit de plus en plus vite à mesure que notre rythme augmente, et je ferme les yeux, ivre de désir. Nos corps bougent avec frénésie, et j'inspire à plusieurs reprises pour maintenir celle-ci. Je ne sais pas combien de temps cela peut durer, mais je sais que ce sera délicieux.

— *Dis que tu es à moi, m'ordonne Jared en m'écrasant plus fort.*

Oh, que c'est bon. Il baisse ses lèvres vers les miennes et on se respire mutuellement. Il sent le vent et la pluie, avec le feu.

— *Je...*

Ma voix se perd. Il me faut encore quelques secondes, pas plus.

Oh, mon Dieu !

— *Dis-le, supplie Jared contre mes lèvres.*

Nos corps sont maintenant à égalité. Je le prends par les hanches et l'attire vers moi autant que nous le permettent nos vêtements. Mon corps commence à s'agiter de spasmes, et je retiens mon souffle en attendant que ça vienne.

— *Dis-le, murmure Jared à mon oreille.*

Je secoue les hanches contre lui et je souffle :

— *Je suis à toi.*

Des tressaillements filent vers mon centre, traînent dans mon ventre et descendent dans mon corps. Une vague de plaisir afflue dans tout mon corps, comme des vibrations sous ma peau. Je n'ai jamais senti rien de tel.

Et j'en veux davantage.

Alors que la douce palpitation se faisait sentir entre mes jambes, mes yeux se sont ouverts dans un battement de paupières. J'ai regardé de part et d'autre avant de me redresser d'un coup dans mon lit. La lumière du soleil luisait par ma fenêtre de chambre, et je me suis aperçue que j'étais toute seule.

« *Eh, merde !* »

Je me suis retournée, certaine de trouver Jared. Mais non. Rien. Ni Jared. Ni clair de lune. J'étais allée me coucher en bas de pyjama court et en t-shirt noir. Mes couvertures étaient posées sur mon corps. Jared n'y était pas.

Mais l'orgasme avait été réel. Je sentais encore l'intérieur de mon corps frémir de l'excitation qu'il avait causée — ou plutôt, qu'avait causée mon rêve de lui. Mes muscles, affaiblis par la tension, me gardaient à peine assise le dos droit. Je me suis écrasée sur mon oreiller et j'ai poussé un soupir d'exaspération. Ça avait été incroyable, mais je ne pouvais pas le croire ! J'avais entendu dire que des gars avaient des rêves érotiques, mais pas des filles.

« Tate, tu es psychotique », me suis-je dit.

Fantasmer sur ce crétin, c'était insensé. J'ai inspiré longuement et profondément pour me calmer.

« Tout ça parce que j'ai trop longtemps pensé à lui. C'est tout. »

On ne m'avait pas bien embrassée depuis des mois, pas depuis les quelques rendez-vous que j'avais eus en France. La veille, j'étais folle de Jared, mais même séduite, je devais me rappeler qu'il n'était pas question d'aller plus loin. Il ne lui suffisait pas qu'il s'excuse de m'avoir traitée comme de la merde. Je ne lui faisais pas confiance, et jamais je ne compterais sur lui.

Pas avant qu'il me raconte tout.

De plus, il avait trop d'emprise sur mon corps, et ça, il fallait que ça change.

La veille, après le non-baiser, Jared m'avait raccompagnée sans dire un mot. Il était parti ensuite, et maintenant, j'étais épuisée parce que j'étais restée éveillée jusqu'à 2 h du matin, à réfléchir à ses dernières paroles.

« Toi d'abord. »

Est-ce qu'il voulait dire que je ne pouvais pas rester éloignée de lui ?

« Espèce de salaud. »

— Es-tu réveillée, Tate ?

Ma grand-mère s'est pointée par le chambranle de ma porte. Alors qu'elle entrait, j'ai remué les couvertures tout en grimaçant intérieurement. Je me suis demandé si j'avais produit des bruits suspects au cours de mon rêve.

— Euh, ouais. Je viens de me réveiller.

Je me suis redressée et j'ai plaqué un sourire innocent sur mon visage.

— Bien. Tu ferais mieux de t'habiller. J'ai préparé le petit déjeuner. Tu dois te dépêcher si on veut arriver à ta réunion à temps.

Elle a secoué la tête et fait un signe de la main qui voulait dire « Sors du lit », et je me suis demandé de quoi elle parlait.

« Une réunion ? »

— Allons. Debout.

Elle a claqué des mains, puis s'est retournée pour partir.

En regardant le réveil, je me suis aperçue que j'avais oublié de régler l'alarme, la veille. Ma réunion ! C'était la raison pour laquelle Jared m'avait raccompagnée au départ. J'aurais dû être debout depuis une demi-heure !

Heureusement, grand-maman allait m'y conduire et rester en observatrice avant de s'en retourner chez elle au cours de la journée. Demain, je serais de nouveau seule.

J'ai rejeté les couvertures et couru à mon placard. J'ai mis mon short, un soutien-gorge de sport et un débardeur. Comme j'allais mettre mon t-shirt de l'équipe en arrivant là-bas, je l'ai fourré dans mon sac marin avec mes chaussettes. J'ai pris mes souliers et un élastique à cheveux, j'ai descendu l'escalier en sautillant et j'ai mis des tranches de pain grillées et des morceaux de fruit dans une

assiette de carton.

— Assieds-toi et mange, a dit grand-maman en désignant la chaise.

— Je mangerai dans l'auto. Je déteste être en retard.

J'ai fourré dans mon sac quelques barres tendres et des bouteilles d'eau avant de me diriger vers la porte.

— Allons-y, ai-je dit en ignorant son long regard.

* * *

Même après avoir aussi peu dormi, l'occasion était belle, à la réunion, d'éjecter un peu d'énergie et de frustration en courant. Mon équipe est arrivée deuxième à une compétition, et j'ai également concouru en individuel à une course de quelques kilomètres à travers un parc récréatif des environs. À cause des hautes murailles de la carrière qui nous entourait et de la dense population d'arbres, l'espace des sentiers était restreint. Et ça faisait bien mon affaire aujourd'hui. Comme je n'arrivais pas à croire que j'étais seule, il m'était difficile de laisser mon esprit s'écarter de la course.

Je suis de nouveau arrivée deuxième, et j'ai souri alors que ma grand-mère enchaînait les photos. J'étais contente qu'elle soit venue me voir courir, sans doute pour la dernière fois de ma carrière à l'école secondaire. Par contre, mon père l'avait manquée, et maintenant, il me manquait encore plus. Ne pas voir ma mère lors des événements importants, ç'avait été plus difficile pour moi, mais aujourd'hui, j'aurais vraiment voulu voir mon père.

Après des hot-dogs au *chili con carne* chez Mulgrew, elle m'a ramenée à la maison.

— Tu vas me manquer. Mais j'ai dit à ton papa que je reviendrais à Noël.

Grand-mère a bouclé ses bagages, qu'elle a ensuite installés près de la porte avant.

— J'ai hâte. Tu vas me manquer, toi aussi.

— Alors, veux-tu me parler d'hier soir ?

Elle m'a scrutée par-dessus son sac à main alors qu'elle vérifiait si elle avait tout.

Mon cœur s'est arrêté.

— Hier soir ?

J'aurais pu tout avouer, mais plutôt, j'ai choisi de faire l'innocente. Je ne savais absolument pas par où commencer à propos de la veille au soir.

— Oui. Une voiture noire, d'allure dangereuse, semblable à celle du garçon d'à côté, t'a laissée à la maison après le couvre-feu.

Elle m'interrogeait avec des yeux rieurs. Elle n'était manifestement pas trop inquiète.

— Ouiii, ai-je dit en insistant. Jared m'a reconduite à la maison. On était à la même fête. Ce n'était pas grand-chose.

J'ai détourné mon regard vers mes chaussures, honteuse de mes omissions. J'aurais pu lui dire davantage, bien davantage, mais comme toujours, j'ai choisi de garder le silence sur mes problèmes avec Jared.

Et maintenant, il y avait toute une nouvelle boîte de Pandore à régler : le baiser et les rêves érotiques.

Elle est restée un moment à m'examiner alors que je continuais de faire semblant d'avoir oublié.

— Bon, puisque tu le dis.

Elle a accroché son sac à main sur son épaule.

— Tu te rappelles les règles à propos du verrouillage des portes ?

J'ai hoché la tête.

— Bien. Alors, fais-moi un câlin.

Elle m'a tendu les bras, et je l'ai serrée sur mon cœur en inhalant une fois de plus le parfum de sa lotion. J'ai pris l'un de ses sacs et je l'ai accompagnée jusqu'à sa voiture.

— À très bientôt, lui ai-je assuré en la voyant poser un mouchoir de papier sur son œil.

— À très bientôt, a-t-elle dit en reniflant. Mets des décorations d'Halloween. Ça va te redonner le moral si tu te sens seule.

— Déjà ?

— On est en octobre, a-t-elle dit en riant. C'est bientôt l'Halloween, Tate.

« Octobre ? »

Je ne m'en étais pas aperçue. Donc, c'était bientôt mon anniversaire aussi.

Après le départ de ma grand-mère, j'ai texté à K.C. Après tout ce qui s'était passé la veille, je n'avais pas eu une seule chance de lui parler.

Ça va ?

Très bien. Désolée d'avoir manqué la rencontre. Occupée, a-t-elle répliqué une minute plus tard.

Alors... entre Liam et toi ? ai-je demandé.

Une partie de moi espérait qu'elle se soit réconciliée avec Liam. Je me sentais coupable. Il fallait être minable pour embrasser le gars avec qui sortait sa meilleure amie, et j'appréhendais ce que j'allais lui dire. Si Liam et elle étaient de nouveau ensemble, je n'avais peut-être pas à tout déballer ?

Ne me juge pas, a-t-elle texté.

Le soulagement m'a envahie. Ils s'étaient donc réconciliés.

Jamais. Puisque tu es heureuse...

Je le suis. J'espère seulement pouvoir lui faire confiance.

Elle avait encore des doutes, à juste titre. Je ne crois pas que je pourrais reprendre un gars qui m'aurait trompée. Par contre, je n'avais jamais été amoureuse. Je n'en saurais rien avant d'en avoir fait l'expérience, j'imagine.

On ne sait jamais, mais puisqu'il te convient, ai-je écrit.

Je crois... Alors, Jared est tout à toi.

« Quoi ? »

Mon cœur battait si fort que j'en avais mal.

Apparemment, j'ai passé trop de temps à transpirer, car elle a texté de nouveau.

T'en fais pas, Tate. Il n'a jamais été à moi, de toute façon.

Je ne savais pas quoi lui répondre. Qu'est-ce que j'allais dire ? *Merci ?*

Jared n'était pas à elle, et il n'était carrément pas à moi. Il exprimait abondamment qu'il n'appartenait à personne. Jared se retenait-il à cause de moi ? Était-ce bien ce qu'elle disait ?

Le reste de la fin de semaine, j'ai tout fait pour ne pas penser à lui. Samedi et dimanche, j'ai nettoyé la maison, lavé le Bronco, terminé mes devoirs, tapé des procédures pour mon expérience, et évité de répondre à des textos de Ben et de K.C.

J'avais besoin d'être seule, et je n'étais pas certaine de pouvoir garder le secret sur ce qui s'était passé entre Jared et moi. K.C. méritait de savoir que je l'avais embrassé, mais je ne voulais pas que les autres le sachent, et j'ai préféré éviter tout le monde. Même mon père, quand il a téléphoné.

Ben méritait mon silence, malgré ses nombreux appels et textos d'excuses. S'il m'avait raccompagnée comme il l'avait promis, je n'aurais pas eu tous ces embêtements avec Nate.

En toute honnêteté, Ben était sans doute un gars très honnête, malgré son comportement au feu de joie. Mais ça ne réglait pas le problème : je ne sentais pas de feux d'artifice dans mon estomac lorsqu'il m'embrassait. Je ne sentais rien.

Avec Jared, c'était comme un jour de fête nationale... dans tout mon corps.

* * *

En sortant du cours de français, lundi matin, j'ai immédiatement arrêté. Debout de l'autre côté du couloir, appuyé contre les casiers, Madoc me zieutait avec un sourire niais.

— Eh, *Speed Racer*.

Il s'est approché d'un pas nonchalant alors que des élèves me bousculaient dans le dos en essayant de sortir de la classe.

J'ai roulé des yeux, car je n'étais pas prête pour une autre source d'irritation. Déjà, ce matin-là, j'étais arrivée en retard à l'école après avoir découvert, en sortant de chez moi, que le Bronco avait une crevaison. Le Dr Porter m'avait envoyé un courriel pour me dire que le labo n'était pas accessible le lendemain après-midi. Et toute la journée, des gens m'avaient parlé de la course de vendredi soir.

Cette attention était positive, mais pour moi, c'était comme si quelqu'un se grattait les dents avec une fourchette. Je ne voulais me faire rappeler comment le vendredi soir avait été bon, puis mauvais, puis de nouveau bon, puis pire. La semaine commençait durement, et je n'étais pas d'humeur à supporter ce crétin de Madoc.

— Qu'est-ce que tu veux ? ai-je murmuré en le croisant dans le couloir.

— Euh, content de te revoir, moi aussi.

On aurait dit qu'il muselait son sinistre personnage habituel. Il ne faisait pas d'allusion et n'essayait pas de me tripoter. Il s'est contenté de me regarder de haut, presque timidement, avec son sourire ridiculement enjoué.

Je l'ai ignoré et me suis dirigée tout droit vers mon casier, et j'ai eu envie de frapper quelque chose lorsque Madoc a accéléré le pas pour me suivre.

— Écoute, je veux que tu saches que j'ai été vraiment impressionné par ta conduite, vendredi soir. Et j'ai entendu dire que tu t'es placée deuxième à la course. Tu as passé une très belle fin de semaine, on dirait.

« Non, en réalité, je suis dans tous mes états », me suis-je dit.

Je n'avais pas vu Jared depuis vendredi. Sa maison avait paru abandonnée jusque tard hier soir, jusqu'à ce que j'entende le rugissement de son moteur s'avancer lentement dans l'entrée de garage. Je ne l'avais pas vu aujourd'hui non plus.

Et je le cherchais. J'étais plus irritée à propos de cela que de tout le reste.

— Vide ton sac, Madoc. Quelle farce dégoûtante et humiliante me prépares-tu, aujourd'hui ?

En arrivant à mon casier, je ne lui ai même pas jeté un coup d'œil pendant que j'y déchargeais mon sac et mes livres.

— Je n'ai absolument rien dans ma manche, Tate. En fait, je suis venu te demander pardon.

Madoc m'a pris la main, et je me suis tournée vers lui.

Il a posé sa main sur son cœur et fait une grande révérence.

« Bon, qu'est-ce que c'est, maintenant ? »

Voyant dans le couloir autour de moi une foule d'élèves bouche bée devant le grand geste de Madoc Caruthers, je lui ai donné un coup dans le dos.

— Relève-toi ! ai-je crié tout bas alors que des gens autour de nous riaient et se murmuraient des choses.

« Qu'est-ce qu'il prépare ? »

La terreur me serrait l'estomac.

— Je suis vraiment désolé de tout ce que je t'ai fait, a dit Madoc en se redressant pour me faire face. Je n'ai aucune excuse. Me mettre à dos des jolies filles, ce n'est pas mon genre.

« C'est toi qui le dis. »

— Peu importe, ai-je dit en me croisant les bras, prête à aller manger. C'est tout ?

— En fait, non, a-t-il dit en remuant les sourcils. J'espérais que tu viennes à la danse de la fête annuelle avec moi.

Chapitre 25

Mes muscles se sont tendus. J'ai immédiatement commencé à balayer du regard le couloir pour voir si quelqu'un riait, signe que tout cela était une blague.

Mais aucun des copains de Madoc n'était là pour être témoin de la farce, et Jared était invisible.

Je me suis retournée vers Madoc, et je l'ai fixé en lui lançant un regard furieux.

— T'attendais-tu vraiment à ce que je me laisse prendre à ça ?

— À quoi ? À mon charme et à mon corps magnifique ? Absolument.

Son sarcasme n'a rien fait pour dissiper ma méfiance. J'ai roulé des yeux en me demandant déjà pourquoi je restais là à l'écouter.

— Ça suffit. Je m'en vais manger. Dis à Jared que je ne suis pas si idiote.

Je me suis retournée pour aller vers la cafétéria.

— Attends, a dit Madoc en joggant à côté de moi. Tu penses que c'est un coup monté ?

Je l'ai ignoré et j'ai continué à marcher.

« Bien sûr que c'est un coup monté », ai-je pensé.

Pourquoi Madoc voudrait-il aller à la fête annuelle avec moi ? Et pourquoi s'imaginerait-il que je dise oui ? On était toujours là à nous battre depuis des années.

— Tate, Jared mettrait probablement le feu à mes cheveux, s'il savait que je suis en train de te parler, encore plus de t'inviter. Je suis sérieux. Il n'y a pas de farce. Pas de blague. Je veux vraiment t'inviter à la danse.

J'ai poursuivi mon chemin vers la cafétéria en espérant qu'il pige. Je commençais à suffoquer. Il fallait qu'il s'en aille. Tout de suite.

— Tate, s'il te plaît, arrête, m'a dit Madoc en me touchant le bras.

J'ai pivoté vers lui, brûlante de colère.

— Même si tu es sérieux, croyais-tu vraiment que je te ferais un jour confiance ? Tu m'as tripotée, et je t'ai cassé le nez. Tu m'invites ? Vraiment ?

C'était la tournure d'événements la plus bête que j'avais jamais anticipée, et quoi encore ? C'était une perte de temps pour moi.

— Je m'aperçois qu'on a une histoire intéressante, a commencé Madoc en levant les mains, et je veux t'assurer que je ne t'invite pas par romantisme. Si c'était le cas, Jared me couperait les couilles. J'ai fait l'idiot, et je veux faire amende honorable. Si tu n'es pas déjà accompagnée, j'aimerais t'emmener et te montrer que je peux être un bon gars.

« Aaaah, quel beau petit discours. »

— Non, ai-je répondu.

Son charme n'avait pas sur moi le même effet que sur les autres, mais son air ahuri m'a fait hésiter un peu. J'étais partagée entre l'envie de rire, car il paraissait déçu, et l'embarras, car il paraissait *vraiment* déçu.

« Je ne dois rien à Madoc », me suis-je dit à moi-même.

Après tout, je ne devrais même pas lui parler. Par ailleurs, après avoir entendu sa conversation avec Jared, la semaine précédente, dans le couloir, on aurait dit qu'il n'était jamais responsable de me faire du tort. Peut-être voulait-il vraiment faire amende honorable.

« Bof. Pas question. »

Je me suis retournée et me suis de nouveau dirigée vers la cafétéria, tandis qu'en réalité, je voulais sortir en courant par la porte principale. Lundi matin, et j'étais déjà en train de devenir dingue à force de vouloir m'en aller.

Il était vrai que je voulais aller à la danse, et que je n'avais pas encore de compagnon. Et le fait d'y aller avec Madoc allait rendre Jared jaloux. Je voulais peut-être le voir se tordre de douleur devant moi.

J'ai écarté ces pensées de mon esprit.

« Pas question, Tate. »

* * *

— Est-ce que tu songes à faire une demande de bourse athlétique ? m'a demandé Jess alors qu'on se débarrassait de nos restes.

— Pas vraiment. J'aime la course, mais je ne suis pas certaine de vouloir prendre ce genre d'engagement quand je serai à l'université, ai-je répondu.

K.C. et Liam s'étaient joints à nous pour le repas, mais avaient disparu un moment plus tôt, probablement sous les gradins du terrain de football, pour *parler*. Elle semblait heureuse, et Liam avait été encore plus gentil que d'habitude. Il allait me falloir beaucoup de temps pour pouvoir le regarder sans songer à son infidélité, mais j'étais contente de les revoir ensemble.

Après leur départ, j'avais à peine mangé mon burrito au poulet. Madoc me souriait sans cesse de l'autre côté de la cafétéria.

Ben continuait de me texter, aussi. Il voulait qu'on discute avant la fin du repas, mais mes amis me fournissaient une excuse pour ne pas être seule avec lui. Il avait fait une bêtise, et malgré mon agacement, je savais que je devrais lui parler à un moment donné. Ne serait-ce que pour dire « restons amis ».

— Écoute, tu étais géniale, samedi, a dit Jess en finissant son jus avant de jeter la bouteille. Oh, vendredi aussi. Je n'ai pas vu la course, mais depuis, l'école en parle sans arrêt. Tu as permis à des gens de gagner beaucoup d'argent. Derek Roman était fou de rage, il paraît.

— J'en suis sûre.

J'ai formé une queue de cheval avec mes longs cheveux et senti une bouffée de chaleur me dévorer l'arrière du cou.

C'était fou à quel point j'étais sensible à la présence de Jared, et j'étais pas mal certaine qu'il était ici quelque part.

Il était resté invisible toute la matinée, et il n’y avait aucun signe de lui ni de sa voiture. J’ai gardé mon attention focalisée sur Jess, même si, de tout mon corps, j’étais tentée de me retourner. Après les deux baisers et le rêve, sans parler de ses excuses, j’avais beaucoup pensé à lui au cours de la fin de semaine.

Avant de céder à la tentation de le chercher, je me suis rendue jusqu’aux portes avec Jess. Un moment plus tard, je me suis arrêtée en entendant quelqu’un crier mon nom.

— Tatum Brandt !

J’ai sursauté, aussitôt gênée d’attirer malgré moi l’attention de toute la cafétéria.

— S’il te plaît, veux-tu aller à la danse de la fête annuelle avec moi ? a demandé l’idiot qui se trouvait derrière moi.

J’ai fermé les yeux.

« Je... vais... le... tuer. »

Lentement, je me suis retournée et j’ai vu Madoc, agenouillé à quelques mètres. Il m’a longuement regardée, levant vers moi de grands yeux bleus de chiot, et j’ai remarqué que la cafétéria était devenue très silencieuse et que des gens se disaient mutuellement de se taire et nous regardaient, bouche bée et les yeux écarquillés.

— C’est une blague ? Tu te fous de moi ? ai-je marmonné en présentant un sourire contrit à Jess.

Marchant sur les genoux à petits pas hilarants, il est arrivé à mes chaussures, la tête complètement penchée en arrière pour me regarder. Il a pris ma main dans la sienne.

Des filles rigolaient, et tout le monde nous regardait fixement. Seul Madoc pouvait se permettre cet étalage flamboyant sans semer le doute sur sa virilité.

— S’il te plaît, s’il te plaît ! Ne dis pas non. J’ai besoin de toi.

Son ton dramatique a déclenché un véritable tumulte de rires et d’encouragements scandés.

Mon cœur battait la chamade. À tout moment, j’allais piquer une crise devant lui, sans pouvoir éviter de me rendre une seconde fois au bureau du doyen.

— Lève-toi, ai-je dit d’un ton brusque en retirant ma main.

Ma tête foisonnait d’idées sur la façon dont j’allais descendre ce type sans qu’on retrouve un jour son corps.

— S’il te plaît, faisons une entente. Je m’excuse pour tout ce que je t’ai fait.

Il s’efforçait de couvrir les rires, pour que tout le monde sache ce qui s’était passé entre nous.

— J’ai dit non.

— Mais le bébé a besoin d’un père ! a-t-il imploré.

Mon cœur s’est serré en entendant ses paroles.

« Oh, mon Dieu. Non, non, non... »

Des sifflements et des beuglements ont éclaté de tous les coins de la pièce, et la chaleur a envahi mon cou et mon visage. J’ai eu l’impression de quitter mon corps. Pas possible. C’était donc ainsi qu’il faisait amende honorable ? En me gênant davantage ?

Il m'a serré les hanches et a appuyé son visage sur mon ventre.

— Je te promets d'aimer notre enfant, a-t-il murmuré pour moi seule. Je peux le dire plus fort, si tu veux.

— Très bien, j'accepte. Pour l'instant, ai-je dit les dents serrées. Mais si tu fous encore la merde, je te casse le bras.

Il s'est levé d'un bond, m'a serrée dans ses bras et m'a fait un câlin en me soulevant. Il m'a balancée, tout le monde a applaudi et sifflé, et j'avais envie de vomir. Une fois debout, je lui ai donné une claque sur le bras et suis sortie de la cafétéria d'un pas indigné, sachant que je ne voulais pas voir les expressions de Jess ou de Jared.

Chapitre 26

Heureusement, au moment où la journée scolaire a pris fin, tout le monde savait que la blague de Madoc n'était... qu'une blague. Au moins, ce crétin avait eu l'honnêteté de corriger la rumeur. Je n'avais pas pleinement pris conscience du fait d'avoir accepté. La fête annuelle était dans deux semaines, et j'espérais trouver moyen d'y échapper. Comme le dernier mois l'avait montré, bien des choses pouvaient survenir en peu de temps.

Comme Jared n'était pas au cours sur les thématiques au cinéma, au lieu de m'efforcer de ne pas le regarder, je tentais d'éviter le regard de Ben. La vie est parfois merdique. J'allais à la fête annuelle avec la seule personne de l'école qui m'exaspérait, je recevais l'attention d'un magnifique joueur étoile de football qui me laissait indifférente, et j'avais des rêves érotiques à propos d'un sociopathe potentiel qui, la plupart du temps, se comportait comme s'il me détestait.

« Encore huit mois. »

— Salut, Dr Porter.

J'ai fait un sourire fatigué en entrant dans le labo après les cours. Puisque la salle n'était pas disponible le lendemain, tel qu'on l'avait convenu, j'avais accepté son offre de travailler aujourd'hui. Comme l'entraîneuse nous avait donné congé pour l'après-midi, tout s'était réglé.

— Salut, Tate.

Le Dr Porter était un ex-hippie d'âge moyen, dont les longs cheveux, couleur rouille, étaient souvent ébouriffés, et dont la moustache et la barbe en bataille dégoulaient de café. À mes premiers cours avec lui, la première année, j'étais agacée. Je voulais sans cesse lui plaquer une serviette de papier au visage.

— Je peux rester combien de temps aujourd'hui ?

J'ai déposé mon sac sur le plancher, sous ma table habituelle, et je me suis tournée vers le Dr Porter.

— Je serai là encore au moins une demi-heure, sans doute davantage.

Il a rassemblé des dossiers et des papiers, tout en se demandant comment saisir sa tasse de café.

— As-tu besoin de quelque chose ?

— Je vais aller chercher ma caisse dans le placard, et je sais où tout se trouve.

— Bien. J'ai une rencontre de planification avec le département des sciences, mais elle est dans une autre salle de cours. N'hésite pas à venir me chercher si tu as besoin de quoi que ce soit. J'insiste. C'est dans la salle 136B.

Il s'est dirigé vers la porte.

— D'accord, merci.

J'ai décroché du portemanteau un lourd tablier de vinyle, l'ai enfilé et l'ai attaché à ma taille. Le nœud me grattait le dos sur la bande de peau que mon jeans et mon haut ne couvraient pas.

J'ai tiré mes fournitures du placard, et en revenant à la salle de cours, j'ai failli laisser tomber la

lourde charge. Jared était assis à l'avant, à la table du professeur.

« Merde. »

Il était adossé à la chaise, les mains appuyées derrière la tête et un pied posé sur le bord de la table. Ses yeux étaient dépourvus d'expression, mais son regard fixe était entièrement focalisé sur moi. J'ai senti la chaleur me monter au visage, et des sueurs froides perler de mes pores.

« Bon sang. »

Pourquoi avait-il cette allure ?

En un éclair, la douceur de ses lèvres et sa langue chaude et divine sur mon cou me sont revenues en mémoire. J'ai senti une palpitation entre mes jambes, et je voulais vraiment le chevaucher sur cette chaise.

« Merde. »

J'étais tout énervée.

J'ai secoué la tête et détourné les yeux en apportant ma caisse vers ma table.

— Pas maintenant, Jared. Je suis occupée.

Justement, c'était vrai. J'avais besoin de me concentrer, et même si une part de moi voulait prendre plaisir à cette scène, il fallait que je sois seule.

— Je sais.

Sa voix onctueuse était étrangement calme.

— Je suis venu t'aider.

J'ai cessé de décharger la caisse et je l'ai fixé, les yeux écarquillés.

— M'aider ?

Mon ton dégoulinait de sarcasme, car j'étais certaine que c'était soit une blague de sa part, soit un effort en vue de saboter mon expérience.

— Je n'ai pas besoin d'aide.

Il a baissé ses bras pour fourrer ses mains dans la poche avant de sa veste à capuchon noire.

— Je ne te l'ai pas demandé, a-t-il rapidement répondu avec assurance.

— Non, tu supposes, tout simplement.

Tout en continuant à décharger mon matériel, j'évitais son regard. Ce fichu rêve se déroulait toujours dans mon esprit, et j'avais peur d'en révéler quelque chose en le regardant.

— Pas du tout. Je sais ce que tu peux faire.

Il y avait un rire dans sa voix, et je n'ai pas raté le sous-entendu de sa remarque.

— Je me suis dit que si nous devenions amis, ce serait un bon point de départ.

Il s'est levé de sa chaise et s'est dirigé vers moi. J'ai lentement inspiré et expiré.

« Prends le bécher et le ballon, c'est tout, et dépose-les lentement. Et soigneusement. »

— Écoute, je ne pense pas qu'on revienne à l'époque où on grimpait dans les arbres et où on dormait ensemble, hein ? a-t-il demandé d'une façon suggestive, tout en effleurant la table du labo.

Dormir ensemble ? J'ai senti encore plus ardemment la palpitation entre mes jambes, et je savais

que mon corps était prêt à accueillir ce qu'il lui manquait. Je le sentais.

L'idée de dormir dans ma chambre avec Jared, même s'il plaisantait, m'électrisait. Merde, j'aimerais qu'il me garde éveillée toute la nuit, à faire des choses qu'on ne faisait sûrement pas, enfants. Je voulais que ses mains se posent sur moi pour me rapprocher de lui, et sa bouche sur tout mon corps.

Mais je voulais qu'il soit délicat, aussi. Et je ne lui faisais pas confiance.

En clignant, j'ai plissé les yeux dans sa direction.

— Comme je te l'ai dit, je n'ai pas besoin d'aide.

— Comme je te l'ai dit, je ne te l'ai pas demandé. Croyais-tu que Porter allait te laisser mener toute seule des expériences avec le feu ?

Il a eu un rire amer, puis est venu se placer à côté de moi.

— Qui t'a parlé de mon expérience ? Et qui t'a dit qu'on allait être amis ? ai-je demandé avant de me pencher pour ramasser mon classeur dans mon sac. Il y a peut-être eu trop de blessures. Tu t'es excusé, mais ce n'est pas si facile pour moi.

— Tu ne serais pas en train de devenir fleur bleue avec moi ? a-t-il ricané.

J'ai passé mon classeur au crible, et retiré les notes et procédures sur lesquelles j'avais fait des recherches. J'ai essayé d'en parcourir le contenu, mais le fait d'avoir Jared si près de moi m'empêchait de bien me concentrer.

En me tournant vers la gauche, je l'ai fixé avec ma meilleure expression d'ennui. Je ne voulais pas qu'il me croie le moindrement intriguée par sa présence.

— Jared, j'apprécie l'effort que tu déploies ici, mais il est inutile. Contrairement à ce que te fait croire ton ego, je survis très bien sans toi depuis trois ans. Je travaille mieux seule, et je n'apprécierais pas ton aide aujourd'hui, pas plus qu'un autre jour. On n'est pas des amis.

Sa façade d'indifférence a chancelé, et il a cligné des yeux. Ses yeux foncés ont fouillé les miens. Ou peut-être cherchait-il quelque chose à dire.

Me sentant légèrement coupable, je suis retournée à mon classeur, mais ce faisant, j'ai fini par le laisser tomber sur le plancher. Son contenu, qui n'était pas rattaché par les trois anneaux, s'est étalé sur le plancher. Une vague de gêne s'est répandue dans tout mon corps, et mon discours de fille forte s'est terminé par un désordre maladroit.

Jared s'est précipité et s'est penché avec moi pour ramasser le classeur et son contenu.

— Tu cherches des voitures ?

Il a regardé les sorties d'imprimantes de documents que j'avais trouvés sur Internet afin d'être prête lorsque mon papa rentrerait.

— Ouais, ai-je répondu sèchement. Je me fais un cadeau d'anniversaire.

Il tenait l'information dans sa main sans vraiment la regarder, mais semblait songeur.

— Jared ?

J'ai tendu la main pour ravoir le document.

— J’oubliais que ton anniversaire arrivait bientôt, a-t-il dit, presque pour lui-même, lorsque j’ai repris les papiers et tout remis dans mon classeur.

Je me demandais si c’était vrai. Nos anniversaires étaient tellement importants quand on était amis, mais au cours des dernières années, il avait sans doute oublié. Je n’avais pas oublié le sien. C’était le 2 octobre.

« Hier ! »

Oups, est-ce que je devrais dire quelque chose ? Je n’avais rien fait pour l’anniversaire de Jared, ces dernières années, mais maintenant que le sujet avait été soulevé, je ne savais pas du tout quoi faire.

« Tant pis. Il aurait oublié le mien, aussi. »

— Ton père sait que tu cherches déjà à acheter une auto ? a demandé Jared en interrompant mes pensées.

— Ta mère sait que tu fournis de l’alcool à des mineurs et que tu découches les fins de semaine ?

Ma remarque est sortie d’une façon beaucoup plus brusque que je ne le voulais.

— Tu pourrais poser une meilleure question : « Est-ce que ça l’intéresse ? »

Son sarcasme camouflait le regard agacé que je voyais bouillir dessous.

J’ai sourcillé en songeant à la vie de Jared. Il avait grandi sans père et avec une mère absente. Il n’avait aucun modèle sain, aucun amour dans sa vie — à ma connaissance, en tout cas. Ne sachant quoi répliquer, je suis restée silencieuse alors qu’il commençait lentement à m’aider à décharger ma caisse.

Des bécards, des ballons, des éprouvettes et un assortiment de liquides et de poudres couvraient la table. Je n’allais pas avoir besoin de tout ce matériel, mais de toute façon, je l’avais rassemblé en essayant de définir mon projet. Des ignifuges achetés dans trois magasins différents et certains ingrédients d’un quatrième, fabriqué à la maison, encombraient le comptoir, de même que différents tissus de coton. Mon expérience allait consister à tester la réaction du coton à différentes pulvérisations. J’avais déjà défini mon objectif, mon hypothèse, les constantes et variables, et mes matériaux. Aujourd’hui, j’allais rassembler mes procédés et commencer une série d’expériences.

Par-dessus tout, mes nerfs étaient maintenant en train de flamber aux deux extrémités.

À une époque, la présence de Jared me calmait et me donnait un sentiment de sécurité. Maintenant, sa proximité me rendait excessivement sensible chaque fois que son bras était près de frôler le mien ou que ses yeux semblaient briller pour moi. Ma tête semblait embrumée, et mes poings étaient serrés.

Agacée, je me suis tournée pour sortir mes notes du classeur à anneaux et j’ai poussé un ballon du comptoir. La chaleur m’est montée au visage lorsque je me suis retournée pour essayer de l’attraper, mais que je l’ai vu se fracasser sur tout le plancher. Adossée au comptoir, j’ai baissé les yeux et profondément inspiré. À ce stade, je me fichais bien de savoir s’il me trouvait folle ou s’il trouvait que je dramatisais. Je voulais qu’il parte.

Jared s’est avancé devant moi et a regardé le verre brisé.

— Je te rends nerveuse, a-t-il dit sans lever les yeux vers moi.

Son évaluation était dans le mille. Je le savais, et lui aussi.

— Va-t'en, c'est tout.

Mon murmure désespéré le suppliait alors que je refusais de rencontrer son regard fixe, qui, j'en étais sûre, était maintenant dirigé vers moi.

— Regarde-moi, a dit Jared en posant sa main sur ma joue, et ses doigts touchaient mes cheveux. Je suis désolé.

Mon regard a vite remonté jusqu'au sien en entendant ses excuses, qu'il a répétées.

— Je n'aurais jamais dû te traiter comme je l'ai fait.

Les yeux brûlants, j'ai fouillé son visage à la recherche d'une trace de sarcasme ou d'insincérité, mais n'en ai pas trouvé. Il paraissait tout à fait sérieux, et sa respiration était profonde alors qu'il attendait ma réaction.

Jared a levé son autre main pour prendre mon autre joue et s'est rapproché. Ses mains ont glissé sur ma nuque, et ses pouces ont effleuré mes oreilles. Mon souffle a ralenti à mesure que son corps appuyait doucement contre le mien. Son regard était maintenant concentré sur mes lèvres, et son visage se rapprochait lentement. Jared n'était qu'à deux centimètres de mes lèvres, mais je pouvais tout de même le goûter.

Il avait commencé si lentement, mais j'ai gémi de surprise lorsqu'il a plongé et pris mes lèvres entre les siennes. Des feux d'artifice ont commencé dans ma bouche et ont monté vers le dessus de ma tête et descendu dans mon cou. Je me suis sentie perdue lorsque son bras a encerclé ma taille et que son autre main est restée enfouie dans mes cheveux. Il m'a serrée plus fort, en me tirant vers le haut jusqu'à ce que je sois dressée sur la pointe des pieds. J'ai respiré sur sa peau l'odeur du vent et de la pluie, et un bref instant, j'étais dans mon élément.

C'était tout ce qu'il me fallait. Tout ce que je voulais — sur moi, autour de moi, en moi. Mes hormones étaient déchaînées. Je voulais déchirer ses vêtements et sentir son torse nu contre le mien. Je voulais l'embrasser jusqu'à ce que j'aie trop chaud et que je délire de désir. Inutile de me le cacher : ma soif me faisait déjà mal. Le désir s'amassait dans mon abdomen et descendait en flèche vers mon sexe comme une sacrée tornade.

De sa langue, il a caressé à petits coups ma lèvre supérieure et a envoyé des frissons dans mes bras. J'ai enserré son cou comme un serpent et j'ai appuyé. Ses mains m'ont caressé les flancs et étreint les fesses. Mon corps adorait chaque toucher. Je me suis moulée en lui comme une motte d'argile. Partout où il caressait, je fondais. Partout où il me tirait, je suivais.

Sa bouche était si chaude, et je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que goûtait le reste de lui.

— J'ai envie de toi depuis tellement longtemps, a-t-il murmuré, son souffle sur mes lèvres comme une drogue qui m'attirait. Toutes les fois où je t'ai vue à côté de chez moi... j'ai perdu la tête.

À ces mots, mes orteils se sont recroquevillés. Il me désirait tout le temps. J'aimais l'entendre. J'aimais qu'il me désire.

Mon dos était appuyé contre la table du labo, et il s'est de nouveau emparé de mes lèvres avec un profond baiser. Il m'a mordillé la lèvre inférieure, et j'avais la tête qui tournait. J'adorais découvrir qu'il ne m'avait jamais détestée, qu'il me désirait toujours. Mais que se passait-il entre nous ? Étions-nous en train de nous retrouver ? Ou Jared était-il en train de satisfaire un désir fugace ?

— Non..., ai-je dit en haletant avant de me détacher.

Je ne voulais pas bouger, et je ne voulais pas être ailleurs. Mais je savais pourquoi je m'arrêtais.

Il ne fallait pas qu'il gagne. Il ne pouvait pas me traiter comme de la merde et ensuite me posséder.

Jared haletait en regardant fixement mes lèvres gonflées, comme s'il était loin d'avoir fini. Son regard a remonté vers le mien, et j'ai vu l'intense besoin, comme s'il était vraiment frustré du fait que je l'aie arrêté, ou excité au point de me contraindre.

Dégageant son emprise et me laissant retomber sur mes pieds, il a pris une expression d'indifférence alors qu'il se détachait de moi.

— Alors, je ne le ferai pas, a-t-il dit froidement.

Je ne m'attendais pas à ce qu'il argumente ou insiste. Jared n'était pas du genre à mendier. Mais j'étais désarçonnée de voir à quel point il pouvait rapidement passer d'une chaleur brûlante à une froide amertume.

Je l'ai examiné pendant quelques moments, en me demandant si j'arriverais un jour à contourner son orgueilleuse indifférence.

— À quoi penses-tu ? lui ai-je demandé en plissant les yeux.

Il a poussé un rire sec.

— Je veux qu'on soit amis, a-t-il avoué avec une certaine sincérité.

— Pourquoi maintenant ?

— Pourquoi tant de questions ? a-t-il répondu.

« Est-il sérieux ? » me suis-je dit.

Il avait des explications à me donner.

— Tu ne croyais tout de même pas que ce serait aussi facile ?

— Oui, j'espérais qu'on puisse passer à autre chose sans regarder en arrière.

Son ton d'agacement s'accordait parfaitement à sa mine renfrognée.

— On ne peut pas faire ça, ai-je dit d'un ton impassible. Un jour, tu me menaces, le lendemain, tu m'embrasses. Je ne change pas aussi vite.

— T'embrasser ? Tu m'as embrassé à ton tour... les deux fois. Et maintenant, tu as accepté l'invitation de Madoc. En fait, c'est moi qui ne sais plus où tu en es.

Il a fourré ses mains dans les poches de sa veste à capuchon et s'est appuyé contre le rebord de la fenêtre. Ses yeux me lançaient un défi, et je n'avais pas grand-chose à lui répondre. Il avait raison. J'étais sortie avec Ben, j'allais me rendre à une danse avec Madoc, et j'embrassais Jared.

— Je n'ai pas à te donner d'explications.

Ma réponse était pitoyable.

— Tu ne devrais pas y aller.

— Mais je veux, ai-je dit en mentant. Et il m'a invitée.

Je l'ai écarté et me suis tournée vers mon travail.

Alors que j'essayais de paraître occupée à classer mes papiers, Jared est arrivé derrière moi.

— Est-ce que tu penses à *lui*, Tate ?

Son souffle a agité mes cheveux. Posant les deux mains de chaque côté de moi de façon à m'empêcher de bouger, il m'a narguée.

— As-tu envie de lui ? Ou est-ce que c'est de moi que tu rêves ?

J'ai fermé les yeux tout en me rappelant mon rêve de l'autre matin. Comme je me sentais bien en pensant à lui ! Et maintenant, il était juste derrière moi.

— J'ai dit que lorsque je poserais mes mains sur toi, tu en aurais envie. Tu te rappelles ?

Je me suis tournée vers lui. Il a remonté la tête pour me regarder dans les yeux.

— J'aime quand tu me touches, je ne crois pas que ce soit un secret. Quand tu seras prêt à me dire tout ce que tu caches, je te ferai peut-être de nouveau confiance. D'ici là...

Ses yeux se sont plissés, puis la colère a descendu sur son visage comme un nuage noir alors qu'il reculait.

Il s'est redressé le dos, puis a serré les poings. Sachant que j'avais dit exactement ce que je voulais, je suis retournée à mon travail. Mon cœur s'abandonnait à lui, et je ne pouvais plus le regarder de peur de céder. S'il voulait que je sois son amie ou davantage, il devait me donner davantage. Aussi attirante que soit son offre de passer à autre chose sans regarder en arrière, je savais que son histoire avait fait de lui l'homme qu'il était devenu. Il fallait que je le connaisse.

— Jared ? a gémi une voix féminine depuis le chambranle de la porte. T'es là.

J'ai levé les yeux et j'ai vu Piper, sa jupe de meneuse de claques abaissée sur sa taille de façon à montrer ses os iliaques et son ventre plat. J'ai sans doute vomi un peu dans ma bouche.

— T'étais pas censé me raccompagner chez moi aujourd'hui ?

Elle a repoussé ses longs cheveux foncés par-dessus son épaule et s'est mordillé la lèvre inférieure.

« Pas possible. »

— Je suis venu en moto, aujourd'hui, Piper.

Derrière moi, Jared paraissait amer. Il était fâché. Contre qui ? Je n'en étais pas sûre, mais je devinais.

— Ça ne me dérange pas, a-t-elle affirmé. Allons-y. T'as pas l'air occupé ici, de toute façon.

Elle m'a regardée, et la colère a chauffé mes joues.

Pendant quelques instants, Jared est resté calme, et en continuant à trier des matériaux, je sentais son regard dans mon dos. Chaque mouvement était lent et méthodique, car je m'efforçais de ne rien laisser tomber. Mais je ne pouvais pas faire semblant de ne pas faire attention, pas plus que de ne pas être attentive.

— Ouais, je ne suis pas occupé, a fini par répondre Jared sur un ton calme en passant devant moi

pour se diriger vers la porte.

— Alors, Terrance ?

Cette idiote faisait semblant de ne pas connaître mon nom.

— C'est pas toi qui as donné un œil au beurre noir au gars qui t'a invitée pour la fête annuelle ? Il a de la difficulté à voir. Tu devrais vraiment arrêter de t'en prendre aux gars, sinon les gens vont commencer à croire que t'es une lesbienne.

Elle me tendait l'hameçon, mais j'étais perplexe. Je ne savais pas du tout de quoi elle parlait. Quelqu'un avait donné un œil au beurre noir à Madoc depuis que je l'avais vu au repas du midi ?

— Ce n'est pas elle qui a donné un œil au beurre noir à Madoc. C'est moi.

Jared est passé devant elle et a ouvert la porte, et maintenant, nos regards se sont croisés.

— Pourquoi ? a demandé Piper, le nez froncé, en se retournant vers la porte qu'il tenait ouverte.

Jared a levé un sourcil dans ma direction et claqué la porte avec une force suffisante pour que les vibrations me montent dans les jambes.

En fixant longuement la porte fermée, j'ai fini par comprendre que Jared avait frappé Madoc à propos de moi.

« Qu'est-ce qui se passe ? » me suis-je demandé.

Alors, ce n'était vraiment pas une blague entre eux. Madoc voulait passer un peu de temps avec moi, et Jared était horripilé.

J'ai poussé un rire sonore. Je ne m'intéressais pas à Madoc. Mais si ça énervait Jared, je pouvais peut-être m'amuser un peu, après tout.

J'ai mis mes écouteurs et passé le reste de l'après-midi d'excellente humeur.

Chapitre 27

— Hé, salut, papa, ai-je gazouillé après avoir cliqué sur le bouton « Accepter l'appel » sur mon ordinateur portable. Qu'est-ce que tu fais debout si tard... ou tôt ?

L'Allemagne avait neuf heures d'avance sur nous. La course dont j'arrivais m'avait permis de chasser de mon esprit Jared, Madoc, et tous les autres. Il était passé 18 h, et je m'étais réchauffé un sandwich jambon et fromage pour dîner.

— Salut, Citrouille, je sors d'un vol en provenance de Munich, et je vais me mettre au lit. J'avais envie de te rejoindre pour m'assurer que tu vas bien sans ta grand-mère.

Il paraissait las et était échevelé. Ses cheveux gris pointaient dans une demi-douzaine de directions différentes, comme s'il avait passé les 24 dernières heures à y passer les mains, et des poches étaient accrochées à ses yeux bleus. Le haut de sa chemise à col blanc était déboutonné, et sa cravate beige et bleu était desserrée.

— Munich ? Je ne savais pas que tu y allais, ai-je dit, la bouche pleine.

— C'était juste un court voyage spontané, pour une rencontre. Je suis retourné à Berlin par un vol de nuit. Comme j'ai congé aujourd'hui, je vais dormir tard.

Pour mon père, se lever tard, c'était 7 h du matin. S'il ne sortait pas de sa chambre à ce moment-là, quelque chose clochait.

— D'accord, au moins, assure-toi de dormir plus longtemps. Tu travailles trop et ça se voit. Comment trouveras-tu quelqu'un à fréquenter, avec une allure pareille ?

Il a bien ri, mais il y avait de la tristesse dans son sourire. Je me suis tout de suite sentie coupable d'avoir évoqué les rendez-vous. Depuis la mort de ma mère, mon papa était resté le plus occupé possible. Il travaillait beaucoup, et lorsqu'il ne travaillait pas, on partait tous les deux. On allait toujours en vacances, et il passait rarement ses temps libres à la maison. On était toujours à un événement quelconque : des parties de basketball, des dîners, des excursions de camping et des concerts. Mon père voulait ne jamais avoir le temps de penser. J'étais sûre qu'au fil des ans, il avait eu des fréquentations pendant ses voyages, mais qu'elles n'étaient jamais sérieuses.

— Salut, M. Brandt, a crié K.C. en sortant de ma salle de bain et en s'affalant dans mon fauteuil à côté de la porte-fenêtre.

Elle était arrivée juste au moment où je rentrais, en me suppliant de lui parler en détail de Madoc et de son invitation à la fête annuelle, mais j'avais été sauvée par l'appel de papa.

— C'est K.C. ? m'a demandé papa sans la voir.

— Ouais, ai-je répondu, la bouche pleine.

Je portais encore mon cuissard noir avec un débardeur blanc et une veste bleue. Je dégageais une odeur qui repousserait carrément n'importe quel gars. J'aurais dû tout de suite aller voir Madoc et me jeter dans ses bras, mais je n'étais pas si cruelle. Mais ma fatigue musculaire me soulageait. Je ne pouvais maintenant ni penser ni m'inquiéter de rien, même si je l'avais voulu.

— Tatum Brandt. Ce n'est pas ça, ton dîner.

Le regard horrifié de mon papa m'a fait rouler des yeux.

— C'est de la bouffe. Allons, sois tranquille, ai-je ordonné sur un ton comique.

J'ai regardé K.C., qui souriait et secouait la tête.

— Je rentre dans deux mois et demi. Crois-tu pouvoir rester en vie jusque-là ? a dit papa d'un ton sarcastique.

— Des gens peuvent survivre des semaines avec seulement de l'eau.

J'essayais de rester sérieuse, mais je me suis mise à rire devant ses yeux écarquillés.

On a bavardé quelques minutes de plus. Je lui ai parlé de mes expériences, mais j'ai passé sous silence mes préoccupations récentes. Il a écouté mon résumé des réunions à venir, et il m'a rappelé de préparer pour l'Halloween tous mes formulaires de candidature à l'université. Même si je ne pouvais supporter l'idée de *ne pas* entrer à Columbia, on trouvait tous les deux opportun de communiquer avec d'autres écoles. J'ai suggéré quelques endroits, et il a suggéré Tulane, l'*alma mater* de ma mère. J'ai accepté de l'ajouter à la liste.

— Alors, m'a dit K.C. d'un ton railleur dès que j'eus raccroché. Madoc, hein ?

Dès qu'elle avait frappé à ma porte, je savais qu'elle était impatiente de me le demander. Elle m'a lancé son regard soutenu tout en attachant ses longs cheveux brun foncé en queue de cheval.

Je suis sortie de mon lit et j'ai enlevé ma veste.

— Oh, ce n'est pas ça, et tu le sais. Tu aurais dû voir l'embuscade qu'il m'a tendue à la cafétéria.

Je suis entrée dans ma salle de bain nouvellement décorée.

Grand-maman l'avait fait pour moi la semaine précédente. Les murs de la salle de bain, jadis couleur coquille, étaient maintenant d'un relaxant gris foncé. Un rideau de douche noir était accentué par des accessoires assortis dans toute la pièce. Des photos d'arbres nus, en noir et blanc, ornaient le mur qui faisait face au miroir, et une radio munie d'une station d'accueil pour iPod était posée sur le comptoir du lavabo. Ma bougie électrique parfumée contenait *My Dear Watson*, ma fragrance préférée.

C'était mon oasis. Ça paraît ridicule, mais il faut vénérer davantage la salle de bain. C'est le seul endroit où l'intimité absolue est respectée.

Largement.

— Tu as dit oui ? a crié K.C. depuis ma chambre à coucher.

— En fait, je pense que j'ai dit « ça va ». Crois-moi, je n'irai nulle part avec Madoc. Je vais m'en tirer.

Ou peut-être pas. Maintenant que je savais que sa demande n'avait pas été orchestrée par Jared, qui en était vexé, j'envisageais perfidement d'y aller pour vrai.

— Tu aurais pu te contenter de lui donner un autre coup dans les couilles, a dit K.C. en pointant la tête dans le cadre de porte de la salle de bain.

— Peut-être bien, peut-être pas.

J'ai levé les sourcils. K.C. a laissé tomber le sujet et s'est rapprochée de moi au lavabo.

Elle a pris l'un de mes rouges à lèvres sur le comptoir, a commencé à se l'appliquer, et m'a parlé en me regardant dans la glace.

— On peut aller faire le tour des magasins pour se trouver des robes, a-t-elle suggéré.

— Y vas-tu avec Liam, finalement ? ai-je demandé en défaisant ma queue de cheval.

— Il me l'a demandé, mais je n'ai pas accepté.

Elle a balayé de la main mon regard interrogateur.

— Oh, je vais finir par accepter. Je veux juste qu'il souffre un peu.

— Est-ce que tu ne voudrais pas t'éloigner de lui un moment ? Écoute, il t'a trompée.

K.C. était intelligente, et même si j'aimais bien Liam, je ne voulais pas qu'il la blesse à nouveau. Puisqu'il l'avait trompée une fois, il pourrait bien recommencer.

— Tu n'as pas à t'en faire, Tate. Ce que tu dis, je me le suis déjà dit cent fois.

Elle a poussé un soupir et m'a fixée, l'air pensive.

— Je l'aime. Et je pense qu'il s'en veut. Est-ce que je lui fais confiance ? Bien sûr que non. Il le sait.

Elle est retournée dans la chambre, et je me suis appuyée contre le chambranle de la porte de la salle de bain.

Donc, Jared et elle, c'était fini. C'était allé jusqu'où ?

— Et Jared ? ai-je demandé, car c'était plus fort que moi. Vous deux...

Ma voix s'est estompée, car je ne savais pas trop ce que je voulais lui demander.

Elle m'a lancé un regard qui m'a fait regretter d'avoir posé la question, mais elle a répondu.

— Ce n'était pas ça. Il m'a distraite de Liam, c'est tout.

— Alors, vous deux, vous n'avez pas...

Les yeux rivés sur mon plancher de bois franc, je me sentais tellement maladroite.

— Non ! Pour qui me prends-tu ?

Elle était toute retournée. C'était bon signe.

J'ai exhalé, et mon corps s'est soudainement détendu, jusqu'à ce que m'arrive la pensée suivante.

— Est-ce que tu aurais pu ?

Jared et elle n'étaient sans doute pas passés à l'acte, mais peut-être parce qu'elle avait résisté. *S'il* avait voulu, d'après moi, c'était tout comme s'ils l'avaient fait.

— Tu veux dire, s'il souhaitait coucher avec moi ?

Elle a fait un sourire narquois, en essayant de trouver moyen de me turlupiner.

— Peut-être bieeeeeen. Ça te chicote, pourquoi ?

— Pas du tout. Évidemment.

J'ai regardé autour de moi, partout sauf dans sa direction. Pourquoi ça me chicotait ?

— Alors, tu avais le béguin pour Ben, maintenant pour Madoc, et tu t'intéresses secrètement à Jared ?

Je voyais à ses lèvres pincées qu'elle essayait d'étouffer un rire.

— Tu m’asticotes. Ça suffit, ai-je lancé d’un ton enjoué et pour changer de sujet. Très bien, cette fin de semaine, on va faire les boutiques de robes. Samedi après la réunion, de préférence.

Elle a souri et m’a regardée du coin de l’œil, puis elle s’est rendue à la porte et a pris sa veste sur mon lit.

— À plus tard, *Hot Mama*.

Alors qu’elle sortait, j’ai pris ma chaussure de sport à même le plancher et je l’ai lancée vers la porte. Elle a ri et poussé un petit cri perçant en descendant l’escalier.

* * *

— Je pense qu’il faut que tu saches..., m’a dit une voix féminine hargneuse, le lendemain devant mon casier.

En me retournant, j’ai vu Piper, dont je ne connaissais toujours pas le nom de famille, qui me lançait un regard furieux avant de me claquer au nez la porte de mon casier.

— ... que Jared ne s’intéresse pas à toi. Bas les pattes.

Elle m’a livré son avertissement avec un sourcillement et une moue ridicule.

« Vraiment ? C’est trop facile. »

— Alors, es-tu inquiète à temps plein, ou juste à propos de Jared ? ai-je demandé d’un ton innocent, un peu trop contente d’avoir affaire à une adversaire plus faible.

— Je ne suis pas inquiète. Je protège ce qui m’appartient, c’est tout.

Son nez pointu était tellement levé que je voyais dans ses narines. Elle a fourré ses mains dans les poches arrière de son jeans, puis s’est avancée en me mettant encore davantage sous le nez ses gros seins.

En la regardant, je me suis sentie menacée. Dans son jeans moulant et sa camisole rouge à dos nu, elle était sexy. En comparaison, j’avais l’air d’une petite fille modèle avec mon jeans serré, mais pas trop, et ma blouse paysanne noire. Elle était parée avec élégance de bracelets d’argent et de sandales à talons hauts.

« Vraiment ? Des sandales en octobre ? »

J’avais les poignets couverts de bracelets de caoutchouc.

Je n’allais pas changer pour les beaux yeux d’un gars, mais je voyais pourquoi les mecs trouvaient attirantes les filles comme elle. J’avais la peau brûlante à la pensée qu’elle avait couché avec Jared. Il s’était trouvé sur son corps, l’avait pénétrée.

J’avais mal à la tête. J’ai combattu l’envie pressante de céder à ma rage de jalousie — je voulais lui arracher les cheveux.

J’ai soulevé mon sac du plancher et j’y ai fourré mes livres de physique et de français. J’avais choisi de passer l’heure du repas à la bibliothèque, car je voulais éviter Madoc et permettre à K.C. de rencontrer Liam.

Comme je ne disais rien, elle a continué :

— Chaque fois que je me retourne, tu te donnes en spectacle, tu attires son attention.

— Est-ce qu'il est à toi ? ai-je demandé calmement, en me rappelant les deux et presque trois baisers que j'avais échangés avec Jared. Est-ce qu'il le sait ?

Elle a paru hésiter, mais elle s'est rapidement rétablie.

— Jared est un mauvais garçon. Il est comme il est, et je peux m'y faire. Mais si tu lui cours après, tu vas avoir affaire à moi.

— Il est comme il est, hein ?

Pour une fois, je n'étais pas tendue. Mon attaque était à la mesure de la sienne, et je voulais en finir.

— Quelle est sa couleur préférée ? Quel est le nom de sa mère ? Son aliment favori ? Quand est son anniversaire ? Pourquoi est-ce qu'il déteste l'odeur de javel ? Quel groupe pourrait-il écouter chaque jour pour le reste de sa vie ?

Piper m'a regardée en plissant les yeux. Elle était nettement larguée. Et agacée, d'autant plus que j'insinuais que j'avais les réponses à ces questions, mais pas elle. Et je les avais.

J'ai levé la main avant qu'elle réplique.

— Tu peux dormir tranquille, ma poule. Je ne lui cours pas après. Mais ne me menace plus jamais, sinon je vais vraiment me donner en spectacle. Compris ?

Sans attendre sa réplique, je me suis retournée sur mes ballerines rouges et me suis dirigée vers la bibliothèque.

— Je sais où il va les fins de semaine, a-t-elle crié derrière moi. Et toi ?

Je me suis retournée, les cheveux dressés sur ma nuque, intriguée. Piper semblait satisfaite de mon expression perplexe, et elle m'a fait un sourire méprisant avant de se retourner et de s'en aller.

« C'est vrai. La plupart des fins de semaine, il est parti. Mais où ? » me suis-je demandé.

Autant que je sache, il passait la plupart des vendredis soirs à la ferme Benson, mais le reste de sa fin de semaine était un mystère. Comme il y avait habituellement une fête chez lui les vendredis ou les samedis soirs, il ne disparaissait pas toute la fin de semaine. Mais elle avait raison. Je ne savais pas du tout où il allait le jour. Je supposais qu'il travaillait.

« Merde, Piper ! »

Le reste de la journée à l'école, je n'étais qu'une ombre dans mes cours, l'esprit constamment préoccupé par ce que faisait Jared les fins de semaine, par ses cicatrices, et par cet été-là, il y a trois ans.

Tout ce qui m'a distraite, c'est le regard prolongé qu'il m'a accordé pendant le cours sur les thématiques, alors que j'essayais de repasser mentalement ce que je savais et ce que j'ignorais. Et ce que je savais vraiment sur Jared ne valait plus grand-chose.

Une idée m'est venue qui a fait surgir une chaude pulsation dans ma poitrine. On était mardi, et j'avais mon labo après l'école. Mais un après-midi, cette semaine, je devais faire un peu de reconnaissance. J'espérais qu'il gardait encore sa fenêtre déverrouillée.

Chapitre 28

— Est-ce qu'on va à Chicago pour se trouver des robes, cette fin de semaine ? On est déjà en retard. Le choix est probablement nul, maintenant, a fait remarquer K.C. alors que je la raccompagnais chez elle après l'école, vendredi après-midi.

Ce soir-là, elle s'en allait aux courses, et même si Madoc m'avait invitée à être sa « copilote », j'avais d'autres idées en tête.

— J'ai une réunion demain matin, mais c'est ici. Viens-tu ? Après, on peut déjeuner tard, et partir pour la ville.

En passant en deuxième vitesse pour ralentir et tourner le coin près chez elle, j'ai remarqué la voiture de Liam garée devant son duplex de style colonial en brique rouge.

— Ouais, c'est une bonne idée. Envoie-moi un texto et j'irai. Trouve-toi une robe rouge, Tate.

Avec un petit sourire narquois, elle a pointé vers moi son ongle bleu électrique. C'était une vieille discussion. Elle trouvait que les blondes avaient l'air bluffant en rouge, tandis que je me sentais à mon avantage en noir.

— Ah, ouais ? ai-je dit d'un air de défi.

— Tu verras, a-t-elle gazouillé comme si elle avait déjà remporté notre discussion imminente.

Passant au point mort et tirant le frein manuel, j'ai fermé la radio alors que jouait *Five Finger Death Punch*, et je lui ai demandé :

— Savais-tu que Liam serait ici ?

Elle a regardé vers sa Camaro garée devant.

— Ouais. Je l'ai invité à dîner ce soir avant la course. Mes parents ne savent pas vraiment ce qui s'est passé entre nous. Seulement qu'on a eu une dispute et qu'on s'est séparés momentanément. S'ils savaient...

— Ouais, l'ai-je interrompue.

Il me suffisait d'imaginer la réaction du sergent Carter.

— Très bien.

Elle a ouvert la porte et est descendue.

— Tu m'envoies un texto plus tard, d'accord ?

— Bien sûr. À plus, ai-je crié alors qu'elle claquait la porte du Bronco de mon père.

Il m'a suffi de deux minutes pour revenir chez moi. Quelques tournants, et j'étais dans mon entrée de garage. J'ai noté la voiture de Jared dans son garage, puis je l'ai vu, lui et deux autres gars, penchés sous le capot.

Ignorant les picotements qui commençaient dans mon ventre et descendaient vers le bas, je suis entrée d'un pas déterminé dans la maison en poussant un lourd soupir.

J'ai tué le reste de la soirée en m'absorbant dans toutes les activités domestiques que je pouvais imaginer en attendant le grondement du moteur de Jared qui allait partir pour la ferme Benson.

J'avais déjà balayé et passé l'aspirateur, terminé la lessive et dîné. J'étais sur le point d'aller défragmenter mon disque dur quand les vibrations de la Boss de Jared m'ont fait bondir.

« Enfin ! »

J'ai couru dans l'escalier à toute vitesse. Par ma porte-fenêtre, j'ai vu sa voiture sortir en trombe de l'entrée de garage. L'engin noir a foncé dans la rue, et mon cœur s'est mis à battre la chamade par anticipation.

Comme sa maison était plongée dans l'obscurité, j'ai supposé que sa mère était déjà partie chez son petit ami pour la fin de semaine.

Je suis sortie par la porte-fenêtre et j'ai grimpé dans l'arbre en m'agrippant aux branches avec mes pieds nus. J'ai vacillé, envahie par un sentiment de déjà vu. Je n'avais pas fait cette traversée depuis longtemps.

Le poids de mon corps avait augmenté depuis trois ans. Des branches craquaient, et je me suis empressée de me rendre à sa fenêtre, puisque le feuillage n'était plus tellement dense. À la veille de l'hiver, la plupart des feuilles étaient déjà tombées, et j'étais certaine qu'on me verrait de la rue, si je m'attardais trop.

Serrant le cadre de sa fenêtre pour la remonter avec effort, j'ai écaillé la peinture blanche avec mes ongles.

« Oui ! Elle est déverrouillée. »

J'ai franchi le cadre et suis entrée par la fenêtre une jambe après l'autre. Remise sur mes pieds, j'ai laissé mes yeux s'ajuster à la quasi-obscurité de la pièce. Mon pouls battait si fort dans mes oreilles que j'ai cru qu'elles allaient saigner, et je tremblais de nervosité. J'ai laissé la fenêtre ouverte, juste au cas où j'aurais besoin de m'enfuir rapidement.

En survolant la chambre, j'ai remarqué qu'il avait changé l'ameublement depuis ma dernière visite. L'endroit semblait propre mais en pagaille. Des vêtements étaient éparpillés sur le plancher et le lit. Le dessus de sa commode était couvert d'une épaisse couche de bric-à-brac, de billets de banque et de reçus. Mais les murs étaient toujours peints en bleu nuit.

Quand j'étais plus jeune, sa mère avait donné à la chambre un thème nautique. À vue de nez, il avait éliminé toute cette décoration de bateaux et de phares. À présent, les murs exhibaient des affiches de groupes et des publicités d'événements à venir dans la région.

J'ai commencé à marcher sur la pointe des pieds, mais je me suis arrêtée net.

« Pourquoi rester silencieuse ? Il n'y a personne ici », me suis-je dit.

Je me sentais peut-être coupable. Le petit ange dans ma tête murmurait sa désapprobation à l'égard de ma sournoise inspection. Mais le petit diable me hurlait de faire vite.

« Continue ! »

J'ai marché jusqu'à son placard, et j'ai ouvert toutes grandes les portes de bois. Tout ce qui m'intéressait se trouvait probablement caché là. Je n'étais pas encore certaine de ce que je cherchais, mais à ce stade-ci, je m'intéressais à tout ce qui pouvait me donner un aperçu de sa vie actuelle.

La soudaine bouffée du parfum de Jared m'a fait fermer les yeux. Le vent, la pluie et l'homme. J'ai brièvement parcouru des doigts ses manches de chemises et ses sweat-shirts avant de me pencher pour chercher n'importe quel indice important sur le plancher.

Des chaussures encombraient le bas du placard, avec quelques boîtes à chaussures remplies de photos. En passant ces boîtes au crible, j'ai trouvé des photos d'enfance de Jared, mais je n'ai pas aperçu une seule image de moi parmi elles.

« Ce n'est pas juste. »

Jared et moi avons été des siamois pendant les quatre années qui avaient précédé notre rupture, et des photos avaient été prises. Beaucoup. J'en avais encore. S'était-il débarrassé des siennes ?

J'ai tout remis en place, j'ai fermé le placard avec plus de force que nécessaire et je me suis retournée. Comme la commode de Jared était de l'autre côté de la chambre, je m'y suis dirigée et j'ai commencé à passer au crible les reçus de station-service chiffonnés qui étaient posés dessus. Plusieurs étaient de Crest Hill, à environ une heure de notre banlieue de Chicago.

« Crest Hill ? »

Qu'est-ce qu'il allait faire là ?

Comme une recherche dans les tiroirs n'avait rien révélé, je suis allée jusqu'à son lit et je me suis agenouillée pour regarder dessous.

« Bingo ! »

J'ai tiré sur une boîte peu profonde, sans couvercle, bourrée de dossiers et de papiers. Je l'ai prise dans mes bras, puis je l'ai posée sur mes genoux en m'asseyant sur son lit.

« Son lit. »

À une époque, il n'était pas du tout bizarre pour moi de me trouver dans la chambre de Jared, mais maintenant, c'était comme être à l'intérieur d'un parc thématique après la fermeture : c'était mal, mais fascinant.

À l'intérieur de la boîte, j'ai passé en revue plusieurs choses, chacune plus intrigante que l'autre. Il y avait un document juridique du grand-père de Jared. Il avait laissé à Jared une maison sur un lac du Wisconsin, une bicoque d'après les photos. Mais le terrain était magnifique. Plusieurs autres reçus révélaient des trajets à Crest Hill étalés sur des mois au cours de la dernière année. Une ordonnance du tribunal, datée de peu après mon départ pour la France, enjoignait Jared à se présenter en cour municipale pour agression. D'autres reçus de repas et de chambres d'hôtel avaient été jetés pêle-mêle dans la boîte, et en creusant davantage, ma main a saisi un dossier épais et lisse au fond de la boîte.

Mais je l'ai relâché et j'ai cessé de respirer en entendant une porte s'ouvrir dans le couloir.

« Oh, merde ! »

J'ai remis la boîte de papiers en place et bondi jusqu'à une petite cachette entre le placard et le lit. Les oreilles envahies par les battements de mon cœur, je n'entendais plus rien, mais je me suis cachée juste à temps. Jared est entré dans la chambre. Il serrait d'une main une serviette qui lui arrivait à la taille, et de l'autre, il séchait ses cheveux.

« Qu'est-ce qu'il fait chez lui ? » me suis-je demandé.

J'avais vu partir sa voiture, et je ne l'avais pas entendu revenir. Que pouvait-il bien se passer ?

Il a allumé une lampe de chevet, qui a répandu une douce lueur dans la chambre, et a continué à faire sécher ses cheveux. Son long corps est allé à la fenêtre, où il a posé une main contre le cadre et regardé à l'extérieur. Je l'ai regardé en me demandant ce que je pouvais bien faire. À tout moment, il allait se retourner et me trouver.

Sa serviette était enroulée autour de sa taille et le couvrait jusqu'aux genoux. Mon ventre semblait rouler sur des montagnes russes, et ma bouche était aussi sèche que le désert du Mojave. La douce lueur qui baignait sa peau semblait faire luire les gouttelettes d'eau çà et là sur son torse. J'ai dû cligner des yeux pour faire cesser le désir de rester là à attendre qu'il laisse tomber la serviette.

Il m'était désormais impossible de sortir de là à son insu. Ou bien il m'attrapait et me coinçait, ou bien je devais inventer une histoire. Avant qu'il se retourne, je me suis redressée dans le coin en respirant profondément et douloureusement.

— Jared, ai-je dit à voix basse.

Sa tête s'est retournée d'un seul coup, et il m'a regardée en plissant les yeux.

— Tate ?

Il s'est arrêté un moment.

— Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre, merde ?

Comme mes mains tremblaient, je les ai serrées dans mon dos en m'avancant lentement vers lui.

— Eh bien, j'ai pensé à ce que tu m'avais dit, qu'on devrait essayer d'être amis, et j'ai voulu commencer par te souhaiter un joyeux anniversaire.

« C'est sublime, Tate. Vraiment sublime. »

Il a regardé à sa droite en réfléchissant à ce que j'avais dit, et je savais qu'il ne me croyait pas. Je ne me serais pas crue non plus. C'était une excuse boiteuse.

— Alors, tu es entrée par effraction dans ma chambre pour me dire « Joyeux anniversaire » avec une semaine de retard ?

Son sarcasme était immanquable. J'étais en train de m'y noyer et je suffoquais.

« Merde. »

— J'ai traversé par l'arbre, comme on le faisait avant, ai-je fait remarquer.

J'avais le visage en feu et j'imaginai très bien la nuance de rouge.

— Et ton anniversaire à toi, c'est demain. Je peux traverser jusqu'à ta chambre ? a-t-il demandé d'un ton condescendant. Vraiment, qu'est-ce que tu fais ici ?

Alors qu'il s'approchait, je suis restée en place, transpercée par son regard sévère.

« Merde, merde, merde. »

— Je... euh...

Je cherchais mes mots, tout en soutenant son regard.

« Qu'est-ce qui pourrait le faire taire ? »

Ses cheveux fraîchement lavés étaient hérissés, et l'air de défi dans ses yeux lui donnait une allure incroyablement sexy. J'étais dans sa chambre. Il était à moitié nu. Et il posait des questions auxquelles je ne pouvais pas répondre. J'avais besoin d'utiliser les deux choses que j'avais et qui allaient le désarçonner : l'élément de surprise et mon corps.

— En fait, j'ai quelque chose pour toi. Considère que c'est aussi le cadeau que tu me fais.

Il m'a regardée avec méfiance lorsque je me suis penchée en avant pour l'embrasser. Les picotements ont commencé quand j'ai touché ses douces lèvres, et se sont répandus sur mes joues. Je me suis appuyée sur lui, et quand j'ai senti sa bouche bouger avec la mienne, j'ai enlacé son cou. Mes lèvres se sont écartées, je l'ai taquiné de la langue, et j'ai léché sa lèvre supérieure. Quand j'ai pris sa lèvre inférieure entre mes dents, il m'a prise dans ses bras, aussi.

Pour une fois, on allait lentement. Les autres fois où on s'était embrassés, c'était davantage une déflagration. Mais maintenant, chaque toucher était comme du petit bois d'allumage.

Il m'a serrée sur lui, ses bras forts enlaçant mon dos, et nos lèvres se sont consumées en baisers affamés. J'ai oublié l'idée de sortir de sa chambre sans qu'il sache la vraie raison de ma présence. Tout ce que je voyais et sentais, maintenant, c'était Jared. Il sentait incroyablement bon, et j'avais envie de voir s'il sentait aussi bon partout. Je l'ai serré sur moi tout en enfouissant ma tête dans son cou, en l'embrassant et en le mordillant.

— Bordel, Tate, a dit Jared en haletant.

Dans mon ventre, le feu de camp s'était changé en feu de joie. Mes mains ont glissé dans son dos, remarquant au passage les creux de ses cicatrices, et j'ai glissé ma main sous sa serviette. Mes doigts picotaient au toucher de sa peau lisse, et mon ventre était aux abois. J'ai semé des baisers de son oreille à sa clavicule, dardant ma langue de temps à autre pour le goûter.

Il a inspiré soudainement entre ses dents et serré son étreinte, tandis que je frottais doucement mes hanches contre les siennes.

« J'en veux plus. »

Ses bras m'enlaçaient encore, mais mes mains ont descendu dans son dos et remonté sur son ventre ferme. J'avais faim de lui, et je me fichais bien de savoir ce que je faisais là. J'avais besoin de lui au-delà de la raison.

— Je ne m'arrête pas, ai-je murmuré à son oreille, puis je me suis de nouveau emparée de sa bouche.

Il a pris cela pour un signal et m'a soulevée du sol. J'ai enserré sa taille avec mes jambes alors qu'il me portait jusqu'au lit. En nous abaissant, je l'ai attiré vers le bas avec moi.

« Je devrais m'arrêter. Dans une minute, pas plus, je vais m'arrêter », me suis-je dit.

Il a soulevé mon débardeur jusque sous mon soutien-gorge, et ses doigts ont effleuré ma peau tandis qu'il me regardait fixement.

— Tu es tellement belle.

Un coin de sa bouche s'est tourné vers le haut avec un petit sourire pensif. Mon cœur a battu plus

fort lorsque ses lèvres sont descendues vers mon ventre.

J'ai laissé échapper un gémissement et je me suis arquée vers lui.

— Jared, ai-je dit d'une voix étranglée.

Sa bouche m'a brûlé la peau, de ma cage thoracique à mes hanches, et j'ai senti une pulsation en mon centre. Il a continué de m'embrasser sans déboutonner mon jeans. À travers sa serviette, j'ai senti qu'il était prêt.

« L'étais-je ? »

Je désirais tellement Jared. Je voulais juste céder et laisser arriver les choses.

J'ai haleté, lorsque sa bouche m'a touchée juste au-dessus de ma petite culotte. Sa langue a frôlé ma peau alors que je sentais disparaître mon sous-vêtement. Je m'en suis à peine aperçue, car sa bouche envahissait mon ventre et mes cuisses. La pulsation entre mes jambes commençait à faire mal, et j'avais besoin d'être soulagée.

— Jared, ai-je dit en un souffle tout en essayant de me maîtriser.

— Ne m'arrête pas, Tate. S'il te plaît, bébé, ne m'arrête pas.

J'ai fermé les yeux. J'avais essayé de me battre, non ? C'était le moment de capituler, maintenant. J'ai tiré d'un coup mon haut au-dessus de ma tête, et Jared a abaissé mes bretelles de soutien-gorge pour libérer mes seins.

Ses lèvres ont coulé en cascade sur tout mon corps, et le sentier humide de sa bouche était comme la mèche d'un bâton de dynamite. Et l'explosif se trouvait entre mes cuisses.

— Oh !

Mes yeux se sont ouverts d'un coup, et mon corps s'est crispé quand j'ai senti sa langue parcourir mon sexe sur sa longueur.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Oh, mon Dieu. C'était incroyable. Si je n'avais pas été aussi gênée, je l'aurais saisi par les cheveux pour le garder là.

Il a penché la tête de côté, réfléchissant à quelque chose.

— T'es vierge, a-t-il affirmé calmement.

« Ouais, j'imagine que je l'ai bien montré, maintenant », ai-je pensé.

Mais avant que je puisse me sentir gauche, embarrassée à propos de mon manque d'expérience, il m'a embrassé l'intérieur des cuisses et m'a encore donné le vertige.

— Tu ne peux pas t'imaginer à quel point ça me rend heureux.

Puis, il a ramené sa bouche sur mon clito.

« Oh... mon... Dieu. »

Tout me semblait tellement bon. C'était presque insupportable. Sa langue me léchait sur toute la longueur, et il me suçait le clito. Chaque once d'énergie et de désir de mon corps s'est amassée entre mes jambes, et je savais que quelque chose s'accumulait en moi. Mes mamelons étaient durs, et Jared pétrissait un sein à la fois tout en s'activant entre mes jambes.

— Bordel, si tu pouvais te voir comme je te vois. T'es foutrement belle.

Il respirait contre mon centre.

Il a fait tourner sa langue, et j'ai soudainement senti le besoin de retenir mon souffle. On aurait dit que le manque d'air allait augmenter l'urgence en bas. Et j'avais raison. Cela m'a permis de me concentrer sur tout ce qu'il faisait. Les pulsations battaient à grands coups en moi, et j'étais incroyablement mouillée.

Jared a plongé sa langue à l'intérieur, et j'ai renversé la tête, m'arquant vers lui pour la suite. J'ai joui, retenant mon souffle tandis que des vagues d'extase chauffaient mon corps et me faisaient le réclamer à grands cris. Jared a continué à s'activer sur moi jusqu'à ce que les derniers frissons aient quitté mon corps.

— Bordel, Tate.

Jared a remonté petit à petit jusqu'à ce que son regard rencontre le mien, et j'ai senti son érection.

— Ta beauté n'est rien à côté de ce que tu montres quand tu jouis.

— C'était...

Je ne pouvais pas penser. Je ne m'étais jamais sentie aussi heureuse dans mon corps, et je voulais qu'il se sente pareil.

Il a remonté pour me regarder dans les yeux et appuyer ses hanches contre les miennes. Mes muscles étaient tendus, et sa lente pression me faisait mourir. Il était prêt.

Il a pris ma joue au creux de sa main.

— J'ai envie de toi depuis si longtemps.

Je me suis soulevée et j'ai capturé sa bouche de la mienne. Ma main est allée entre ses jambes et l'a saisi ; il était dur. La taille de sa langue et ce qu'elle venait de me faire, ce n'était rien comparativement à son érection. J'étais à la fois effrayée et transportée.

Il a dégrafé mon soutien-gorge pour enlever mon dernier vêtement et a posé ses lèvres sur l'un de mes mamelons. Des frissons ont parcouru ma peau : le plaisir me sortait par les pores, et j'ai tenu sa tête sur moi tout en me délectant de sa chaude bouche. Il a alterné d'un sein à l'autre, et je l'ai enserré de mes jambes, car je voulais qu'il soit aussi près que possible. Je désirais la suite.

Jared et moi avons tous les deux bondi en entendant des coups à la porte de sa chambre.

— Jared, es-tu prêt ? a demandé une voix d'homme.

« Quoi ? Qui est-ce ? »

— Je vais le tuer, a calmement grogné Jared. Descends ! a-t-il crié en direction de la porte, tout en restant sur moi.

— On est déjà en retard, *man*. On a fait le plein. Allons-y !

Puis, j'ai soudainement compris. Je n'avais jamais vu partir Jared. L'un des amis en visite avait pris la voiture pour faire le plein, et Jared était resté derrière pour se doucher.

— Je t'ai dit d'attendre en bas, Sam ! a tonné Jared, serrant la serviette autour de sa taille alors qu'il se levait du lit.

— C'est bon !

Sam a dû piger, car j'ai entendu s'amenuiser les bruits de pas.

J'ai saisi mon débardeur et me suis couverte, la vibration du désir se désintégrant lentement.

— Non, ne t'habille pas, a ordonné Jared. Je vais me défaire de lui, et on va finir.

Il s'est penché pour m'embrasser et la chaleur m'est revenue au visage.

— Tu fais une course ce soir ?

— Plus maintenant.

Il a enfilé un jeans sous sa serviette.

J'ai enfilé le débardeur par-dessus ma tête et me suis redressée pour mettre ma petite culotte et mon jeans.

— Jared, vas-y. Ça va.

Mon travail de détective de ce soir prenait une tournure inattendue, et son « baiser d'anniversaire » s'était avéré bien plus chaud que je ne m'y étais attendue. J'avais besoin de me ressaisir, même si je me sentais coupable de le laisser en plan.

Mais Jared a insisté. Il m'a de nouveau soulevée de terre et m'a posée sur le bord de sa commode en prenant ma bouche dans la sienne. Son corps était placé entre mes jambes, et il m'a attirée vers lui avec un lent et profond baiser.

— La course n'a pas d'importance, Tate, a-t-il dit contre mes lèvres. Je ne voudrais être nulle part ailleurs qu'avec toi.

Mon cœur a fait un bond, et une boule s'est formée dans ma gorge. Je ressentais exactement la même chose.

Mais j'avais besoin de me calmer. Les choses allaient trop vite, et je ne lui faisais pas encore confiance.

— Emmène-moi, alors, ai-je suggéré.

J'adorais l'émotion des courses, et on pouvait être ensemble dans un contexte public, qui allait certainement nous empêcher de nous peloter. Le seul inconvénient, c'était de ne pas pouvoir fouiller sa chambre si j'étais avec lui, mais je n'y tenais plus tellement, à présent.

— T'emmener ?

Il m'a regardée d'un air sceptique, puis il est devenu pensif.

— Très bien, alors va chercher quelque chose de plus chaud à te mettre, et je viendrai te prendre quand on sera prêts.

Il s'est avancé vers la porte, mais s'est arrêté.

— Et après la course, on reviendra ici pour finir ça.

Sa promesse m'a fait sourire malgré moi.

Après son départ, je suis descendue d'un bond de la commode en me disant qu'il serait plus facile de m'en retourner par l'arbre que d'affronter le regard de son ami, mais je me suis arrêtée net en remarquant quelque chose sur le plancher. Je me suis penchée pour prendre une photographie près du

lit, et mon cœur s'est emballé quand je me suis rendu compte que j'avais dû la laisser tomber en parcourant cette boîte.

« Merde ! »

Alors que je la regardais en vitesse, la bile m'est montée à la gorge. La photo montrait le torse d'un garçon ou d'un jeune homme, mais la peau était contusionnée et ensanglantée. Des marques bleues et pourpres couvraient la poitrine et les côtes, tandis que des coupures s'étendaient de son ventre à son cou.

« Oh, mon Dieu. »

On n'avait pas seulement blessé cet enfant. On avait tenté de le tuer.

Chapitre 29

La ferme était bondée. À voir tous les gens dégager la route avec entrain devant l'auto de Jared, on était arrivés juste à temps pour sa course. Des spectateurs s'écartaient lentement de la piste en nous reluquant avec curiosité. Comme la plupart croyaient sans doute que Jared me détestait, ils devaient être plutôt déroutés. Je m'en fichais pas mal.

L'auto vibrait sous moi, et je tapais du pied sur le plancher avec une irréprouvable énergie et un reste de nervosité.

J'avais fourré dans la poche ventrale de ma veste à capuchon la photo trouvée dans la chambre de Jared. Je ne voulais pas courir le risque de me faire surprendre à vouloir la remettre dans sa boîte sous son lit. Je ne savais pas trop si c'était bien Jared qui y figurait, mais je m'en doutais. Pour quelle autre raison l'aurait-il en sa possession ? À moins... à moins qu'il n'ait fait cela à un enfant.

Mes dents se sont serrées. Je n'aimais pas du tout cette idée.

— Hééé !

Des gens, des filles pour la plupart, criaient en direction de l'auto. J'ai inspiré profondément et n'ai même pas essayé de cacher mon agacement. Heureusement, il ne leur a pas rendu leur salutation, et mes épaules se sont détendues. Son visage était impassible alors que *Sick*, d'Adelita's Way, martelait les haut-parleurs.

Quand Jared s'est mis en position à côté d'une Camaro des années 1980 que je ne reconnaissais pas, j'ai détaché ma ceinture de sécurité dans l'intention de sortir d'un bond, mais Jared m'a agrippé la main.

— Eh, a-t-il dit d'une voix douce en m'obligeant à me retourner vers lui. J'aime y aller à fond, ici. Si je ne me comporte pas très bien, ça n'a rien à voir avec toi, hein ?

Traduction : « Je n'ai pas de petite amie, surtout en public. » Pas que Jared et moi soyons ensemble, mais je savais ce qu'il voulait dire.

J'ai haussé les épaules.

— Tu n'as pas à tout m'expliquer.

Puis, je suis sortie de l'auto.

Le fait que Jared maintienne une image me dérangeait, ou peut-être qu'il n'était tout simplement pas à l'aise parmi les gens, mais je n'allais sûrement pas rester sur la touche à ne pas me sentir à ma place pendant toute la soirée.

En me dirigeant vers l'avant de la foule, j'ai perçu des murmures et des regards de côté dirigés vers moi, dont : « Qu'est-ce que Jared peut bien faire avec elle ? » et « Elle fait peut-être partie de la course ». J'a regardé Jared sortir de l'auto, les yeux rivés sur moi alors qu'il s'avançait à la rencontre de Zack et de l'autre coureur.

— Comment ça va, Tate ?

Ben s'est approché de moi. J'ai poussé un soupir. Même si je ne voyais personne d'autre que je

connaissais vraiment, je ne voulais pas bavarder avec lui. Je ne savais pas trop ce qu'on était, Jared et moi, mais je souhaitais le découvrir.

— Salut, Ben.

— T'es venue avec Jared ? a-t-il demandé.

— Ouais, ai-je répondu d'un ton sec, sans le regarder dans les yeux.

— Et tu vas à la fête annuelle avec Madoc ?

Même sans le regarder, j'entendais son sourire.

« Quel crétin ! »

— Et j'irai peut-être au bal de fin d'études avec Channing Tatum. Il est en plein mon genre. Tu n'en as pas entendu parler ? ai-je dit en le regardant dans les yeux et en le défiant avec assurance.

Les épaules rentrées, il a poussé un rire nerveux.

— Très bien, si tu le dis. Mais je ne choisirais pas Channing Tatum pour le bal. À cause des noms. « Channing Tatum accompagne Tatum Brandt » ? Ça ne va pas ensemble.

Il m'a fallu un moment pour piger, mais son ton enjoué m'a réconciliée avec lui. Il blaguait. Il n'essayait pas de s'excuser et je n'essayais pas de l'éviter. On s'adonnait à des plaisanteries amicales, et rien d'autre, et je me sentais un peu plus à l'aise de pouvoir m'y faire. Il n'a pas insisté pour savoir où j'en étais dans mes fréquentations — c'était discutable —, et je sentais qu'il ne me courait plus après.

Sa blague m'a fait sourire et je l'ai regardé comme s'il venait de s'enfoncer des crayons dans le nez. Je savais que la tension avait fini par se dissiper. On ne serait peut-être jamais amis, mais on était revenus à la simplicité du début de l'année.

Jusqu'à ce que je voie Jared nous regarder en crachant du feu. Zack parlait aux deux coureurs, mais le regard froid de Jared vrillait Ben et moi. Ses yeux se sont plissés, et en le voyant respirer par le nez, je savais qu'il était furieux.

« Bof. »

J'ai roulé des yeux.

— Dégagez la piste ! a crié Zack, et on s'est tous placés en troupeau sur le côté de la piste, en soulevant de la poussière froide dans notre sillage.

Sans m'accorder un autre regard, Jared a grimpé dans son auto et a fait vrombir le moteur, et j'ai senti les vibrations graves sous mes pieds. J'ai eu un mouvement de recul quand des filles se sont mises à hurler d'excitation. J'avais l'impression que quelqu'un m'avait coincé un cure-dents dans l'oreille.

Mais ce n'était rien à côté du sentiment d'angoisse que j'ai eu au creux de mon ventre quand Piper s'est avancée sur la piste pour donner le signal du départ. Vêtue d'une jupe d'écolière bleue et d'un débardeur noir, elle s'est attardée devant la voiture de Jared.

J'ai grogné tout bas.

Ses yeux brillants se sont dirigés tout droit vers Jared. De mon angle, je ne voyais pas son visage à

lui, mais je savais qu'elle le regardait. Elle se balançait de côté, faisant saillir sa poitrine, ou c'était peut-être juste une apparence. Dans la lumière des phares, je suis sûre qu'elle en mettait plein la vue. Les hommes du public ont sifflé et poussé des cris, et j'ai passé mes doigts dans mes cheveux pour les écarter de ma nuque brûlante.

J'ai serré les poings en la voyant s'approcher de la fenêtre côté conducteur. Il l'avait baissée, et elle s'est penchée à l'intérieur, lui offrant une vue parfaite de sa poitrine, et à l'autre conducteur, une vue de son arrière-train. J'avais les yeux brûlants, presque exorbités.

— Excuse-moi, ai-je marmonné à Ben avant de m'avancer sur la piste.

Contournant la voiture de Jared, je me suis approchée de Piper et l'ai agrippée par les cheveux. Je l'ai obligée à s'écarter de la fenêtre et je l'ai poussée devant moi.

« C'est trop », me suis-je dit.

Mais je ne réfléchissais pas.

Et j'aimais ça, ne pas réfléchir.

— Eh, merde ! a-t-elle crié avant de se retourner pour me regarder.

— Tate, a crié Jared.

Mais je l'ai ignoré.

La foule a murmuré, et lorsqu'elle a scandé « Battez-vous, battez-vous », mon cœur a bondi. J'entendais à peine autre chose avec le bruit inintelligible qui remplissait l'air.

— Salope ! a-t-elle grondé. T'as un problème ou quoi ?

Mais elle n'a pas attendu la réponse. Elle s'est plutôt ruée sur moi en talons, et j'ai failli rire. Lorsqu'elle m'a frappée, je lui ai accroché le pied, et elle est tombée au sol.

Alors qu'elle était étendue sur son postérieur, je l'ai giflée deux fois en criant :

— Maintenant que j'ai ton attention, je veux juste que tu saches une chose : il ne s'intéresse pas à toi. Je lui ai relancé ses propres paroles comme une tarte au visage.

J'ai respiré profondément et j'ai levé les yeux vers Jared, qui était sorti de son auto et me regardait avec un mélange d'horreur et d'amusement.

— Je ne suis pas une potiche, ai-je précisé en me dirigeant vers lui.

J'ai tiré de la poche de ma veste le collier que j'avais confectionné pour ma mère et je l'ai déposé dans la paume de sa main.

— Ne te cache pas de moi, et ne me demande pas de me cacher, ai-je dit pour lui tout seul.

Il a hoché la tête, a appuyé son doigt sous mon menton, et a passé son pouce le long de mon maxillaire. Je me suis enfoncée en lui, et il a caressé mes lèvres d'un léger baiser. J'ai ressenti un soulagement instantané. La foule a lancé d'autres railleries et sifflets, mais je ne me souciais que de la chaleur de son corps sur le mien.

— Hum ! nous a indiqué à haute voix le type dans l'auto d'à côté. Jared, si ça te va, j'aimerais qu'on en finisse à un moment donné, ce soir.

J'ai secoué la tête et j'ai soupiré, heureuse.

J'ai souhaité bonne chance à Jared en m'écartant de lui et en retournant dans la foule.

* * *

— Es-tu fatiguée ? a demandé Jared alors qu'on rentrait.

J'ai secoué la tête.

Il avait remporté la course, bien entendu, et sans une égratignure à l'une ou l'autre auto. Il y avait un autre feu de joie par la suite, mais Jared n'avait même pas envisagé d'y aller et ne m'avait pas demandé si je voulais. Ça ne me dérangeait pas, et un picotement de plaisir a envahi mon corps à la pensée qu'il voulait sans doute rentrer pour finir ce qu'on avait commencé avant.

Pour une part, j'avais peur. On avait presque failli faire l'amour, plus tôt, et si Sam ne nous avait pas interrompus, on l'aurait probablement fait. Est-ce que je voulais me trouver avec Jared ? Je n'ai eu qu'à y penser une seconde avant de savoir la réponse : oui. Mais est-ce qu'il était prêt à être avec moi ?

Je n'en étais pas si sûre.

Je détestais encore les souvenirs qu'il m'avait laissés ces dernières années, et je n'étais pas certaine de lui avoir pardonné. Comment savoir qu'il ne me blesserait plus ? Est-ce qu'il me méritait ?

« Non. Pas encore. »

Sans aucun doute, il n'avait pas encore remporté ma confiance.

— Jared ? ai-je dit en rompant le silence. Où vas-tu, les fins de semaine ?

Ses doigts se sont serrés sur le volant, et il ne me regardait pas.

— Juste à l'extérieur de la ville, a-t-il marmonné.

— Mais où ? ai-je insisté.

S'il m'aimait, il était temps qu'il soit clair, à propos de tout.

Agacé, il a froncé les sourcils.

— Qu'est-ce que ça peut faire ?

Il a tourné sur notre rue en accélérant inutilement. Ma tête a failli heurter le toit, tellement il a franchi avec brutalité la déclivité menant à son entrée de garage.

Je me suis redressée et j'ai saisi la poignée au-dessus de la porte.

— Pourquoi est-ce que Piper le sait, et pas moi ?

— Merde, Tate.

Il a enlevé sa ceinture de sécurité, l'a lancée et a bondi hors de l'auto.

— Je ne veux pas en parler.

Il avait plus de colère et de force dans la voix.

Je suis sortie de l'auto après lui.

— Tu ne veux parler de rien ! Qu'est-ce qui va se passer, d'après toi ?

Il est resté de son côté de l'auto, tellement distant, et il m'a regardée comme si j'étais l'ennemie. J'ai vu le mur s'élever derrière ses yeux. Le mur qui disait que c'était fini entre nous.

— Ce que je fais de mon temps libre, ça me regarde. Fais-moi confiance ou pas.

« Ouf ! »

— Confiance ? ai-je craché. Tu as perdu la mienne il y a longtemps. Mais si tu essaies de me faire confiance, peut-être qu'on peut redevenir amis.

« Ou plus », me suis-je dit.

Il m'a fusillée de son regard dédaigneux.

— Je pense qu'on est devenus plus que des amis, Tate, mais si tu veux jouer ce jeu-là, très bien. On peut dormir ensemble, mais ça va comprendre de la baise.

Ses paroles acerbes m'ont blessée, et j'ai inspiré aussitôt.

« Je ne vaudrais rien pour lui ? »

Ma vision s'est embrouillée à cause des larmes qui s'accumulaient dans mes yeux.

Il avait dû voir la douleur sur mon visage, car son expression dure a faibli, et son regard s'est affaissé.

— Tate...

Il a commencé à marcher vers moi, sa voix plus douce, mais j'ai extirpé la photo que j'avais fourrée dans ma poche et la lui ai poussée sur le torse. Je l'ai contourné en vitesse et j'ai couru vers chez moi. À peine entrée dans la maison, je me suis effondrée.

« Plus jamais. »

J'ai glissé jusqu'au bas de la porte après l'avoir verrouillée, et j'ai pleuré de sa cruauté et de ma stupidité. Avais-je été vraiment prête à lui donner ma virginité, quelques heures plus tôt ? Je me suis cogné la tête une fois, légèrement, contre la porte, mais ça n'a pas aidé à effacer le coup qu'il avait porté à mon orgueil.

Jared ne me méritait pas, mais avec un peu d'effort, il m'avait presque eue.

« Plus jamais », me suis-je répété silencieusement.

Chapitre 30

— J’adore les anniversaires. C’est le seul moment où je me permets un dessert, a marmonné K.C. tout en prenant une bouchée du gâteau à la crème glacée à la menthe et aux brisures de chocolat qu’elle m’avait acheté.

— Je ne peux pas vivre comme ça.

Ma fourchette a entamé la douceur glacée.

— Je deviendrais folle à compter les calories.

— *Toi*, tu n’as pas à compter les calories, Tate. Peut-être que si je commençais à courir..., a-t-elle dit en laissant sa phrase en suspens comme si elle ne pouvait terminer sa pensée.

K.C. aimait les cours d’éducation physique, mais détestait l’idée de se motiver elle-même.

Elle m’avait emmenée au restaurant Chez Mario pour un dîner d’anniversaire, et venait de demander au serveur d’apporter le gâteau surprise. Plus loin, le *Mambo Italiano*, de Rosemary Clooney, sortait des haut-parleurs, et je relaxais enfin.

Après ma dispute de la veille au soir avec Jared, j’avais été sur les nerfs toute la journée. Une fois rentrée chez moi, j’avais entendu sa voiture sortir en trombe de l’entrée de garage et, à ma connaissance, il n’avait pas été chez lui de la journée. C’était la fin de semaine. J’imagine qu’il était parti faire ce qu’il faisait et que j’ignorais.

Des idées m’étaient passées par la tête toute la journée. Vendait-il de la drogue à Chicago ? Travaillait-il pour la mafia ? Faisait-il du bénévolat dans une maison de retraite ? Mais chaque idée stupide me rendait plus folle que la dernière.

— Tate ?

K.C. a cessé de mâcher et m’a regardée.

— Vas-tu me parler d’hier soir ?

Dans ma poitrine, le battement était tellement fort qu’il faisait bouger mon corps. Voulait-elle parler de mon effraction dans sa chambre ? De la quasi-relation sexuelle ? Mais comment serait-elle au courant de quoi que ce soit ?

— Hier soir ?

— La course. J’ai entendu dire que tu étais arrivée avec Jared et... que tu avais revendiqué ton droit, pour ainsi dire.

Son sourire m’a fait sourire.

— Ah, ouais, ai-je répondu en hésitant.

Après la dispute avec Jared, j’étais plus perplexe que jamais à propos de ma position. Je ne pouvais pas la lui expliquer si je ne la comprenais pas moi-même.

— Alors ?

Elle a tracé des cercles avec un doigt pour m’inviter à continuer.

— Pas grand-chose à dire, K.C. Jared et moi avons fait la trêve, j’imagine. À part ça, je ne sais pas

trop ce qui se passe.

J'ai enfoncé une autre bouchée de gâteau dans ma bouche.

— Est-ce que tu t'intéresses à lui ? Plus qu'à un ami ?

La fourchette en suspens, elle m'a regardée, l'air d'attendre quelque chose.

Je m'intéressais à Jared. Beaucoup. Mais qu'est-ce que ça me donnait ?

— Oui, ai-je soupiré. Mais il ne s'intéresse pas à moi, K.C. Laisse tomber.

Elle m'a lancé un sourire triste et m'a traitée comme le ferait une vraie amie : elle m'a donné une autre tranche de gâteau.

Après Chez Mario, elle m'a raccompagnée chez moi plutôt qu'au cinéma comme on l'avait prévu. Je souhaitais bien plus rattraper les épisodes manqués de *Sons of Anarchy* que de voir la comédie romantique qu'elle voulait.

— Qu'est-ce que c'est ? s'est-elle exclamée en regardant quelque chose par le pare-brise avant.

J'ai suivi son regard et inspiré soudainement en voyant ma cour remplie de voisins. Ils regardaient un spectacle qui luisait immensément à côté de ma maison.

« Quoi ? »

Mon pouls s'est accéléré. Ma maison était-elle en feu ?

J'ai bondi hors de la voiture et couru sur ma pelouse avant. J'ai manqué de souffle en voyant ce qu'il y avait.

L'arbre entre les deux maisons, celle de Jared et la mienne, était éclairé de lumières. De... centaines... de... lumières.

« Oh, mon Dieu ! Qui a fait ça ? » me suis-je demandé.

Je n'ai pu réprimer le sourire qui s'étalait sur mon visage. L'arbre était décoré d'un attirail d'éclairage éclatant. Il était orné de lumières blanches, d'ampoules petites et grosses, ainsi que de lanternes de styles et de diamètres différents. L'impressionnante magie du monde dans les branches était trop intense pour être décrite. Plus jamais je ne voudrais regarder cet arbre sans ces lumières.

« Jared. »

Mes lèvres se sont mises à trembler. À mesure que je me rapprochais de l'arbre, j'ai compris pourquoi tant de gens se tenaient autour, à présent. Le spectacle était magnifique.

J'avais passé beaucoup de temps à grimper dans cet arbre, à y lire et à y discuter avec Jared jusqu'à ce que les étoiles s'effacent avec la lumière du matin.

Il avait fait cela pour moi. Je ne savais pas qui d'autre ce pouvait être. C'était notre lieu spécial — parmi bien d'autres —, et il l'avait allumé de magie et de merveilles.

Le tremblement s'est amplifié dans ma poitrine, et quelques larmes ont dévalé mes joues alors que je contemplais le spectacle en silence.

— Sais-tu ce que c'est ? a demandé K.C. à côté de moi.

— J'en ai une idée.

Ma voix était rauque à cause de la boule que j'avais dans la gorge.

Remarquant quelque chose de fixé au tronc de l'arbre, je me suis éloignée de mes voisins qui se dispersaient et j'ai arraché la feuille de papier de son agrafe.

Hier dure à jamais.

Demain n'arrive jamais.

Et puis, tu es arrivée.

À bout de souffle, j'ai levé les yeux vers la maison de Jared, mais elle était plongée dans le noir. Où était-il ?

— Pourquoi ta chambre à coucher est-elle éclairée ? a dit K.C., et mon regard a tout de suite monté à l'étage de ma maison où, en effet, ma lumière était allumée. Je n'avais jamais gardé les lumières allumées en quittant la maison, sauf celle du porche.

— J'ai dû oublier de l'éteindre, ai-je marmonné distraitement en me précipitant vers l'intérieur. Je te revois plus tard. Merci pour le dîner, lui ai-je crié tout en montant l'escalier en courant.

— Euh... d'accord. Joyeux anniversaire ! a bafouillé K.C. avant que je claque la porte.

J'étais fort certainement impolie, mais j'avais la tête ailleurs.

J'ai laissé tomber ma veste et mon sac à main sur le plancher. Par ma porte ouverte, j'ai vu luire la lumière de ma chambre à coucher, et j'ai lentement grimpé les marches. Je n'avais pas peur, mais j'avais le cœur battant et les mains tremblantes.

Quand je suis entrée dans la chambre, Jared était assis sur la balustrade à l'extérieur de ma porte-fenêtre. Il paraissait magnifiquement échevelé, son jeans accroché à ses hanches étroites et ses cheveux dans un désordre séduisant. Je brûlais d'envie de le prendre dans mes bras.

À présent, je voulais lui pardonner et tout oublier, mais mon orgueil me retenait.

Heureusement, il ne m'a pas donné la chance de prendre une décision.

— C'est ça que tu cherchais dans ma chambre, hier soir ?

Il a montré un épais dossier de carton beige posé sur mon lit.

Je devais être d'un rouge pompier, à présent. Toute la journée, j'avais repensé à son comportement et à ce qu'il avait si peur de me dire, et j'avais oublié qu'en lui fourrant cette photo dans la main, la veille, je lui avais fait savoir que j'étais en train d'espionner dans sa chambre. Je voulais juste qu'il sache que je savais qu'il cachait quelque chose.

— Vas-y, m'a-t-il dit. Jette un coup d'œil.

Me demandant un instant s'il était sérieux ou non, je me suis avancée vers le lit et me suis penchée pour ouvrir le dossier. J'ai failli m'étouffer.

Il y avait des photos, tout comme celle que j'avais trouvée, d'un garçon — non —, plutôt de Jared, meurtri et ensanglanté. En parcourant la pile d'une trentaine de photos, j'ai aperçu sur certaines d'entre elles le visage de Jared à 14 ans. D'autres montraient des parties de son corps.

Je les ai étalées en scrutant chacune attentivement.

Les images exposaient en détail des blessures différentes à son corps : aux jambes, aux bras, mais surtout à son torse et à son dos. Sur l'une d'elles, j'ai vu les mutilations fraîches qui avaient laissé les

pâles cicatrices qu'il avait maintenant dans son dos.

J'ai porté mon poing à ma bouche pour étouffer un grognement de dégoût.

— Jared, qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

Il a baissé le regard vers ses pieds, et je voyais qu'il cherchait ses mots. Jared n'aimait pas s'apitoyer, particulièrement sur son sort.

Alors, j'ai attendu.

— Mon père... c'est lui qui m'a fait ça, a-t-il dit à voix basse comme s'il ne voulait pas même se l'avouer. À moi et à mon frère.

J'ai rivé mon regard dans le sien.

« Quoi ! Un frère ? »

Jared, comme moi, n'avait ni frère ni sœur.

Il a poursuivi :

— L'été avant d'entrer au secondaire, j'étais surexcité du fait qu'on passerait l'été ensemble, toi et moi, mais comme tu te rappelles, mon père a appelé de but en blanc parce qu'il voulait me voir. Alors, j'y suis allé. Je ne l'avais pas vu depuis plus de 10 ans, et je voulais le connaître.

J'ai hoché la tête et me suis assise sur le lit. La tête me tournait à force de me demander comment un parent pouvait bien faire cela à un enfant — ou à des enfants —, mais je voulais tout connaître, y compris ce frère.

— Quand j'y suis allé, j'ai découvert que mon père avait un autre fils, issu d'une autre relation. Il s'appelait Jaxon, et il était plus jeune que moi d'un an.

Jared s'est arrêté un moment, l'air pensif. Ses yeux s'étaient mis à briller lorsqu'il avait dit le nom de Jaxon.

Je ne pouvais pas croire qu'il avait un frère. Je l'avais si bien connu pendant son enfance, et même s'il n'avait pas découvert ce frère secret avant ses 14 ans, il me paraissait tout de même injuste de n'en avoir jamais entendu parler.

— Continue, l'ai-je encouragé doucement.

— Jaxon et moi, on s'entendait vraiment bien. Même si j'avais eu un choc en apprenant que j'avais eu un frère aussi longtemps sans le savoir, j'étais reconnaissant d'avoir une famille. On était d'un âge semblable, on s'intéressait aux autos, et il voulait passer tout son temps avec moi. Merde, je voulais passer mon temps avec lui aussi.

Je me suis demandé si Jared voyait encore Jaxon, mais j'ai décidé de me taire et de poser les questions plus tard.

Il a poursuivi :

— La maison de mon père était un vrai dépotoir. Elle était sale, et on n'avait jamais de quoi manger, mais je m'amusais bien avec mon frère. On était juste les trois. Les premières semaines n'étaient pas si mal.

« Pas si mal ? »

— Puis, j’ai commencé à remarquer que quelque chose clochait. Notre père buvait beaucoup. Il se réveillait avec une gueule de bois, j’avais déjà vu ça chez ma mère, mais ensuite, j’ai vu des drogues, aussi. Ça, c’était nouveau pour moi. Il invitait à ses soirées d’horribles connards qui nous parlaient comme on ne devrait pas parler à des enfants.

Les yeux de Jared se sont mouillés de larmes, et sa voix était à peine audible. J’ai commencé à avoir peur.

« Qu’est-ce qui s’était passé, bon sang ? »

Après une pause de quelques secondes, il a poussé un immense soupir.

— J’ai l’impression que Jaxon s’était fait harceler par ces gens. En plus d’avoir été malmené.

« Harceler ? »

Lorsque j’ai commencé à comprendre, j’ai fermé les yeux.

« Non. S’il te plaît, pas ça. »

Il s’est assis à côté de moi sur le lit, toujours sans me regarder dans les yeux.

— Un soir, environ trois semaines après mon arrivée, j’ai entendu Jax pleurer dans sa chambre. Je suis entré, et il était penché au-dessus de son lit et se tenait le ventre. Lorsque je l’ai fait se retourner, j’ai vu les contusions sur tout son abdomen. Mon père lui avait donné des coups de pied, plusieurs fois, et il souffrait énormément.

J’ai essayé de ne pas m’imaginer le jeune garçon, mais c’était impossible.

Jared a continué :

— Il ne savait pas quoi faire. J’avais foutrement peur. Ma mère ne m’a jamais battu. Je ne savais pas du tout que des gens faisaient ces choses à des enfants. Je regrettais d’être venu, mais j’étais aussi content, pour l’amour de Jax. Si mon père lui faisait ça pendant que j’étais ici, je ne pouvais même pas imaginer ce qu’il faisait quand je n’y étais pas. Jax insistait pour dire qu’il allait très bien et qu’il n’avait pas besoin d’un médecin.

Son dos s’est arrondi, et je sentais la tension qui se dégageait de son corps alors qu’il parlait lentement et calmement.

— Mon père s’attaquait à Jax. Apparemment, il était le bâtard moins respectable à ses yeux. C’est seulement plus tard qu’il m’a frappé.

— Dis-moi.

Il fallait que je le sache. Je voulais tout savoir.

— Un jour, peu après que j’ai découvert comme il traitait Jax, en réalité, mon père nous a demandé d’aller à une maison en nous faisant passer pour des vendeurs. Il voulait entrer par effraction et dévaliser l’endroit.

— Quoi ? ai-je bafouillé soudainement.

— D’après ce qu’il disait, on n’avait pas assez d’argent, surtout étant donné ses habitudes dispendieuses. Pour Jax, c’était normal, il faisait souvent ça pour mon père. Il ne refusait jamais. Mon père l’agressait pour tout et rien : un dîner brûlé, des dégâts... Jax savait que le fait de dire non

n'allait rien arranger. On allait tout de même faire le travail, avec des contusions en plus. Mais j'ai quand même refusé. Et mon père s'est mis à me battre.

La nausée me brûlait l'estomac. Alors que je perdais mon été à lui en vouloir de ne pas m'appeler ni m'écrire, on lui faisait du mal.

— As-tu essayé d'appeler ta mère ? ai-je dit, la voix étranglée.

— Une fois, a-t-il dit en hochant la tête. C'était avant que mon père commence à m'agresser. Elle était saoule, bien sûr. Comme la situation ne lui semblait pas mauvaise, elle n'est pas venue me chercher. J'ai voulu lui parler de Jax, mais elle ne se sentait pas concernée. J'ai pensé à sortir de là, à m'enfuir. Mais Jax ne voulait pas partir, et je ne pouvais pas le laisser.

« Heureusement qu'elle a changé, sinon il faudrait que je la malmène. »

— Alors, j'ai cédé à mon père, a avoué Jared sur un ton impassible, ses yeux attendant ma réaction. Je les ai aidés, lui et Jax, à faire des coups. Je suis entré par effraction dans des maisons, j'ai livré de la drogue pour lui.

Il est retourné à la fenêtre et a regardé l'arbre.

— Un jour, après des semaines d'enfer, j'ai refusé de l'écouter et j'ai exigé de rentrer. Et j'allais emmener Jax.

Il a remonté son t-shirt au-dessus de sa tête et m'a montré son dos.

— Il m'a frappé avec une ceinture, avec la boucle.

J'ai touché ses cicatrices. Les bords étaient rigides, mais le creux des zébrures était doux. Il n'y en avait pas beaucoup, et le reste de sa peau était intact.

Il s'est arrêté un moment et s'est tourné pour affronter mon regard, le spectre de sa douleur encore au fond des yeux.

— Alors, finalement, je me suis sauvé. J'ai volé 50 dollars et j'ai pris un autobus pour rentrer. Sans Jax.

Chapitre 31

Je voyais la souffrance atroce dans ses yeux. Qu'était-il arrivé à son frère ? Jared avait cru que la vie avec Katherine était mauvaise, mais son père s'avérait une horreur. Et il avait dû prendre la décision d'abandonner le navire sans son frère.

— Es-tu allé voir la police ? ai-je demandé.

Il a secoué la tête.

— Pas tout de suite. Il n'était pas question que je parle de ça. Je voulais juste oublier. Mais quand ma mère a vu ce qui m'était arrivé, elle m'a obligé à y aller. Je ne leur ai jamais dit ce qui m'était arrivé, mais j'ai rapporté ce qui était arrivé à mon frère. Mais elle a insisté pour prendre des photos de moi, juste au cas. La police a enlevé mon frère à mon père et l'a placé en famille d'accueil. Je voulais qu'il soit avec moi, mais l'alcoolisme de ma mère n'inspirait aucune confiance.

— As-tu revu ton père, depuis ?

J'ai eu la nausée en utilisant le mot « père » pour parler d'un homme pareil.

— Je l'ai vu aujourd'hui, a dit Jared, me laissant stupéfaite. Je le vois toutes les fins de semaine.

— Quoi ! Pourquoi ?

Alors, c'est là qu'il allait, mais comment pouvait-il rester dans la même pièce qu'un monstre pareil ?

— À cause de cette chienne de vie, c'est tout.

Il m'a fait un sourire amer et a détourné les yeux.

— L'an dernier, après ton départ pour la France, j'ai un peu perdu les pédales. J'ai bu et je me suis beaucoup bagarré. Madoc et moi avons fait la noce pendant un moment. Je détestais le fait que tu sois partie, mais j'ai aussi découvert que Jax avait été transféré dans une autre famille d'accueil après que la précédente l'a battu. C'était une mauvaise période.

Il s'est levé pour se tenir debout à la fenêtre, et j'ai remarqué qu'il serrait les poings. Il n'avait plus la larme à l'œil. Il était dégoûté.

— Alors, j'ai repéré son ancien père adoptif, et je lui ai cassé la gueule. Sérieusement.

Il a levé les sourcils, mais il n'y avait aucun regret dans sa voix.

— Il a été à l'hôpital pendant une semaine. Le juge a décidé que mes sentiments étaient compréhensibles, mais pas ma réaction. Dans un élan de justice immanente, il a cru bon me condamner à rendre visite à mon père en prison, puisqu'il était encore incarcéré pour avoir agressé mon frère et pour les drogues que les flics ont trouvées chez lui. Comme je semblais être sur la même voie, le juge a ordonné une visite par semaine pendant un an.

— Alors, c'est là que tu vas. À la prison de Stateville, à Crest Hill.

Ce n'était pas une question, juste une clarification. Je me rappelais les reçus dans sa chambre.

— Ouais, tous les samedis. Mais aujourd'hui, c'était ma dernière visite.

J'ai hoché la tête, reconnaissante.

— Où est ton frère, maintenant ?

Le premier indice d'un sourire est apparu sur les lèvres de Jared.

— Il est à Weston. Sain et sauf avec une bonne famille. Je lui rends visite les dimanches. Mais ma mère et moi, on essaie de convaincre l'État de le laisser vivre avec nous. Elle est sobre depuis un moment. Comme il a presque 17 ans, ce n'est pas un enfant.

Ça faisait beaucoup à absorber. J'étais enchantée qu'il se soit enfin confié à moi. Il avait été blessé, ce qui l'avait probablement fait se sentir abandonné par les gens qui auraient dû le protéger. Mais il me manquait un élément.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas dit tout ça il y a des années ? J'aurais pu t'aider.

Je me suis levée du lit, pour me diriger vers lui.

Il a passé une main dans ses cheveux et s'est éloigné doucement pour s'appuyer à la balustrade.

— Quand j'ai fini par rentrer, cet été-là, c'est d'abord à toi que j'ai pensé. En plus de faire ce que je pouvais pour aider Jax. Il fallait que je te voie. Ma mère pouvait bien aller au diable. Tout ce que je voulais, c'était toi. J'étais amoureux de toi.

Il a agrippé la balustrade à ses côtés, et son corps s'est raidi.

— Je suis allé chez toi, mais ta grand-mère a dit que tu étais partie. Elle voulait que je reste. Elle a sûrement vu que je n'avais pas l'air bien portant. Mais j'ai couru pour te chercher, de toute façon. Après un moment, je me suis retrouvé à l'étang aux poissons, au parc.

Il a levé les yeux vers les miens.

— Et tu étais là, avec ton père et ma mère, en train de jouer à la petite famille.

« La petite famille ? »

— Jared..., ai-je commencé.

— Tate, tu n'as rien fait de mal. Je sais ça, maintenant. Seulement, tu dois comprendre mon état d'esprit. Je suis allé en enfer. J'étais faible et souffrant, à cause des agressions. J'avais faim. J'avais été trahi par les gens sur lesquels j'étais censé compter : ma mère, qui ne m'aidait pas quand j'avais besoin d'elle, mon père, qui me maltraitait et mon frère sans défense. Puis, je t'ai vue avec *nos* parents, comme la famille heureuse et douce. Pendant que Jaxon et moi on souffrait et on se débattait pour survivre au jour le jour, tu pouvais rencontrer la mère que je n'ai jamais eue. Ton père t'emmenait en pique-nique et prendre de la crème glacée, tandis que le mien me fouettait. J'avais l'impression que personne ne voulait de moi et que la vie continuait sans moi. Que personne ne s'en souciait.

La mère de Jared était allée à quelques sorties avec nous, cet été-là. Mon père essayait toujours de l'aider à retrouver le droit chemin. Il adorait Jared et savait que Katherine était une bonne personne, au fond. Il essayait seulement de l'amener à sortir de la maison et de lui montrer, humblement, ce qu'elle manquait avec son propre fils.

— Tu es devenue une cible, Tate. Je détestais mes parents, j'étais inquiet à propos de mon frère, et vraiment certain de ne plus pouvoir faire confiance à qui que ce soit, sinon moi-même. Quand je te

détestais, je me sentais mieux. Beaucoup mieux. Même après que je me suis aperçu que rien de ça n'était ta faute, je ne pouvais pas m'empêcher de te haïr. Ça me faisait du bien, parce que je ne pouvais pas blesser ceux que je voulais.

Des larmes silencieuses ont coulé sur mon visage, et Jared s'est avancé vers moi et m'a pris les joues dans les mains.

— Je suis désolé, a-t-il murmuré. Je sais que je peux réparer. Ne m'en veux pas.

— Je ne t'en veux pas, ai-je répondu en secouant la tête. Bon, je suis un peu fâchée, mais je déteste surtout qu'on ait perdu tant de temps.

Il m'a prise par la taille et m'a attirée vers lui.

— Tu as dit que tu m'aimais. Je déteste qu'on ait perdu ça, ai-je ajouté avec tristesse.

En se penchant, il m'a pris l'arrière des cuisses et m'a soulevée. Mon souffle s'est arrêté, et je me suis accrochée à son cou. Son corps chaud me donnait juste envie de me blottir contre lui. J'ai mis mes jambes autour de sa taille alors qu'il nous emmenait vers le lit et s'est assis.

Il a levé une main vers mon visage et guidé mes yeux vers les siens.

— On n'a pas perdu ça. J'ai eu beau essayer, je n'ai jamais pu t'effacer de mon cœur. C'est pourquoi j'ai été tellement immonde et que j'ai éloigné les gars de toi. Tu as toujours été à moi.

— Et toi, es-tu à moi ? ai-je demandé en essuyant mes larmes.

Il a doucement embrassé les commissures de mes lèvres, et j'ai aussitôt senti la chaleur me monter au cou.

— Depuis toujours, a-t-il murmuré contre ma bouche.

Je l'ai pris dans mes bras, et il m'a tenue bien fort alors que j'enfouissais mon visage dans son cou. Mon corps s'est détendu contre le sien alors que je savais sans aucun doute qu'on avait dépassé tout ça. Il n'allait plus me faire mal, et je savais que j'avais besoin de lui comme de l'eau.

— Ça va ? ai-je demandé.

Cette question imbécile arrivait un peu tard, mais je voulais savoir.

— Et toi ? a-t-il répondu.

Et j'adorais ça chez lui. Il avait été agressé, abandonné et avait désespérément tenté de protéger son frère. J'avais souffert à cause de lui, mais c'était de la petite bière à côté de ça. Mais je savais aussi que son traumatisme n'était pas une excuse pour me traiter aussi mal pendant toutes ces années.

— Ça va aller, ai-je promis.

S'il pouvait faire le pas et me faire confiance concernant tout cela, je pouvais essayer de passer à autre chose, moi aussi.

— Je t'aime, Tate.

Il s'est étendu sur le lit, et je suis tombée avec lui en le serrant fort. On est restés là, juste à se tenir, jusqu'à ce que le mouvement régulier de son torse me dise qu'il dormait.

* * *

Il était minuit quand je me suis réveillée. Je m'étais endormie à moitié étendue sur le torse de Jared. Nos jambes étaient entrelacées, ma tête enfouie dans son cou, et mon bras allongé sur sa poitrine. Son parfum de musc et de vent remplissait mon univers, et j'ai fermé les yeux alors que mes doigts se faufilaient à travers ses cheveux. Mes lèvres ont parcouru le côté de son cou satiné, goûtant le salé de sa peau avec le besoin irrépressible de le toucher davantage qu'avec mes mains.

« Zut. »

Il dormait. Et il paraissait si paisible. Pas un seul souci ne creusait son front, et aucun air renfrogné ne gâchait son visage.

J'ai secoué la tête et décidé de le laisser en paix, et me suis doucement glissée hors du lit. Je me suis dirigée vers la porte-fenêtre pour tirer les rideaux, et j'ai remarqué qu'une pluie légère éclaboussait les vitres.

« Parfait. »

J'avais Jared et la pluie. Je n'ai pu m'empêcher de sourire.

J'ai enlevé mes chaussettes et suis sortie de la chambre sur la pointe des pieds pour le laisser dormir.

Je suis sortie par la porte arrière de la cuisine, et j'ai fait quelques pas sur le porche, pieds nus. Mes doigts picotaient, et j'ai serré les poings avec l'énergie renouvelée qui courait déjà dans mon corps. L'air sentait l'automne, les pommes et les feuilles brûlées.

Comme l'auvent me protégeait de l'humidité, j'ai descendu les marches et suis entrée sur la terrasse briquetée. Des gouttes d'eau sont tombées sur mes pieds et se sont répandues entre mes orteils, et le bourdonnement familier de l'électricité a chargé ma peau. Croisant les bras sur ma poitrine pour mieux en garder la chaleur, j'ai senti monter la chair de poule sur mes bras et mes jambes en écoutant le crépitement paisible de la pluie qui tombait sur les arbres et le sol.

Penchant la tête en arrière pour laisser les gouttes me couvrir le visage, j'avais l'impression d'avoir aboli ces dernières années, et le carillon éolien qui tintait dans la cour de Mme Trent m'a apaisée au point de me faire entrer dans une douce méditation.

La pluie a pris un peu plus d'intensité, et j'ai fermé les yeux sous la brise qui caressait mon visage. Des pensées ont traversé mon esprit comme des nuages, et il n'existait plus rien que le grondement distant du tonnerre et mes cheveux qui flottaient au vent autour de mon visage.

Alors que les gouttes commençaient à se changer en pluie torrentielle, j'ai ouvert les yeux et me suis retournée pour rentrer. Un calme apparent était descendu sur moi, mais j'ai failli hurler en voyant Jared appuyé contre la maison, près de la porte arrière.

— Jared ! Tu m'as fait peur. Je te croyais endormi.

J'ai posé la main sur ma poitrine, puisque mon cœur semblait vouloir sortir d'entre mes côtes.

Mais Jared ne disait rien, et je me suis redressée lorsqu'il s'est approché de moi. Ses yeux étaient d'une effrayante intensité. Il n'avait pas l'air en colère, mais il paraissait tout de même prêt à exploser.

Si seulement j'avais pu bouger, je serais allée à sa rencontre. Mais j'étais paralysée. Ses yeux perçants m'incendiaient, et il paraissait... avoir faim.

Arrivé devant moi, il a posé ses mains sur mes hanches et s'est contenté de fixer mes yeux pendant une minute. Normalement, lorsqu'on me regardait trop longtemps dans les yeux, je me sentais mal à l'aise, mais Jared me regardait comme si j'étais le dernier repas de sa vie.

Et j'adorais tellement ça !

Ses dents étaient légèrement exposées lorsqu'il respirait, et son regard me vrillait. Je savais ce qu'il voulait. Et quand je me suis rappelé le goût de sa peau, je n'ai pu m'empêcher de le toucher.

Passant mes bras autour de son cou, je me suis hissée sur la pointe des pieds et lui ai pris la bouche.

Et c'est là que j'ai perdu la maîtrise de la situation.

Il était comme un animal mordant à belles dents dans une proie juteuse. L'un de ses bras m'a entourée tandis que l'autre me tenait le visage. Il a guidé chacun de nos mouvements. Lorsqu'il poussait, je m'abandonnais.

Sa langue a chamboulé tout mon monde. Elle était si chaude, et lorsqu'il a utilisé ses dents pour mordiller mes lèvres, je savais ce que je voulais, moi aussi.

Mon cœur battait la chamade, et je me mourais désespérément de désir entre les jambes. J'avais besoin de lui. J'avais besoin qu'il soit en moi.

— Tu as froid, a-t-il dit alors que la pluie trempait nos vêtements.

— Réchauffe-moi, lui ai-je demandé en suppliant.

J'ai laissé une traînée de doux baisers le long de son cou et de sa mâchoire, et je l'ai entendu inspirer lorsque j'ai dardé ma langue pour goûter de nouveau sa peau.

— Je t'aime, Jared, ai-je murmuré à son oreille.

Il m'a pris la tête dans ses mains et attrapé ma bouche en un profond baiser. Son souffle était chaud, et il goûtait la pluie. Comme un souvenir dans lequel je voulais m'envelopper à jamais.

— On peut attendre, a-t-il proposé sur un ton presque interrogateur.

J'ai lentement fait non de la tête, car le désir se répandait comme un incendie dans mon ventre. On ne perdait plus de temps.

J'ai passé l'ourlet de sa chemise par-dessus sa tête et j'ai laissé mes mains traîner sur sa peau. Mes doigts se sont laissé aller dans son dos, et il s'est tendu quand j'ai posément caressé l'une de ses cicatrices. J'avais tellement envie de lui. De lui en entier. Je voulais qu'il sache que je n'avais pas peur, que j'aimais chaque aspect de lui.

Soutenant son regard, j'ai tiré ma blouse de soie noire par-dessus ma tête et dégrafé mon soutien-gorge, et les ai laissé tomber au sol. Le souffle de Jared est devenu plus intense, et j'ai gémi lorsque ses doigts ont glissé sous mes seins. Son toucher a envoyé une poussée de chaleur dans mes veines, et mes poings se sont serrés d'anticipation.

Il a placé mes cheveux trempés derrière mes épaules et m'a avalée des yeux. Normalement, j'étais gênée à propos de tout. Je ne me promenais jamais nue au vestiaire. Mais j'ai adoré son regard posé

sur moi.

Jared m'a attirée à sa hauteur, et la pulsation dans mon centre a battu plus fort lorsque j'ai senti sa peau contre mes seins nus. Nos lèvres se sont précipitamment entremêlées, et quand je l'ai senti à travers son jeans, j'ai gémi en me disant que j'allais inévitablement perdre la tête.

« J'ai besoin de toi. »

J'ai enlevé mon jeans et poussé un petit geignement lorsqu'il m'a soulevée sans crier gare. Mes jambes ont enveloppé sa taille, et il m'a portée à travers la terrasse vers la chaise longue couverte d'un abri en toile.

Il m'a déposée, puis il est resté suspendu au-dessus de moi et a regardé chaque centimètre de ma peau que ses yeux pouvaient discerner. Il a penché la tête et embrassé ma poitrine au-dessus de mon cœur. Mon corps a frémi lorsqu'il a pris un mamelon dans sa bouche, et je l'ai serré contre moi, n'ayant plus du tout froid, à présent.

— Jared...

Ma poitrine a tremblé d'un plaisir envahissant.

Alors qu'il suçait, sa main a effleuré mon corps en caressant ma hanche et ma jambe. En mon centre, la pression était atroce, et je savais ce qu'il me fallait.

— Jared, s'il te plaît.

Il a levé mon sein et continué à m'embrasser sur le ventre. Sa langue me faisait me contracter chaque fois qu'elle me touchait la peau.

— Patience, a-t-il ordonné. Si tu continues de supplier, je vais jouir tout de suite.

Alors qu'il semait des baisers, il a baissé ma culotte le long de mes jambes et l'a laissé tomber au sol. Il s'est redressé, a tiré un condom de son portefeuille et déboutonné son jeans, puis il a enlevé le tout d'un seul mouvement souple.

« Oh, mon Dieu. »

Il était aussi prêt que moi, vraiment.

Il est descendu au-dessus de moi, s'est placé entre mes cuisses, et je palpiais, tout en sentant son érection frotter contre moi. J'ai fermé les yeux, et mon clito a tressailli tandis que sa peau me comprimait le sexe et envoyait des ondes d'excitation dans tout mon corps. On y était. Il me le fallait en moi. Tout... de... suite.

Il a baissé les yeux vers moi alors que je lui entourais la taille avec mes jambes. En arquant mon corps contre le sien, je l'ai senti se frotter contre mon ouverture.

Il a grogné de désir... ou peut-être de douleur, et je n'ai pu m'empêcher d'aimer ce son. Tout était parfait. J'étais en train de faire l'amour avec lui. Sous la pluie. Et il m'aimait.

Il a déchiré l'enveloppe du condom. En se le mettant, il s'est penché pour m'embrasser.

— Je t'aime, a-t-il dit avant de glisser en moi.

— Ahhh..., ai-je haleté d'une voix forte, et mon corps est devenu rigide et immobile.

Jared s'est arrêté et s'est redressé pour me regarder. Il était à bout de souffle et rouge, et me

regardait avec bienveillance et amour.

Je savais qu'il y aurait de la douleur, mais ça m'a vraiment fait mal ! J'ai inspiré profondément, essayant de laisser mon corps s'ajuster.

— Ça va ? a-t-il demandé.

J'ai fait oui de la tête, sentant lentement la douleur s'évanouir.

— C'est bon. N'arrête pas, mais ralentis.

Quand Jared m'a vue me détendre, il s'est lentement enfoncé jusqu'à ce qu'il atteigne le fond.

— Ah, a-t-il murmuré. C'est tellement bon. Parfait.

Il s'est gardé d'appuyer son poids sur moi, et j'ai tenu ses hanches, sentant ses lentes poussées contre moi. J'ai commencé à bouger avec lui, et j'ai senti le tremblement que son corps faisait au mien. À chaque coup, je l'attirais plus profondément en moi. Ça ne faisait plus mal.

Mon corps devait s'étirer pour le prendre, mais maintenant, je sentais cette brûlure au ventre et cette pulsation entre mes cuisses qui m'étaient familières.

On n'a pas fait l'amour lentement et longuement. Pas ce soir-là. Je me suis empressée de saisir son visage pour rapprocher ses lèvres des miennes. J'avais besoin de sentir chaque parcelle de son corps sur moi ou en moi. J'ai murmuré contre sa bouche :

— Je te sens partout.

Il a poussé un gémissement rauque.

— Parle pas comme ça, bébé. Je vais bientôt jouir.

Nos corps bougeaient en phase, et mes hanches s'élevaient à la rencontre des siennes. Il se perdait. Ses yeux sont devenus vitreux, et son souffle intense.

J'ai laissé traîner mes doigts sur son dos mouillé de sueur et de pluie, et j'ai senti la puissance de ses poussées en moi. Nos fronts se sont rencontrés, et ses dents se sont serrées alors qu'il baissait les yeux vers mon corps qui bougeait avec le sien.

Mon orgasme est venu rapidement alors que ses hanches creusaient les miennes, et j'ai poussé un cri de plaisir lorsque son érection s'est fait encore plus dure. Après quelques secondes, son corps s'est tendu, et il a fermé les yeux en jouissant lui aussi. On est restés là sans bouger, essayant de reprendre notre souffle pendant plusieurs minutes.

Il n'y avait rien de mieux au monde que ce qu'on venait de faire. Je le désirais à jamais. Je sentais encore nos points de rencontre, et mon plus grand bonheur était de savoir qu'il transpirait et tremblotait à cause de moi.

Quand nos corps se sont calmés, il s'est penché et m'a embrassée sur les lèvres.

— Tu étais vraiment vierge.

Ce n'était pas une question.

— Ouais, ai-je faiblement répondu. Je n'ai pas fréquenté tellement de gars, tu sais ?

S'élevant de façon à me surplomber, Jared m'a embrassée sur les joues et le front.

— Alors, tu es vraiment à moi.

Sa voix était rauque.

« Toujours », me suis-je dit, mais j'ai plutôt choisi de répondre avec mon sarcasme habituel.

— Aussi longtemps que tu pourras me rendre heureuse.

Il m'a fait un sourire entendu, car on savait tous les deux qu'il venait de me rendre *très* heureuse.

En se retournant de façon à ce que je sois posée sur lui, il m'a parcouru le dos avec sa main.

— Ne t'endors pas, a-t-il ordonné. Dans à peu près cinq minutes, je pourrai te rendre heureuse à nouveau.

Chapitre 32

— Ouais, papa, je te promets de faire attention.

J'ai ri en essayant de ne pas trop bouger, pour ne pas défaire ma coiffure ni mon maquillage.

— De toute façon, K.C. et Liam seront là, et je trouverai bien quelqu'un pour me raccompagner si je me saoule trop.

Mes haut-parleurs d'ordinateur portable ont vibré avec le bruyant soupir de papa.

— Tate.

— Oh, relaxe. Tu sais que tu peux me faire confiance.

J'imagine que je pouvais encore le dire, mais d'une certaine façon, j'avais l'impression que c'était moins vrai qu'avant.

Mes doigts remuaient. Il fallait que je termine cet appel pour mettre ma robe. Jared et Madoc avaient conclu une entente à propos de la fête annuelle. J'y allais avec les deux. Même si je voulais passer chaque instant avec Jared, j'avais décidé de donner à Madoc une occasion de se corriger. S'il était le meilleur ami de Jared, je n'avais rien à perdre à lui donner une autre chance.

Juste une autre chance.

— Ce n'est pas toi qui m'inquiètes, a grogné mon père.

J'ai plissé les yeux.

— Mais tu aimes bien Jared, papa.

— C'est un adolescent, ma chérie. Je lui fais confiance, mais pas en ce qui concerne ma fille.

La chaleur a monté à mes joues, et j'espérais que mon père ne voie pas ma rougeur. Ses soupçons tombaient dans le mille.

« Si seulement il savait », ai-je pensé.

La culpabilité ternissait la soirée emballante que j'étais sur le point de passer.

Jared et moi avions fait l'amour deux fois à mon anniversaire, une semaine plus tôt, et une autre fois le lendemain matin. Depuis, j'avais dû m'efforcer à temps plein de le tenir à distance, pour pouvoir terminer des travaux scolaires. Une tâche délicieuse et amusante. J'appréciais l'effet que j'avais sur lui et je voyais à quel point un simple non pouvait l'irriter. La veille, il m'avait traitée de petite brute, et j'avais ri, car ce pouvoir faisait mes délices, d'une certaine façon.

Mais si mon père savait que Jared passait toutes ses nuits ici, maintenant, il prendrait sur-le-champ un vol de retour. Je ferais la même chose s'il était question de ma fille, mais je ne voulais pas que Jared s'en aille, et il semblait avoir le même sentiment. On ne pouvait pas se maîtriser. Ou peut-être bien qu'on ne voulait pas essayer.

— Alors, est-ce que je suis belle, jusqu'à présent ? ai-je demandé en parlant de ma tête.

Il m'a fait un sourire triste, et je savais qu'il était désolé de ne pas pouvoir être là avec moi.

— Magnifique. Tu ressembles tellement à ta mère.

Mes yeux se sont mouillés.

— Merci, ai-je à peine murmuré.

Ma mère et moi, on ne se ressemblait pas tellement. Elle était rousse et plus menue, mais j'étais fière que mon père me trouve tout aussi belle. J'aurais voulu qu'elle soit là ce soir pour faire gonfler mes cheveux ou m'aider à remonter la fermeture éclair de ma robe.

Mes cheveux couleur de miel étaient séparés au milieu, et de larges boucles descendaient dans mon dos. Le maquillage que j'avais acheté en même temps que la robe s'avérait moins irrésistible que je ne l'avais pensé à l'époque. Tandis que j'appliquais habituellement un minimum de couleur sur mon visage et mes yeux, j'avais décidé d'y aller à fond, et le résultat était tape-à-l'œil. Mes yeux étaient protubérants et mes lèvres ressemblaient à du bonbon.

— Bon, va t'habiller, et envoie-moi un texto quand tu rentreras ce soir.

Il a frotté la barbe de deux jours sur son menton.

— Je t'aime. À plus tard, ai-je répondu.

— Je t'aime aussi. Amuse-toi bien.

Et on a raccroché.

J'ai enlevé mon chemisier blanc et décroché ma robe du cintre. En enfilant le tissu à paillettes couleur beige et argenté, j'ai senti des frissons sur mes bras et mes jambes, et une ivresse s'est emparée de moi. La courte robe délicate et sans bretelles avait une encolure en cœur. J'ai inspiré profondément en remontant la fermeture éclair et je me suis tortillée pour adapter mon corps à cette robe moulante. Le revêtement ultrafin comportait un motif de paillettes qui me faisait rayonner. Mes orteils se sont enfoncés dans le plancher quand je me suis vue dans la glace.

« Wow. »

Je n'avais jamais eu cette allure, avant.

Après avoir ajouté quelques retouches de maquillage, et des bracelets et des boucles d'oreilles, je suis descendue prendre mes talons hauts dans le Bronco. Attendre jusqu'à cet après-midi pour acheter la touche finale de mon ensemble, c'était jouer avec le feu, mais les chaussures avaient été ma dernière préoccupation cette semaine.

J'ai pris la boîte du côté passager de la camionnette et, en me retournant, j'ai vu Jared, figé dans son entrée de garage, qui me regardait fixement. J'ai accusé le coup en le voyant fringué comme un prince. Il portait un complet noir, bien sûr, avec une chemise et des chaussures noires. La veste ne pendait pas mollement, mais était cintrée à la taille et tombait sous ses hanches. Ses cheveux étaient soignés et coiffés à la perfection, et ne lui couvraient plus les yeux, ce qui en faisait ressortir l'éclat. Je voulais juste le prendre en moi et oublier la danse.

Son regard profond a parcouru tout mon corps, et son souffle est devenu rapidement haletant.

« Oui. »

C'était exactement la réaction que j'espérais.

J'ai pris le couvercle de la boîte à chaussures et l'ai ajusté sous le fond, et j'ai fait glisser les deux chaussures à talons hauts sur mes pieds nus, un à la fois. Jared continuait de me regarder, en suivant

chaque mouvement.

— Alors, la robe, elle est pour lui ? Ou pour moi ? a-t-il dit en me taquinant et en s'amenant dans ma cour.

— Pour toi ? ai-je dit en levant un sourcil. Pourquoi cette robe serait-elle pour toi ?

Mon attitude narquoise, c'était juste pour l'amuser. J'apprenais très vite.

Jared m'a pris le bas du dos et m'a soulevée, collant ses lèvres sur les miennes en un solide baiser enflammé.

— Tu goûtes le bonbon aux fruits, a-t-il grogné contre mes lèvres. Et tu ressembles au soleil.

L'allégresse m'a balayée en entendant ses paroles.

— Tu es séduisant, toi aussi.

Le bourdonnement distant de la GTO de Madoc a réverbéré à travers le quartier, et en me tortillant, je me suis retirée des bras de Jared. J'étais certaine que ma robe avait remonté un peu quand il s'était emparé de moi, et que ce n'était pas le genre de spectacle à offrir à son ami.

Madoc est arrivé du côté de ma maison et est sorti de l'auto presque attifé comme Jared : complet noir et chemise assortie, sauf que Madoc avait ajouté une cravate pourpre. Avec ses cheveux blonds et son beau visage, il paraissait superbe et cavalier. Les contusions laissées par sa bagarre, quelques semaines plus tôt, avaient presque disparu.

Alors que Jared avait l'apparence d'une vedette du cinéma, Madoc ressemblait plutôt à un mannequin. Trop charmant à mon goût, mais tout de même charmant. Mon arrivée avec ces deux gars-là allait faire parler demain.

« Super. »

Madoc a ralenti lorsqu'il a levé les yeux et remarqué Jared devant moi. Ce que Madoc a vu dans les yeux de Jared l'a fait marquer un temps d'arrêt.

Toute trace de sourire avait maintenant disparu.

— Je ne vais pas me faire battre encore, hein ? a demandé Madoc, moitié timide, moitié à la blague.

— Va te faire foutre. Tu peux t'estimer chanceux d'être avec elle ce soir.

Jared a soupiré et est retourné chez lui.

— Je vais chercher mes clés. On prend ma voiture.

Madoc a souri après avoir vu son ami disparaître dans sa maison et claquer la porte avant.

J'ai perçu un sifflement ténu et j'ai ramené mon regard vers Madoc.

— T'es belle... à croquer, a-t-il dit en secouant la tête, comme s'il ne pouvait croire que je pouvais avoir l'air chic.

J'ai roulé des yeux et l'ai fixé avec un regard impatient.

— Relaxe.

Il a souri et a tendu les mains.

— Je vais bien me conduire...

Puis, avec un petit sourire narquois et menaçant, il a ajouté :

— ... ce soir.

Secouant la tête, je me suis tournée vers la maison.

— Je vais prendre mon sac.

Après avoir pris ma pochette sur la table du vestibule, m'être regardée une dernière fois dans la glace, et avoir verrouillé la maison, je me suis retournée et j'ai vu Madoc qui tenait un petit bouquet à bracelet.

Un peu mal à l'aise, car je me disais que c'était Jared qui devait me donner une fleur, je l'ai regardé d'un air suspicieux.

Il s'est approché de moi, une expression songeuse au visage.

— Si ça ne te dérange pas, j'ai demandé à Jared si je pouvais t'apporter ça.

Il a élargi le bracelet et j'y ai passé la main.

— Je suis désolé d'avoir été idiot pendant toutes ces années. Mais j'avais des intentions.

Perplexe, j'ai demandé :

— Lesquelles ?

Il a souri pour lui-même.

— Jared est mon meilleur ami. Je sais depuis un bon moment qu'il s'intéressait à toi. La première fois que je suis allé chez lui, au début du secondaire, j'ai trouvé une boîte de photos de vous deux. Il les garde dans sa table de nuit.

Mon cœur battait plus vite, mais j'étais soulagée. Je détestais le fait de n'avoir vu aucune image de nous deux dans sa boîte de photos, le soir où j'avais espionné. À présent, je savais qu'il les gardait ailleurs. Pas très loin de lui.

— De toute façon, a continué Madoc, je n'ai jamais compris pourquoi il te traitait comme il l'a fait, et Jared est à peu près aussi démonstratif qu'une huître. On dirait une tirelire qu'il faut casser pour en sortir quoi que ce soit. Tu ne peux pas te contenter de le secouer pour qu'il se livre. Tu dois sortir le marteau.

Il m'a regardée droit dans les yeux.

— C'était toi, le marteau.

— Je ne te suis toujours pas.

Il a serré les lèvres comme s'il était agacé de devoir expliquer davantage.

— Je t'ai embêtée encore plus que ce qu'il me demandait, parce que je voulais qu'il réagisse. Il n'a jamais été un gars particulièrement heureux, et j'étais fatigué de le voir ruminer. Quand tu es partie pour la France, il a piqué une crise, et je me suis dit que son comportement destructeur avait quelque chose à voir avec toi... comme s'il était perdu sans toi, quelque chose comme ça. Alors, quand tu es revenue, j'ai décidé de le rendre jaloux et de voir ce qui arriverait.

— Et tu penses que ça fait de toi un bon ami ?

Pourquoi Madoc voudrait-il agacer Jared ? Pourquoi ne pas lui parler, tout simplement ?

— Je ne sais pas, a-t-il dit d'un ton sarcastique. Vous deux, vous avez l'air vachement heureux.

On était très heureux. Mais je doute que l'invitation de Madoc à la fête annuelle ait poussé Jared à agir. Mais c'était sans importance. Jared et moi on s'était retrouvés, plus fort, j'espère, et Madoc s'était amusé.

— Alors, tu cherchais son bonheur. Pourquoi te soucier autant de Jared ? ai-je demandé.

Madoc a fourré les mains dans ses poches et essayé de cacher un sourire.

— As-tu jamais entendu parler de la fois en première année où des élèves de troisième m'ont laissé tout nu dans mon casier ?

Madoc s'était fait intimider ?

— Euh, non, ai-je dit en riant, sans en croire un mot.

— Personne ne le sait. Et c'est pour ça que Jared est mon meilleur ami.

Sa voix était calme, et je voyais qu'il était sérieux. Jared l'avait aidé.

Je ne savais pas quoi dire, mais on a tous les deux dirigé notre attention vers Jared lorsqu'il est sorti de chez lui. Il m'a pris la main et m'a embrassée sous l'oreille.

— Désolé d'avoir mis autant de temps. Ma mère m'a fait un sermon.

Madoc s'est posté de l'autre côté de moi et m'a tendu son bras, que j'ai pris.

— À propos de quoi ? ai-je dit avec insistance, un peu nerveuse à propos du genre d'éducation que Katherine donnait aujourd'hui.

— De ne pas te mettre enceinte, a-t-il murmuré sans me regarder.

Je me suis raclé la gorge.

« Enceinte ? »

On s'est échangé des sourires méfiants, et on ne savait pas quoi dire ensuite. Jared et moi avions utilisé un contraceptif, mais j'imagine que je devais prendre la pilule, aussi.

— On est prêts ? a lancé Madoc à côté de moi.

Je tenais Madoc par le creux du coude et Jared plus près de moi par le biceps. Tandis qu'un mois plus tôt, je n'aurais jamais cru que je serais ici avec ces deux gars, je me sentais à l'aise.

— Totalement. C'est le début d'une grande amitié.

J'ai bousculé Madoc d'une manière enjouée.

— Ça pourrait être le début d'un bon film porno, aussi, a répondu Madoc, pince-sans-rire avant de se bidonner.

— Enfoiré ! Tu vas recevoir une raclée, a menacé Jared, et j'ai ri à gorge déployée.

Chapitre 33

La danse était plus agréable qu'on ne l'avait espéré, même si la musique était mièvre et que j'essayais de jongler avec deux cavaliers. Le thème de la soirée était *New York, New York*, et le gymnase était joliment décoré de silhouettes de gratte-ciel et de lumières scintillantes.

Madoc et Jared étaient comme yin et yang. Madoc adorait tout et tout le monde. Jared — je l'adore — tolérait à peine quoi que ce soit. Madoc a pris des photos magnifiques de lui et de moi appuyés contre un taxi rétro de New York pour notre photo de la fête annuelle. J'ai joué le jeu, même s'il essayait de poser comme un gangster. Il a fallu forcer Jared à se pointer devant l'appareil photo, mais je suis sûre qu'il l'a fait uniquement pour moi.

Après l'étrangeté initiale d'essayer de sortir ensemble pour vrai, Jared et moi on s'est détendus et on s'est amusés un peu. J'ai rencontré certains de ses amis, et on a dépassé le côté gênant d'une rencontre avec K.C. Je pense qu'elle était plus à l'aise avec Jared que l'était Liam. Mais après un moment, tout allait bien.

— D'accord, saoulons-nous.

Madoc nous a amenés chez les Beckman, à la recherche d'alcool. On est arrivés à l'après-fête chez Tori en même temps que la plupart des gens, et je me suis arrêtée dès l'entrée. Mon cœur s'est mis à battre la chamade quand j'ai revu l'endroit où je m'étais trouvée, un an plus tôt.

« Merde. »

Jared s'est arrêté devant moi, probablement parce que j'hésitais. Ma respiration s'est accélérée, et j'ai serré sa main. Même dans ma tête, je ne comprenais pas pourquoi je réagissais ainsi. Je n'avais pas peur. Je savais qu'il n'arriverait rien ce soir.

— Ça va, Tate ?

Son regard paraissait inquiet.

— Ouais, j'ai besoin d'un verre.

Je n'allais sûrement pas me laisser prendre au piège par mon passé. Mon corps était au niveau d'alerte 1, et je voulais juste m'amuser à la fête.

Quand on est arrivés dans la cuisine, garnie d'un bar improvisé tout comme la dernière fois, Madoc s'est mis à nous préparer des verres. Jared a refusé, puisqu'il conduisait, et j'étais fière de son sens des responsabilités. Madoc était tout simplement content d'avoir un conducteur attitré.

J'ai arraché le gobelet rouge de la main de Madoc et j'ai avalé aussi vite que possible le liquide brûlant mélangé à du Coca-Cola. À chaque gorgée, l'alcool brûlait encore plus, et le goût amer me donnait envie d'avoir un biscuit, un bonbon aux fruits, ou quelque chose de sucré. J'ai bu avec succès jusqu'à la dernière goutte, balancé le gobelet dans l'évier et toussé dans ma main alors que Madoc riait de moi.

— Ouf, elle est rouge comme une tomate, a-t-il dit à Jared.

— Va te faire foutre, ai-je marmonné.

Jared m'a passé une main autour de la taille et m'a rapprochée de lui en embrassant mes cheveux. J'ai fermé les yeux et j'ai laissé l'alcool me réchauffer le sang, en me détendant.

— Salut, les copains !

K.C. est entrée d'un bond dans la cuisine en tirant Liam derrière elle. Il a hoché la tête en direction de Madoc et de Jared, nettement contrarié du fait que Jared et K.C. s'étaient fréquentés pendant un moment. Liam l'avait trompée, mais il paraissait fâché parce que K.C. avait eu quelques rendez-vous avec un autre type.

« Passe à autre chose », ai-je pensé.

— Qu'est-ce qu'on boit ? a-t-elle demandé.

— Bon, je viens de prendre un peu de courage liquide, ça va pour l'instant.

Ma voix était encore rauque à cause du feu de l'alcool.

Tandis qu'elle et les autres procédaient à la préparation de leurs mélanges, Jared s'est penché vers mon oreille.

— Viens avec moi.

La chair de poule s'est répandue comme une traînée sur mes bras alors que son souffle me chatouillait l'oreille. Il a pris ma main, et je l'ai laissé me guider hors de la cuisine et jusqu'à l'étage.

La maison des Beckman était immense, et c'est pourquoi leurs fêtes étaient si populaires. La maison de Jared et la mienne appartenaient au juste milieu, mais Tori et Bryan Beckman jouissaient d'une luxueuse et spacieuse maison à deux étages avec un sous-sol aménagé et une cour paysagée de la taille d'un modeste terrain de golf. Cette maison avait sans doute sept ou huit chambres à coucher.

Et Jared semblait m'emmener vers l'une d'elles.

« Oh, mon Dieu. »

Il a frappé à une porte pour s'assurer que la chambre était vide, puis nous a fait entrer.

Dès que la porte s'est fermée derrière nous, il m'a adossée contre elle, et j'ai voulu me soutenir en m'agrippant au haut de ses bras. J'ai haleté de surprise et j'ai répondu à son baiser lorsque ses lèvres se sont écrasées contre les miennes. Sa main a descendu jusqu'à mon postérieur, et il m'a soulevée à la hauteur de ses hanches. J'ai arraché ma bouche de la sienne pour reprendre mon souffle alors qu'il plongeait la tête vers mon cou.

— Bordel, Tate. Il faudrait brûler ta robe.

Sa bouche était chaude sur mon oreille alors qu'il commençait à en sucer le lobe.

— Pourquoi ? ai-je demandé, brûlant de désir tout en bas, ce qui m'empêchait presque de me concentrer.

Il a ri contre mon cou.

— Tous ces fichus mecs t'ont regardée ce soir. Je vais me faire arrêter.

Prenant sa tête entre mes mains, j'ai obligé son regard à rencontrer le mien alors que nos nez se touchaient.

— Je suis à toi. Depuis toujours.

Ma promesse est restée suspendue en l'air alors qu'il me regardait, ses yeux chocolat remplis de désir.

— Viens ici.

Il m'a guidée vers le centre de la grande chambre à coucher, qui semblait être une chambre d'amis, vu l'absence de photos ou d'autres biens personnels.

Jared a sorti son téléphone cellulaire et poussé quelques boutons, puis *Broken*, de Seether, a commencé à jouer. Il a posé le téléphone cellulaire sur la commode, appuyé sur son support intégré, m'a retrouvée et m'a prise dans ses bras alors que je posais les miens autour de son cou. Lentement, on a commencé à bouger ensemble, portés par la musique : notre première danse lente.

— Je suis désolé de ne pas avoir dansé avec toi ce soir.

Ses yeux fuyaient les miens, et il y avait du regret dans sa voix.

— Je n'aime pas faire ça en public. Ça me semble trop personnel, j'imagine.

— Je ne veux pas que tu changes qui tu es, lui ai-je dit. Mais une de ces fois, j'aimerais danser avec toi ou te tenir la main.

Il m'a attirée vers lui, les bras serrés dans mon dos comme une bande d'acier.

— Je vais essayer, Tate. Le passé, c'est fini. Je le sais. Je veux revenir au bien-être qu'on avait, avant.

J'ai penché davantage la tête pour retrouver son regard alors qu'on suivait le rythme de la musique.

— Ton tatouage, *Hier dure à jamais, demain n'arrive jamais*, qu'est-ce que ça veut dire ?

J'avais fini par le lire sur le flanc de son torse, un matin cette semaine, pendant qu'il dormait.

Sa main m'a effleuré les cheveux.

— Que je vivais dans le passé, c'est tout. Avec ce qui est arrivé avec mon père, ou avec toi, je ne pouvais jamais dépasser la colère. Le passé continuait de me suivre. Et le nouveau jour ne semblait jamais arriver.

Jusqu'à ce que tu arrives, comme il l'avait écrit dans sa note.

— Et la lanterne sur ton bras ?

— Oh, tu poses trop de questions, a dit Jared en faisant mine de se plaindre, et je voyais qu'il était gêné.

Mais j'ai attendu, sans le tirer d'affaire.

Il m'a fait un sourire résigné.

— La lanterne, c'est toi, Tate. La lumière. J'ai compris après avoir eu des problèmes, l'an dernier. J'avais besoin d'amender ma conduite, et ma mère a décidé de faire de même en arrêtant de boire. On a tous les deux choisi une pensée qui allait nous donner une raison de vivre. Un rêve ou un désir..., a-t-il dit en secouant la tête sans terminer sa phrase.

Son aveu m'a fait perdre le souffle. Avait-il songé à moi chaque jour ?

— Moi ? ai-je demandé.

Il a baissé les yeux vers moi et m'a caressé la joue avec son pouce.

— Ça a toujours été toi.

Il utilisait mes mots, et la boule dans ma gorge m'a empêchée de déglutir.

— Je t'aime, Tate.

Jared m'a regardée comme si j'étais l'élément le plus important de son monde.

J'ai fermé les yeux et porté mes lèvres aux siennes.

— Je t'aime aussi, ai-je murmuré contre sa bouche avant de la sceller d'un baiser.

Nos corps ont fusionné, et il a passé ses doigts dans mes cheveux alors qu'on se dévorait mutuellement. Ses lèvres étaient douces mais fortes contre les miennes, et mes doigts s'enfonçaient dans son dos alors que ses mains s'emparaient de mon corps. Je le désirais partout.

J'étais insatiable, et ma culpabilité revenait en force. Je le désirais sur le champ, mais le sexe dans la chambre d'un autre pendant une fête, ce n'était pas convenable de la part d'une bonne fille.

J'ai appuyé mes hanches contre les siennes, et on était tous les deux à bout de souffle entre les baisers.

J'ai tracé un chemin vers sa mâchoire, et mes dents ont légèrement grignoté son menton.

— Ouvre ma fermeture éclair, ai-je haleté.

Il a grogné.

— Sortons d'ici, c'est tout. J'ai envie de plus qu'un coup rapide.

— En fait, je n'ai jamais eu de coup rapide, ai-je fait remarquer. Baisse ma fermeture éclair.

Il a obéi, avec un sourire sexy.

— Où est passée ma petite fille sage ?

La question était rhétorique. Je savais qu'il adorait que je le désire.

J'ai senti l'air frais quand la main de Jared s'est posée derrière moi pour ouvrir la fermeture éclair de ma robe, et j'ai gémi quand ses mains ont glissé vers le bas pour me caresser le dos. Ses mains étaient comme une drogue, presque aussi addictive que sa bouche. Je lui ai enlevé sa veste, tandis qu'il laissait tomber ma robe jusqu'à ma taille.

La bouche de Jared a brûlé mon cou avec de doux baisers, et je me suis attaquée aux boutons de sa chemise. J'ai inspiré soudainement lorsque ses mains se sont posées sur mes seins. Des picotements se sont répandus sur toute ma peau, et j'avais davantage envie de lui.

— Jared, ai-je murmuré en lui prenant le cou avec mon bras et en posant mes lèvres sur les siennes. Je suis vraiment une fille bien sage. Mais aujourd'hui, je veux être vraiment, vraiment vilaine.

Son souffle tremblait contre ma bouche, et il a attrapé mes lèvres en un baiser féroce. Mon Dieu, il me désirait. Et j'étais électrisée, car je ne voulais pas attendre de rentrer.

Jared a ouvert d'un coup le reste de sa chemise, envoyant les boutons s'éparpiller sur le plancher de bois franc. J'ai laissé tomber ma robe à mes pieds, puis j'ai enlevé ma petite culotte, gardant mes talons hauts.

— Merde, Tate.

Jared a serré la mâchoire, contemplant ce qu'il avait devant lui. Et il a de nouveau attiré mes lèvres

contre les siennes, dévorant presque chaque partie de moi avec la bouche et les mains.

— Je suis désolé. Je veux aller lentement avec toi. C'est tellement difficile. Crois-tu que dans 10 ans, j'arriverai enfin à un point où j'aurai vraiment besoin de préliminaires pour bander avec toi ?

Ses yeux m'ont interrogée, mais je n'ai pu que sourire. Il y avait quelque chose dans sa façon de me désirer, à la façon dont ses yeux noyaient tous les doutes, qui me faisait me sentir forte.

Jared, d'après ce que j'avais vu, était le genre de gars à ne coucher qu'une fois avec une fille. Il ne restait pas à dormir et ne notait pas de numéros de téléphone. J'étais inquiète du fait qu'il perde tout intérêt pour moi ou considère notre première nuit ensemble comme une mission accomplie, mais non, il était devenu encore plus affamé.

Cette dernière semaine, chaque toucher, chaque baiser, chaque fois qu'on s'était aimés, il faisait comme si tout ce qu'on faisait était nouveau. Ridicule, je sais. Comme il avait plus d'expérience que moi, pourquoi serait-ce différent de ce qu'il avait vécu avant ?

Sauf s'il m'aimait. Il n'avait jamais connu ça avec aucune autre fille, j'en étais certaine. En tout cas, je l'espérais.

Je voulais être audacieuse, même si ma nervosité m'incitait à m'enfuir en terrain sûr. Je voulais tout connaître avec Jared. Sans se cacher, sans avoir peur. J'allais demander tout ce que je voulais, et l'affronter avec bravoure. À jamais, ou jamais.

Sa chemise est tombée au plancher, puis son pantalon.

« Sois audacieuse. »

J'ai posé la main sur la preuve gonflée qu'il me désirait. Il a tressailli et a inspiré soudainement tandis que je l'enveloppais de ma main et que je le caressais. Je m'attendais à ce qu'il ferme les yeux. N'était-il pas censé le faire ? Se concentrer pour sentir davantage ? Il s'est plutôt contenté de me regarder le toucher. Il s'est raidi davantage dans ma main, et j'ai tendu les cuisses, excitée par la douce longueur qui s'était trouvée en moi et qui allait y revenir.

Il m'a regardée avec des yeux sombres et chauds. Il m'a regardée le toucher, et je me suis dit que j'allais jouir juste de ce que j'étais en train de lui faire. À sa façon de serrer les poings et à celle dont son érection tressaillait lorsque je caressais d'une certaine façon, et à sa façon de haleter davantage, tout cela me faisait palpiter à un point tel que je n'en pouvais plus.

Il a déchiré l'enveloppe du condom qu'il avait posé sur la table de nuit en enlevant son pantalon, et l'a mis.

« Dieu merci ! »

Fondant mon corps dans le sien, mes seins se frottant contre la peau douce de son torse, je l'ai embrassé longuement et profondément, et ai passé mes mains sur tout son corps.

« Sois brave. »

— C'est mon tour, ai-je murmuré à son oreille.

Les yeux de Jared se sont écarquillés lorsqu'il a compris ce que je voulais dire.

Je l'ai légèrement repoussé sur le lit et j'ai glissé sur lui. Parfait. Une dose d'adrénaline m'a

parcourue lorsque j'ai senti ses mains sur mes hanches et son sexe appuyé contre moi.

— Tu es parfaite. Parfaite pour moi.

De ses mains, il a parcouru mes cuisses.

J'ai bougé en glissant son bout le long de ma fente, pour l'allumer. Quand j'ai descendu sur lui et que je l'ai pris en moi, mes orteils se sont recroquevillés avec une incroyable sensation. C'était tellement plus profond ainsi, et je me suis un peu appuyée en arrière pour pouvoir absorber chaque centimètre. J'étais remplie, étirée, et je voulais me sentir aussi complète que possible.

Jared a posé une main sur mon sein et, de son autre main, a guidé mes hanches à mesure que je le travaillais lentement.

— Dis-moi que tu aimes ça, Tate.

— Je...

J'ai serré davantage mes cuisses contre ses flancs et j'ai bougé d'avant en arrière contre lui, plutôt que de haut en bas, comme je l'avais fait.

« Oh... mon... Dieu. »

Il a touché ce point au fond de moi, et ma tête s'est renversée alors que je gémissais. Merde ! Il n'y avait rien de mieux que de l'avoir en moi.

J'adorais pouvoir encore sentir où il était le lendemain. Et je voulais le sentir demain, aussi.

Il a poussé fort ses hanches contre moi, envoyant des frissons dans tout mon corps.

— Dis-le.

— J'adore ça.

Mon corps avait perdu toute maîtrise. La vague en moi s'est changée en raz-de-marée, et je me suis pressée contre lui plus fort et plus vite.

— J'adore ça, avec toi.

Après on est restés effondrés sur le lit, trop fatigués pour bouger, et je voulais seulement me blottir avec lui sous les couvertures. Je ne pouvais pas le croire : je venais de le faire dans une maison que je ne connaissais pas. Il fallait sortir d'ici avant que quelqu'un découvre ce qu'on avait fait. Il fallait que je commence à être plus prudente. Mon père me faisait confiance, mais ça n'allait pas durer si je continuais de prendre des décisions irresponsables.

Bien sûr, il aimait Jared. J'avais 18 ans. Mon père savait que tôt ou tard, j'étais destinée à avoir une vie sexuelle. Sauf que cette année, j'avais eu toutes sortes de mésaventures de conduite, et faire l'amour dans une maison inconnue, à une fête, ne faisait pas partie de ma liste d'idées géniales. Une fois, c'était amusant, mais je me suis dit de ne plus essayer.

J'ai embrassé Jared, et on a souri et ri ensemble tout en nous aidant mutuellement à nous habiller.

— J'ai une question.

En lissant ses cheveux, j'ai fini par rompre le bienheureux silence. C'était la question que j'avais essayé de lui poser avant. Il ne me manquait plus qu'une pièce du casse-tête Jared.

— Vas-y.

— Tu ne voulais pas me parler de ton père ni de ton frère. Mais Piper savait où tu allais les fins de semaine. Pourquoi est-ce qu'elle savait, et pas moi ?

L'idée que Jared était suffisamment proche de cette fille pour se confier à elle m'emmerdait.

— Tate, je n'ai rien dit à Piper. Son père est un flic. Le flic qui m'a arrêté l'an dernier pour avoir attaqué le père adoptif de Jax. C'est grâce à lui qu'elle l'a appris.

Il m'a prise par la taille et m'a serrée contre lui.

— Alors, c'est par hasard si tu sortais avec la fille du flic qui t'a arrêté ?

Sans qu'il m'ait dit quoi que ce soit, je savais que ce n'était pas une simple coïncidence. Il était allé voir Piper pour une vengeance ridicule : coucher avec la fille du flic pour narguer son père.

Il a haussé les épaules.

— Ouais, je ne suis pas fier de ça, mais serais-tu rassurée, si je l'aimais vraiment ?

J'ai détourné les yeux.

« Non. Pas du tout. »

Chapitre 34

Vous connaissez l'expression *être au septième ciel* ? Eh bien, c'était moi, ça, alors que je parcourais lentement les couloirs, lundi. Tout allait si bien — K.C. et Liam, Jared et moi, et l'école — que j'avais l'impression d'être sous l'effet d'une drogue, et je ne voulais surtout pas redescendre.

Jared m'avait donné un baiser d'au revoir le dimanche matin après la fête annuelle parce qu'il devait partir pour une journée à Weston pour aller voir son frère. Je lui avais laissé entendre que j'adorerais me joindre à lui une fin de semaine pour rencontrer Jax, mais je ne voulais pas trop insister, non plus. J'avais l'impression que Jared voulait vraiment passer du temps seul avec son frère et je préférais attendre le bon moment.

Comme il n'avait pas appelé ni texté de la journée, hier, j'avais commencé à m'inquiéter de ne pas avoir de ses nouvelles. Mais vers 22 h, la veille, il avait fini par entrer par ma fenêtre en rampant et par se glisser dans le lit à côté de moi. Alors qu'il me faisait un câlin, on était tombés ensemble dans un délicieux et profond sommeil.

Entre les chatouilles avec lesquelles il m'avait réveillée au matin et la ruée vers l'école, je lui avais à peine parlé de sa visite à son frère.

— Alors, amène-toi au terrain de stationnement juste après l'école, aujourd'hui.

Madoc s'est avancé vers moi d'un pas nonchalant alors que je me dirigeais vers le cours de français. Il avait un grand sourire.

— On va s'entraîner à faire de la course sur la route 5. Beaucoup de routes de terre et de collines.

J'ai retroussé les manches du mince cardigan noir que je portais par-dessus mon t-shirt Avenged Sevenfold. J'avais très chaud en me débattant pour franchir la foule qui remplissait le couloir.

— Pourquoi est-ce que je voudrais m'entraîner à la course ? Et pourquoi avec toi ?

— Parce que Jared a dit que tu songeais à acheter une Pontiac G8. On pourrait passer l'hiver à la préparer pour la course au printemps. Jared dit qu'il a du travail après l'école. Ça veut dire que tu es libre, et qu'on peut devenir amis.

Il a bougé la tête de façon séductrice, comme si je devais être terriblement excitée.

Je ne pouvais pas mentir et dire que je ne souhaitais pas acheter une auto. Jared avait vu mes sorties d'imprimante. Un gars à Chicago cherchait à vendre une Pontiac G8 qui me faisait baver, mais je n'avais pas encore décidé de l'acheter.

Madoc a levé les sourcils. Sa chemise oxford bleu pâle était ouverte sur un t-shirt gris foncé, et avec son comportement enfantin, il était difficile de rester fâchée contre lui. Après tout, il essayait d'être sympa.

Mais je me suis efforcée de prendre une voix sérieuse.

— J'ai des labos deux fois par semaine, y compris aujourd'hui. J'ai la course de fond. Sans mentionner les rédactions à terminer aux cours de français et de thématiques, au début de la semaine prochaine, et un examen de maths et un examen de chimie juste avant l'Halloween, vendredi prochain.

Une autre fois... peut-être.

J'ai exhalé la dernière partie en ouvrant la porte de la classe de français.

— Sois pas si rabat-joie !

Madoc m'a suivie à l'intérieur et s'est écrié avec assez de force pour que toute la classe l'entende.

— Ces photos de nous deux en train de nous baigner nus, c'était confidentiel, tu sais.

Je me suis arrêtée et j'ai fermé les yeux alors que je sentais que chaque étudiant de la salle se retournait pour me regarder.

« Est-ce qu'il était sérieusement en train de me refaire ça ? »

De petits hennissements et des rires pas si subtils ont éclaté, tandis que je prenais un moment pour redresser les épaules et m'avancer jusqu'à mon pupitre. Du coin de l'œil, j'ai surpris Ben qui, les longues jambes croisées aux chevilles, tapotait son cahier de notes avec un stylo. Il avait les yeux baissés, mais il essayait manifestement de se retenir de rire.

— M. Caruthers.

Madame Lyon est sortie de derrière son bureau et s'est adressée à Madoc en croisant ses bras sur sa poitrine.

— Je suppose que vous êtes censé être ailleurs, à présent.

Madoc a posé une main sur son torse, tandis que l'autre faisait un geste dans ma direction.

— Seulement auprès d'elle, jusqu'à la fin des temps, a-t-il répondu.

Je me suis raclé la gorge en prenant mon siège.

— Fous le camp, lui ai-je dit.

Les lèvres plissées par une fausse moue, Madoc a reculé vers la porte et a disparu.

Dès que la porte s'est fermée, j'ai entendu des téléphones cellulaires sonner autour de moi, et d'autres vibrer, y compris le mien. Bizarre. Pourquoi est-ce qu'on recevait tous des notifications en même temps ?

— *Éteignez vos téléphones cellulaires, s'il vous plaît*⁴ ! nous a dit madame Lyon.

Un règlement de l'école nous obligeait à les garder silencieux pendant les cours, mais tout le monde apportait le sien.

J'ai rapidement mis la main dans mon sac pour complètement faire taire le mien alors que quelques autres étaient assez audacieux pour vérifier ouvertement leurs notifications.

Alors que j'allais baisser mon volume, j'ai vu que c'était un texto de la part de Jared. Une petite bouffée de chaleur a monté dans ma poitrine, et j'ai caché mon téléphone cellulaire sous le pupitre afin de pouvoir vérifier le message.

Quand j'ai ouvert la vidéo qu'il avait envoyée, j'ai failli m'étouffer.

Je ne pouvais pas bouger. Je ne pouvais pas respirer. Les mains tremblantes, j'ai vu, sur mon téléphone cellulaire, une vidéo de Jared et moi en train de faire l'amour samedi soir. À la façon dont mes cheveux étaient coiffés pour la fête annuelle, je savais que c'était samedi soir

« C'est quoi le... ? »

Mon estomac a chaviré et une bile putride a monté au fond de ma bouche. Je pense que j'aurais vomi, si ma gorge n'avait pas bloqué l'entrée de l'air.

« Nous... en train... de faire... l'amour. »

On nous avait filmés.

Et j'étais là, parfaitement visible et extrêmement nue alors que je chevauchais Jared.

« Oh, mon Dieu. »

Je voulais hurler. Ce n'était pas possible !

« Qu'est-ce qui s'était passé ? » me suis-je demandé.

Des ricanements, des grognements et des murmures ont surgi tout autour de moi, et j'ai secoué la tête quand la fille assise à côté de moi s'est mise à rire tout haut. Elle a eu un sourire narquois, téléphone cellulaire en main, et je ne pouvais que regarder, horrifiée, alors qu'elle me montrait son écran.

« Non, non, non. »

La même vidéo sordide jouait sur son téléphone cellulaire.

En regardant autour de moi, les yeux écarquillés, j'ai su que d'autres dans la classe voyaient le même message vidéo.

Pas possible ! Je me suis efforcée de respirer, une respiration à la fois, alors que mon cerveau essayait de comprendre ce qui se passait. Mes yeux étaient brûlants de larmes qui ne tombaient pas, et je me sentais sur une autre planète.

« Non, ce n'est pas réel. Ce n'est pas... »

J'ai secoué la tête, en essayant de m'éveiller de ce cauchemar.

Je ne pouvais pas arrêter les tremblements qui me parcouraient les doigts. J'ai de nouveau regardé mon téléphone cellulaire et j'ai fermé la vidéo. Le texte qui accompagnait le message disait : *C'était un bon coup. C'est qui, la suivante ?*

Ma poitrine était secouée de sanglots secs.

« Jared. »

Le message venait de son téléphone cellulaire. Il avait été envoyé à tout le monde.

Madame Lyon a crié en essayant de ramener l'attention de la classe.

— *Écoutez, s'il vous plaît*⁵.

Je me suis levée en tremblant, j'ai enfilé la bandoulière de mon sac par-dessus ma tête et je suis sortie de la salle en courant. Derrière moi, les rires et les sarcasmes formaient un bruit blanc. Ils étaient là. Ils étaient toujours là, merde. Tant pis pour moi pour avoir été à l'aise.

Pourquoi n'avais-je pas écouté mes instincts ? Je savais que je ne pouvais pas lui faire confiance. Pourquoi est-ce que j'étais aussi faible ?

J'ai posé les mains sur mon ventre, essayant de retenir les cris, les gémissements et les hurlements que je voulais libérer. J'avais l'impression d'avoir les poumons étirés par mes respirations profondes et rapides.

Cette vidéo était partout ! Et ce soir, il n'y aurait pas une seule personne à Shelburne Falls qui ne l'aurait pas vue ou qui n'en aurait pas entendu parler.

« Jared. »

J'avais atrocement mal à la tête en essayant de mesurer sa trahison. Patient et habile, il avait attendu sa revanche. Il avait gâché ma vie. Non seulement à l'école secondaire, mais à jamais. Dorénavant, j'allais constamment me méfier, me demandant qui découvrirait cette vidéo sur quelque site Web sordide, et à quel moment.

Et je l'aimais. Comment pouvait-il faire une chose pareille ? Mon cœur allait se déchirer en deux.

« Oh, mon Dieu. »

Mon ventre s'est creusé, et je n'ai pas pu retenir davantage mes sanglots.

— Tate, a dit une voix haletante.

Je me suis arrêtée et j'ai levé mes yeux en larmes vers ceux de Madoc. Il venait de monter les marches, et je voyais son téléphone cellulaire dans sa main.

— Tate, bon sang.

Il m'a tendu la main.

— Éloigne-toi ! lui ai-je hurlé, en colère.

J'aurais dû me méfier. Madoc allait être comme Jared. Il me tromperait, lui aussi. Et je ne pouvais faire confiance à aucun des deux. Je le savais, maintenant.

— Tate.

Il m'a de nouveau tendu la main, plus lentement, comme s'il s'approchait d'un animal.

Je voulais qu'il s'écarte. Je ne pouvais plus écouter d'insultes pénibles ni d'allusions dégradantes. Non — on reprend — je *n'allais* plus écouter.

— Laisse-moi juste te sortir d'ici, d'accord ?

Madoc s'est lentement approché de moi.

— Non ! ai-je crié, la vue brouillée par les larmes.

Je l'ai écarté en lui donnant une claque sur les mains et je l'ai giflé.

Il s'est rapidement avancé devant moi et m'a prise dans ses bras, me tenant fort alors que je me débattais et je pleurais.

— Arrête.

Il m'a secouée.

— Calme-toi.

Sa voix était forte et sincère.

— Je ne vais pas te faire de mal.

Et je voulais le croire.

— Ils ont tout vu, ai-je dit en sanglotant et en haletant. Pourquoi il m'a fait ça ?

— Je ne sais pas. Pour une fois, je ne sais pas ce qui se passe. Il faut qu'on lui parle.

« Parler. »

J'en avais marre de parler. Rien de ce que j'avais essayé de faire avec Jared cette année ne m'avait servi. Rien n'avait amélioré ma vie. À la fin, son intimidation avait mis fin à tous mes espoirs de bonheur.

D'une certaine façon, j'avais eu tort en m'imaginant qu'il s'intéressait vraiment à moi. Lorsque je croyais qu'il m'aimait vraiment. J'avais cru tous ses mensonges débiles. Peut-être n'avait-il jamais été agressé. Il n'avait peut-être même pas de frère.

Il avait fini par m'enfoncer tellement que tout ce que je voulais, c'était m'enfuir. M'échapper vers autre chose que l'espoir, l'amour et toute cette merde.

Ma colère et ma douleur étaient en train de prendre une autre forme, plus dure.

L'engourdissement.

L'indifférence.

Le froid.

Peu importe ce que c'était, ça me semblait mieux que ce que j'avais senti une minute plus tôt.

J'ai inspiré profondément et j'ai reniflé.

— Laisse-moi partir. Je rentre chez moi.

Ma voix était rauque mais solide quand je me suis détachée de Madoc.

Il m'a libérée, et je me suis éloignée à pas lents.

— Je ne crois pas que tu devrais conduire, a crié Madoc derrière moi.

Je me suis essuyé les yeux et j'ai continué de marcher. Dans l'escalier, dans les couloirs vides, jusqu'à la sortie.

Je m'étais garée à côté de Jared, ce matin-là, et quand j'ai vu sa voiture, j'ai poussé un gros rire. Non pas de plaisir, mais en m'imaginant la tête qu'il ferait lorsqu'il sortirait en voyant ce que j'avais fait.

J'ai sorti le pied-de-biche de l'arrière de ma camionnette et j'ai passé le bout acéré sur la longueur de son auto, jusqu'à l'avant du véhicule. Le crissement strident du métal contre le métal envoyait dans mes veines une note aiguë qui me réchauffait, et j'ai souri.

Et avec la pince, j'ai frappé le centre de son pare-brise.

L'impact a fendu le verre en une centaine de fissures différentes. On aurait dit qu'un épais rouleau d'emballage à bulles éclatait d'un seul coup.

Après, j'ai perdu les pédales. J'ai pilonné d'entailles son capot, ses portes et son coffre arrière. Mes mains absorbaient les vibrations des coups, mais je ne me suis pas arrêtée. Je ne pouvais pas. À chaque coup, je devenais de plus en plus euphorique. En le frappant là où ça faisait mal, je me sentais en sécurité. Personne ne pouvait vraiment me faire mal si je pouvais faire mal à mon tour, non ?

« C'est comme ça qu'on produit des agresseurs », a murmuré une voix dans ma tête. Je l'ai écartée.

Je n'allais pas devenir un agresseur, me suis-je dit. Un agresseur a du pouvoir. Je n'en avais aucun ici.

J'ai flanqué le levier à travers sa fenêtre, côté conducteur, et elle s'est fracassée. Des fragments de

verre se sont abattus sur tout son siège.

Avant de pouvoir élever la pince pour faire éclater l'une de ses custodes, quelqu'un m'a saisie de derrière et m'a détournée de l'auto.

— Tate, arrête !

« Jared. »

Je me suis tortillée pour échapper à son emprise et je me suis retournée d'un coup pour l'affronter. Il a brandi ses mains comme pour me calmer, mais j'étais déjà calme. Ça ne se voyait pas ? J'étais maître de la situation, et je me fichais de ce que pensaient ces gens.

Madoc était debout derrière Jared, les mains sur la tête, examinant les dommages causés à l'auto de Jared. Il avait les yeux tellement agrandis que j'ai cru qu'ils allaient lui sortir de la tête. Les fenêtres de l'école étaient presque remplies à craquer de corps qui se bousculaient pour avoir un aperçu du spectacle.

« Qu'ils aillent se faire foutre. »

— Tate..., a dit Jared timidement en regardant l'arme que j'avais à la main.

— Écarte-toi de moi, sinon la prochaine fois, je te ferai éclater autre chose que ton auto, l'ai-je averti.

Je ne savais pas si c'étaient mes paroles ou mon ton calme qui le surprenaient, mais il a hésité.

Il me regardait fixement comme si j'étais une inconnue.

⁴. N.d.T.: En français, dans le texte original anglais.

⁵. N.d.T.: En français, dans le texte original anglais.

Chapitre 35

J'étais sortie de là avant que quelqu'un ait une chance de me tourmenter davantage. J'ai bondi dans ma camionnette et suis partie en vitesse, puis mon téléphone cellulaire a commencé à clignoter : j'avais des appels et des textos. K.C. appelait toutes les 30 secondes, et je ne recevais rien de Jared.

« Bien. »

Il savait que c'était fini. Il avait obtenu ce qu'il voulait. J'étais couverte de honte et humiliée, et il avait réussi son affaire.

Par contre, les textos venaient de toutes sortes de gens que je connaissais à peine.

T'as l'air d'un bon coup. Keske tu fè ce soir ? disait l'un des textos, et j'ai serré si fort le téléphone cellulaire que je l'ai entendu craquer.

Fè-tu des parties à trois ? Celui-ci venait de Nate Dietrich, et mon estomac a commencé à se retourner.

Tout le monde riait de moi tout en regardant cette horrible vidéo, la lançant sans aucun doute dans le cyberspace pour en faire profiter tout le monde. J'avais mal à la tête et les yeux brûlants en pensant aux vieux cochons qui allaient prendre leur pied en la voyant, ou à tous les gens à l'école qui allaient maintenant me regarder en sachant exactement de quoi j'avais l'air sans mes vêtements.

Après deux autres messages dégoûtants, je me suis rangée sur l'accotement et j'ai ouvert la portière pour vomir. Mes entrailles se tordaient et déversaient tout ce que j'avais avalé pendant la journée. En toussant, j'ai fini de jeter et de cracher ce qu'il me restait dans l'estomac, puis j'ai fermé la portière.

J'ai sorti des mouchoirs de papier du coffre à gants, j'ai essuyé les larmes sur mon visage et j'ai regardé fixement par le pare-brise avant, sans vraiment vouloir rentrer.

Tous ceux qui voulaient me trouver allaient commencer par là. Et je ne pouvais voir personne, à présent. Je voulais seulement prendre un maudit avion et aller voir mon père.

« Mon père. »

J'ai expiré et j'ai laissé tomber ma tête endolorie sur le volant, m'obligeant à inspirer à fond.

« Salaud. »

Mon père allait assurément découvrir tout ça. La vidéo était probablement partout, à présent. L'école et les autres parents allaient la découvrir, et quelqu'un allait l'appeler.

Comment avais-je pu être aussi bête ? Oublier un moment qu'il était ridicule de ma part de croire Jared et de lui faire confiance, et j'avais fait l'amour avec lui au cours d'une fête, à la maison de quelqu'un d'autre !

Son maudit téléphone cellulaire. Il l'avait placé sur la commode pour faire jouer de la musique, mais en réalité, il l'avait réglé pour nous filmer en train de faire l'amour. Il avait probablement cru devoir m'amener à m'allonger chez les Beckman quand en fait, je l'avais vraiment forcé, *lui*. Du moins, c'était ce que je croyais.

Tout était un mensonge. Sa façon de me tenir aussi près pendant la dernière semaine, de me toucher

et de me tenir dans ses bras. Chaque fois que ses lèvres me frôlaient le cou, et qu'il m'embrassait les cheveux alors qu'il croyait que je dormais.

« Tout... ça... était... un... fichu... mensonge. »

Je me suis essuyé le nez et je suis revenue sur la route. Je ne voulais voir qu'une personne, à présent. La seule qui m'aimait et qui ne pouvait pas me regarder avec pitié ou avec honte.

Ma mère.

* * *

Les chemins étroits — presque des sentiers — du cimetière Concord Hill n'avaient qu'une voie. Heureusement, comme c'était un lundi après-midi, tout l'endroit était vide et silencieux. J'ai poussé un soupir de soulagement lorsque, du chemin, j'ai reconnu la tombe de ma mère. Il n'y avait personne autour. J'allais être seule, au moins un court moment, pour m'évader du monde et des événements de la matinée.

J'ai descendu de la voiture et j'ai fait glisser ma veste de laine polaire par-dessus ma tête pour m'abriter du froid d'octobre. Mais la fraîche brise était agréable sur mon visage encore brûlant d'avoir essuyé des larmes. Je n'avais pas à me voir pour savoir que j'avais probablement les yeux gonflés.

En marchant d'un pas traînant sur l'herbe bien entretenue, je n'ai eu qu'à contourner quelques tombes avant d'arriver à celle de ma mère. La pierre tombale en marbre noir et luisant représentait des roses tridimensionnelles, sculptées à la main, qui enserraient le côté du monument. Mon père et moi l'avions choisie ensemble, en nous disant que les trois roses représentaient notre famille. Déjà, il y a huit ans, j'aimais le noir, et les fleurs me rappelaient aussi son souvenir. Elle aimait apporter la nature dans la maison.

J'ai lu l'inscription.

Lillian Jane Brandt

1^{er} février 1972 — 14 avril 2005

« Hier est passé. Demain n'est pas encore arrivé.

Nous n'avons qu'aujourd'hui. Commençons. »

— *Mère Teresa*

Hier est passé. La citation préférée de maman. Elle me disait qu'on commet des erreurs dans la vie. C'est inévitable. Mais j'avais besoin d'inspirer profondément, de redresser les épaules et d'avancer.

Hier dure à jamais. J'ai pensé au tatouage de Jared, et je l'ai rapidement écarté comme une plaque chauffante.

Je ne voulais pas penser à lui, à présent. Peut-être même jamais.

Je me suis agenouillée sur le sol humide et j'ai tenté de me rappeler tout ce que je pouvais sur ma mère. De petits fragments des moments qu'on avait passés ensemble ont germé dans mon esprit, mais avec les années, mes souvenirs s'étaient effacés. Il me restait de moins en moins d'elle, et j'ai voulu

pleurer de nouveau.

Ses cheveux. Je me suis concentrée sur une image de ses cheveux. Ils étaient d'un roux pâle, et ondulés. Elle avait les yeux bleus et une petite cicatrice sur le sourcil qui provenait d'une chute alors qu'elle patinait, enfant. Elle adorait la crème glacée au chocolat et au beurre d'arachide et elle aimait jouer au tennis. Son film préféré était *L'homme tranquille*, et elle confectionnait les meilleurs biscuits aux brisures de chocolat.

Je me suis étouffée en sanglotant, en me rappelant ces biscuits. L'odeur de notre cuisine pendant la préparation des fêtes de Noël m'a frappée comme une masse, et j'étais soudain affligée. Je me suis tenu le ventre et je me suis penchée en avant, en posant mon front sur le sol.

— Maman, ai-je murmuré, la gorge serrée par la tristesse. Tu me manques.

M'effondrant sur le sol, je suis restée sur le côté et j'ai laissé les pauvres larmes tomber au sol. Je suis restée là longtemps, en silence, et j'ai essayé de ne pas penser à ce qui m'était arrivé aujourd'hui.

Mais c'était impossible. L'impact était trop grand.

Je n'avais aucune importance aux yeux de Jared. Une fois de plus, il m'avait jetée comme un déchet et tout ce qu'il avait dit et fait pour me piéger — pour m'amener à l'aimer — était un mensonge.

Comment allais-je survivre, jour après jour, aux railleries haineuses ? Comment pouvais-je parcourir le couloir à l'école ou regarder mon père dans les yeux alors que tout le monde avait vu cette vidéo ?

— *Le vois-tu, Tate ?*

— *Quoi ?*

— *Le ballon.*

Jared m'a pris la main et m'a emmenée au cimetière. J'ai essayé de ne pas penser à ce que j'avais sous les pieds alors qu'on traversait le terrain, mais je ne pouvais imaginer que de dégoûtants zombies surgissant de la terre.

— *Jared, je ne veux pas me trouver ici, ai-je dit en pleurnichant.*

— *Ça ira. Tu es en sécurité avec moi.*

Il a souri et a regardé le champ de pierres tombales.

— *Mais...*

J'ai regardé autour de moi avec une peur bleue.

— *Je te tiens par la main. Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Que je change ta couche, en plus ? a-t-il dit d'une façon sarcastique, mais je ne l'ai pas pris à cœur.*

— *Je n'ai pas peur, ai-je dit d'une voix qui paraissait sur la défensive. Seulement... je ne sais pas.*

— *Regarde cet endroit, Tate. C'est vert et calme.*

Jared a contemplé le terrain avec un regard mélancolique au visage, et j'étais jalouse qu'il puisse voir ici quelque chose que je ne voyais pas.

— *Il y a des fleurs, des statues d'anges. Regarde cette pierre tombale, a-t-il dit en pointant du doigt. « Alfred McIntyre, né en 1922 et mort en 1942. » Il avait seulement 20 ans. Rappelle-toi, Mme Sullivan*

disait que la Seconde Guerre mondiale s'est déroulée entre 1939 et 1945. Il est peut-être mort à la guerre. Tous ces gens-là ont vécu, Tate. Ils avaient des familles et des rêves. Ils ne veulent pas que tu les craignes, mais qu'on se souviennne d'eux.

Je frissonnais alors qu'il me guidait de plus en plus loin dans le cimetière. On est arrivés à une pierre noire et luisante, ornée d'un ballon rose. Je savais que mon père venait ici, mais il mettait toujours des fleurs sur la tombe.

Qui avait laissé un ballon ?

— J'ai apporté le ballon à ta mère, hier, a avoué Jared comme s'il lisait dans mes pensées.

— Pourquoi ?

Ma voix tremblait. C'était gentil de sa part d'avoir fait quelque chose de semblable.

— Parce que les filles aiment les choses de filles.

Il a haussé les épaules et traité son geste à la légère. Il ne voulait pas attirer l'attention. Il n'a jamais voulu.

— Jared, lui ai-je dit d'un ton de reproche, attendant une vraie réponse.

Il a souri pour lui-même.

— Parce qu'elle t'a faite.

Et il m'a prise par le cou et m'a attirée vers son flanc.

— Tu es la meilleure amie que j'aie jamais eue et je voulais lui dire merci.

Je me suis sentie toute chaude malgré la gelée d'avril qui couvrait le sol. Jared comblait le vide et soulageait la blessure mieux que mon père. J'avais besoin de lui, et je me suis dit un moment que j'aimerais qu'il m'embrasse. Mais l'idée a vite disparu. Je n'avais jamais voulu qu'un garçon m'embrasse, avant, et il ne fallait peut-être pas que ce soit mon meilleur ami.

— Tiens, prends ça, m'a alors dit Jared en enlevant son sweat-shirt gris et en me le lançant. Tu as froid.

Je l'ai mis, laissant la chaleur qui restait de son corps me réchauffer.

— Merci, lui ai-je dit en levant les yeux vers lui.

Il a sorti mes cheveux de sous le col et laissé ses doigts s'attarder alors qu'il me regardait. Ma peau s'est mise à frissonner, mais ce n'était pas à cause du froid. Que se passait-il dans mon estomac, à présent ?

Un peu gênés, on a tous les deux rapidement détourné le regard.

Je me suis redressée et j'ai essuyé mon nez avec la manche de ma veste.

Malgré tout, je voyais la lumière à un endroit. Au moins, j'avais donné ma virginité à quelqu'un que j'aimais. Même si c'était fini, je l'avais aimé en me donnant à lui. Ce qu'il m'avait pris était honnête et pur, même si, pour lui, tout ça n'était qu'une blague.

— Tate, a murmuré une voix tremblante derrière moi, et j'ai cessé de respirer.

Sans même me retourner, je savais qui c'était, et j'ai arraché des brins d'herbe du sol en serrant les poings.

J'ai refusé de me retourner. Et je n'écouterais sûrement plus de ses foutaises.

— Tu as gagné, non, Jared ? Pourquoi est-ce que tu ne me laisses pas tranquille ?

Ma voix était calme, mais mon corps hurlait à la violence. Je voulais me déchaîner. Le frapper.

Faire n'importe quoi, pourvu que je lui fasse mal.

— Tate, tout ça est tellement minable. Je...

Il a commencé à vomir ses imbécillités, mais je l'ai interrompu.

— Non ! C'est fini !

Je me suis retournée d'un coup pour l'affronter, incapable de me raisonner. J'avais dit que je ne voulais pas lui en parler, mais je n'ai pas pu me retenir.

— M'entends-tu ? Ma vie ici est gâchée. Personne ne va oublier ça. Tu as gagné. Tu ne piges pas ? Tu... as... gagné ! Maintenant, laisse-moi tranquille !

Ses yeux se sont écarquillés, probablement parce que je hurlais, plus furieuse que jamais. Quand allait-il arrêter ? Ne pouvait-il pas être satisfait ?

Il a agrippé ses cheveux, comme s'il s'arrêtait à mi-chemin alors qu'il y passait les mains. Son torse montait et descendait comme s'il était nerveux.

— Arrête une minute, d'accord ?

— J'ai fini d'écouter tes histoires. Tes excuses.

Et je me suis éloignée vers ma camionnette, le cœur brisé. Il était proche, et mes bras bourdonnaient encore du désir de le prendre.

— Je sais, a-t-il crié derrière moi. Les mots me manquent. Je ne comprends rien. Je ne sais pas d'où vient cette vidéo !

Comme je savais qu'il me suivait, je ne me suis pas retournée.

— Elle vient de ton téléphone cellulaire, crétin ! Non, oublie ça. J'ai fini de te parler.

Je continuais de marcher, et j'avais l'impression que mes jambes pesaient deux tonnes.

— J'ai appelé ton père ! a-t-il bafouillé, et je me suis arrêtée.

J'ai fermé les yeux en serrant fort.

— Bien sûr, ai-je murmuré plus pour moi-même que pour lui.

Juste au moment où je croyais que les choses ne pouvaient pas empirer. Je pensais avoir quelques jours de répit pour reprendre mes esprits avant de devoir affronter mon père. Mais la tempête allait descendre plus tôt que tard.

— Tate, je n'ai envoyé cette vidéo à personne. Je n'ai même pas enregistré de vidéo de nous deux.

Sa voix était désespérée, mais je ne pouvais toujours pas me retourner pour le regarder.

Il a continué :

— Je n'ai pas vu mon téléphone cellulaire depuis deux jours. Je l'ai laissé à l'étage à la fête chez Tori, quand on a écouté de la musique. Quand je m'en suis rappelé plus tard, je suis revenu le chercher, mais il avait disparu. Tu ne t'en souviens pas ?

Je me rappelais qu'il avait mentionné avoir égaré son téléphone cellulaire, ce soir-là, mais on était

tous en train de danser, et la musique était forte. J'avais dû oublier.

J'ai aspiré mes joues et secoué la tête. *Non*. Il n'allait pas s'en tirer. Son téléphone était pointé vers le lit, ce soir-là, exactement dans la position qu'il lui fallait pour enregistrer une vidéo.

— menteur, ai-je répliqué.

Même si je ne voyais pas son visage, je l'ai senti approché, et je ne pouvais pas bouger. Pourquoi ne pouvais-je pas tout simplement m'en aller ?

— J'ai appelé ton père parce qu'il allait le savoir, de toute façon. Cette fichue vidéo de merde est partout, et je voulais que ton père apprenne la nouvelle de moi. Il revient à la maison.

Mes épaules se sont affaissées. Mon père allait donc arriver demain, sans doute. Cette pensée me réconfortait et m'effrayait à la fois. Les conséquences de cette farce — je détestais même ce mot, car ça allait tellement plus loin — allaient être embarrassantes pour mon père.

Mais j'avais besoin de lui, maintenant. Quoi qu'il arrive, je savais qu'il m'aimait.

— Je t'aime plus que moi-même, plus que ma propre famille, merde. Je ne veux pas faire un autre pas sans que tu sois à mes côtés, a-t-il dit à voix basse.

Ses douces paroles m'ont emportée, mais elles étaient comme une main qui se trouvait tout juste hors de portée. Je la voyais. Je voulais la prendre. Mais je ne pouvais pas.

— Tate.

Le poids de sa main s'est abattu sur mon épaule, et je me suis retournée d'un coup, la rejetant en arrière. Les larmes constantes, la colère et la lassitude me brûlaient les yeux alors que je l'incendiais de mon regard fixe.

Il s'est repassé la main dans les cheveux, et je voyais les rides d'inquiétude sur son front.

— Tu as bien le droit de ne pas me faire confiance, Tate. Je le sais. Mon cœur est grand ouvert. Je ne peux pas supporter la façon dont tu me regardes. Je ne pourrais plus te faire de mal. S'il te plaît... essayons de réparer ça ensemble.

Sa voix s'est brisée, et il avait les yeux rouges.

Cent fois aujourd'hui, je m'étais dit qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. C'était un menteur. Un intimidateur. Mais ses paroles m'atteignaient. Il paraissait vexé. Ou bien c'était un très bon acteur, ou bien... il disait la vérité.

— Très bien. Je vais entrer dans le jeu.

J'ai sorti mon téléphone cellulaire et l'ai rallumé.

Il a cligné des yeux, probablement dérouté par mon soudain changement d'attitude.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— J'appelle ta mère.

Je n'ai pas élaboré et j'ai composé le numéro de Katherine.

— Pourquoi ? a-t-il dit d'une voix traînante, encore dérouté.

— Parce qu'elle a installé une application de pistage par GPS sur ton Android quand elle l'a acheté. Tu as dit que tu avais perdu ton téléphone cellulaire ? Trouvons-le.

Chapitre 36

Dès que j'ai raccroché, j'ai poussé un soupir et secoué la tête.

L'école. Je ne voulais plus y aller. Plus jamais.

— Alors ? a dit Jared en se rapprochant un peu.

— À l'école. Il est à l'école, ai-je marmonné en examinant le sol.

— C'est pas vrai. Je ne la croyais pas aussi brillante.

Jared paraissait presque impressionné par sa mère.

Qu'est-ce que ça voulait dire ? Il avait peut-être laissé son téléphone cellulaire à l'école et il essayait de se disculper. Madoc ou l'un de ses copains l'avaient peut-être et le protégeaient. Ou peut-être avait-il vraiment été volé.

J'aurais préféré me raser la tête plutôt que d'affronter ces gens-là aujourd'hui. Ou dans les 100 prochaines années. Manger des calmars ou me coincer le doigt dans une portière d'auto, tout ça me paraissait plus attirant que d'affronter ces couloirs. Quelques heures, ce n'était pas suffisant pour que tout le monde passe à un nouveau potin. J'allais faire la rumeur pendant longtemps. Comment pourrais-je même envisager de retourner à l'école aujourd'hui ?

— Je vois cet air dans tes yeux, m'a dit Jared d'un ton doux et les yeux baissés. C'est l'air que tu as quand tu veux foncer. L'air que tu as juste avant de te battre.

— Je me bats pour quoi ? ai-je dit en le défiant, la voix rauque.

Il a froncé les sourcils.

— On n'a rien fait de mal, Tate.

Il avait raison. Je n'avais pas à avoir honte. D'accord, je détestais que des gens aient vu ça, mais j'avais donné mon cœur et mon corps à quelqu'un que j'aimais. Il n'y avait rien de sale là-dedans.

— Allons-y.

Je me suis dirigée vers ma camionnette et j'ai ouvert la portière.

Jared s'était garé devant moi, et j'ai eu un mouvement de recul en voyant les dommages que j'avais causés à sa voiture.

« Merde. »

S'il était vraiment coupable, alors tant pis pour lui et sa stupide voiture. Mais s'il était innocent, je ne voulais même pas penser à quel point mon père allait être furieux en voyant la facture des réparations.

— Est-ce que... euh... tu peux conduire ton auto sans danger ? ai-je demandé timidement.

Un sourire las s'est accroché à ses lèvres.

— T'en fais pas. Ça me fournit une excuse pour l'améliorer.

J'ai rempli mes poumons en inspirant à fond, car j'avais l'impression d'avoir suffoqué toute la journée. Le vent frais dansait sur mon visage et me donnait un peu plus d'énergie.

— Arrête-toi au bureau de ta mère et prends son téléphone cellulaire. Je vais te rencontrer à l'école.

Puis, j'ai grimpé dans la camionnette et suis partie en vitesse.

* * *

Comme tout le monde était encore en dernière période, Jared et moi avons parcouru les couloirs en silence sans être interrompus.

— Est-ce qu'il clignote encore ? lui ai-je demandé en regardant le téléphone cellulaire de sa mère dans sa main.

— Ouais. Je ne peux pas croire que mon téléphone cellulaire fonctionne encore après deux jours. Le GPS utilise beaucoup la batterie.

Il regardait autour, mais je ne savais pas trop ce qu'il cherchait.

— Eh bien, la vidéo a été envoyée ce matin. Si ce que tu dis est vrai, la personne qui a utilisé ton téléphone cellulaire l'a probablement chargé depuis samedi soir.

— Si ce que je dis est vrai...

Il a répété en un soupir ce que j'avais dit, comme s'il était exaspéré du fait que je ne lui faisais pas confiance.

Dans une certaine mesure, je voulais le croire. Désespérément. Par ailleurs, je me demandais ce que je pouvais bien faire là. Est-ce que j'étais vraiment en train de croire qu'il n'avait rien à voir avec toute cette histoire ? Est-ce qu'il n'était pas quasi impossible que tout cela ait pu s'organiser sans l'aide de Jared ?

— Regarde, ai-je dit en essayant de changer de sujet, cette appli de pistage n'est efficace que dans un rayon de 50 mètres. Alors...

— Alors, compose mon numéro. On va peut-être entendre la sonnerie.

J'ai sorti mon téléphone cellulaire de ma poche arrière et composé son numéro. Je l'ai laissé sonner et suis restée bien attentive à un bruit. Mais notre école était immense, et il nous restait très peu de temps avant la fin de la dernière période, où les couloirs allaient être inondés de gens.

Chaque fois que sa messagerie vocale répondait, je mettais fin à l'appel et recomposais.

— Séparons-nous, ai-je suggéré. Je vais continuer de composer. Toi, reste à l'écoute d'une sonnerie. Je pense qu'il est dans un casier.

— Pourquoi ? Quelqu'un l'a peut-être sur lui, aussi.

— Pendant que j'appelle toutes les 10 secondes ? Non, ils auraient éteint le téléphone cellulaire, et dans ce cas, l'appel irait directement à la messagerie vocale. Il est allumé, et il se trouve dans un casier, ai-je dit en hochant la tête.

— Bien, a-t-il répondu d'une voix hésitante et un peu mordante. Mais si tu le trouves, compose immédiatement le numéro de téléphone cellulaire de ma mère. Je ne veux pas que tu sois seule dans les couloirs, pas aujourd'hui.

J'ai commencé à compter sur le fait qu'il se souciait de moi. C'était le Jared de la semaine dernière. Celui qui me tenait dans ses bras et me touchait avec affection. Celui qui faisait attention.

À cet instant, j'ai voulu le prendre et le serrer dans mes bras.

Mais alors, je les ai de nouveau entendus rire dans mes oreilles. Et je me suis rappelé que je ne lui faisais pas confiance.

J'ai cliqué sur le bouton « Recomposition », je me suis retournée et j'ai grimpé les marches deux à deux, en courant.

Mes bottes ont heurté le carrelage du plancher avec un bruit plus sourd que je ne l'aurais voulu. Essayant d'alléger mon pas, je me suis faufilée de chaque côté du couloir principal, mon oreille collée aux casiers. Mais chaque fois que je composais le numéro de Jared, je n'entendais ni sonnerie ni vibration.

J'ai dépassé deux étudiants dans le couloir, et les deux m'ont regardée à deux fois en me voyant.

Ouais, ils savaient qui j'étais, et en un rien de temps, tout le monde allait savoir que j'étais au campus. Mon cœur a bondi lorsqu'il est devenu de plus en plus évident que j'avais commis une erreur en revenant aujourd'hui.

Le téléphone cellulaire était dans un casier, probablement celui de Jared, le son coupé. C'était une autre ruse. Ma gorge s'est serrée.

Haletant, j'arpentais chaque couloir tout en cliquant sur le bouton « Recomposition ». Chaque fois que la messagerie vocale s'enclenchait, je voulais recommencer à pleurer.

« S'il te plaît, s'il te plaît... »

Je voulais qu'il soit innocent. Je pouvais supporter les cancans et le regard des autres, sachant qu'ils avaient vu la vidéo. Je pouvais supporter ça, parce que je n'avais pas le choix.

Mais je ne voulais pas vivre sans Jared. Il fallait qu'il soit innocent.

« Parce qu'elle t'a faite. »

Ses paroles flottaient dans mon esprit.

« Je ne veux pas faire un seul pas en ce monde sans que tu sois à mes côtés. »

Moi non plus.

« J'espérais qu'on puisse passer à autre chose sans regarder en arrière. »

J'ai essuyé une larme avec mon pouce avant qu'elle coule de mon visage, puis j'ai tourné le coin et recomposé le numéro de son téléphone cellulaire.

Puis, j'ai figé.

Behind Blue Eyes, de Limp Bizkit, a résonné dans le couloir, près de la salle de cours du Dr Kuhl. J'ai plissé les yeux et penché la tête en direction de la musique. Lorsqu'elle a pris fin, j'ai appuyé à nouveau sur le bouton « Recomposition ».

« S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît. »

Quand la ligne a commencé à sonner, la triste et lente ballade a rejoué du bout du couloir. J'ai failli laisser tomber le téléphone cellulaire en décollant vers le son.

J'ai mis la main sur le casier 1622.

Pour la première fois depuis le matin, j'ai souri et, les doigts tremblants, j'ai envoyé un texto au

téléphone cellulaire de la mère de Jared.

2^e étage, à côté de la salle de Kuhl !

J'ai secoué la tête en entendant sonner la cloche de l'école. Mon estomac s'est retourné. Des portes se sont ouvertes subitement et il en est sorti des foules d'étudiants qui avaient l'air d'animaux plutôt que d'humains.

« Un meurtre. »

Ouais, c'est à peu près ce qui allait se produire maintenant. Mais je ne savais pas si j'allais être le prédateur ou la proie.

Je suis restée devant les casiers, dos à tout le monde, espérant pouvoir m'en tirer le plus longtemps possible. D'instinct, j'ai baissé la tête, pour tenter de rester invisible. Mon cœur battait dans mes oreilles, et je sentais qu'un millier d'yeux me vrillaient la nuque.

Mais alors, j'ai été frappée par ma lâcheté. Plus que la honte que je sentais ce matin, je détestais la façon dont ces gens voulaient me faire ramper dans un trou.

J'avais l'habitude d'aimer les gens. J'adorais faire partie d'un groupe et socialiser. Maintenant, je ne voulais qu'être seule. Parce que la solitude était la seule façon dont je me sentais en sécurité.

Je n'avais rien fait de mal. Ceux de mon école qui avaient transmis la vidéo et bavardé à son propos, c'étaient eux qui devaient avoir honte. Pas moi.

Mais c'était moi qui me cachais.

« Il est temps que tu ripostes, non ? »

J'ai inspiré à fond et me suis retournée, puis je me suis appuyée sur le casier 1622 et j'ai levé les yeux, mettant la personne au défi de venir vers moi.

Je n'ai pas eu à attendre longtemps.

— Hé, Tate.

Un gars aux cheveux blonds et rebelles est passé en me déshabillant des yeux.

— Ouah, elle est revenue ! a dit un autre gars d'une voix persifleuse.

D'autres ont ralenti en passant et ont ri avec leurs amis. Les filles ne me taquinaient pas comme les gars. Elles me harcelaient plus discrètement, en murmurant derrière leurs mains. Avec des regards.

Mais tout le monde avait quelque chose de méchant à présenter.

Jusqu'à ce que Jared arrive en courant.

Alors, tout le monde s'est arrêté.

Il les a regardés, m'a regardée, puis a pris mon visage dans ses mains.

— Ça va ? a-t-il demandé, les yeux remplis d'amour.

— Oui, ai-je dit d'une voix plus douce à son égard. Le téléphone cellulaire est ici, dans le 1622. Mais je ne sais pas à qui le casier appartient.

Ses lèvres se sont serrées pour former une ligne mince et il s'est renfrogné. Il savait à qui appartenait le casier.

— Déjà revenue ? Ta carrière dans le porno est déjà un échec ? a dit une voix méchante par-dessus

les murmures, et j'ai fermé les yeux.

« Piper. »

J'ai senti les lèvres de Jared sur mon front avant qu'il se retire. En ouvrant les yeux, il s'est retourné de façon à me protéger, mais j'ai tiré son bras et me suis avancée.

J'aurais dû savoir que Piper était dans le coup. Je ne savais pas comment elle avait fait, mais elle était la responsable, et je voulais avoir affaire à elle. Merde, quel plaisir !

J'ai rapidement remarqué que tout le monde dans le couloir se serrait en attendant patiemment quelque chose.

— En fait, c'est toi qu'on attend, ai-je dit d'un ton égal et en souriant. Tu sais cette vidéo qui venait du téléphone cellulaire de Jared, ce matin ? Celle que tout le monde a vue ? Il ne l'a pas envoyée. Son téléphone cellulaire a été volé samedi soir. Saurais-tu où il se trouve ?

Les sourcils levés, je lui ai fait mon regard le plus condescendant.

Elle a cligné des yeux, mais a redressé les épaules et relevé le menton.

— Qu'est-ce que j'ai à voir avec son téléphone cellulaire ?

— Oh, c'est que...

Sans finir ma phrase, j'ai recomposé le numéro. *Behind Blue Eyes* s'est mise à jouer de l'intérieur de son casier, et je lui ai tendu mon écran de téléphone cellulaire afin qu'elle puisse voir que je composais le numéro de Jared. Tous les autres l'ont vu aussi.

— C'est ton casier, Piper, a fait remarquer Jared après que j'eus raccroché.

— Tu sais, j'adore cette chanson. Écoutons-la encore, ai-je dit.

Alors que je composais le numéro de son téléphone cellulaire, tout le monde a entendu la chanson résonner une fois de plus de l'intérieur du casier de Piper. À présent, cela ne faisait plus aucun doute.

Jared s'est avancé et s'est penché au-dessus de son visage.

— Ouvre ton casier et redonne-moi mon maudit téléphone cellulaire, sinon on appelle le doyen et il va l'ouvrir.

L'option A allait démontrer à toute l'école qu'elle était une voleuse et une menteuse. L'option B allait prouver la même chose, mais aussi la mettre dans de beaux draps. Elle est restée là debout comme si elle avait le choix.

— C'était l'idée de Nate, a-t-elle bafouillé d'une voix cassée.

— Espèce de salope ! a grogné Nate au milieu de la foule, et j'ai tourné la tête pour le voir arriver. C'était ton idée à toi.

Jared a reculé son bras et frappé Nate au nez, et le type est tombé au sol comme une serpillière. Les badauds ont haleté et reculé, et j'ai tenté de résister au besoin de faire de même avec Piper.

À cet instant, Madoc s'est frayé un chemin à travers l'attroupement, les yeux écarquillés d'horreur en voyant Nate ensanglanté au sol.

— Ça va ? a-t-il demandé, l'air vexé en venant se placer à côté de moi.

J'ai fait signe que oui et je suis revenue à Piper.

— Comment t’as fait ça ?

Elle serrait les lèvres et refusait de me regarder dans les yeux.

« Alors, on est entêtée aujourd’hui, je vois. »

— Ton père est flic, hein ? C’est quoi, son numéro ? ai-je demandé en brandissant mon téléphone cellulaire, les doigts prêts à composer. Ah, ouais. Le 9-1-1.

— Bof, d’accord, a-t-elle dit en serrant les dents. Nate m’a emmenée à la fête annuelle, puis à l’après-fête chez Tori. Quand on t’a vue monter avec Jared, Nate a pris son téléphone cellulaire et a grimpé sur le balcon. Quand il m’a montré la vidéo, plus tard, j’ai vu que Jared avait laissé son téléphone cellulaire sur la commode, et je me suis faufilée dans la chambre pour le prendre.

— Alors, la vidéo venait du téléphone cellulaire de Nate. Elle a été transférée à celui de Jared avant d’être transmise par texto.

Je parlais à Piper, mais les yeux fixés sur Jared. Il m’a regardée, pas aussi en colère qu’il aurait pu l’être, mais soulagé. Maintenant, je savais qu’il ne me ferait pas ça. J’aurais toujours dû le savoir, j’imagine.

« Merde. J’ai vraiment bousillé son auto », ai-je pensé.

— Donne-nous le téléphone cellulaire de Jared, Piper. Tout de suite, a ordonné Madoc avec un regard mauvais comme je n’avais pas l’habitude d’en voir sur son visage.

Elle a pris la mouche, s’est dirigée vers son casier, et a entré la combinaison jusqu’à ce que le cadenas se libère d’un clic. Elle a brusquement ouvert la porte et fouillé dans son sac à main pendant qu’on attendait.

La foule ne s’était pas dispersée. Elle s’était même agrandie. J’étais étonnée que des professeurs ne soient pas encore sortis de leurs salles de cours. Jared était au-dessus de Nate qui, encore étendu au sol, se tenait le nez. Il devait se rappeler un soir, il n’y avait pas si longtemps, où il s’était trouvé dans la même situation avec Jared, et avait probablement décidé qu’il valait mieux se contenter de rester au sol.

Piper a fini par sortir le téléphone cellulaire de son sac et l’a lancé vers ma poitrine. Par réflexe, mes mains se sont élancées pour le prendre, mais une douleur sourde venait de l’endroit qu’elle avait atteint. Elle m’a lancé un regard mauvais, et j’ai failli rire. Presque.

— C’est fini, a-t-elle dit d’un ton cassant et en balayant l’air de la main pour me chasser. Tu peux t’en aller.

Euh... ouais, non.

— Piper ? Trouve-toi de l’aide. Jared n’est pas à toi, et il ne le sera jamais. En fait, il ne verra plus jamais rien de bon en toi, et je ne sais même pas si ça lui est déjà arrivé.

Les yeux de Piper se sont plissés jusqu’à devenir des fentes, et je voyais aux murmures étouffés que la foule était davantage de mon côté que du sien, à présent. Le fait que tout le monde sache que Jared n’avait pas envoyé cette vidéo aidait. Merde, j’imagine qu’ils étaient en réalité de *son* côté.

Bof, ils n’avaient pas à m’aimer, mais par ailleurs, c’était bien de ne pas les avoir à dos.

Je me suis retournée pour donner son téléphone cellulaire à Jared, mais quelqu'un m'a tirée par les cheveux. La douleur a jailli dans mon cuir chevelu alors que j'étais brutalement flanquée sur les casiers.

J'ai perdu l'équilibre et j'ai titubé pour me redresser.

« Merde. »

C'était douloureux. Qu'est-ce qu'elle croyait faire ?

J'ai vu le poing de Piper s'apprêter à me frapper. Les yeux me sont presque sortis de la tête, mais j'ai réagi.

Je me suis penchée, et son poing m'a atteint aux cheveux plutôt qu'au visage. En la poussant, ma main a giflé son visage. Avant qu'elle ait une chance de trébucher, j'ai porté mon autre main sur son autre joue, et ça l'a fait s'effondrer au plancher.

Le public a inspiré brusquement et ri, surpris et horrifié, mais je m'en fichais. J'ai lancé un regard furieux à Piper qui, au sol, tentait de se tenir le visage et de se redresser en même temps.

Reculant ma main pour livrer un autre coup — eh, elle le méritait —, je me suis sentie soulevée du sol.

En me tortillant, j'ai tenté de sortir de l'emprise de la personne qui me tenait, mais quand j'ai entendu à mon oreille Jared qui m'incitait à me taire, je me suis détendue.

— Que se passe-t-il, ici ?

Une voix masculine nous a interrompus. En tournant la tête, j'ai vu le Dr Porter, avec sa barbe tachée de café, qui regardait les deux tas sur le plancher. J'ai grimacé. Je n'allais pas bien m'en sortir avec tout le tort que j'avais causé aujourd'hui.

« Et merci, Jared, de m'avoir arrêtée avant que le Dr Porter me voie ! »

Madoc s'est raclé la gorge.

— Dr Porter. Nate et Piper sont entrés en collision.

« Oh, mon Dieu. »

J'étais convaincue. Madoc était un idiot.

— M. Caruthers, je ne suis pas un imbécile.

Le Dr Porter a regardé autour de lui, en essayant de regarder dans les yeux quiconque allait parler.

— Alors, que s'est-il passé ?

Personne n'a parlé. Personne ne respirait même, je pense. Le couloir était silencieux, et j'ai tout simplement attendu que Nate ou Piper rompe le silence.

« Je vais avoir tellement du fil à retordre. »

— Je n'ai rien vu, monsieur, a poussé un étudiant en lançant un regard vide au Dr Porter.

— Moi non plus, Dr Porter, a dit ensuite un autre étudiant. Probablement un accident.

Et j'étais souffiée de voir que tout le monde mentait ou restait silencieux en nous protégeant. D'accord, ils protégeaient Jared, mais j'allais prendre ce que je pouvais.

Le Dr Porter a continué de regarder autour de lui, attendant toujours que quelqu'un dise la vérité.

Il avait raison. Il n'était pas un idiot, et il savait qu'il se passait quelque chose de louche. J'espérais seulement qu'il ne m'appelle pas. J'aimais ce gars-là et je ne pouvais probablement pas mentir.

Il a soupiré en frottant sa mâchoire hirsute.

— D'accord, vous deux, a-t-il dit en montrant Nate et Piper. Levez-vous et allez voir l'infirmière. Tous les autres, rentrez chez vous !

Piper a pris son sac à main, a claqué la porte de son casier et s'est dirigée d'un pas furieux dans le couloir, tandis que Nate tenait son nez ensanglanté et suivait le Dr Porter.

Alors que tout le monde se dispersait, personne ne m'a rien dit. Personne ne m'a gratifiée de regards narquois ou de ricanements cruels. Jared m'a prise par le cou et m'a attirée vers lui, m'enveloppant dans l'enceinte stable et chaude de son torse. J'ai fermé les yeux et j'ai inspiré, envahie par une vague de soulagement. Je l'avais retrouvé.

— Je suis tellement désolée de ne pas t'avoir fait confiance. Et pour ce que j'ai fait à ton auto, aussi, ai-je dit dans son capuchon.

Il a posé sa joue sur ma tête.

— Tate, tu es à moi, et je suis à toi. Chaque jour, tu vas t'en apercevoir un peu plus. Quand tu le croiras sans douter, j'aurai gagné ta confiance.

— Je suis à toi. Seulement... je n'étais pas certaine que tu étais vraiment à moi.

— Alors, je vais t'en assurer.

Il m'a embrassé les cheveux, et son corps s'est mis à trembler de rire.

— Tu ris, maintenant ?

Je l'ai regardé, déroutée.

— Eh bien, j'étais un peu inquiet à propos de mes problèmes de colère, mais maintenant, je suis un peu inquiet à ton sujet. Tu aimes frapper les gens.

Sa bouche parfaite souriait de fierté.

J'ai roulé des yeux et fait la moue.

— Je ne suis pas en colère. Elle a eu ce qu'elle méritait, et elle m'a attaquée la première.

En fait, heureusement, elle s'en était bien tirée. Après tout le tort qu'elle avait causé, Piper avait eu de la chance que je n'aie pas passé au lance-flammes toute sa collection de hauts.

Il m'a soulevée par l'arrière de mes cuisses, et j'ai serré mes bras et mes jambes autour de lui alors qu'il m'emmenait.

— C'est ta faute, tu sais ?

— Quoi ? a demandé Jared, son souffle me réchauffant l'oreille.

— Tu m'as rendue méchante. Et maintenant, je frappe les pauvres filles sans défense... et les gars aussi.

J'ai essayé de rendre ma voix accusatrice et innocente.

Jared m'a serrée plus fort.

— On peut dire que j'ai changé le métal en acier.

J'ai enfoui mon nez dans ses cheveux pour embrasser le bord de son oreille, puis j'ai dit à la blague :

— Si ça peut te soulager la conscience, espèce de tyran.

Chapitre 37

L'air frais caressait mon dos et couvrait mes bras de frissons. Mes yeux se sont lentement ouverts dans le courant d'air, et un sourire irrésistible s'est glissé sur mes lèvres.

— J'espère que tu ne dors pas.

Jared a produit un bruissement derrière moi alors que j'étais étendue au lit, probablement en enlevant ses bottes.

Un rire silencieux s'est échappé de mes lèvres alors que je me retournais sur le dos pour lui faire face. Au-dessus de moi, le clair de lune se déversait sur son beau visage, et ses cheveux luisaient de gouttelettes de la bruine dehors. Je ne me lassais pas de le regarder.

— Tu es entré par l'arbre... pendant un orage, ai-je dit alors qu'il rampait jusque dans mon lit et plaçait immédiatement son corps par-dessus le mien.

Il était encore tout habillé.

Mon papa était rentré la semaine précédente, et il va sans dire que les visites nocturnes de Jared n'étaient pas appréciées. Bien sûr, Jared et moi l'avions déjà supposé. Je savais que mon père adorait Jared, mais il n'allait pas supporter de le trouver dans ma chambre. C'était compréhensible.

Posant les deux bras de part et d'autre de ma tête, Jared a baissé les yeux vers les miens.

— Ouais, on s'assoit toujours dans cet arbre quand il pleuvait. C'est comme rouler à bicyclette. Je n'oublie jamais à quel point c'était bon.

Des larmes me sont montées aux yeux. Nos années de séparation nous avaient fait mal, mais comme elles avaient rapidement passé. On était de nouveau ensemble. On n'allait plus jamais oublier comment l'être.

— Aimes-tu ton auto ?

Il a souri et a commencé à me taquiner les lèvres avec de doux baisers tentateurs. Comme il ne me laissait pas parler, je n'ai pu que faire oui de la tête.

La semaine dernière, après le retour de mon père, on était tous allés à Chicago pour acheter la G8. Je n'avais la voiture aux lignes pures, couleur argent sombre, que depuis quelques jours.

Papa avait décidé de confier le reste du projet allemand à son associé pour pouvoir rester à la maison avec moi. J'avais de la difficulté à l'affronter après la fuite de la vidéo, mais après quelques jours et beaucoup de conversation, on maîtrisait la situation. Il m'était tombé dessus pour avoir fait un choix aussi imbécile dans une fête, et il était légèrement mal à l'aise face au nouveau rôle de Jared dans ma vie. Mais, avouait-il, il n'aurait probablement pas été à l'aise devant qui que ce soit dans les bras de sa fille, à quelque moment que ce soit.

Jared et moi avons constamment été en ligne, retirant la vidéo de tous les sites où on la trouvait. Nos confrères de classe aussi semblaient abandonner les cancans. Sûrement plus par respect pour Jared que par décence.

Il y avait une semaine, je croyais ne jamais pouvoir survivre à cette tempête, mais j'étais déjà en

train de me concentrer sur d'autres choses. J'avais une liste de modifications à réaliser sur la nouvelle voiture, et j'espérais que Jared, mon père et moi pourrions y travailler ensemble tout au long de l'hiver. Madoc semblait se croire bienvenu, et je n'ai rien fait pour faire croire le contraire à cet imbécile.

Mon père avait accepté de me laisser retirer de ma fiducie l'argent nécessaire pour payer les réparations de Jared, mais j'avais dû trouver un emploi pour compenser. Il avait dit très sévèrement que mon fonds d'études n'était pas un bol de croustilles dans lequel je pouvais piger à volonté. Et c'était bien. Un emploi, bonne idée. J'avais besoin de quelque chose pour occuper mon temps maintenant que papa limitait le temps que je pouvais passer avec Jared. Je ne pense pas qu'il était inquiet à propos de notre intimité, mais plutôt que je perde tout intérêt pour l'école.

Jared a commencé à appuyer lentement entre mes jambes et, au lieu des doux baisers, il s'est mis à me dévorer et à me caresser. La fraîcheur qui était arrivée dans la chambre avec lui a fait place à la sueur et à la chaleur.

« Oh. »

J'étais à bout de souffle, la pulsation entre mes jambes était rythmée par la friction qu'il provoquait.

— Tu sais, ai-je haleté, je te veux ici plus que tout, mais papa va se réveiller. On dirait qu'il est encore dans l'armée, quelque chose comme ça. Il ne dort que d'un œil.

Il s'est interrompu abruptement et m'a regardée comme si j'étais folle.

— Je ne pourrai pas m'en aller. Pas si je sais que ton joli petit corps est recroquevillé sans moi dans ce beau lit chaud.

— Tu ne manquerais jamais de respect pour mon père. Je le sais.

— Non, tu as raison, a-t-il avoué, puis ses yeux se sont écarquillés. Veux-tu venir chez moi ?

J'ai replié mes lèvres entre mes dents pour réprimer un rire.

Alors que je remontais mes jambes autour de lui, il m'a embrassée plus fort avant de murmurer contre mes lèvres :

— Je t'aime, Tate. Et je serai toujours là pour toi. Qu'on dorme ensemble ou non. J'avais juste besoin de te voir.

J'ai tenu sa nuque alors qu'il s'élevait de façon à abaisser son regard vers moi.

— Je t'aime, moi aussi.

La moitié supérieure de son corps s'est écartée de moi et a glissé sur le bord du lit alors qu'il cherchait quelque chose sur la table de nuit. J'ai glissé mes doigts dans son dos, remarquant à peine ses cicatrices sous sa chemise. Il est revenu d'un coup avec une boîte dans sa main.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé.

— Ouvre-la, m'a-t-il incitée gentiment.

Je me suis redressée, et il s'est remis sur pied en m'observant. J'ai enlevé le couvercle et tiré un bracelet à breloques. Pas du genre clinquant et tape-à-l'œil qui fait beaucoup de bruit, mais une

délicate chaînette d'argent qui retenait quatre breloques. Mon regard a filé vers Jared, mais il s'est contenté de rester assis en silence, attendant quelque chose.

Regardant de plus près le bracelet, j'ai vu que les breloques étaient composées d'un téléphone cellulaire, d'une clé, d'une pièce de monnaie et d'un cœur.

« Un téléphone cellulaire, une clé, une pièce de monnaie, et... »

— Mes planches de salut ! me suis-je écriée, pigeant enfin.

Jared a poussé un rire.

— Ouais, quand tu m'as dit en route vers Chicago que tu avais toujours tenu à avoir des plans d'évasion quand tu étais confrontée à moi dans le passé, je ne voulais pas que tu en aies encore besoin.

— Je ne..., ai-je commencé.

— Je sais, s'est-il empressé de me garantir. Mais je veux m'assurer de ne plus jamais perdre ta confiance. Je veux faire partie de tes planches de salut, Tate. Je veux que tu aies besoin de moi. Alors...

Il a fait un geste vers le bracelet.

— Le cœur, c'est moi. L'une de tes planches de salut. Je suis allé le choisir aujourd'hui avec Jax.

— Comment va ton frère ?

J'ai passé le bracelet entre mes doigts, et je ne voulais pas le lâcher, ni lui ni Jared.

Jared a haussé les épaules.

— Il s'accroche. Ma mère travaille avec un avocat pour en avoir la garde. Il veut te rencontrer.

J'ai souri.

— J'aimerais bien.

Je ne savais pas quoi dire d'autre. Le cadeau était magnifique, et j'adorais ce qu'il représentait. Mais ce que j'aimais davantage, c'était d'arriver à connaître Jared. On avait perdu du temps avec les années, mais il avait trouvé une famille avec son frère, et je voyais l'amour qu'il avait pour lui.

Une larme a glissé sur ma joue, mais je l'ai rapidement balayée.

— Tu me le mets ?

Je lui ai tendu le bracelet et j'ai cligné des yeux pour écarter d'autres larmes.

Il a manipulé le fermoir et a attaché le bracelet à mon poignet, ne lâchant pas ma main alors qu'il s'assoyait et me tirait par-dessus lui de façon à ce que je le chevauche.

Il a écarté les cheveux de mon visage, et je me suis baissée pour rencontrer ses lèvres. Il goûtait la chaleur et l'homme, et je l'ai pris dans mes bras, savourant la réalité de juste être là avec lui.

— Jared.

Mon père a frappé à la porte, et on a tous les deux levé la tête brusquement.

— Il faut que tu rentres tout de suite. On se verra au dîner demain soir.

Mon cœur a battu si fort que j'ai eu mal.

« Merde ! »

Jared a renâclé un rire et parlé en direction de la porte.

— Oui, monsieur.

Le feu de la gêne couvrait mon visage, mes bras, mes orteils — partout, en fait, alors que je voyais disparaître l'ombre de mon père sous la porte.

— J'imagine qu'il faut que j'y aille.

J'ai serré son t-shirt noir et j'ai touché son nez avec le mien.

— Je sais. Merci pour le bracelet.

— Je vais te gâter.

Ses mains caressaient mes cheveux.

J'ai souri.

— Ne fais pas ça. Rends-moi juste un service. Laisse ta fenêtre déverrouillée. Je pourrais te surprendre un soir, bientôt.

Il a inspiré soudainement, et j'ai écrasé sa bouche de la mienne. Sa langue touchait la mienne, et il a enfoncé ses doigts dans mes hanches, me rapprochant solidement de lui. Je me sentais déjà prête pour lui.

Zut.

« Je dois retrouver la confiance de mon père. »

Je répétais mon mantra.

— Continue. Va-t'en. S'il te plaît, l'ai-je supplié en sortant du lit.

Il s'est levé, mais m'a serrée dans ses bras pour un autre baiser avant de se diriger vers la porte-fenêtre.

Je l'ai regardé grimper pour retourner en sécurité vers sa fenêtre, où il m'a envoyé un dernier regard avant de sourire et d'éteindre.

Je suis restée là un moment, à regarder la pluie éclabousser l'arbre.

Le tonnerre a grondé dans la nuit, me rappelant mon monologue et à quel point Jared et moi avions bouclé la boucle. On était de nouveaux amis, et davantage.

« Je suis à lui. Et il est à moi. »

On ne s'était jamais quittés. Chacun de nous deux façonnait l'autre, même à notre insu.

Et maintenant, nos deux moitiés étaient réunies.

À PROPOS DE L'AUTEURE

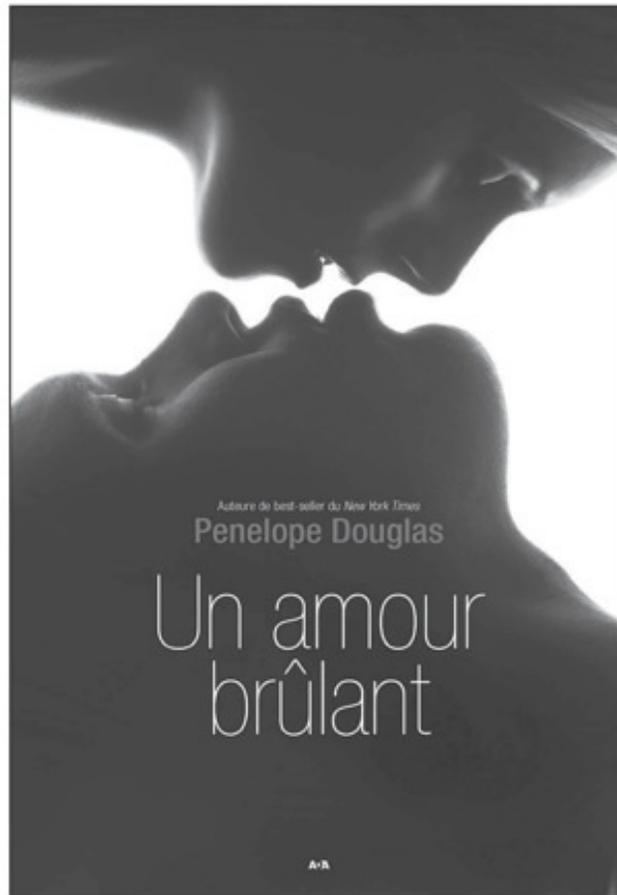
Penelope Douglas écrit et enseigne à Las Vegas. Née à Dubuque, en Iowa, elle est l'aînée de cinq enfants. Penelope a fréquenté l'University of Northern Iowa, où elle a décroché un baccalauréat en administration publique, parce que son père lui a dit : « Décroche-le, le fichu diplôme ! » Elle a ensuite obtenu une maîtrise en sciences de l'éducation, à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans, parce qu'elle DÉTESTAIT l'administration publique. Un soir, elle a dit au videur du bar où elle travaillait qu'il avait un fils sexy, et trois ans plus tard, elle était mariée. Au fils, et non au videur. Ils ont un enfant unique — une fille nommée Aydan. Penelope adore les desserts, la série télévisée *Les 100*, et presque tous les jours, elle fait ses courses chez Target.

penelopedouglas.com

[Facebook.com/PenelopeDouglasAuthor](https://www.facebook.com/PenelopeDouglasAuthor)

[Twitter.com/PenDouglas](https://twitter.com/PenDouglas)

Ne manquez pas
le prochain livre de la série.



Chapitre 1

Six ans plus tard

Le sang dégouline de ma lèvre inférieure et tombe au plancher comme une longue traînée de peinture rouge. Je le laisse s'accumuler dans ma bouche jusqu'à ce qu'il s'écoule goutte à goutte, puisque j'ai trop mal partout pour cracher.

— Papa, s'il te plaît.

Je le supplie, la voix chevrotante et le corps tremblant de peur.

Ma mère avait raison. C'est un salaud, et je n'aurais jamais dû la convaincre de me laisser passer l'été avec lui.

Je m'agenouille en tremblant sur le plancher de sa cuisine, les mains attachées dans le dos. La corde piquante me brûle la peau.

— Tu demandes grâce, petit pédé ? grogne-t-il avant de me donner un autre coup de courroie dans le dos.

Je ferme les yeux bien fort en grimaçant, et le feu se répand à travers mes omoplates. En fermant la bouche, j'essaie de ne pas faire de bruit et je respire par le nez jusqu'à ce que la brûlure s'estompe. La peau de mes lèvres paraît étirée et gonflée, et le goût métallique et liquide du sang me remplit la bouche.

Tate.

En un éclair, son visage me traverse l'esprit, et je me recroqueville dans ma tête, où elle se trouve. Où on est ensemble. Ses cheveux couleur de soleil flottent au vent et on grimpe sur les rochers autour de l'étang à poissons. Je la suis toujours au cas où elle trébucherait. Ses yeux d'un bleu tumultueux me sourient.

Mais mon père crève l'image.

— Ne supplie pas ! Ne t'excuse pas ! Pendant toutes ces années, j'ai laissé cette connasse t'élever. Tu n'es qu'un lâche, maintenant. Voilà ce que tu es.

Ma tête se renverse en un soubresaut et la peau du crâne me pique. Il me tire par les cheveux pour que je le regarde. Son haleine de bière et de cigarettes me retourne l'estomac.

— Jax, lui, au moins, il écoute, dit-il en serrant les dents, et mon estomac est secoué par la nausée. C'est vrai, non, Jax ? crie-t-il par-dessus son épaule.

Mon père me relâche, se dirige vers le congélateur situé dans le coin de la cuisine, et cogne deux fois sur le couvercle.

— Es-tu encore en vie là-dedans ?

Chaque nerf de mon visage me brûle et j'essaie de retenir mes larmes. Je ne veux ni pleurer ni crier, mais Jax, l'autre fils de mon père, se trouve dans le congélateur depuis presque 10 minutes. Dix longues minutes et il n'a pas émis un son !

Pourquoi il fait ça, mon père ? Pourquoi est-ce qu'il punit Jax quand il est furieux contre moi ?

Mais je reste tranquille, parce que c'est comme ça qu'il aime ses enfants. S'il obtient ce qu'il veut, il va peut-être laisser sortir mon frère. Il doit faire froid là-dedans, et je ne sais pas s'il a assez d'air. Combien de temps peut-on survivre dans un congélateur ? Il est peut-être déjà mort.

Mon Dieu, c'est un enfant ! Je réprime les larmes. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît...

— Alors...

Mon père se dirige vers sa petite amie, Sherilynn, une accro de la cocaïne tout échevelée, et son ami Gordon, un trou du cul qui me regarde bizarrement et me donne la chair de poule.

Les deux sont assis à la table de la cuisine et planent sur la drogue du jour sans trop faire attention aux deux enfants désespérés qui sont dans la pièce.

— Qu'est-ce que vous en pensez ? demande mon père en leur touchant les épaules. Comment est-ce qu'on va enseigner à mon garçon à être un homme ?

Je me suis réveillé en sursaut, et mon cœur battait la chamade dans mon cou et ma tête. Une goutte de sueur a glissé sur mon épaule et j'ai cligné des yeux en voyant les murs de ma chambre.

« Ça va. »

J'ai respiré fort.

« Ils ne sont pas là. J'ai rêvé, c'est tout », me suis-je dit.

J'étais chez moi. Mon père n'était pas là. Gordon et Sherilynn étaient partis depuis longtemps.

« Tout va bien. »

Mais il fallait toujours que je m'en assure.

Mes paupières étaient sacrément lourdes, mais je me suis redressé et j'ai vite passé ma chambre en revue. La lumière matinale a éclaté comme une corne de brume, et j'ai levé la main devant mon visage pour protéger mes yeux des pénibles rayons.

Le fouillis sur ma commode avait été poussé sur le plancher, mais ce n'était pas inhabituel : quand je buvais, je mettais la pagaille. À part ce désordre, la pièce était calme et sûre.

J'ai expiré longuement et j'ai inspiré de nouveau en essayant de ralentir mon cœur, tout en regardant à gauche et à droite. C'est seulement après avoir fait le tour que mon regard a fini par descendre sur le tas posé à côté de moi sous les couvertures. Ignorant la douleur que j'avais entre les yeux à cause de ce que j'avais bu la veille, j'ai levé la couverture pour voir qui j'avais invité à passer la nuit chez moi, par bêtise ou par défonce.

« Magnifique. »

Une autre fichue blonde.

« Qu'est-ce que j'ai bien pu penser ? »

Aucun intérêt pour les blondes. Elles ont toujours l'air présentables. Ni exotiques ni même le moins intéressantes. Trop pures.

Des filles ordinaires.

Et qui en veut vraiment ?

Mais les derniers jours — quand les cauchemars avaient recommencé —, tout ce que je voulais, c'étaient des blondes. On aurait dit que j'avais une fichue tendance à m'autodétruire avec la seule blonde que je prenais plaisir à détester.

Mais... je dois l'avouer, la fille était sexy. Sa peau paraissait lisse, et elle avait de beaux nichons. Elle m'avait dit qu'elle venait passer l'été chez elle, en vacances de l'Université Purdue, dans l'Indiana. Je ne pense pas lui avoir dit que j'avais 16 ans et que j'étais encore à l'école secondaire. J'allais peut-être le lui annoncer à son réveil. Pour le plaisir.

J'ai reposé ma tête sur l'oreiller, car j'avais trop mal pour même sourire en pensant à la tête qu'elle ferait.

— Jared ?

Ma mère a frappé à la porte et j'ai secoué la tête avec un mouvement de gêne.

Je ne voulais pas avoir affaire à elle maintenant. J'avais une douleur lancinante à la tête comme si quelqu'un avait passé la nuit à y enfoncer une fourchette. Mais j'ai quand même bondi hors du lit et je suis allé à la porte avant que la fille à côté de moi se mette à bouger. En ouvrant juste un peu, j'ai regardé ma mère avec autant de patience que possible.

Elle portait un pantalon de jogging rose et un haut à manches longues ajusté — très joli pour un dimanche, vraiment —, mais au-dessus des épaules, c'était la pagaille habituelle. Elle avait les cheveux serrés en chignon, et son maquillage de la veille était étalé sous ses yeux.

Sa gueule de bois avait probablement autant d'intensité que la mienne. Si elle était déjà capable de bouger, c'était seulement parce que son corps y était plus habitué que le mien.

Une haine brutale

Je m'appelle Tate. Mais il m'appelle autrement. Jamais par mon surnom, et de toute façon, il ne parle pas de moi. Il me parle à peine. Mais il ne veut pas me laisser tranquille. Avant, on était tellement amis. Puis, il s'est retourné contre moi et s'est donné pour mission de me gâcher la vie. J'ai été humiliée, exclue; j'ai fait l'objet de commérages dans toute l'école. Avec le temps, les mauvais tours et ses rumeurs sont devenus de plus en plus sadiques, et je me suis rendue malade à essayer de l'éviter. Je suis même allée passer un an en France, juste pour ne pas avoir affaire à lui. Mais j'ai fini de me cacher, et je ne vais sûrement pas lui permettre de gâcher ma dernière année d'école secondaire. Il n'a peut-être pas changé, mais moi, si. Le moment est venu de riposter.

*Penelope Douglas écrit et enseigne à Las Vegas. Née à Dubuque, en Iowa, elle est l'aînée de cinq enfants. Penelope a fréquenté l'University of Northern Iowa, où elle a décroché un baccalauréat en administration publique, parce que son père lui a dit « décroche-le, le fichu diplôme ! ». Elle a ensuite obtenu une maîtrise en sciences de l'éducation à la Loyola University, à La Nouvelle-Orléans, parce qu'elle détestait l'administration publique. Un soir, elle a dit au videur du bar où elle travaillait qu'il avait un fils sexy, et trois ans plus tard, elle était mariée. Au fils, et non au videur. Ils ont une progéniture unique — une fille nommée Aydan. Penelope adore les desserts, la série télévisée *Les 100*, et presque tous les jours, elle fait ses courses chez Target.*

A.A.
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89752-828-7



9 782897 528287

